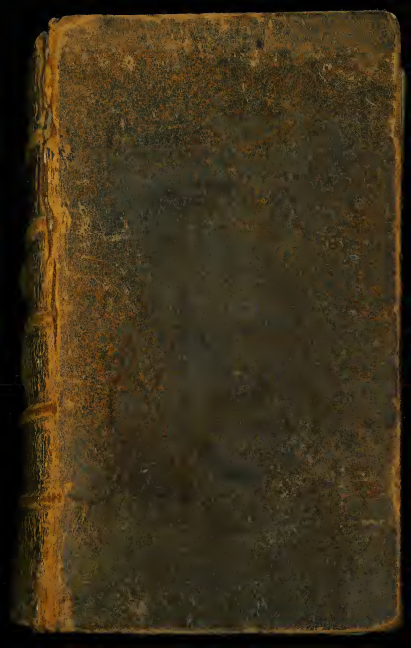
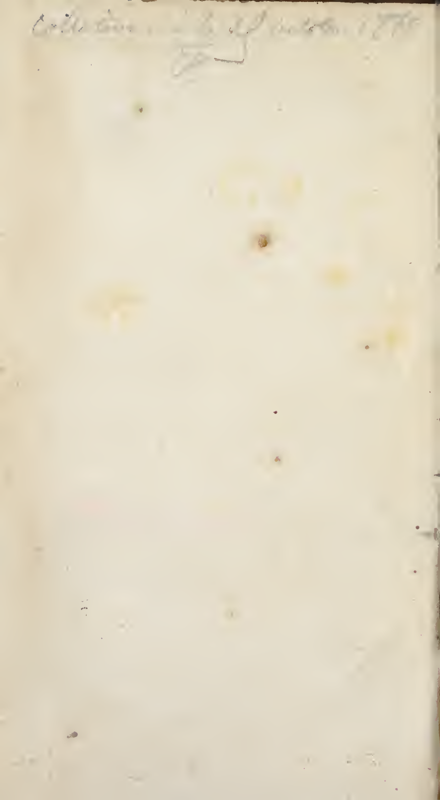

DOCTR
DE
PARACEL







ABREGÉ DE LA DOCTRINE DE PARACELSE, ET DE SES ARCHIDOXES.

Avec une explication de la nature des principes de Chymie.

Pour servir d'éclaircissement aux Traitez de cet Auteur & des autres Philosophes.

Suivi d'un Traité-Pratique de differentes manieres d'operer, soit par la voye Seche, ou par la voye Humide.

par F. M. Pompée Colonne



A PARIS,
Chez D'HOURY fils, rue de la Harpe, devant la rue S. Severin, au St Esprit.

MDCC XXIV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

PRÉFACE.

L'ON a imprimé à mon infçû un Livre de Chymie qui contient, entre autres chofes plufieurs experiences qui ont été faites chez moi en l'année 1717. & dont aucun Chymifte ne paroît pas avoir parlé jufqu'à-prefent; on a joint à ces curiofitez deux autres Traitez que je n'avois fait que pour mon étude particuliere, l'un fur les fémences métalliques, & l'autre qui rapporte le fentiment des Philofophes fur les matieres de la Pierre, &

qui explique en même tems plusieurs de leurs énigmes. Comme je n'avois pas composé ce Livre dans le dessein de le faire imprimer ; les differens traitez qui s'y trouvent ramassez étoient en quelque façon informes, & parconsequent peu dignes de voir le jour : outre qu'un Auteur a bien plus d'attention sur un Ouvrage qu'il a composé lui-même, & y laisse échaper bien moins de fautes, qui souvent étant essentielles sont capables d'embarasser le Lecteur. Cependant malgré tous ces inconveniens, je ne laisse pas

d'avoir obligation à la personne qui a pris la peine de le faire imprimer : le gout que le public a marqué pour cet Ouvrage m'y détermine volontiers. Il est à remarquer que dans ce Livre on a cité plus d'une fois un Traité des *Archidoxes de Paracelse* ; le Libraire qui est de mes amis, ayant été informé par plusieurs personnes qui lui demandoient ce Traité de Paracelse qu'ils avoient vû en manuscrit, dont j'étois l'auteur de l'un & de l'autre Traité, étant venu me le demander, je le lui ai donné aisément, ne faisant pas



grand cas de mes ouvrages, ce que j'aurois fait de même à la personne qui a fait imprimer l'autre : la facilité que que j'ai eû vient en partie de ce qu'étant imprime contre mon gré, il vaut autant que je le fasse de bonne grace. Au reste je suis obligé de rendre justice à la verite en assurant que les experiences qu'on rapporte dans *les Secrets de la Philosophie, &c.* sont très-veritables, quoiqu'elles paroissent nouvelles, & que je les ais vû faire, & je les ai faites la plûpart de mes propres mains.

Je dirai donc que parmi les

Modernes, Paracelse semble avoir surpassé tous ses Predécesseurs ; & qu'avec raison il s'est attribué le titre de *Monarque des Arcanes.* Ce grand homme à mon avis mérite en deux choses d'être préferé à tous les autres. La premiere est qu'il a ètabli une doctrine fondee sur des raisons phisiques & palpables sans se servir de ces énigmes inintelligibles qui font tourner la tête plûtôt que d'instruire, & il a nomme les matieres, de façon qu'on peut facilement les trouver. En second lieu, comme il étoit habile Medecin, il a donné des ré-

gles des remedes très efficaces, lesquels remedes, ou dumoins une grande partie, sont également bons soit pour la santé, soit pour la perfection des métaux ; il est vrai aussi, & c'est ce qui avoit mis en doute le savoir de ce grand homme, que lui-même avoit eû intention de cacher son Art en suprimant, comme il le dit ; le dixiéme Livre des *Archidoxes*, qui est comme la clef des autres ; mais il l'a donné à la priere de ses plus chers amis quelque tems avant sa mort.

Je me suis donc attaché particulierement à la doctri-

ne de Paracelse, & j'ai étudié avec toute l'attention possible ses Archidoxes dont le mot Grec signifie *la doctrine principale.* Je les ai abregé comme on le peut voir en omettant les discours superflus, & les rangeant dans un ordre qui pût donner plus de clarté, & en faciliter l'intelligence; plaçant dans les lieux convenables, les endroits les plus remarquables de cette clef précieuse qui donne une lumiere suffisante au vrai Philosophe. j'ai encore mis à la tête de cet ouvrage un Traité des cinq *principes des Chimistes*, qui non-seulement don-

ne beaucoup de clareté à la doctrine de Paracelse ; mais qui peuvent beaucoup servir à ceux qui s'adonnent à cet Art pour entendre le fond de cette science, & en même tems à developper la plûpart des énigmes dont les Livres de nos Philosophes sont remplis. Je ne doute pas non plus que par ce Traité des *Archidoxes* & avec celui qu'on a déja, quelques personnes d'esprit ne trouvent des choses dont ils pourront profiter ; car ils connoîtront que la doctrine de ce grand homme a une clareté que les autres livres n'ont pas. Qu'on

s'attache donc à sa doctrine: c'est celle de Paracelse que j'y propose & non pas la mienne, je n'ai fait que la traduire pour l'utilité du public, & je ne cherche point à me faire honneur de ce qui ne m'appartient pas; c'est pourquoi même je cache mon nom en une anagrame Latine qui marque que je suis un habitant de la France.

SUM INCOLA FRANCUS.

APPROBATION

De Monsieur Andry Conseiller Lecteur & Professeur Royal, Docteur Régent de la faculté de Medecine de Paris, & Censeur Royal des Livres.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *cet Abregé de la doctrine de Paracelse & de ses Archidoxes, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 29. Avril 1723.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé Charles-Maurice D'HOURY fils Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un manuscrit qui a pour titre : *Abregé de la Doctrine de Paracelse & de ses Archidoxes* qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité

& condition qu'elles soient, d'introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit ouvrage ci-dessus expliqué en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; Et qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou

Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE ; & qu'il en sera remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant

clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Juin l'an de grace mil ſept cens vingt-trois, & de notre Regne le huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil,

DE SAINT HILAIRE

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 286, n°. 565, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Aouſt 1703. A Paris le 2 Juillet 1723.

BALLARD, Syndic.

TABLE



TABLE

Des Articles contenus en ce Livre.

ã

FIN.



EXPLICATION
DE LA NATURE DES PRINCIPES DE CHYMIE.

Pour servir d'éclaircissement à la doctrine de Paracelse & des autres Philosophes.

LA Chymie se définit; l'Art qui par la résolution des Mixtes, en sépare le pur de ce qui est impur:

Pour bien savoir cette définition, il faut entendre ce que les Philosophes Chymistes appellent *pur* & ce qu'ils estiment *impur*; & au surplus il faut savoir ce que c'est que la résolution des corp: il faut comprendre que cette résolu-

tion des corps consiste en leur entiere décomposition, laquelle ne se peut faire que par une parfaite corruption & putrefaction du même corps.

Dans cette décomposition des particules du Mixte, les Chymistes trouvent & séparent cinq substances qu'ils appellent *principes prochains* & *naturels*; parce que de toutes les choses que la nature forme, l'on peut séparer cinq principes ou substances differentes.

Ces cinq principes selon eux sont soufre, mercure, sel, flegme & tête morte; ces cinq principes sont sensiblement differens les uns des autres, & quoique dans le composé ils soient très-bien mêlez par la nature, néanmoins ils sont séparables par l'Art; & c'est par ce moïen qu'on peut connoître sensiblement que les diverses doses de ces principes mélangez diversement ensemble font la diversité

des corps naturels & de leurs vertus & proprietez si diverses ; car un peu plus ou moins de l'un ou de l'autre produit la merveilleuse difference qui fait qu'un corps soit non-seulement d'espece differente, mais ceux d'une même espece ne sont pas parfaitement & mathematiquement les mêmes, parce qu'il est quasi impossible que les doses des principes qui forment un corps soient précisément dans le même poids & mesures que les doses qui forment une autre espece ou un autre individu.

Remarquez aussi que les Chymistes appellent *principes prochains*, ces cinq principes, non-seulement parce qu'ils sont visibles, mais parce qu'ils connoissent qu'ils proviennent d'autres principes plus éloignez; c'est-à-dire des quatre qualitez élementaire, le chaud, le sec, le froid & l'humide.

Mais afin qu'il ne reste aucune

obſcurité dans ce Traité ; il faut ſavoir que les Chymiſtes ſuivent la doctrine d'Ariſtote & des anciens Académiciens & de l'école commune, qui tous d'accord ont mis pour principes éloignez les quatre élemens, leſquels l'école avec raiſon diſtingue des qualitez élementaires, & cette difference conſiſte en deux choſes, la premiere eſt que la qualité n'eſt pas proprement l'élement viſible, mais les plus petites parties inviſibles d'icelui. Par exemple, l'eau de la riviere ou de la mer n'eſt pas proprement ce qu'on appelle *la qualité humide* ; mais il faut comprendre, que ce qu'on appelle *qualité* c'eſt la vapeur la plus ſubtile, ou ſi vous voulez la plus petite particule d'icelle, & dont un nombre innombrable de ces particules jointes enſemble forment les goutes de l'eau ſenſible, & pluſieurs goutes font les ruiſſeaux, les ri-

vieres & la mer ; il faut de même imaginer que la ſeichereſſe ou l'aridité n'eſt pas proprement la terre des champs ni celle ou nous marchons, mais ce ſont les particules plus déliées de ce qui peut former cet élement qu'on appelle *terre*, il en faut dire de même de l'air que nous reſpirons, ou du feu viſible & brûlant, dont les parties ſont plus ſubtiles & plus mobiles que celle des autres élemens groſſiers.

Mais ce qui fait auſſi une grande difference des qualitez aux élemens viſibles que nous appellons *terre*, *eau*, *air & feu* ; c'eſt qu'il n'y en a aucun d'eux qui ſoit ſeul & qui ne ſoit mêlé avec les autres trois. Par exemple, le feu brûlant eſt fort different de la qualité pure de ce qu'on nomme *chaleur* qui conſiſte dans les plus ſubtiles & plus mobiles particules éthérées ; car le feu viſible qui eſt formé des

matieres combuſtibles, non-ſeulement contient la ſeichereſſe de la terre, mais l'humidité de l'eau & de l'air comme on le peut voir en recevant la flâme d'une bougie ou d'autre matiere qui brûle ; recevant, dis-je, ladite flâme dans un plat elle y laiſſe une noirceur ſeiche & terreſtre; que ſi l'on reçoit ladite flâme en quelque grand vaiſſeau de terre avec un alambic auſſi de terre, on recevra dans un récipient quelque humidité qui n'eſt pas exempte d'air, ſans lequel le feu s'éteint ; quant à l'eau il eſt conſtant qu'elle donne quelque terre ſi on la diſtile outre le ſel volatil qui l'accompagne quand elle s'évapore, & outre cela elle a toûjours en ſoi quelque air & quelque chaleur, ſans laquelle elle ſe durcit en glace & ne peut pas couler.

On peut inferer la même choſe de la terre:de maniere qu'on doit

conclure que les qualitez sont di-diverses des élemens visibles & sensibles, tant parce que les qualitez sont les parties plus subtiles & invisibles de ces élemens, comme aussi parce que l'on doit considerer abstractivement lesdites qualitez comme des particules propres à former un tel élement à l'exclusion de toutes les autres particules propres à former un autre élement.

De maniere qu'on peut dire que la chaleur est la matiere la plus subtile, & plus mobile & agissante que toutes les autres, ensuite l'air est un peu moins subtil que la chaleur, mais moins grossier que l'humide qui est moins subtile que l'air, mais moins grossiere que la terre, ou pour mieux dire que la sécheresse qui est la qualité la plus grossiere est moins mobile que les autres.

Et on peut, si l'on veut, imaginer les figures que l'on voudra

dans ces particules qui composent les qualités, & au lieu de trois sortes d'élemens que les Cartesiens supposent l'une très-subtile, l'autre très-grossier, & un autre moyen, on peut mettre quatre degrez differens étant au fond la même chose; puisque les trois élemens des Cartesiens & leurs particules ne sont pas absolument égalles, ni en substance, ni en figure, ni en vitesse de mouvement.

Sans s'arrêter donc à ces disputes & à ces minuties inutiles que le Philosophe d'esprit peut facilement concilier; il suffit pour reprendre notre propos, que les qualités dont nous parlons, ne sont pas les élemens visibles, mais les particules les plus fines des deux élemens sensibles.

Il faut encore imaginer les particules desdites qualités sans aucun mélange des autres, de mê-

me qu'on conçoit la matiere ſubtile de Deſcartes ſans aucun mélange de la groſſiere ou de la moyenne, quoique dans l'étendue de l'univers les unes & les autres ſoient entremêlées ; l'on peut auſſi ſi l'on veut conſiderer ces particules comme les Atomiſtes conſiderent chaque atome à part dans ſa petiteſſe ou grandeur & figure propre, & avec ſon propre mouvement, quoi qu'ils ſoient réellement entremêlés les uns avec les autres.

Et il ne faut pas croire que cette maniere de conſiderer les élemens & les qualités, ſoit inutile & ſans fondement ; car les Chymiſtes ne ſont pas de ces Philoſophes qui dans leur cabinet écrivent & débitent ce qui leur paſſe dans la tête : leur doctrine eſt differente de celle des autres, en ce qu'elle eſt fondée ſur des experiences certaines, & en ce que non-ſeule-

ment ils trouvent les susdits cinq principes visibles dans tous les Mixtes sans exception; mais ils voyent que la composition de ces principes est très-differente, en ce qu'il y en a deux qui sont composés de la terre & de l'eau commune & grossiere tels que sont ceux qu'ils appellent *flegme* & *terre morte*; mais les autres trois, c'est-à-dire le soufre, le mercure & le sel sont composés des principes & des particules d'une substance entierement subtile : d'autant que les composés qu'ils forment sont très-subtils & pénétrans, & que difficilement ils peuvent être séparés les uns des autres.

Je vais donc expliquer ce que les Philosophes Chymistes entendent sous le nom *de soufre*, *de mercure & de sel*, en considerant chacun de ces principes à part, comme si il n'étoit point mêlé ve c les autres ; quoique réelle-

ment l'on ne trouve point dans la nature une qualité ni un élement sans l'autre, ni parconsequent aucun des principes des Chymistes qui ne contienne un peu de l'autre.

Je dirai donc en general que sous le nom de soufre ils entendent la chaleur; par le nom de mercure ils entendent l'humidité, & par le nom de sel ils entendent la sécheresse : mais parce que comme nous l'avons indiqué, les qualités élementaires sont si mélangées par la nature, que l'une ne va pas sans l'autre ; l'on appelle generalement *soufre* le composé où la chaleur prédomine, on appelle *mercure* la substance où l'humidité fluide est dominante, & on appelle *sel* le mélange des quatre qualités, & dans lequel la sécheresse & l'aridité est dominante.

Comme l'on reconnoît quatre élemens & quatre qualités éle-

mentaires, le ſoufre des Chymiſtes conſideré abſtractivement, & comme ſeul, eſt formé du mélange des deux qualités plus ſubtiles & plus mobiles;& par conſequent plus chaudes auſquelles nous donnerons le nom de *feu* & d'*air*; c'eſt-à-dire de leurs particules plus ſubtiles & deſquelles proviennent le feu & l'air groſſier & ſenſible; & nottés que comme ces deux élemens ou qualités peuvent être mélangés ſuivant diverſes proportions, c'eſt-à-dire que dans ce mélange il y peut avoir, ou plus de feu ou plus d'air, & cela par degrés innombrables (car une particule de plus ou moins de l'un ou de l'autre fait la difference.)

Il s'enſuit qu'il peut y avoir un nombre innombrable de divers ſoufres, les uns plus ignées, les autres plus aëriens, puiſque comme on l'a dit, une particule ou

un atome plus de l'un que de l'autre peut faire la difference du mélange, & parconſequent de la nature du ſoufre qui ſera plus ou moins chaude, & plus ou moins actif & mobil ſuivant qu'il ſera plus ou moins igné.

Mais comme le bon Philoſophe ne change pas l'ordre de la nature, il l'examine & la conſidere telle qu'elle eſt ; il connoît ces deux choſes, la premiere que nous avons déja indiquée, c'eſt-à-dire, où les élemens & principes des choſes ſont tellement mêlés, que l'un n'eſt pas ſans l'autre ; la ſeconde obſervation eſt que les particules des qualités ignées & aëriennes étant d'une ſubtilité & d'une mobilité extrême, ne peuvent pas ſe rendre viſibles ni ſubſiſter d'elles mêmes ſans quelque choſe de plus groſſier qui les retienne & les enveloppe : cela eſt viſible en ce que nous ſentons bien la chaleur qui eſt dans l'air. *e iiij*

Mais nous ne la voyons pas à moins qu'elle ne paroiſſe en forme de feu ou de flâme, & alors elle eſt mêlée comme on l'a dit, avec d'autres élemens groſſiers & corporels. Nous ſentons auſſi les effets de l'air, mais il n'eſt ni viſible ni palpable. Le ſoufre donc de nos Philoſophes ne paroît pas aux yeux, & il ne ſubſiſte point par lui-même, mais il faut qu'il ſoit accompagné de cette humidité que nous appellons *mercure*; laquelle humidité eſt differente de celle de l'eau commune de la mer & des rivieres, en ce que cette humidité dont nous parlons eſt extrémement ſubtile. Il faut donc comprendre le mercure des Philoſophes Chymiſtes comme une humidité très-ſubtile, impregnée & imbue dudit ſoufre chaleureux : & comme cette humidité peut avoir en ſoi une plus grande ou moindre quantité dudit ſoufre, qui par lui-

même peut être formé de plus ou moins de feu ou d'air; il résulte de ce mélange encore un plus grand nombre de ce mercure ou d'humiditez differentes : c'est-à-dire ou plus humides, ou plus aëriennes ou plus ignées.

Mais ce qui augmente les differences de ce mercure, c'est que comme nous l'avons dit, les qualités n'étant pas l'une sans l'autre, ce mercure ou humidité n'est pas sans quelque sécheresse, c'est-à-dire sans quelque quantité de ces corpuscules ou atomes subtils qui forment la masse grossiere de la terre, & ce sont ces particules séches, mais très-subtiles.

Car la séheresse mêlée avec la susdite humidité mercurielle, fait paroître l'humidité qu'on appelle *mercure* en forme huileuse & gluante, plus ou moins selon qu'elle contient un plus grand nombre de ces corpuscules secs; &

nottés que lorſque ces corpuſcules ſecs predominent ſur l'humidité du mercure, ils empêchent l'humidité de fluer & de couler, & alors ils appellent ce composé *ſel.*

Car le ſel des Chymiſtes n'eſt autre choſe comme on l'a dit que le même mercure ou humidité imbue des differens ſoufres, & mêlée tellement avec les particules ſeiches, que ladite humidité étant ſurmontée par l'aridité terreſtre ne coule plus, de même que l'eau perd ſa fluidité par l'addition de la farine ou d'autre ſubſtance ſeiche. Or ladite humidité ne coulant plus il s'y enferme un corps ſec que les Chimiſtes appellent *ſel*; d'où il en réſulte une infinité de ſels differens, plus ou moins ſecs, plus ou moins humides, plus ou moins aëriens, & plus ou moins chaleureux.

Et nottez que les Chymiſtes

trouvent deux ſortes de ſels, l'un volatil & l'autre fixe : le fixe eſt ainſi appellé parce qu'ils réſiſte quelque tems au feu ; & ils remarquent que ce ſel eſt fixe d'autant qu'il contient encore beaucoup de terre groſſiere, à la difference de l'autre qui étant ſans aucune terreſtréité ; il ne contient de la terre ſubtile qu'autant qu'il en faut pour faire paroître le mercure ſous la forme d'un corps ſec, d'où il s'enſuit que ce ſel ſe ſubime alors à la moindre chaleur ; comme il parroît communément dans les deux ſels differens qu'on tire de l'urine, dont l'un eſt aſſez fixe, l'autre comme on l'a dit ſe ſublime à la plus petite chaleur. L'on prouve auſſi que le ſel n'eſt autre choſe que le mercure ou l'humidité dans laquelle la ſeichereſſe prédomine, en ce que toute ſorte de ſel ſe fond au feu & ſe liquéfie dans l'eau; car rien ne flue

que ce qui eſt humide & rien ne s'éleve & ne s'évapore au feu que ce qui a de l'humidité, & quelque choſe d'aërien; & comme la ſeule terre groſſiere réſiſte un tems au feu, le ſel qu'on appelle *fixe*, n'eſt tel fixe que parce qu'il abonde en terre groſſiere; laquelle étant ſéparée, il devient volatil au plus petit feu, comme je l'ai dit, & comme l'experience le montre.

Par où on explique ce que le Coſmopolite avoit dit en termes miſtérieux, c'eſt-à-dire que la chaleur ou le feu céléſte agiſſant dans l'air, engendre le ſoufre, le ſoufre agiſſant ſur l'humidité de l'eau produit le mercure, & le mercure avec le ſoufre agiſſant ſur la ſeichereſſe qui eſt ce qu'on nomme la *terre*, produiſent le ſel; mais que la terre n'ayant pas ſurquoi agir produiſoit de ces trois principes, les mineraux & les plantes dont les animaux ſe nourriſſen, &

desquels trois principes les animaux mêmes sont formez ; car les qualités élementaires sont les principes universels du soufre, du mercure & du sel, du mélange duquel se forment le suc ou essence séminale des êtres, que la seule nature peut former, & que l'Art ne peut jamais faire, mais seulement s'en servir : ce que nous venons de dire se doit entendre, du soufre, du mercure & du sel philosophique & universel, qui se rectifient après dans les êtres particuliers.

Et en effet ces trois principes prochains mêlez en diverses proportions font ce qu'on appelle *l'essence du mixte*, & ils font qu'un tel être soit ce qu'il est, qu'il soit different des autres ; car c'est de ces trois seuls & uniques principes, mêlez comme on l'a dit en certaines proportions qui font qu'un être soit tel qu'il est, & c'étoit d'eux que

résulte la couleur, l'odeur, la saveur & les autres vertus & proprietez d'un tel être, comme l'experience le fait voir; & qu'on le démontrera plus clairement dans le cours de cet ouvrage en expliquant la doctrine de Paracelse, & comme je l'ai montré plus au long dans le Livre de la *Génération des choses*; lequel peut-être un jour parroîtra à la lumiere, si Dieu le permet.

C'est aussi du mélange de ces trois principes que résultent ce que les Philosophes appellent *semences*; c'est pourquoi dans ledit Livre de la *Génération* j'appelle le *mélange* de ces trois principes, *l'essence seminale des êtres*; montrant par des expériences assez claires que c'est par la vertu du soufre qui est dans ce mélange séminal, que toutes les semences vegetent, se nourrissent & vivent un certain tems; & que comme le feu trans-

mue facilement en sa nature toutes les matieres transmuables & combustibles, de même les semences des végetaux en vertu de ce feu interne, transmuent en leur nature propre & essentielle le même suc de la terre ; car la semence de l'absinte transmue en absinte amere le même suc de la terre comme la semence de la réglisse le transmue en suc doux, l'aigremoine en suc aigre; l'on voit aussi que les animaux par un ferment essentiel & par l'action de la chaleur qui est dans ce ferment, il transmue la même herbe, la même eau & toute autre nourriture, en nature d'homme & en nature d'un tel homme, le lion en lion, & l'agneau en agneau ; ce qui est un des plus grands & merveilleux misteres de la nature, & dont les nouveaux Philosophes par leur mécanique imaginaire ne donnent que des raisons peu solides :

car quoique l'on convienne que la diverſité de fibres contribue à la formation des êtres particuliers ; cependant il eſt viſible que la flâme pour tranſmuer les ſubſtances combuſtibles en flâme, n'a pas beſoin des filtres que ces gens ſuppoſent, mais ſeulement de pénétrer & de ſubtiliſer les parties du bois & des autres matieres & de les agiter fortement, & c'eſt ce qui fait la chaleur que les Chimiſtes appellent ſoufre dans toutes les ſemences végetables, & la chaleur animale dans les fermens des animaux, mais comme de cela j'ai parlé plus au long comme je l'ai dit dans le Traité de la *Génération* des choſes, il eſt plus à propos de reprendre notre diſcours.

J'ai dit ci-deſſus que du mélange des ſuſdits trois principes (le ſouffre, le mercure & le ſel) il en réſulte un compoſé different ſelon le mélange & les doſes des ſuſdites

susdits trois principes, lequel mélange forme ce qu'on appelle *l'essence* d'un tel être. On l'a nommé aussi *quintessence*, c'est à-dire un cinquiéme être qui résulte des quatre qualitez élementaires diversement mélangées en diverses proportions.

Mais il faut remarquer que cette quintessence par les opérations chimiques ne paroît jamais qu'en forme d'une liqueur oleagineuse ou bien en forme de sel volatil, c'est-à dire sous la forme d'une substance seiche, car le souffre ne peut paroître aux yeux à cause de son extrême subtilité & mobilité : cependant il se fait connoître par les effets de chaleur, que le mercure ou ledit sel produisent, ou bien parce que lorsque le mercure ou le sel sont imbus de beaucoup dudit souffre ils s'enflâment facilement ; comme nous voyons que fait le souffre mi-

neral ou le camfre parmi les ſels vegetables, lequel camfre quoi qu'il ſoit le ſuc d'un grand arbre dont la ſéve s'épaiſſit en forme de gomme lorſque l'humidité s'évapore : cependant on peut le donner pour exemple du ſoufre végetal comme le mineral eſt donné pour exemple du ſoufre qui entre dans la compoſition des métaux & des mineraux métalliques & leſquels les Sots prennent pour le vrai ſouffre des Philoſophes dont nous avons parlé ; car par tout ce que nous venons de dire les ſages peuvent comprendre que chaque individue a ſon ſoufre, ſon mercure & ſon ſel particulier, mélangez en doſes differentes, lequel mélange forme ſon eſſence.

Ce ſont donc les trois principes ſuſdits, ou ſi vous voulez la quinteſſence qui réſulte de leur mélange que les Philoſophes Chimiſtes appellent *le pur* du mixte,

parce que ces élemens sont très-subtils, très-pénétrans & très-actifs, & qu'ils contiennent toutes les vertus & proprietez d'un tel être. Nous verrons que Paracelse l'appelle *l'element predestiné*, c'est à dire destiné à produire ces mêmes effets.

Les élemens impurs sont le flegme & la terre morte, l'un qu'on appelle *le corps* ou *l'habitation de l'élement predestine*, & l'autre desquels lorsqu'ils sont séparés par l'Art & par l'industrie du Chymiste, n'ont ni la couleur, ni l'odeur, ni la saveur, ni aucune vertu ou proprieté du mixte, lesquelles proprietez restent & sont uniquement dans l'essence séminale, laquelle étant répandue & comme pétrie avec cette eau & cette terre insipide, elles paroissent avoir le gout, l'odeur, la saveur & les autres proprietez, mais la verité est que ces deux substances (le

flegme & la terre morte) n'en ont point d'autre que celle que peut avoir l'eau commune, & que peuvent avoir les cendres ; dont on a tiré tout le ſel en faiſant la leſſive, & leſquelles reſtent alors ſans gout & ſans aucune valeur.

La vraie Chimie conſiſte donc à ſéparer le pur de l'impur, c'eſt-à-dire à ſéparer les élemens purs qui forment la quinteſſence, & pour mieux dire à avoir la quinteſſence, la ſéparant des élemens groſſiers qui étoient mêlez avec elle, c'eſt-à-dire à ſéparer la quinteſſence d'une eau flegmatique & de la terre groſſiere qui empêche par leur mélange l'action des élemens ſubtils de la quinteſſence que j'appelle *eſſence ſéminale* ; & c'eſt ce que les Philoſophes entendent, quand ils diſent qu'il faut ſéparer les élemens, c'eſt-à-dire ſéparer les élemens groſſiers des ſubtils, comme

dit Hermes *ſeparabis ſubtile à ſpiſſo ac lumen à tenebris*, c'eſt-à-dire ſéparer l'eſſence lumineuſe & ſubtile des élemens groſſiers & tenebreux.

Mais comme la nature ne fait rien en vain, mais qu'elle fait tout avec ſageſſe & providence, ces élemens groſſiers que nous appellons *impurs* ne ſont pas inutils dans les mixtes, au contraire ils ſont fort neceſſaires, car ils ſont comme le corps ou la boëtte qui contiennent l'eſſence ſuſdite, laquelle par ſon extrême ſubtilité s'évaporeroit & s'enfuiroit ſi elle n'étoit contenue & retenue par ce corps groſſier ; car l'eſſence du corps eſt réellement l'ame animale, vegetale ou minerale d'un tel être, laquelle ame ne peut pas ſubſiſter d'elle même & ſans ſe diſſiper ſi elle n'eſt pas retenue par quelque corps groſſier

Et c'eſt dans ce ſens que nos

Philosophes ont dit que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps. De même ils ont dit que les semences végetales & minerales sont composées d'ames & de corps comme les animales ; le corps est la matiere visible de la graine ou du mineral ; l'esprit est cette liqueur subtile & spirituelle qu'ils nomment *mercure*, & l'ame est le soufre ou la chaleur qui est enfermée dans le mercure du mixte : & c'est cette ame qui fait l'action végetative & les actions animales;ce qui est visible dans les graines des vegetaux, lesquelles ayant vieilli, de maniere que ladite chaleur subtile soit évaporée, elles ne vegetent plus & sont incapables de produire;cela est visible aussi dans le sperme des animaux, qui étant tant-soit peu froid, & s'il n'entre pas dans la matrice dans l'instant qu'il sort de l'animal, il n'est plus capable de produire;ce qui mon-

tre suffisamment que l ame vegetale des mixtes consiste dans ce soufre chaleureux; & il ne faut pas croire que le sperme animal n'ait pas la même ressemblance & qu'ils ne contienne le corps, l'esprit & l'ame animale; car la liqueur visible & espaisse est son corps, mais dans cette liqueur épaisse est contenue une autre liqueur bien plus subtile qui est le vray sperme ou mercure animal, lequel est animé de soufre ou chaleur animale, laquelle liqueur subtile & chaleureuse est le vray mercure animal, duquel j'ai traité dans le Livre des essences séminales; & plus au long encore dans mon Traité de la *Génération*: ou je montre comme ce sperme grossier est réduit en quintessence & vrai mercure animal en circulant dans la matrice avant que de produire l'animal.

Ce n'est pas en vain que je me

ſuis un peu étendu ſur cette matiere, puiſqu'il eſt de la derniere importance que les curieux de cet Art ſçachent ces choſes ; car la Pierre qu'ils cherchent eſt la Pierre des Philoſophes, & non des ignorans: il faut donc ſçavoir que tous les corps de quelque nature qu'ils ſoient ont deux ſubſtances, leſquelles quoique l'une & l'autre dérive des élemens, néantmoins elles ſont très-differentes · celle qui vient du mélange des élemens ſubtils que nous appellons *qualitez* forme l'eſſence ſéminale du ſujet, & c'eſt la partie pure qu'on nomme quinteſſence, eſſence ſéminale.

L'autre ſubſtance eſt formée des élemens groſſiers, dont l'eau & la terre ſont viſibles & c'eſt la partie impure ; la premiere eſt comme l'ame, la ſeconde eſt le vrai corps de cette ame ; dans l'ame réſident, comme on l'a dit, toutes les vertus & proprietez, & elle

elle eſt incoruptible, & en quelque maniere immortelle; le corps n'a aucune des vertus & des proprietez de l'ame, & ce corps n'eſt bon à rien & ſe corrompt auſſitôt : car une des proprietez de l'ame eſt de conſerver le corps de la corruption, ſans elle il ſe putrifie & devient puant.

L'on peut auſſi connoître que de ces cinq principes il n'y en a proprement que quatre que les Chymiſtes voyent & touchent lorſqu'ils les extraient; car le ſoufre, comme on l'a dit, étant inviſible dans du feu aërien, il ne ſe fait point voir, & il ne ſe fait connoître que par ſes effets; de maniere qu'à proprement parler ce que le Chimiſte touche avant que de le préparer, n'eſt que le flegme & la terre morte qui ſont toûjours rejettables; & parmi ceux qu'il doit conſerver comme trés-purs, ſont le ſel volatil & le mercure.

La seconde chose très-remarquable, est que dans chaque mixte il y a autant de terre morte *à proportion* que dans le même mixte il y a d'un tel mercure, c'est-à-dire autant *à proportion* que la quinteſſence ſéminale contient de mercure & de ſel. Pour expliquer la choſe plus clairement, remarquez, par exemple, que la quinteſſence ou mercure de la laituë eſt compoſé de beaucoup d'humidité, peu de terre, & encore moins de chaleur, & parconſéquent l'on trouvera dans la décompoſition de tout le corps de la laitue, beaucoup de flegme & peu de terre, & dans le mercure ou eſſence de la laitue, l'on ne trouvera que très-peu de feu ; ce que l'on connoîtra en ce que ce mercure, quoiqu'un peu épais & oleagineux, ne peut pas s'enflâmer : il en réſultera donc que les laitues produiront l'effet d'humecter & rafrai-

chir. Au contraire, le mercure ou essence séminale du cloux de gerofle, si elle est bien rectifiée, s'enflâmera facilement, & l'on conclura qu'il abonde en soufre; au surplus on trouvera que ce mercure est comme une huile épaisse: ce qui marque que dans ce mercure, quoi qu'humide, il y a beaucoup de seicheresse & de sel volatil. Le corps impur donc que l'on séparera de ce mixte, consistera en très-peu de flegme & beaucoup de terre morte, & delà vient que ce végetal produit les effets de chaleur & de sécheresse; l'on voit donc par ces deux exemples que les élemens impurs qui forment le corps du mixte, sont en quantité proportionelle des élemens purs qui forment la quintessence: Que si l'on demande comment il arrive que diverses graines dans la même terre attirent chacune d'elles, les propor-

tions des élemens convenables par rapport à la quinteſſence, & comment la même quinteſſence attire ces élemens impurs pour ſe faire un corps convenable à la même eſſence.

Je réponds que les élemens groſſiers de ce bas monde étant toûjours mêlez enſemble avec les ſubtils, la ſemence attire à ſoi également les uns & les autres élemens : les élemens ſubtils ſe mêlent facilement & ſe changent dans la nature de la quinteſſence ſubtile, & ils l'augmentent en quantité.

Mais les groſſiers reſtent dans leur groſſiereté naturelle, & forment ce qu'on appelle *corps*. Or que cette action arrive par la ſtructure des fibres qui ne donnent paſſage qu'aux particules d'une certaine nature, comme les nouveaux Philoſophes le prétendent, mais ce qu'on ne peut pas dire des métaux, des pierres prétieuſes &

autres mineraux, ou que ce soit; comme je l'ai indiqué ci-dessus, à cause d'une vraie transmutation des élemens qui sont appropriez & volatilisez par la vertu de l'essence, & principalement du soufre igné qui est en elle, cela ne fait rien à notre affaire : il suffit que l'experience fasse voir la verité du fait, car la vraye raison Dieu la sçait ; il est certain que c'est un des grands misteres de la nature, de sçavoir comme l'essence qui est dans chaque graine change le même suc de la nature & proprieté ; comme aussi que les élemens grossiers soient attirez en proportion égale aux subtils qui forment l'essence séminale.

Mais afin de ne rien obmettre de ce qui peut donner de la lumiere aux vrais Philosophes curieux pour entendre les Livres obscurs de nos Philosophes Chymistes ; je crois devoir faire remarquer que

le ſoufre, le mercure & le ſel des Philoſophes eſt dans toutes les choſes, puiſque c'eſt du mélange de ces qualitez que l'eſſence des mixtes eſt formée.

En ſecond lieu il eſt à remarquer que chaque mixte a ſon ſoufre, ſon mercure & ſon ſel particulier & ſpecifique; c'eſt-à-dire qui fait non-ſeulement qu'une eſpece eſt differente d'une autre eſpece, mais qu'un homme & un animal eſt different en quelque choſe d'un autre homme, comme un animal eſt different d'un autre animal de la même eſpece.

C'eſt pourquoi les Philoſophes ont raiſon de dire que leur ſoufre & leur mercure eſt par tout & en tous les corps, car leur ſoufre n'eſt que ce que les Medecins appellent *chaleur naturelle*, & leur mercure eſt ce que les mêmes nomment *humidité radicale*, c'eſt pourquoi en diſant que le ſoufre & le

mercure eſt en toutes choſes, & que rien ne peut vivre ſans eux, ils diſent vrai ; mais quelques uns ajoûtent que quoique ces deux principes ſoient en toutes choſes, néantmoins pour leur intention principale qui eſt de compoſer la Pierre philoſophale, le ſoufre & le mercure convenables ſont plus proches en certaines choſes qu'en d'autres ; c'eſt-à-dire que pour l'ouvrage de la Pierre philoſophale qui eſt le grand but où les Chimiſtes aſpirent, le ſoufre & le mercure propre à la compoſer eſt plus proche & plus propre dans certains corps qu'en d'autres.

Il ne faut pas m'imputer à faute d'avoir obmis de parler du ſel, & de n'avoir fait mention que du ſoufre & du mercure ; car ayant déja montré que le ſoufre eſt inviſible & qu'il ne paroît que par les effets, j'aurois pû dire que j'ai imité nos anciens Philoſophes qui

n'ont pas fait mention du sel, parce que le vrai mercure philosophique non-seulement contient son soufre invisible, mais aussi son sel subtil & volatil, de maniere que celui qui a le vrai mercure de quelque corps, il a dans le mercure tous les trois principes conjoints, & il n'a que faire de les chercher : c'est pourquoi nos Philosophes ont établi cette maxime irrefragable, Que dans le mercure est tout ce que les sages cherchent, *est in mercurio quidquid querunt sapientes*, car en effet comme on l'a déja dit, la chaleur ignée & aërienne ne peut subsister sans l'humidité gluante & oleagineuse qui le retient : & cette humidité ne peut être gluante & huileuse si des particules seiches & salines ne sont pas mêlées intimement avec elles, & cette humidité merveilleuse gluante est en tous les corps de quelque nature

qu'ils ſoient ; & quoique dans les corps métalliques cette humidité ne paroiſſe pas à cauſe que la ſuccité terreſtre a prédominé après leur vegetation : comme elle prédomine enfin dans le corail & dans pluſieurs autres plantes, leſquelles après avoir vegeté ſe durciſſent comme des pierres; cependant cette humidité radicale ne laiſſe pas d'exiſter en eux comme dans tous les autres corps, ce qui paroît en ce que tous les métaux & mineraux fluent au grand feu, & que les mêmes pierres ſe fondent & fluent de même, plus ou moins facilement à proportion de l'humidité qu'elles contiennent, n'y ayant que les corps abſolument deſtituez de toute ſorte d'humidité, qui ne fluent point ou très-difficilement au feu ; & cette humidité eſſentielle des métaux, particulierement celle des plus parfaits eſt précieuſe ſur tou-

tes les choſes du monde ; comme étant leur mercure ſéminal, & capable de vegeter & produire, ſi on la ſéme & on la projette en une terre douce d'une humidité métallique.

Mais une choſe eſt à remarquer, c'eſt que l'intention de tous les Philoſophes Chymiſtes a été toujours d'avoir le mercure des corps qui eſt leur veritable eſſence ſéminale, vegetale & tranſmutative ; & c'eſt ce qui a fait (comme dit Coſmopolite) que les Anciens n'ont parlé que du mercure & des ſoufres qu'il contient, obmettant le ſel, comme ſe trouvant auſſi dans le mercure qui contient le volatil qui eſt le ſeul qui eſt bon dans la philoſophie des Adeptes ; car le ſel fixe (comme on l'a dit) contient encore beaucoup de terre groſſiere qu'on ne peut pas ſéparer qu'avec peine, mais comme le ſel volatil & ſubtil ſe trou-

ve dans le vrai mercure, l'on ne se met pas en devoir de volatiliser le sel fixe qu'en certains cas.

C'est la raison pour laquelle on n'a gueres parlé de ce troisiéme principe qu'on appelle *sel*. Paracelse se vante que c'est lui qui l'a mis en vogue ; ce n'est pas à dire que l'on ne le connût pas avant lui: car Raimond Lulle & plusieurs autres en ont parlé, mais comme je l'ai dit, ils ne se sont pas mis trop en peine d'extraire & séparer ce principe : puisque dans leur mercure tout y étoit, & qu'on n'avoit pas besoin d'autre chose ; *est in mercurio quidquid querunt sapientes.*

Mais je ne peus point me passer de dire encore ce que je crois avoir indiqué, c'est à-dire que chaque chose ayant son mercure, il y a autant de mercures qu'il y a de choses, & que le mercure d'un vegetal, ou d'un mineral, ou d'un

corps de même espece, quoiqu'il se ressemble fort, n'est pas précisément le même qu'un autre mercure, & c'est ce qui fait que les animaux, les végetaux & les mineraux de même espece ne sont pas parfaitement semblables, n'y ayant pas un arbre de pêché ou d'abricot qui produise le fruit d'égale bonté, quoiqu'ils soient plantez l'un contre l'autre, & dans la même terre & dans la même exposition; on le voit encore plus clairement dans les hommes & dans les animaux que nous avons occasion de frequenter & observer, car le mercure qui forme leur essence étant ou plus igné ou plus aërien, ou plus humide, ou plus salin, fait la diversité des natures & des inclinations de quelque chose que ce soit; & nottez que le mot de mercure que l'on donne au vif-argent a trompé bien des gens, car son nom est

argent vif, lequel argent vif a aussi son mercure essentiel & particulier qui est sa vraie essence, aussi prétieuse & aussi estimable que celle de l'or, d'autant que sans le mercure essentiel du vif-argent, on ne peut pas avoir celle de l'or qui à la verité est plus prétieuse que toutes les choses du monde: & nottez aussi qu'on ne donne le nom de mercure à l'argent-vif, que pour marquer cette matiere que la nature a crée (l'argent-vif) laquelle est une humidité seiche, & la substance la plus semblable & qui contient le vrai mercure philosophique, car le mercure philosophique de tous ces corps lorsqu'il est très-parfait, est une humidité qui se congele au froid & qui est très fluide à la moindre chaleur, & également volatile comme le vif argent; exceptez l'essence, le vrai mercure de l'or qui est essentiellement fixe.

Il ne faut donc pas se laisser tromper de ceux qui parlent du mercure, car le vrai mercure des Philosophes est l'humidité radicale de chaque corps & sa veritable essence ou semence, que j'ai appelé essence séminale dans mon autre Traité, parce qu'elle transmue l'humidité convenable à sa propre nature, comme le mercure ou l'essence séminale d'une plante transmue l'humidité de la terre en sa propre nature specifique, ce qu'elle fait en vertu de son propre soufre qui avec le mercure salin forme l'essence séminale d'un tel corps; c'est pourquoi il faut comprendre que le mercure de la sauge est different du mercure de l'absinte, & le mercure du sel est different de tous les deux: & que parmi les métaux, le mercure du vif argent en quelque maniere est different du mercure de l'or qui est fixe, le

mercure du vif-argent étant volatil; par où l'on peut voir qu'il n'y a point ou peu de rapport du mercure d'une espece au mercure d'une autre espece : ce qui est un grand secret.

Les Philosophes Chymistes paroissent n'avoir autre dessein dans leurs Livres que de tromper leur Lecteur, car ils disent certaines choses moins pour les enseigner en effet, que pour induire le Lecteur en erreur. Tel est, par exemple, ce qu'ils disent que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps, & quelques uns qui veulent parler un peu mieux, disent qu'ils sont composez d'ame, d'esprit & de corps.

Pour entendre ces termes il est aisé de comprendre que par l'ame ils entendent la substance la plus pure, c'est à dire l'essence, & que le corps n'est que la substance impure qui est de deux sor-

tes, c'eſt-à-dire ce qu'ils appellent *flegme* qui eſt une eau puante & quelquefois ſemblable à une eau inſipide, ſuivant les mixtes d'où on la tire, l'autre ſubſtance eſt une terre morte ſans gout, & l'un & l'autre ſans aucune vertu, ni aucune des proprietez du mixte.

Mais ceux qui ont parlé plus juſte, ont ajoûté l'eſprit à l'ame, cette ame eſt formée de ce ſoufre composé de ce feu celeſte & d'air ſubtil qui fait toute l'action; mais parce que cette ſubſtance ſubtile & mobile ne pourroit ſe joindre ni s'unir au corps groſſier du mixte (ſuivant la doctrine veritable de Pitagore) il a été neceſſaire d'un eſprit mediateur qui participât de la ſubtilité de l'ame, & en partie auſſi de la ſubſtance materielle & groſſiere du corps, & ce médiateur eſt l'humidité radicale, ſubtile, mais gluante qu'on nomme mercure; c'eſt pourquoi les Egyptiens

Egyptiens & les Grecs qui ont ſuivi Pytagore, ont dit que le mercure étoit le Conducteur des ames, & que du ciel il les menoit dans les corps : *mercurium eſſe ductorem animarum*, dit Pytagorre chez Diogene l'avare.

Ils ont appellé auſſi le mercure ſperme, non-ſeulement parce que cette humedité eſt gluante comme le ſperme des animaux, mais parce qu'elle en contient toutes les proprietez, car le ſperme animal eſt composé de corps viſibles, d'eſprit ſubtil & enfin d'ame celeſte très-bien unis enſemble, comme auſſi parce qu'elle contient la vraie eſſence ſéminale & multiplicative, provenant de l'ame celeſte qui eſt le feu éterée, & c'eſt pourquoi elle eſt appellée *eſſence ſéminale*: par le moïen de cet eſprit mercuriel, l'ame eſt unie au corps groſſier & terreſtre.

Et il eſt à remarquer que les

métaux ont ce ſperme comme toutes les autres choſes, car les métaux vegettent comme les plantes, comme je l'ai dit au long dans le Traité des eſſences ſéminales que Monſieur de la Haumerie a fait imprimer, & dans le Traité de la Génération, car tous les corps métalliques prennent leur exiſtance & leur nourriture de cette humidité ſpermatique & gluante, dans laquelle peu à peu la terreſtreïté ſaline & minerale venant à prédominer ils ſe durciſſent, de maniere que l'ame interne ne pouvant plus ſe mouvoir ils paroiſſent morts, de même que le corail & pluſieurs autres plantes qui ſe pétrifient après avoir vegeté. Or toute l'induſtrie des Philoſophes tend, comme dit d'Eſpagnette, à dégager le mercure séminal qui convient à l'ame minerale qui eſt dans le mercure ſpermatique de l'or, à le dégager,

dis-je, de la terrestreïté qui l'opprime, afin qu'elle puisse vegeter & multiplier, & produire son semblable ; mais peu de gens veulent entendre cette bonne doctrine, ou bien peu de gens sont capables de l'entendre.

Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur le mercure qu'on appelle *philosophique*, mais ceux qui sont bons Phisiciens n'ont pas besoin d'un plus long discours, il suffit pour les autres de sçavoir que le mot *mercure* ne signifie pas l'argent-vif ; car l'argent vif a aussi son mercure, c'est-à-dire une substance pure qui est sa quintessence séminale, & que tous les êtres ont leur mercure particulier, l'un different de l'autre.

La même chose doit s'entendre du soufre, car le soufre dont les Philosophes Chymistes parlent, est un feu celeste dont tous les

corps mixtes ont quelques étincelles, les uns plus, les autres moins, & par consequent tous les soufres sont differens, & ce soufre est proprement ce qu'on apelle *ame du monde*; cette ame est soufre végétal dans les végetaux, mineral dans les mineraux, & animal dans les animaux; en chacun desquels il fait diverses operations, suivant le mélange & les proportions des élemens & suivant aussi leur organisation.

Le mercure donc ést le soufre dont parlent les Philosophes Chimistes, qui est dans toutes choses, mais comme j'ai dit, ils en parlent, de maniere que les sots croient que le vif-argent commun & le soufre des alumettes & autres liqueurs & substances enflamées, sont le soufre & le mercure dont les Philosophes Chimistes parlent; ils disent bien que leur soufre & leur mercure ne sont pas les vulgaires &

qu'ils sont partout, mais ils n'expliquent pas la chose ; & moins encore la maniere d'extraire cette quintessence mercuriale, chaleureuse, & on peut dire en verité que Paracelse nous a donné une claire lumiere sur cet article important, nous montrant en même tems (autant qu'il est permis) la maniere d'extraire de tous les mixtes, cette quintessence precieuse qu'on nomme *mercure* & qui contient le soufre & le sel.

Je finirai cet article, en exhortant l'Artiste à prendre garde, quand il veut extraire cette quintessence des corps ausquels il est necessaire de mêler quelque chose d'étranger, à prendre garde, dis-je, à la convenance des choses.

C'est un des préceptes plus importans que Paracelse lui même nous donne après ses Prédecesseurs, lesquels tous d'accord ont

dit qu'il ne faut ajouter aucune chose d'étrange à la Pierre : c'est-à dire à la matiere de la Pierre, ou vous gâtteriez tout, d'autant, disent ils, que la nature se réjouit avec les choses de sa nature, & de deux semences diverses vous ne pouvez jamais faire de génération, ou bien elle sera monstrueuse.

Il est inutile d'ajouter ici que pour séparer le pur de l'impur ; c'est-à-dire l'ame du corps, il faut séparer les élemens impurs des élemens purs & subtils, car Paracelse nous en instruira au long, il suffit de remarquer que la séparation tant celebrée des élemens, consiste comme dit Hermés à séparer le pur de l'impur, le grossier du subtil, & l'ame du corps. Paracelse nous montrera dans le Traité suivant les moyens que les autres nous cachent.

Il nous montrera aussi la prati-

que de ce que les autres disent seulement par théorie ; il nous montrera que pour séparer le gros du subtil, il faut que la corruption précede afin que les particules se dis joignent sans quoi nous ne pouvoir séparer le grossier du subtil.

L'on verra aussi chez lui en quoi consiste cette grande regle des Philosophes Adeptes ; *qu'une essence extrait facilement une autre essence*, & l on trouvera aussi dans le chapides Magisteres, qu'une essence puissante peut changer en essence (à l'exception de peu de substance grossiere) la plus grande partie du corps impur de même espece, comme l'on voit que les fermens essentiels des animaux changent en animal, toute la nourriture, à l'exception de peu d'excrémens.

L'on verra enfin que toutes les essences spermatiques & séminales sont de grands remedes pour differentes maladies : l'on verra aussi comme de diverses quintes-

ſences mêlées enſemble, on peut compoſer des Elixirs & autres medecines univerſelles pour toutes ſortes de maux ou du moins pour la plûpart des maladies, comme auſſi pour conſerver & prolonger ſes jours, leſquelles choſes étant écrites au long par cet excellent Auteur, il faut le voir lui-même qui parlera mieux que moi; ce que j'ai dit ici n'étant que pour rendre encore plus claire la doctrine de ce grand Philoſophe: car je le repete; ceux qui ſans principes de Phiſique veulent s'adonner à cet Art ſublime perdront leur tems & leur argent; car la Pierre des Philoſophes eſt le point le plus ſublime de la Phiſique; & comme dit Geber, les Phiſiciens ſont plus proche d'aquerir cette ſcience, mais les autres en ſont ſi éloignez que jamais ils n'y parviendront à moins que quelque Adepte ne leur montre, ce qui eſt trè-rare.

ABREGE'



ABREGÉ
DES DIX LIVRES
DES ARCHIDOXES
DU GRAND
PARACELSE.

Préface du même Auteur, & qui paſſe pour ſon premier Livre.

PARACELSE, dans le premier Livre, expoſe que le monde n'eſt qu'une impoſture de la plûpart des hommes qui profeſſent pluſieurs Arts ou Metiers, leſquels n'ont d'autre fin que de faire leur propre fortune,

ſans ſe mettre beaucoup en peine de faire le bien de ceux à qui ils débitent leur marchandiſe. De ce nombre, dit-il, ſont les Medecins, dont la plûpart ſont très-ignorans, ſe vantant de pouvoir guérir les maladies par des ſaignées, ou par des décoctions d'herbes, ou autres drogues peu efficaces, qui traînant d'ordinaire les maladies en longueur, ils en tirent un plus grand proffit ; au lieu que s'ils s'appliquoient à trouver des remedes bons & efficaces, ils pourroient guerir en deux ou trois jours les maux les plus dangereux & les plus obſtinés, & les playes & les bleſſures en vingt-quatre heures.

Paracelſe promet donc d'indiquer dans ces dix livres toute la ſcience de la Medecine plus ſublime & plus efficace, non ſeulement pour guerir les maladies, mais pour perfectionner le corps hu-

main ; de maniere qu'il puiſſe ſe conſerver en ſanté, & pour le maintenir en jeuneſſe juſqu'à la mort, & même de prolonger nos jours par des remedes tirés, tant des vegetaux que des mineraux, & même des métaux les plus parfaits.

Et d'autant que les medecines tirées des métaux les plus parfaits (c'eſt-à-dire de l'or & de l'argent) non-ſeulement ſont des medecines pour le corps humain, mais elles peuvent perfectionner les autres métaux imparfaits ; il s'enſuit qu'il enſeignera auſſi la maniere de perfectionner les métaux imparfaits & de les tranſmuer en or & en argent.

Mais il déclare que comme peu de gens ſont dignes d'apprendre des choſes ſi ſublimes, il ne les écrira que d'une maniere que le vulgaire n'y entendra rien, & que ſeulement ceux de ſon école y

comprendront quelque chose.

Et pour mettre ces secrets en plus grande sureté, il dit qu'il ne publiera point le dixiéme livre qui est en quelques maniere la clef des autres neuf.

Je ne fais donc pas esperer dans ces neuf Livres d'apprendre tout à fait la pratique des choses dont il parle; il a fait comme tous les autres philosophes Chimistes, lesquels, comme dit Geber, n'enseignent pas entierement l'art, mais seulement ils nous en donnent du goût; & la plûpart ne parlent que de la théorie, & point de la pratique.

Cependant Paracelse a mieux fait que tous les autres, il a parlé assés de la théorie, mais beaucoup plus de la pratique: il a fait encore plus; il a nommé les choses par leur nom; & quoique souvent il l'ait déguisé, cependant les gens d'esprit les connoissent facile-

ment. Mais avec tout cela, comme je l'ai dit ; il ne faut pas prétendre qu'il ait donné la pratique d'une maniere assés claire dans ces neuf livres, ni penser qu'on puisse acquerir la science entiérement par la lecture de ces livres ; on peut seulement en avoir un goût plus fondé, & une connoissance plus claire & plus distincte, que les autres ont plus caché qu'ils ne nous ont éclairci.

Il est vray que Paracelse quelque tems avant sa mort étant sollicité par ses amis qui goûtoient sa doctrine, donna enfin en une grande feuille ce dixiéme livre qu'il vouloit supprimer, & qui est en quelque maniere la clef de ses autres livres, mais cette clef auroit besoin encore d'une autre clef. Cependant comme elle ne laisse pas de donner beaucoup de lumiere aux choses encore plus obscures, je ne laisserai pas de l'in-

ſerer dans chaque livre afin que le lecteur en puiſſe profiter autant qu'il eſt poſſible,& on verra qu'en effet elle eſt d'une grande utilité. En un mot Paracelſe nous a laiſſé une doctrine fondée ſur la phyſiſique fort claire & intelligible, laiſſant à l'ouvrier de travailler, pour trouver ce qu'il a obmis, ſuivant ce que cette ſcience requiert; n'étant pas poſſible de tout dire & de tout enſeigner, à moins de vouloir renverſer l'ordre des choſes de ce monde.

Il nous reſte à dire quelque choſe de cet Auteur,qu'on eſtime avoir fait une école ſeparée & differente de celles de ſes Prédeceſſeurs, ce que je crois n'être pas tout-à-fait vrai; car la ſeule difference que j'y trouve, & que tous ceux qui auront lû beaucoup de Livres des Philoſophes Chimiſtes trouveront auſſi, c'eſt que celui-ci a écrit plus claire-

ment que les autres & avec des principes d'une veritable philosophie ; & c'est pour cela que j'ai crû qu'on devoit s'attacher à sa doctrine. Il est pourtant vrai que par sa methode l'on peut faire beaucoup de choses dans la Medecine & dans la Metallique, qu'on ne sçauroit pas faire par une autre methode.

Je me suis donné aussi la peine non-seulement de traduire en françois son ouvrage pour ceux qui n'entendent pas le latin; mais encore d'abreger la doctrine la plus importante de ce grand homme, & même j'y ai donné un meilleur ordre,& j'ai encore ajoûté de plus ce que l'experience& la théorie phisique m'ont fait connoître.

Les Medecins qui n'ont pas goûté la doctrine de cet Auteur, choqués d'ailleurs des injures qu'à tout moment il vomit contre eux, & contre leur char-

latannerie, ont tâché de le dénigrer, disant qu'il étoit un yvrogne de profession, & qu'étant yvre il n'écrivoit que ce que les fumées du vin lui dictoient.

Mais il est constant par l'histoire & par la tradition, que Paracelse, quoique un peu ami du vin comme étant Suisse de nation, a été un Medecin merveilleux, & qu'il guerissoit facilement les maladies que tous les autres appellent incurables; & on lit encore dans l'Hôpital de Salsbourg où il a voulu être enterré, l'épitaphe suivant gravé en un beau marbre.

Cy-git Philippe Teofrastre Medecin insigne.

Lequel par un Art merveilveilleux sçût guerir les plus fieres maladies que l'on croyoit incurables; c'est-à-dire la Lépre, la Goutte, l'Hydropisie & autres semblables; il a laissé ses biens pour

être diſtribués aux pauvres ; il eſt mort l'année 1541. le 24. Septembre.

Les invectives contre les Medecins dont tous ſes livres ſont pleins, lui ont attité la haine & les impoſtures de tous les Profeſſeurs en Medecine de ſon temps, & encore aprés, leſquels ont écrit ou parlé contre lui ; mais néanmoins pluſieurs autres qui ont goûté ſa doctrine, & qui en ont ſçû profiter, ont rendu témoignage du ſçavoir de ce grand homme, com, me a fait le fameux Quercetanus Ramus, Baruceas, Gellius, Adamus ; & pluſieurs autres fameux Medecins conviennent que Paracelſe a penetré la nature, & qu'il en a écrit d'une maniere divine. Le même Oportinnus qui s'étoit le plus déchaîné contre Paracelſe pendant qu'il vivoit, ayant enfin goûté & profité de ſes écrits, chante la palinodie, avoüant le tort

qu'il avoit eu, & il confesse que Paracelse est un homme divin, & que personne n'a écrit si profondément; & que non sans raison Paracelse s'étoit donné le titre de Monarque & de Prince de la Medecine.

Mais ce qui lui a attiré un décri universel de tous les Ecclesiastiques; c'est que Paracelse avoit écrit plusieurs livres de magie, & autres qui sentent l'homme superstitieux & peu religieux : ce qui a donné occasion non sans raison de le faire passer pour un Magicien impie, & pour un fou extravagant. Ajoutés encore à cela que ses écrits sont très-obscurs & composés la plûpart avec peu de métode & avec des termes nouveaux, & des noms déguisés, & pleins de beaucoup de discours qui paroissent superflus.

Mais ce défaut ne se trouve guere que dans les matieres qu'il

déclare lui même qu'il veut cacher en partie aux ignorans ; car dans les livres de chirurgie & dans les autres où il traite de la nanature & de l'origine des maladies tartareuſes où il peut parler clairement, on voit que cet homme a penetré dans cet art plus profondément qu'aucun autre avant lui : il eſt vrai auſſi qu'il n'a fait qu'indiquer les remedes les plus efficaces dont il ſe ſervoit pour faire des gueriſons miraculeuſes, & qu'il n'en a point enſeigné la compoſition ; mais la plûpart des hommes en ont uſé de même : la vanité humaine ne voulant pas volontiers ſe rendre les autres hommes égaux, mais ils veulent ſe conſerver (quand ils le peuvent) la ſuperiorité ſur les autres.

Au reſte il faut convenir que Paracelſe aimoit à boire, & que le vin rendoit encore plus impetueux ſon eſprit naturellement

chaud:c'eſt peut-être ce qui a fait qu'il eſt mort jeune; & de cette mort en jeuneſſe, ſes adverſaires ont conclu que ſi ſes remedes euſſent été ſi bons qu'il les vante, & qu'ils euſſent la force d'allonger la vie comme il le dit, même au-delà du cours naturel, il ſe ſeroit gueri lui même & il auroit vécu plus qu'un autre.

Mais la tradition porte que ſes ennemis l'empoiſonnerent en une débauche de vin à quoi il étoit facile de le porter, & qu'étant yvre & endormi, ils lui ôterent les preſervatifs qu'il portoit toûjours ſur lui; de maniere que le poiſon ayant fait ſon effet, les remedes ne purent plus agir.

Quant à ſçavoir s'il poſſedoit la pierre philoſophale, comme il l'aſſure, & comme il en parle mieux qu'aucun autre, c'eſt-à-dire d'une maniere convenable à un ſi grand miſtere; ſes Adverſai-

res le nient ; particulierement ceux qui veulent que cette pierre philosophique soit une pure imagination des fourbes & charlatans, mais l'expérience m'a convaincu que cette pierre n'est pas une imagination ; & qu'il faut convenir que ceux qui aiment cet Art & qui entendent les écrits des bons Philosophes avoueront facilement que Paralcelse en a été véritablement possesseur, outre que plusieurs témoignages oculaires, & particulierement quelqu'un de ses amis ou domestiques lui ont vû faire la transmutation des métaux imparfaits, en or. Pour moi, qui par des propres expériences suis convaincu qu'il y a un Art de perfectionner les métaux, je ne doute pas que Paracelse n'en ait été possesseur; & ses écrits que j'estime audessus de tous les autres, me le persuadent encore plus que toute autre rélation.

Abregé du livre second & troisieme avec une partie du quatriéme, des Archidoxes.

En premier lieu, Paracelse en- » seigne avec l'obscurité qu'il a » promise, afin dit-il, que les igno- » rans & indignes ne penetrent » pas son intention ; il enseigne » dis-je, que tous les corps sont » composés des quatre éléments » dans un certain mélange & pro- » portions déterminées. Que de » ce mélange il provient un élé- » ment prédestiné (& particu- » lier:) mais quoique les éléments » soient discords & contraires en- » tre eux, ils s'acommodent pour- » tant, dit il, de maniere que dans » ce mélange il y en a un qui pré- « domine toujours sur les autres. » Il veut que dans ce mélange » ceux qui sont inferieurs sont à » l'égard du dominant comme » une legere sculture à l'égard de

» la substance de la pierre où elle
» est gravée; c'est pourquoi, ajoû-
» te-il, les autres trois élements, à
» peine doivent être considerés
» comme des élements, puisqu'ils
» ne sont pas des élements par-
» faits. C'est pourquoi il ne faut
» avoir égard qu'à la conservation
» de l'élement parfait, qu'il ap-
» pelle *élement prédestiné*, parce
» qu'il est destiné à former un
» être de telle nature, de telles
» vertus & proprietés; & il ajoûte
» que cet élement est incorrupti-
» ble & inaltérable, & que lui
» seul contient toute la force & la
» vertu du mixte; d'où vient qu'il
» ne faut pas considerer les autres
» élements comme des vrais éle-
» ments, l'élement prédestiné
» étant le seul & véritable élement.

Ce que Paracelse a dit ici ne se-
roit qu'un galimatias fort obscur,
si dans les livres suivans & ailleurs
il n'expliquoit plus clairement ce

qu'il veut dire ; cet élement dominant ſur les autres & qu'il appelle prédeſtiné, & ailleurs *quinteſſence*. On la nomme quinteſſence, parce que, pour ainſi dire, c'eſt un cinquiéme élement composé des quatre qui forment un cinquiéme être ; comme je l'ai expliqué au long dans l'introduction, cet élement prédeſtiné réſulte donc d'une certaine mixtion préciſe des quatre qualités ; c'eſt-à-dire des particules plus ſubtiles & inviſibles des élements, que l'école appelle élements elementans, je le redis encore que de ce mélange des quatre qualitez, il en réſulte ce qu'il appelle élement prédeſtiné : c'eſt à-dire un élement ou ſubſtance particuliere qui n'eſt aucun des quatre ; & comme cette ſubſtance eſt composée de parties extrémement ſubtiles, ſi bien mêlées enſemble, que l'une ne quitte pas facilement

facilement l'autre, & qu'elles ne donnent pas d'ingrés à d'autres plus grossieres, il en arrive que cet élement ou quinteſſence n'eſt pas corruptible ni ſujet à corruption, ſi ce n'eſt par une autre plus ſubtile & plus pénétrante; & que par une ſemblable ſubtilité & convenance de nature ils puiſſent ſe mêler enſemble: & on ne peut pas douter que cet *élement predeſtiné* ne ſoit ce qu'on nomme quinteſſence. Paracelſe le faiſant connoître clairement dans tout ce qui ſuit, & en propre terme il dit ces paroles. Il faut entendre, dit-il, que ce que j'appelle élement predeſtiné, eſt la quinteſſence. *Per id intelligitur predeſtinatum elementum quintam eſſentiam eſſe.*

Il faut donc entendre que c'eſt cet élement ſubtil que la nature forme du mélange des quatre qualitez ſubtiles, qui contient toute la vertu & proprieté du

mixte ; de maniere que ces autres élements groſſiers avec leſquels la vraye eſſence eſt mêlée, ne doivent être conſiderés pour rien, ſi ce n'eſt comme des élements imparfaits, & comme un corps impur & ſans aucune puiſſance; & leſquels au contraire par leur mélange avec cet élement pur & eſſentiel, ôtent une partie de la force à la quinteſſence, de même que l'eau qu'on mêle avec l'eſprit de vin qui eſt l'eſſence du vin, diminue la force des effets de ladite eſſence du vin, qui eſt ſon eſprit.

L'intention donc de Paracelſe eſt de ſeparer ces élements impurs, de maniere que l'élement predeſtiné qui eſt la quinteſſence, reſte ſeul & ſans aucune tache, comme il le dit. *Ut quintam eſſentiam habeamus puram & immaculatam*, laquelle ſeparée de ce corps élementaire impur, eſt en très-petite quantité, mais d'un grande efficace.

Les Philoſophes Chimiſtes ont parlé de cette ſéparation des élements avec tant d'obſcurité, qu'on n'auroit jamais pû rien entendre, ſi Paracelſe ne nous eût éclairci ce miſtere : & que dans le même temps il ne nous donnât occaſion de connoître que cet élement prédeſtiné qui eſt l'eſſence du mixte, & qui paroît en forme d'une humidité plus ou moins oleagineuſe, eſt plus ou moins gluante ſuivant la nature du mixte : cette humidité gluante & eſſentielle, dis-je, & que les philoſophes appellent leur mercure qui eſt en toutes choſes, & ſans lequel rien ne peut vivre, étant la vraie humidité radicale du ſujet, & qui contient en ſoi ſon ſouphre ou chaleur naturele. C'eſt pourquoi ils ont dit avec raiſon, mais obſcurément, que dans le mercure l'on trouve tout ce que les ſages déſirent. *Eſt in mercurio quid quid querunt ſapientes.*

Quant aux élements impurs que Paracelse dit qu'il ne faut pas considerer comme des veritables élements; j'ai déja montré dans l'introduction, que ce sont le flegme & la terre morte qui sont les deux élements, qui seulement sont visibles dans le mixte : le feu & l'air par leur subtilité échapent à nos sens: mais il faut regarder cette eau flegmatique & cette terre grossiere & insipide comme le corps impur & corruptible dans toutes les parties duquel la quintessence est répandue comme l'ame dans les membres de l'animal, & desquels l'Art chimi ue peut & doit la separer pour avoir l'essence toute pure, & dont la vertu est affoiblie par le mélange de la terre & de l'eau flegmatique, comme la vertu & force du vin est affoiblie, comme on l'a dit, quand on y mêle de l'eau ou autres choses qui sont de nature contraire.

Cette quinteſſence pure ainſi ſeparée de ſon corps terreſtre, eſt une medecine très-efficace contre toute les maladies, ſuivant les proprietés particulieres de la même eſſence, ce qui provient d'un mélange particulier & inconnu des particules des quatre qualitez élementaires. Et comme cette eſſence ſeminale, ſe peut tirer auſſi de tous les mineraux & métaux : elle peut être très excellente, non-ſeulement pour les maladies du corps, mais elle peut être bonne auſſi pour perfectionner les métaux, comme on le verra dans la ſuite.

Mais avant que de venir à la pratique de la ſéparation des élements impurs, pour avoir la quinteſſence pure que nous appelons auſſi eſſence ſeminale, je crois à propos de rapporter ici mot à mot ce que Paracelſe dit de la quinteſſence, de ſa nature, de ſes

vertus & de ſes proprietez, afin que le lecteur en connoiſſant la valeur de cette choſe precieuſe, il ſoit plus volontiers excité à mettre tous ſes ſoins, & employer tout le travail neceſſaire pour l'obtenir, & que dans le même temps on connoiſſe la grandeur & profondeur d'eſprit de notre Auteur.

Le quatriéme livre des Archidoxes du grand Paracelſe de la quinteſſence.

Ci-devant, dit Paracelſe, nous avons parlé de la quinteſſence qui eſt dans toutes les choſes : il faut à preſent expliquer ce qu'elle eſt. » La quinteſſence eſt une ſub- » ſtance qui ſe peut tirer de toutes » les choſes que la nature produit » & qui ont en ſoi la vie : laquelle » ſubſtance très-ſubtile, doit être » purifiée au ſouverain degré & » nétoyée par la ſéparation des » élements impurs & groſſiers qui » la tenoient envelopée ; par la-

» quelle séparation elle reste dans
» sa seule propre nature incorru-
» ptible.

» D'où il en résulte qu'on doit
» considerer la quintessence com-
» me la nature, la force, la vertu,
» & la medecine qui étoit enfer-
» mée dans le mixte, & qui par
» l'Art a été tirée du corps où elle
» étoit enfermée, & duquel on l'a
» délivrée. C'est elle qui est la cou-
» leur, la saveur, l'odeur, la vie
» & les proprietez des choses,
» c'est un esprit semblable à l'esprit
» de vie, avec cette difference,
» que l'esprit de vie des autres
» choses est permanente: mais ce-
» lui de l'homme est mortel, c'est
» pourquoi de la chair & du sang
» de l'homme l'on ne peut
» pas tirer une quintessence to-
» tale & qui rende immortel: par-
» ce que l'esprit de vie qui est en-
» core l'esprit des autres vertus
» ou facultez naturelles meurt, &

» que la vie exiſte dans l'ame, ce » qu'on doit entendre auſſi des » animaux, parce que la quinteſ- » ſence eſt l'eſprit de la choſe qui » ne ſe peut pas tirer des animaux » ſenſibles, comme on le peut tirer » des choſes inſenſibles : Car la » méliſſe par exemple a en ſoi un » eſprit de vie, lequel eſt ſa vertu, » ſa vie, & une Medecine qui con- » forte l'eſprit animal; & quoique » la méliſſe ſoit ſeparée de ſa raci- » ne, néanmoins elle a en elle cet » eſprit de vie avec ſes vertus : par- » ce que cet élement prédeſtiné en » elle eſt fixé, c'eſt à dire il n'eſt » pas évaporé quoiqu'elle ſoit ſei- » che : c'eſt pourquoi on peut ſé- » parer de ſon corps la quinteſſen- » ce quoiqu'il paroiſſe mort, & » auſſi le préſerver de la corrup- » tion ſuivant ſa predeſtination. » Que ſi nous pouvions tirer des » cœurs l'eſprit qui nous donne la » vie, & qui nous préſerve de la corruption

» corruption pendant que nous
» vivons, ſans doute avec une telle
» quinteſſence nous ſerions im-
» mortels ; ce qui nous eſt impoſ-
» ſible : c'eſt pourquoi il nous faut
» attendre la mort, qui arrive
» quand cet eſprit volatil s'évapo-
» re, ou qu'en quelque maniere il
» eſt étouffé par les ſuperfluitez
» des élements groſſiers.

» Etant donc vrai que la quin-
» teſſence eſt la vertu des choſes, il
» nous faut expliquer comment elle
» eſt la vertu de la medecine. Le vin
» contient en ſoi une quinteſſence
» de grande vertu & en grande
» quantité, par laquelle il fait des
» actions admirables : cependant
» les operations qu'il fait ne les
» fait pas, d'autant que ſimple vin,
» mais en vertu de l'eſprit de vin
» qui eſt en partie la quinteſſence,
» lequel étant ſéparé du corps du
» vin, il eſt évident que ce corps
» n'a plus les vertus qu'il avoit au-

» paravant ; & s'il en a encore
» quelqu'une, c'est que toute la
» quinteſſence n'a pas été encore
» bien ſeparée ; concevez de plus
» que la quinteſſence eſt répandue
» dans toute la liqueur qu'on ap-
» pelle vin, & qu'elle donne à tou-
» tes ces parties un peu de ſa ver-
» tu. Voyez un peu de fiel jetté
» dans l'eau, il rend toute l'eau
» amere, quoique l'eau ſoit en
» quantité cent fois plus grande.
» De même une petite quantité
» de ſafran teint en jaune une gran-
» de quantité d'eau : laquelle n'eſt
» pas pour cela tout ſafran quoi-
» qu'elle en ait la couleur, le goût,
» & l'odeur, & même un peu de
» ſes vertus ſpecifiques. Il faut
» concevoir la même choſe de l'eſ-
» ſence de tous les corps, enten-
» dre qu'elle eſt répandue de mê-
» me dans toute la ſubſtance du
» bois, dans les herbes, dans les
» pierres, dans les ſels, dans les

» mineraux & métaux, & dans
» tous les autres corps créés, &
» qu'elle eſt dans ces corps com-
» me un homme qui habite dans
» une maiſon, & que la maiſon eſt
» differente de celui qui y habite:
» car celui qui l'habite eſt celui
» qui agit en elle; de même la quin-
» teſſence agit dans les corps dans
» leſquels elle eſt, & dont elle eſt
» comme l'ame; le reſte n'étant
» qu'un ſimple corps corruptible
» & impur, composé des élements
» groſſiers & ſans aucune vertu,
» comme je le dis dans le Livre des
» ſéparations (& comme je l'ai
» montré au commencement dans
» la Préface ou Traité des trois
» Principes.) Et il ne faut pas
» croire que la quinteſſence ſoit
» quelque choſe au delà des éle-
» ments: car elle même eſt éle-
» ment (c'eſt-à-dire un composé
» des élements en certaines pro-
» portions;) & il ne faut pas dire

» non plus qu'elle n'eſt ni chaude,
» ni froide, ni humide, ni ſeiche :
» car il n'y a rien qui ne ſoit tel. J'ai
» montré au Traité des Principes,
» que la quinteſſence qui eſt la
» même choſe que le mercure,
» eſt un composé des quatre qua-
» litez ou particules plus ſubtiles
» des élements, & certaines doſes
» & proportions que la nature a
» faites (& qu'elle ſeule peut faire:)
» car, dit Paracelſe, toutes ont la
» nature des qualitez élementai-
» res ; l'eſſence de l'or par exem-
» ple tient de la nature du feu,
» ou de la chaleur du feu celeſte,
» non brulant, mais vivifiant ;
» l'eſſence de l'argent tient de la
» nature humide de l'eau; l'eſſence
» de Saturne tient de la terre froi-
» de & ſeiche ; & l'eſſence du vif-
» argent tient des qualitez de l'air,
» lui même n'étant qu'une manie-
» re d'air épaiſſi dans les entrail-
» les de la terre & d'une ſubtilité

» extrême : ce qu'il faut bien ob-
» ſerver pour comprendre la na-
» ture de ce mineral admirable.
» Quant à ce que la quinteſ-
» ſence eſt une medecine qui guerit
» toutes ſortes de maladies, cela
» ne vient pas à cauſe du ſimple
» temperament, mais des proprie-
» tés internes (qui réſultent d'un
» certain mélange impreſcrutable
» des ſuſdites qualitez) comme
» auſſi à cauſe de ſon extrême pu-
» reté & ſubtilité, d'où réſulte
» qu'elle pénetre par tout, vivifie
» & change en pureté d'une ma-
» niere merveilleuſe tout ce avec
» qui elle ſe mêle ; car étant ſub-
» tile & pénetrante, elle ſubtiliſe
» toutes les humeurs craſſes &
» corrompues, les réduiſant en
» pureté ; les rend odoriferantes,
» de putrides & puantes qu'elles
» étoient ; & confortant la cha-
» leur naturelle, elle aide la natu-
» re à expulſer au dehors tout ce

» qui eſt la cauſe de la maladie :
» car de même qu'un œil qui ne
» voit pas à cauſe d'une tache ou
» peliculle qui le couvre, ſi l'on
» ôte ladite tache, il voit comme il
» doit ; de même la quinteſſence
» ôte tout ce qui empêche le bon
» état de la vie & de la ſanté ; c'eſt-
» à-dire les impuretez provenans
» des mauvaiſes digeſtions qu'elle
» aide à bien faire, & les perfec-
» tionne en confortant & fortifiant
» l'archée & les principes de la
» vie.

» Mais il faut bien conſiderer
» une choſe très-importante, c'eſt
» qu'il ne faut pas croire que tou-
» tes les eſſences ſont de la même
» nature ; c'eſt-à-dire que toutes
» celles qui ſont chaudes pro-
» duiſent un même effet, & qu'el-
» les gueriſſent toutes les maladies
» qu'on appelle froides : car il ne
» faut pas croire que la quinteſ-
» ſence des anacardes qui eſt

» chaude , produiſe les mêmes
» effets, ou qu'elle air les proprie-
» tez que la quinteſſence que
» nous avons dit être chaude ; car
» la difference eſt grande, la-
» quelle difference provient de la
» proprieté de la quinteſſence &
» du mélange déterminé des éle-
» ments dont elle eſt compoſée.

» Il faudroit conſiderer que
» de même que l'animal qui a un
» eſprit de vie, n'eſt pas pour cela
» ſemblable à l'autre qui a auſſi
» l'eſprit de vie, & que quoique
» tous aient chair & ſang, cepen-
» dant il eſt viſible qu'ils different
» en proprietez & en talens : de
» même les quinteſſences des cho-
» ſes eſt differente dans les pro-
» prietez & vertus ; parce qu'elle
» ne tire pas ſes proprietez des
» élements viſibles & groſſiers qui
» l'envelopent, mais du mélange
» déterminé des qualitez élemen-
» taires ſubtiles , que nous avons

» dit que mêlées en certaines pro-
» portions font la quinteſſence,
» & qui font qu'elle agit diverſe-
» ment ſuivant le mélange ou
» temperament inſéparable deſ-
» dites qualitez qui produiſent
» certains effets plûtôt que cer-
» tains autres ; & dont on ne peut
» rendre d'autre raiſon que l'ex-
» périence. C'eſt donc ce mélange
» qui fait que quelques eſſences
» ſont ſtiptiques, d'autres narco-
» ques, ou atractives, améres, ou
» douces, ou aigres, celles-là ſtu-
» pefactives, d'autres qui conſer-
» vent en jeuneſſe, d'autres qui
» conſervent ſeulement la ſanté,
» quelques unes purgatives & ape-
» ritives, ou bien au contraire
» conſtipatives, &c. & d'un nom-
» bre innombrable de vertus di-
» verſes, que les Medecins doivent
» bien connoître, & quoique l'on
» puiſſe dire que celles qui réſi-
» ſtent dans les eſſences ſtiptiques,

» c'eſt à cauſe que dans les
» eſſences ſtiptiques la ſechereſſe
» terreſtre domine, comme l'hu-
» midité domine en celles qui ſont
» aperitives ; cela n'eſt pas abſo-
» lument vrai, puiſque d'autres
» eſſences plus terreſtres ou plus
» humides produiſent des effets
» contraires.

» Etant donc vrai que la quint-
» eſſence ſe peut ſéparer comme
» l'ame ſe ſépare de ſon propre
» corps, & que nous pouvons la
» prendre & l'admettre dans no-
» tre propre corps ; quelle mala-
» die pourra reſiſter à une nature
» ſi noble, ſi pure & quaſi celeſte,
» qui anime & conforte l'eſprit
» vital ? Et quelles infirmitez ne
» pourra-t-elle pas guerir, &
» quelle maladie pourra nous ôter
» la vie, hormis la mort prédeſti-
» née à tous les vivans ?

» Mais il faut conſiderer que
» chaque maladie a beſoin de ſon
» eſſence particuliere & propre

,, à resister à ce mal ; quoique ,, nous en enseignerons quelques ,, unes qui sont propres à guerir ,, toutes sortes de maladies, dont ,, nous dirons les raisons en son ,, lieu.

,, J'ajoûterai ici que la quint- ,, essence de l'or est en très-petite ,, quantité; le reste n'est que son ,, corps lépreux & impur, dans ,, lequel il n'y a aucune douceur ,, ni aigreur, & dans lequel il n'est ,, resté aucune force ou proprie- ,, té, hormis un mélange des ,, quatre élements impurs, gros- ,, siers, & terrestres; & nous ne ,, devons pas ignorer ce grand se- ,, cret, que les élements susdits ,, qui forment le corps, étant dé- ,, poüillés de la quintessence, ne ,, sont bons à rien, & ne peuvent ,, guerir aucune maladie, & ne ,, peuvent faire autre chose que ,, desseicher ou humecter comme ,, feroit la terre ou l'eau commu- ,, ne que l'on boit.

Mais afin que l'on entende mieux cette doctrine de Paracelse, il faut la prouver par une experience commune, & que les Apoticaires font tous les jours, par exemple, pour composer le sirop purgatif des roses : pour cela ils mettent une quantité de feuilles de roses infuser dans l'eau commune ; après vingt-quatre heures, ils retirent lesdites roses, & en mettent de nouvelles dans la même eau, ce qu'ils reiterent cinq à six fois. Dans cette eau ils font dissoudre une quantité suffisante de sucre, & ils font boüillir le tout pour évaporer le superflu de l'eau ; & quand la liqueur parvient à consistance de sirop, la chose est faite. Une once de ce sirop purge les entrailles fort bien. Sur quoi il faut considerer deux choses : la premiere, que l'eau par l'infusion des roses s'est imbue de l'essence desdites roses, lesquelles n'ont

plus de vertu purgative, ou si peu, qu'on ne les estime bonnes qu'à jetter dans la rue; la seconde, que cette once de sirop ne contient pas dix grains de l'essence & vertu des roses; car l'eau & le sucre qui sont mêlez avec elles, font quasi tout le poids & le volume du sirop; par où l'on peut voir que toute la vertu purgative consiste dans l'essence, & que ces dix grains ou environ de l'essence font plus d'effet & avec plus de facilité, que plusieurs onces de roses n'auroient fait.

Une autre expérience. Prenez un sac de roses: si vous en sçavez extraire l'huile essentiele, elle est si odoriferante, qu'une ou deux goutes mises dans un pot d'eau commune, font une très-bonne eau-rose: car il faut sçavoir que l'eau-rose n'est que l'humidité aqueuse de la rose, qui en distillant emporte un peu d'huile essentielle de

la rose. L'huile essentielle de quelque plante se fait en plusieurs manieres : la plus facile est la suivante. Prenez de la sauge ou de l'absinte qui soient verds : car s'ils étoient secs , il faudroit y mettre de l'eau commune ; faites distiller l'eau d'absinte ou de sauge , laissez cette eau dans un vase de verre à long col : vous verrez surnager après quelques jours une maniere d'huile qui est l'essence de l'herbe, & qui a le goût , l'odeur, la couleur, & toutes les proprietez de l'herbe dont elle a été extraite , & dont quelques goutes ont plus de force & de vertu qu'une poignée ou deux de l'herbe dont l'essence est extraite , & laquelle herbe n'a plus aucune proprieté ni vertu, & n'est bonne qu'à jetter.

„ Quand un herbe ou un animal
„ se putrifient, & qu'ils deviennent
„ puants ; ce n'est pas la quint-

„ essence qui put & se corrompt ;
„ car elle est incorruptible, mais
„ bien le corps qui le contient: ce-
„ la est évident car si vous faites
„ putrifier les roses, la mélisse ou
„ quelque autre herbe odorife-
„ rante ; de maniere qu'elle pa-
„ roisse puante : si vous distillez
„ cette pourriture, soit de mélisse
„ ou de romarin, ou autre herbe
„ semblable, vous en tirez un eau
„ très bonne & odoriferante ; &
„ si vous sçavez bien operer, vous
„ aurez l'huile essentielle dont j'ai
„ parlé, d'une odeur suprenante :
„ le même & plus facilement en-
„ core arrivera du romarin. C'est
„ donc le corps qui se corrompt,
„ comme dit Paracelse, & non pas
„ la quintessence qui put, car elle
„ est incorruptible: ce qui paroît
„ encore dans les excréments & le
„ fumier des animaux qui retien-
„ nent encore une partie de la
„ quintessence : c'est par sa vertu

» que les champs sont engraissez, » & c'est elle qui contribue à les » rendre plus fertiles. J'ai vû tirer » des excréments des hommes » un esprit plus odoriferant que » l'ambre, mais il faut en séparer » tout le corps des choses cor- » ruptibles : la quintessence qui » est leur ame est en quelque ma- » niere incorruptible, & ce n'est » que le corps composé des éle- » ments grossiers qui se corrompt, » suivant ce que Paracelse nous » montre après l'experience.

» Il est la même chose des pier- » res, & particulierement de celles » qu'on appelle précieuses : car » la quintessence des émeraudes » paroît en la forme d'un suc verd, » & son corps reste en liqueur » blanche; ce qu'on doit entendre » aussi de toutes les autres pierres » precieuses, ainsi que nous » l'enseignerons dans le lieu où » l'on parle de ces extractions.

„ Entendez la même chose des „plantes, des bois & raisines „Quant à l'urine & au sang (con„ tinue Paracelse) on ne peut pas „ tirer d'eux une veritable quint„essence par les raisons dites ci„dessus; mais on peut tirer seu„lement d'eux quelque chose de „semblable à la quintessence : ce „ qu'on doit entendre de la ma„niere suivante. Un morceau de „ chair a en soi une maniere de vie, „ parce que c'est de la chair, qui a „encore quelque vertu, parce „qu il a eu vie.

„ C'est pourquoi il y a encore „quelque chose de vital, quoique „ ce n'est pas une veritable vie, qui „ n'est préservative que pour le „ temps de la corruption, & jus„qu'à ce qu'elle se putrifie : ce qui „ est la marque que le peu d'esprit „ de vie qui lui restoit est évanoui. „ Car c'est l'esprit de vie qui pre„serve de la corruption, comme il

„ il paroît dans les animaux vi-
„ vans qui ne se putrifient pas jus-
„ qu'à ce que cet esprit les aban-
„ donne.

„ Il faut donc considerer les her-
„ bes seiches, comme un morceau
„ de chair : car les herbes seiches
„ ont perdu leur verdeur avec la
„ vie. On peut donc prendre les
„ choses mortes pour faire une
„ essence morte ; car quoique la
„ chair & les herbes soient mortes,
„ néanmoins elles ont une quint-
„ essence comme choses mortes,
„ & elles ne laissent pas d'avoir de
„ la vertu.

„ Mais les métaux & les pierres
„ ont en soi une vie perpetuelle,
„ & ne meurent pas ; du moins
„ ils subsistent plus long-temps:
„ c'est pourquoi ils ont une
„ quintessence plus parfaite, &
„ qu'on peut tirer de ces corps,
„ quoiqu'avec plus de difficulté
„ que des plantes.

„ Mais de quelque maniere „ qu'on tire la quinteſſence, on „ ne doit pas la tirer en la mêlant „ avec des choſes qui ne ſont „ pas convenables & ſemblables à „ ſa nature ; & s'il eſt poſſible, „ comme il eſt poſſible aux herbes „ & animaux (auſquelles choſes „ il ne faut rien ajoûter,) il faut „ extraire la quinteſſence ſeule & „ par ſoi même; & s'il eſt neceſſai- „ re d'ajoûter quelque choſe qui „ ſoit fort different ou contraire, „ il faut le ſeparer enſuite afin „ qu'il reſte la quinteſſence pure. „ Il y a divers moyens pour tirer „ la quinteſſence des mineraux ; „ c'eſt-à-dire par des ſublima- „ tions, calcinations, par des „ eaux fortes, par des corroſifs, par „ liqueurs doux ou amers, *&c.* & „ par d'autres moyens (car les „ herbes ſimples n'ont pas beſoin „ d'adition.)

„ Mais de quelque maniere dont

» on puiffe fe fervir, il faut avoir
» foin que tout ce qu'on a ajoûté
» pour extraire la quinteffence,
» comme on l'a dit, foit enfuite
» feparé ; car il n'eft pas poffible
» de tirer l'effence des mineraux
» & des pierres, & particuliere-
» ment des métaux, & moins en-
» core de l'or, fans quelque cor-
» rofif propre & convenable,
» qu'il faut enfuite feparer ; c'eft
» pourquoi il faut qu'il foit fepa-
» rable & de nature differente :
» le fel qui a été eau & qui vient
» de l'eau, fe fepare de l'eau; mais
» il faut néantmoins confiderer
» que tout corrofif n'eft pas pro-
» pre, parce qu'on ne peut pas
» les feparer tous fi facilement.
» Car fi vous faites diffoudre le
» vitriol ou l'alun (qui font efpe-
» de fels) dans l'eau, fi vous dif-
» tillez cette eau pour retirer lef-
» dits fels, il eft très-difficile, pour
» ne pas dire impoffible, que la

„ susdite eau ne retienne quelque „ amertume, & qu'elle n'ait quelque „ saveur des sels qui ont été dis-„ sous en elle; ce qui arrive parce „ que ces sels viennent de l'eau, & „ que les natures se joignent faci-„ lement ensemble. Il faut donc „ éviter le trop de convenance „ dans ces occasions, & ne pas „ mêler les choses aqueuses „ avec les aqueuses, ni les olea-„ gineuses avec les oleagineu-„ ses, ni les raisineuses avec les „ raisineuses : mais plûtôt mêler „ les choses contraires, & qui „ puissent se separer facilement de „ la quintessence. Il faut donc „ aprés les dissolutions des me-„ taux, separer les corrosifs; ce qui „ est facile, car par la regle que „ nous avons donnée, vous separe-„ rez facilement l'huile & l'eau ; „ car ces deux choses ne se joi-„ gnent pas : ainsi vous aurez l'es-„ sence détachée de tout ce qui „ peut l'alterer, car il faut qu'elle

„ soit claire, sans tache & sans aucun mêlange de chose étrangere, qui puisse la penetrer „ ou s'unir avec elle.

„ Et remarquez que sa subtilité „ (de la quintessence) est très „ grande, & qu'on ne peut pas „ connoître à fond son origine, „ ni le mêlange de ses principes; „ car c'est la nature qui les a fait, „ & c'est ce qui fait que ses vertus „ ont divers degrez : & qu'elle a „ diverses proprietez; car les unes „ sont plus ou moins efficaces, & „ plus propres à certaines maladies, comme par exemple certains opiats sont meilleurs contre la fiévre; d'autres essences „ sont propres contre l'hiposarque, comme est l'essence du tartre; d'autres contre l'apoplexie, „ comme l'essence de l'or; d'autres „ contre l'épilepsie, comme l'essence de vitriol Il y a donc un „ nombre infini de proprietez que

„ l'experience faitconnoître: c'est
„ pourquoi il faut avoir grande
„ attention d'employer à chaque
„ maladie l'essence qui est la plus
„ convenable à la guerir : & de
„ cette maniere on donnera un
„ veritable secours à la nature,
„ comme nous l'expliquerons
„ après.

„ Nous ne pouvons pas assigner
„ des degrez de force ou de
„ qualitez à la quintessence,
„ comme font les Medecins à leurs
„ medecines, ou à leurs plantes,
„ parce que la quintessence n'a au-
„ cun rapport à ces degrez ; elles
„ peuvent bien être exaltées en
„ degrez plus éminents par la pu-
„ rification dont on parlera : mais
„ leur complexion & leurs pro-
„ prietez ne changent pas essen-
„ tiellement: car on ne peut établir
„ que la quintessence de l'antos
„ soit plus chaude que la quintes-
„ sence de la lavande; que l'essence

» de l'argent soit plus seiche ou
» plus humide que l'essence de
» cuivre; mais les degrez doivent
» seconsiderer suivant les degrez
» & l'étendue de leur vertu, &
» de cette maniere la quintessence
» de l'antimoine qui guerit la
» lépre, & la quintessence du co-
» rail qui guerit la poimoison, &
» douleurs & contorsion de nerf.
» Par cette considérations l'on
» conclura que la quintessence de
» l'antimoine surpasse celle des
» coraux en degrez d'excellence,
» d'autant que la lépre est une
» maladie plus dangereuse & plus
» obstinée que l'autre, & plus que
» la colique, & semblables simpto-
» mes. Il faut donc considerer les
» degrez d'excellence par la for-
» ce de sa vertu contre les mala-
» dies les plus fortes.

» Il faut considerer aussi, que
» quoique plusieurs essences puis-
» sent guerir la même maladie,
» néanmoins celle qui la guerit

» plus facilement & en moins de
» tems & plus radicalement, mé-
» rite d'être regardée comme
» ayant des degrez ſuperieurs en
» excellence. Car, par exemple,
» l'eſſence de geniévre & celle de
» l'ambre gueriſſent la lepre, mais
» avec une très-grande difference,
» de la maniere dont l'eſſence de
» l'antimoine ou de l'or gueriſſent
» la même maladie; car la quint-
» eſſence de genievre güerit en pu-
» rifiant le ſang ſuffiſamment
» pour faire que la maladie ne pa-
» roiſſe pas, conſommant une par-
» tie du poiſon & de la malignité
» qui s'étoit introduite dans le
» ſang; c'eſt pourquoi ces eſſences
» ont un premier degré de per-
» fection. La quinteſſence de
» l'ambre produit le même effet,
» mais avec plus d'efficace; car
» elle nettoye les poulmons, & en
» partie les autres viſceres; c'eſt
» pourquoi on peut dire qu'elle
eſt

» eſt ſuperieure de quelque degré » à l'autre. Mais la quinteſſence » de l'antimoine nettoye tout le » corps profondément juſqu'à la » peau, purifiant au ſouverain de- » gré toutes les parties d'une ma- » niere merveilleuſe ; il mérite » donc le troiſiéme degré d'excel- » lence & d'eſtime. Mais la quin- » teſſence de l'or fait elle ſeule » toutes les actions précedentes, » gueriſſant & purifiant radicale- » ment toutes les parties du corps, » & les purgeant de toute impure- » té, de même que la cire eſt pur- » gée du miel qui la rendoit jau- » ne, lequel étant entierement » ôté, elle devient blanche, pure » & quaſi tranſparente.

» Il y a encore une autre diffe- » rence qui fait l'excellence & l'é- » lévation des degrez, c'eſt le » nombre des vertus que l'eſſence » peut avoir ; par éxemple quel- » ques eſſences ſont propres à gue-

» rir les maux du foye, les autres
» ceux de la ratte, d'autres ceux
» de la teste, d'autres n'agissent
» que sur le sang ; quelques unes
» sur le flegme, d'autres sur la
» mélancolie ou la bile jaune, &
» quelques unes n'agissent que sur
» les humeurs en les évacuant ;
» quelques essences agissent sur
» les esprits vitaux, d'autres sur
» la chair, ou sur les os, ou sur la
» moëlle & sur les cartilages,
» quelques unes sur les artéres, &
» d'autres qui ne sont propres que
» contre certaines maladies par-
» ticulieres, & non contre les au-
» tres ; c'est-à-dire que celles qui
» guerissent la fiévre, ne gueris-
» sent pas l'épilepsie, ni celles-cy
» l'apoplexie ; celles qui sont so-
» porifiques, ne sont point at-
» tractives, & celles-cy ne sont
» pas consolidatives ou soporifi-
» ques, comme celles qui ont ces
» proprietez.

» Il y en a d'autres qui renou-
» vellent, reſtaurent, c'eſt-à-dire
» qui tranſmuent le ſang & la
» chair : quelques unes conſervent
» ſeulement & font joüir d'une
» vie longue ; & ſi l'on eſt jeune,
» conſervent en jeuneſſe. Quelques
» autres agiſſent corporellement,
» & quelques unes par une manie-
» re d'influence aſtrale ; & en un
» mot leurs vertus ſont ſi différen-
» tes, qu'il eſt comme impoſſible
» de les écrire toutes, y ayant des
» eſſences de telles vertus qui fe-
» ront parroître un homme de
» cent ans, comme s'il n'en avoit
» que vingt. Qui donc pourroit
» découvrir l'origine de miſtéres
» ſi grands, ou connoître l'origi-
» ne de la matiere qui forme l'eſ-
» ſence de chaque choſe ? Il n'ap-
» partient qu'au Créateur de con-
» noître à fond ce qu'il a fait. Car
» qui nous dira pourquoi & com-
» ment la quinteſſence de l'anti-

» timoine fait tomber les cheveux » & le poil, & en fait venir d'au- » tre nouveau comme en jeunef- » ſe, & pourquoy l'eſſence de la » méliſſe renouvelle les dents en » faiſant tomber les vieilles ? Que » l'eſſence du Rebis renouvelle la » peau, les ongles des pieds & des » mains, faiſant tomber les vieil- » les; & que l'eſſence de chelidoi- » ne change tout le corps, & le » met en meilleur état, non au- » trement que la couleur d'une » vieille peinture redevient vive » & belle, quand on l'a nettoyée » de la craſſe & de la fumée qui » l'accabloit. J'obmets pluſieurs » autres propriétez particulieres » des eſſences deſquelles je parle » ailleurs. Comment donc pour- » rions-nous empêcher de ſuivre » cette noble Philoſophie, & des » médecines ſi utiles & ſi excellen- » tes ? Comment ne ſerions-nous » pas ſatisfaits de voir que la

» quinteſſence de la carline ôte la
» force à l'un, & la communique
» à celui qui en uſe ? de voir que
» la quinteſſence de l'or guérit la
» lépre, nettoyant le corps au de-
» dans & au dehors, comme les
» boyaux ſales des bêtes ſont net-
» toyés au courant de la riviere,
» régenerant une nouvelle ſuper-
» ficie ? comme le ciſeau nettoi-
» roit la ſuperficie d'une pierre
» mal polie ; renouvellant eſſen-
» tiellement le tempérament,
» comme ſi l'on venoit de naître
» avec la ſanté la plus parfaite.

» Tournant donc notre eſprit
» à cet Art ſi noble, nous com-
» mencerons par enſeigner la ma-
» niere de tirer les eſſences des
» métaux, enſuite des marcaſſites,
» des ſels, des pierres précieuſes,
» & autres ; comme auſſi de la ti-
» rer de choſes combuſtibles, des
» plantes, des aromates ; des cho-
» ſes commeſtibles ou potables :

» toutes lesquelles espéces ont be-
» soin de leur métode particuliere
» & differente, suivant la nature
» des choses, & lesquelles nous
» indiqueront comme il convient.
» Mais il faut noter que dans ces
» extractions il faut être non seu-
» lement bon Artiste, mais bon
» Philosophe, pour sçavoir ce que
» l'on veut faire, en appliquant
» les moyens nécessaires pour par-
» venir à la fin que l'on se propo-
» se : car la pratique ne succédera
» jamais bien, à moins que la
» théorie ne soit auparavant bien
» dans la tête, & que comme Phi-
» losophe, vous ne connoissiez la
» nature & les propriétez du mix-
» te sur lequel vous voulez agir.
» Nous parlerons aussi de l'or
» potable, des magisteres, des ar-
» canes, & des autres choses non
» moins curieuses qu'importantes:
» surquoy je ne veux point ob-
» mettre d'avertir qu'il n'y a au-

» cune difference entre ces choſes, » ſinon que ce ſont toutes de véritables eſſences, leſquelles on ne » peut plus remettre en corps ; » mais quant à l'or potable, on » ne peut bien luy rendre un corps » métallique ; c'eſt pourquoy j'eſtime qu'il y a une plus grande » vertu dans les eſſences métalliques que dans les autres choſes.

» Pendant que nous parlons ainſi » des quinteſſences, & de la maniere de connoître les degrez de » leurs vertus, il nous faut dire » quelque choſe de ce que nous » appellons *arcanes* & *magiſteres*, leſquels quoi que quelquefois ils » ne paroiſſent pas en forme de » quinteſſence, cependant leur » vertu non ſeulement n'eſt pas » moindre, mais elle eſt ſupérieure ; » & c'eſt pour cela que nous leur » donnons le nom d'*arcane* & de » *magiſtere* ou miſteres de l'art : » Mais comme nous avons parlé

» suffisament de ces choses dans
» les Livres des Paramires, nous
» les obmettons ici, déclarant seu-
» lement que l'on peut de ces
» quintessences composer une in-
» finité d'arcanes & magisteres,
» suivant l'habileté & l'esprit du
» Philosophe ; quant à moi, je ne
» parlerai ici que de quatre de
» ces arcanes. Le premier est le
» mercure de vie, le second est ce-
» lui de la premiere matiere, le
» troisiéme de la Pierre Philoso-
» phale, le quatriéme est celui de
» la teinture ; & quoyque ces ar-
» canes soient plûtôt choses angé-
» liques & divines, qu'humaines,
» je ne laisserai pas d'en parler &
» de faire le chemin aux curieux
» habiles, pour faciliter la manie-
» re de chercher à découvrir les
» misteres de la nature. Nous dé-
» clarons aussi que le mercure de
» vie n'est pas proprement une
» quintessence, mais un arcane ;

» d'autant qu'il contient un grand
» nombre de vertus qui préser-
» vent, restaurent & régenerent,
» comme on le vera dans le Livre
» des Arcanes.

» Quant à la premiere matiere,
» nous disons qu'elle opere non-
» seulement dans les corps vivans,
» mais aussi sur les morts, & pour
» ainsi dire audessus de la nature.

» Nous disons à peu près la mê-
» me chose de la Pierre philoso-
» phale, qui teint le corps & le
» soulage de toutes sortes d'infir-
» mitez, & qui agit aussi sur les
» métaux, les élevant à la perfe-
» ction & pureté de l'or. La tein-
» ture fait la même chose, & mê-
» me plus efficacement; car de la
» même maniere qu'elle teint l'ar-
» gent en or & le trasmue en mé-
» tal parfait, de même cette tein-
» ture transmue la matiere qui
» fait la maladie en santé, la cui-
» sant & digérant au plus haut

» degré de perfection : les magi-
» steres & les élixirs, & l'or pota-
» ble sont à peu près les mêmes
» choses ; nous parlerons de tous
» dans les Livres suivans.

REMARQUE.

Quand Paracelse n'auroit fait que ce Livre de la Quintessence, on pourroit juger que son esprit étoit quasi divin ; & l'on voit bien que ce qu'il a écrit n'est pas d'un ignorant & d'un homme qui écrit au hazard & suivant les vapeurs du vin, comme ses envieux l'ont voulu dire.

Mais avant que de passer à la pratique de l'extraction des quintessences qui se fait par la séparation des élemens, je crois à propos de faire remarquer deux ou trois choses, dans lesquelles il semble que Paracelse s'exprime mal.

La premiere est de dire que l'on ne peut pas tirer la quintessence

des animaux parce que l'eſprit de vie eſt perdu : mais il ne veut dire autre choſe, comme il l'explique lui même, ſinon que l'eſprit qui fait vivre les animaux, ne peut pas ſe tirer avec leur eſſence; car ſi on pouvoit l'avoir, l'homme ſeroit immortel. On peut néanmoins, dit-il, tirer de la chair des animaux & de leur ſang, & même de l'urine, l'eſſence de ces choſes pour des medecines ; & non pas pour remettre l'eſprit vital perdu, mais ſeulement pour fortifier un peu celui qui reſte.

La ſeconde choſe regarde la Doctrine, où il dit que dans les extractions des eſſences de certains corps, comme par exemple les corps metalliques, étant neceſſaire d'ajoûter quelques choſes pour les diſſoudre aprés que l'extraction eſt faite, il faut ſéparer de leur quinteſſence tout ce que l'on y a ajoûté, afin d'avoir la

quinteſſence pure de la choſe : en cela il n'y a pas de doute. Quant à ce qu'il dit qu'il ne faut pas ajoûter une choſe oleagineuſe à une autre oleagineuſe, ni une aqueuſe à une aqueuſe, ſi l'on veut pouvoir les ſeparer, cela eſt encore vrai.

Mais lorſqu'il dit que pour nettoyer les metaux des ſels de l'eau-forte avec laquelle on les a diſſouts, il faut les laver avec l'eau chaude ; on peut dire qu'il a entendu quelqu'autre eau que la commune : car on a beau laver les metaux ou mineraux qui ont été diſſouts ou precipitez par des corroſifs, on ne peut jamais les tant laver, que la graiſſe ſaline qui a penetré dans le profond du corps metallique & s'eſt jointe avec l'onctuoſité radicale du metal, s'en ſepare par les ablutions de l'eau commune: Par exemple après que l'or eſt diſſout dans l'eau regale, ſi vous le precipitez avec le ſel de

tartre, il en reſulte l'or fulminant, qui eſt fulminant quand même vous le laveriez avec toute l'eau chaude de la Seine. De même ſi vous precipitez la lune diſſoute dans l'eau-forte avec le ſel diſſout dans l'au commune, il en reſulte la lune cornée qui s'en va du feu ſi vous la voulez fondre, ou qui ſe vitrifie comme une corne, quand même vous l'auriez lavée cent fois avec l'eau chaude : il faut donc entendre ces recettes, qui ſont bonnes en elles mêmes avec un grain de ſel.

Au reſte il ne faut pas croire que dans la pratique ſuivante, Paracelſe enſeigne mot à mot la maniere de la ſeparation des élemens purs des impurs, & l'extraction des eſſences ; il a promis de n'en rien faire, & il tiendra parole: on peut ſeulement en tirer quelques lumieres, qui étant aidées de l'experience preſente ou paſſée, peuvent être profitables.

De la ſéparation de la quinteſſence de ce que les Chimiſtes appellent les éléments impurs.

Pour parvenir à la recette de cette ſéparation des élémens, il faut avoir bien dans la tête une bonne théorie. Paracelſe nous a enſeigné aſſés clairement quelle eſt la nature & les vertus de la quinteſſence ; il nous a montré que la quinteſſence eſt un élément, ou pour mieux dire une ſubſtance compoſée par la nature d'un certain aſſemblage déterminé des élémens les plus ſubtils, qui forment un cinquiéme être different des élémens groſſiers, que nous connoiſſons ſous le nom de terre, d'eau, de feu, & d'air : il nous a fait connoître que cette cinquiéme ſubſtance eſt néanmoins mêlée & répandue dans toute la ſubſtance des corps compoſés,

comme l'ame dans le corps des animaux. En effet cette ſubſtance eſt la veritable ame du mixte, & il nous a montré que c'eſt en elle que reſident toutes les vertus & proprietés du même mixte. Que c'eſt cette ſubſtance eſſentielle qui donne la couleur, l'odeur, la ſaveur & toutes les vertus au corps où elle habite ; que le corps où elle eſt, n'eſt qu'un flegme & une terre inſipide de nulle valeur, & qui ne ſert que pour contenir & conſerver cette ame, qui eſt la ſeule qui a quelque action & quelque vertu; car le corps ne fait que diminuer l'efficace de la quinteſſence par le mélange des élémens qui compoſent les corps ; & ſi on ſçait ſéparer cette ſubſtance pure d'avec les élémens groſſiers & impurs qui la contiennent, & avec leſquels elle eſt comme pêtrie, l'on aura ramaſſé en peu de volume, toute l'efficace qui étoit répandue dans

toutes les parties de ce corps, de maniere qu'elle opérera plus efficacement pour la guerison des maladies, que ne font les infusions des herbes & des aromates que les Apotiquaires font ; lesquels infusions ne tendent qu'à une même fin (quoiqu'imparfaitement) c'est-à-dire à tirer des herbes, des aromates & des autres corps, quelques parties plus efficaces, qui étant separées du marc (qui est le corps impur) operent avec plus de force, que ne feroit tout le corps du mixte, que le malade feroit obligé de digerer pour en extraire l'essence dans laquelle (comme on l'a dit) la vertu spéciale réside.

Les Medecines que Paracelse nous propose étant l'essence pure, il n'y a pas de doute qu'elles ne soient d'une plus grande efficace, & cela par deux raisons : la premiere parce qu'elles sont plus subtiles

tilles, plus pénétrantes; & par consequent elles se répandent plus facilement dans toutes les parties du corps; elles peuvent guerir en moins de tems, d'autant que cette substance étant d'elle-même celeste, & qui difficilement peut se corrompre, il en arrive que les fermens malins de la maladie ne peuvent pas facilement agir sur la quintessence & la corrompre; au contraire elle agit facilement sur les fermens qui causent le mal, & les réduit à sa nature pure, en confortant la chaleur naturelle, & l'aidant à agir conjointement avec elle, pour détruire les fermens malins qui sont la cause du mal, & qui corrompent avec la nourriture tous les remedes qu'on prend.

La seconde raison se tire des choses mêmes que nous venons de dire; c'est que les remedes communs étant accompagnés de plu-

ſieurs impuretés qui accompagnent les extractions communes, cela eſt la cauſe que les fermens de la maladie agiſſant ſur ces corps corruptibles,les corrompent facilement, & rendent inefficace la force du peu de quinteſſence qui les accompagne. Car il faut remarquer que preſque toutes les maladies viennent de quelque corruption ou autre cauſe ſemblable,qui a produit dans les viſceres ou dans le ſang une autre eſſence vénimeuſe qui fait le dérangement de la ſanté ; de maniere que quand les fermens interieurs ſont alterés à un certain point, ils alterens ou ils corrompent tout ce qu'on a dans l'eſtomac,& le convertiſſent en poiſon, au contraire quand les remedes ſont purs & forts, ils convertiſſent toutes ſortes de nourriture en force, & en ſanté. Il y a une autre raiſon encore plus forte

pour faire une plus grande eſtime des remedes de Paracelſe ; c'eſt qu'il tire un grand nombre des eſſences des corps métalliques & autres mineraux. Or il faut comprendre que les eſſences métalliques ne peuvent pas être ſi facilement corrompues par les fermens malins qui ſont en nous & qui cauſent la maladie ; cela eſt évident, puiſque les corps metaliques demeurent à l'air, à l'eau, & même au feu le plus violent ſans ſe corrompre ; c'eſt pourquoi leurs eſſences altérent, ſans être alterées, particulierement l'or & l'argent, qui ſont incorruptibles. J'obmets de parler que ces medecines métalliques, & particulierement celles des métaux parfaits peuvent guérir auſſi la lépre, & les autres infirmitez des métaux imparfaits, & les exalter à la perfection de l'or & de l'argent ; ce qui après la ſanté, doit être eſtimé le plus

grand trésor qu'on puisse désirer, & le plus grand secret où l'esprit humain ait pû atteindre ; ce qu'il faut croire être venu aux Philosophes qui l'ont inventé plûtôt par une inspiration divine, & pour soulager les hommes de tant de malheurs dont ils sont accablés dans ce monde, que par leur propre science ; n'étant pas possible que d'eux-mêmes, & sans une inspiration céleste, ils aïent pû comprendre que dans les métaux si durs, & particulierement dans l'or, il y eût tant de trésors, & moins encore dans l'antimoine qui paroît une matiere impure, salle & vile.

Paracelse après nous avoir donné la théorie de la quintessence, & nous avoir montré qu'il faut séparer cet élément prédestiné (qui est proprement ce que nous avons vû que les Philosophes appellent mercure, & les Medecins

humide radicale) qu'il faut ſeparer, dis je, cet élement pur, des autres élemens impurs; il nous enſeigne auſſi la pratique, mais nous ayant averti au commencement qu'il l'enſeignera de maniere que peu de gens pourront y comprendre quelque choſe; il ne faut pas croire, (& l'experience le montre) que par la pratique qu'il donne l'on puiſſe en tirer tout ce qu'on déſire en la ſuivant mot à mot; ce qu'on peut pretendre, c'eſt d'en tirer des lumieres pour ſe conduire comme à tâton, & par ce qu'il dit, & par votre bon eſprit, en travaillant & experimentant; vous pourrez parvenir à ce que vous deſirez : en ſupoſant que la lumiere celeſte vous éclaire & vous faſſe trouver le bon chemin, par une maniere d'inſpiration ou d'antouſiaſme que l'on n'a pas quand on veut.

Paracelſe a commencé dans ſon

troisiémeLivre à enseigner la pratique de la separation des élemens, dans le quatriéme il dit la maniere de tirer la quintessence ; mais parce que la quintessence se peut avoir sans la separation des élemens, laquelle separation est enseignée dans ces livres d'une maniere plûtôt pour tromper qu'autrement ; je crois donc que ces Livres doivent aller ensemble & servir de lumiere l'un à l'autre : C'est pourquoi je joindrai ces deux choses ensemble, afin que le Lecteur s'épargne la peine de faire lui-même cette confrontation, & afin que la lumiere y soit plus grande, j'y joindrai encore ce qu'il dit dans le dixiéme Livre qu'il a donné à ses amis comme la clef des autres : cette clef qui auroit besoin d'une autre clef, parut en Allemand peu après sa mort, mais les envieux firent en sorte qu'en peu de tems cette im-

preſſion diſparut, & à peine en trouvoit-on avec de grande difficultez; mais enfin en 1660. les Imprimeurs de Tournes ayant fait imprimer à Genêve tous les Ouvrages de ce grand homme, eurent le ſoin de recouvrer un exemplaire de cette clef, laquelle telle qu'elle eſt, n'a point de prix. J'ai eu ſoin au ſurplus de corriger ſur l'Allemand quelques fautes importantes qui s'étoient gliſſées dans l'impreſſion, & qui ſont des veritables fautes & viſibles; puiſque ſans cette correction l'on n'y trouve pas de ſens, & moins encore celui de Paracelſe.

Vous verrez ſi avec les ſecours que je vous donne, & aidé de vos propres lumieres; vous en pourrez tirer l'utilité que je vous deſire.

Et parce qu'il eſt inutile de parler de l'extraction des eſſences de tant de choſes, je la reſtraindrai

aux herbes, aux sels & aux substances metalliques ; & d'autant que Paracelse commence par la plus difficile, c'est-à-dire par les metaux ; je commencerai par le plus facile, qui sont les herbes.

Je declare au surplus que je ne suivrai d'autre methode que celle qui me paroîtra plus propre à éclaircir la doctrine de l'Auteur, qui a répandu exprès en divers endroits son intention, tantôt dans le Livre de la separation des élemens tantôt dans celui de l'extraction de la quintessence, tantôt dans celui qu'il appelle la clef des autres ; & parce que le commencement de ladite clef établit plus clairement son intention je commencerai par elle.

Dans le Livre X.

Dans toutes les choses, dit Paracelse, les quatre élemens se trouvent mêlez ; mais dans toutes choses

choſes il y a un de ces élemens qui eſt parfait & fixe, c'eſt celui que nous appelons predeſtiné, & dans lequel eſt la quinteſſence, la vertu, la qualité & proprieté de ce corps : les autres ne ſont que des élemens imparfaits & des ſimples élemens corporels (le flegme & la terre morte,) dans leſquels il n'y a aucune vertu que celle qui eſt dans un ſimple élement commun (la terre & l'eau commune) & qui ne ſont que comme le corps & comme la maiſon dans laquelle habite la quinteſſence, qui eſt le veritable élement parfait, incorruptible & fixe que nous cherchons & qui eſt dans l'or & l'argent; l'on apele cet élement la choſe qualifiée, parce que c'eſt en elle qu'exiſtent les veritables qualitez & vertus du ſujet. Il y a des gens qui croyent que tout le corps du mixte eſt ce veritable élement, parce que dans tou-

tes les parties du composé l'on trouve des marques de vertu de la quinteſſence ; mais la cauſe de cette apparence eſt que la quinteſſence eſt repandue dans toutes les parties des élemens imparfaits qui forment le corps dans lequel la quinteſſence demeure ; & que ces élemens imparfaits ſont, pour ainſi dire, pétris & impâtez avec l'élement predeſtiné, comme ſeroit une pâte pétrie avec de l'eau ſalée ou avec du ſucre, laquelle pâte dans toutes ſes parties fait ſentir au palais ſa douceur ou ſa ſalure : elle y eſt repandue auſſi comme une teinture qui teint un drap de ſa propre couleur, quoiqu'il ſoit conſtant que tout le drap n'eſt pas de cette couleur, & qu'il n'y a qu'une très petite quantité de couleur très ſubtile qui étant repandue partout, fait paroître le drap coloré partout.

Conſiderez donc qu'en quelques corps le feu prédomine, en

d'autres l'air ou l'eau, ou bien la terre: or si vous voulez en séparer l'élement fixe & predestiné, il faut auparavant que vous brisiez la maison où la quintessence demeure; cette brisure & fracture de la maison se fait en diverses manieres, suivant la nature des corps, comme je l'ai montré dans le Livre de la metamorphose & de la mort des choses: prenant garde que si vous brisez la maison avec des eaux fortes comme (il le faut necessairement pour les metaux & mineraux metalliques,) il faut observer de séparer les arides ou autres choses de nature differentes, de les separer, dis-je, de l'élement predestiné & fixe; ce qu'on doit faire par les distillations & ablutions communes: & par ce moyen le corps des élemens imparfaits monte en maniere de flegme; & l'élement fixe qui est la quintessence, reste dans le fond

(en forme d'huile mercurielle.)

Mais comme nous nous foucions peu de la maifon, (des élemens imparfaits) nous devons nous attacher à obtenir la quinteffence qui habite là-dedans, & la feparer par des moyens convenables au fujet, & par des moyens plus efficaces que les calcinations ou fublimations, afin que le pur fe fépare de l'impur. L'impur eft l'élement tartarreux terreftre qui eft en toutes chofes, & duquel j'ai parlé dans le Livre des maladies tartareufes ; le pur eft la quinteffence (ce qui eft auffi le mercure des Philofophes.)

Or comme j'ai donné la theorie de ces chofes dans mes autres Livres, particulierement dans les Paramires & dans celui de la mort des chofes, je ne dirai autre chofe ici, finon qu'il faut preparer le metal & le reduire en fubftance liquide avec des eaux fortes conve-

nables, & suivant la methode de la séparation des élemens, par plusieurs distilations & cohobations: il faut separer les trois élemens imparfaits, c'est-à-dire la terre, le flegme, & l'air qui sont toujours mêlez avec eux; alors vous trouverez dans le fond l'élement fixe, & de cette maniere vous aurez separé parfaitement les quatre élemens; car celui qui reste au fond avec la terre, les Philosophes l'appelent *feu*, parce que la vertu du feu & son action est dans cette substance qu'on appele quintessence, puisqu'elle transmue tout en sa nature, comme le feu fait les matieres combustibles.

Notez que Paracelse commence sa doctrine par la vertu des quintessences metalliques qui sont les principales vertus, & dont il fait plus de cas, parce que les essences des metaux sont plus fixes & plus efficaces; & pour cela il

parle de leur élement fixe, & des eaux-fortes qu'il faut employer au commencement pour les diſſoudre, & des ſublimations & calcinations, leſquelles ne ſont pas neceſſaires, dans la diſſolution des herbes qui ſe putrifient & ſe diſſolvent avec leur propre humidité.

Les ſels n'ont pas beſoin non plus d'une liqueur étrangere pour les diſſoudre & putrifier; car ils ont leur propre humidité qu'on peut tirer par la diſtillation ou autrement, & les putrifier en icelle.

L'on peut conſiderer en paſſant que la maniere de Paracelſe eſt au fond la même que celle de tous les Philoſophes anciens, qui enſeignent que l'on ne peut faire aucune ſéparation des élemens, (c'eſt-à-dire des principes) ſans la décompoſition des particules; & c'eſt ce qu'on appelle putrefaction & corruption: c'eſt auſſi ce que

Paracelse appele *briser la maison.* Mais il nous avertit que si l'on ajoûte quelque liqueur étrangere aux corps qu'on veut corrompre, quand cette liqueur n'est pas dela propre nature du mixte qu'on veut corrompre, il ordonne de l'ôter & de la separer absolument, afin qu'il ne reste rien qui soit do nature differente de la quintessence que l'on veut extraire; & cela afin que l'on ait l'essence seminale, comme il le dit, pure & sans tache.

Paracelse commence la doctrine de la séparation des élemens impurs par la corruption des metaux & des substances metalliques, qui étant de nature très seiche, ont besoin de quelque humidité pour les putrifier; & comme ils sont d'une composition très-forte, l'ouvrage de leur décomposition est plus difficile : c'est pourquoi j'ai cru plus à propos de changer

l'ordre qu'il ſuit,&de commencer par les choſes les plus faciles,c'eſt-à-dire par les vegetaux, qui n'étant pas ſi durs que les metaux, leur putrefaction avec leur propre ſuc eſt plus facile.

Prenez donc de la ſauge (ou autre herbe,) pillez-la & faites-la putrifier (au fumier) diſtillez après; en premier lieu montera l'élement du feu (c'eſt-à-dire un eſprit igné) continuez cela juſqu'à ce que les couleurs changent, & que l'eau devienne plus épaiſſe;enfin viendra la terre, dit-il, dont une partie reſtera dans le fond; mettez enſuite cette eau au ſoleil pendant ſix jours, & laiſſez qu'elle diſtille, (qu'elle circule,) diſtillez enſuite au bain, & l'eau montera la premiére, qui eſt en petite quantité & inſipide; enſuite les couleurs variant, le feu montera, la terre montera enſuite en très petite quantité

(quelque peu de ſel volatil,) mais la plûpart reſte dans le fond (mêlez avec l'huile eſſentielle:) cette methode eſt commune à toutes les herbes aériennes & aquatiques, dont l'air monte le premier, & enſuite le feu.

Ce procedé eſt fort obſcur, & tel qu'il nous l'a promis au commencement: voyez s'il n'eſt pas rendu un peu plus clair parce qu'il enſeigne au Livre de la Quinteſſence; car nous avons vû que cette ſéparation des élemens ne tend qu'à ſéparer les élemens impurs de l'élement pur qui eſt la quinteſſence.

Au Livre quatriéme qui traite de la ſéparation de la Quinteſſence des vegetaux.

L'on peut faire, dit Paracelſe, l'extraction de l'eſſence des vegetaux en pluſieurs manieres; mais de quelque maniere qu'on faſſe,

il ne faut rien mêler avec eux, afin qu'ils conservent leurs couleurs, odeurs, saveurs & proprietez : car l'intention de l'artiste est que toutes ces choses soient plus fortes, & non diminuées.

On peut le faire aussi avec des additions, mais avec des choses convenables Cette augmentation d'odeur & de saveur se fait particulierement dans l'extraction de l'essence d'ambre, du musc & de la civette, dont les élemens impurs sont puans, lorsque l'essence en est separée; & alors l'odeur de l'essence est bien plus forte & puissante, & le corps impur n'a ni odeur ni aucune vertu.

Il faut entendre la même regle de toutes les autres choses; mais ici nous ne parlons que des vegetaux, dont il y en a plusieurs odoriferans.

Prenez le vegetal que vous voudrez, mettez-le en quelque

vaiſſeau propre, & faites-le putrifier au fumier(de la maniere qu'on l'a dit ci-deſſus,) & l'ayant auparavant bien pillé, l'aiſſez-le putrifier un mois, diſtilez enſuite au bain, ayant auparavant exprimé le ſuc, remettez encore pendant huit jours putrifier (tout enſemble,) & diſtilez encore, la quinteſſence montera par l'alambic,& le corps reſtera au fond, s'il reſte quelque choſe de l'eſſence au fond, (comme en effet la plus grande partie y reſte) faites putrifier encore d'avantage: & diſtilez encore comme auparavant ; remettez ce qui eſt diſtilé ſur le vegetal & faites digerer au pelican ſix jours, & il ſe fera une liqueur épaiſſe que vous diſtillerez au bain. Le corps (aqueux) ſe ſeparera, & la quinteſſence reſtera au fond : ſeparez-là des ſucs impurs,& procedez en laiſſant digerer la ſuſdite quinteſſence, afin que quelques

feces ſubtiles ſe precipitent. De cette maniere vous avez l'eſſence dans la couleur, odeur, goût & vertu parfaite, en une ſubſtance épaiſſe & graſſe (qui eſt le mercure eſſentiel du vegetal.)

L'on n'a guere plus de lumiere de ce diſcours, voyons la clef.

Livre dixiéme.

Lon tire facilement la quinteſſence des fruits, des herbes, & racines, en ſeparant les élemens en la putrefaction ſecrete de la chaleur, & aprés putrifiant au fumier *per deſcenſum* (par expreſſion) chaſſez ce qui peut ſortir: enſuite ſeparez l'humidité nuiſible qui eſt le corps impur, par le bain; dans le fond reſtera l'élement predeſtiné: ſeparez l'impur terreſtre avec ſon propre eſprit de vin, & vous aurez l'eſſence pure.

Il ſemble qu'en ſubſtance il faut piler les herbes, les putrifier &

ensuite en tirer le suc à la presse, faire putrifier encore, distiller au bain l'humidité, en separer les élemens impurs : le reste il faut le laisser à l'industrie de l'artiste. Il y a la maniere commune de tirer l'huile essentiele des vegetaux qui est facile, & laquelle quoiqu'on n'a pas toute la quintessence, cependant en approche fort.

Des sels & de leurs essences.

Paracelse ne parle point des sels dans le troisiéme Livre, où il parle de la separation des élemens; mais dans le quatriéme Livre de la quintessence, il en parle de la maniere suivante, qu'il donne pour la susdite extraction.

Prenez le sel que vous voudrez, calcinez le bien, & s'il est volatil, brulez le au feu (sublimez-le) dissolvez-le en liqueur (*par deliqu*) & distilez-le après (filtrez ladite liqueur,) mettez ensuite

putrifier durant un mois, diſtilez au bain, & une eau douce montera que vous jetterez : ce qui ne voudra pas monter, mettez-le encore putrifier pendant un autre mois, diſtilez comme auparavant, tant de fois & juſqu'à ce qu'il ne vienne plus rien de doux. Par cette voye vous avez déja la quinteſſence du ſel au fond ; & d'une livre de ſel ainſi calciné, à peine en aurez-vous deux onces ; & ſi c'eſt du ſel commun, une demi once de ce ſel aſſaiſonne plus de viande que demi livre de ſel commun; car c'eſt la quinteſſence de ce ſel, duquel vous en avez ſeparé le corps impur & ſans vertu.

De la même maniere vous ſeparerez l'eſſence de tous les autres ſels ; mais de l'alun & du vitriol on tire l'eſſence d'une autre maniere, & la voilà : & notez auparavant que ces ſels ne ſe laiſſent pas calciner avec fuſion, comme

le ſel commun ; c'eſt pourquoi après les avoir calcinez, il faut les brûler, les faire refondre à la cave, & avec l'eau qui eſt venue en agir comme il eſt dit dans le procedé du ſel commun.

Dans le dixiéme Livre qui eſt la clef.

Paracelſe explique mieux, quoique très-ſuccintement, la maniere. La quinteſſence des ſels, dit-il, ſe fait ainſi : cohobez pluſieurs fois les ſels avec leur propre liqueur putrifiez avec le flegme, & enſuite ſeparez le corps en maniere de flegme, juſqu'à ce que l'eſprit fixe demeure au fond; diſſolvez cet eſprit fixe dans ſa propre liqueur, & dans l'efferveſcence ſeparez le pur de l'impur avec de l'eſprit de vin.

Cette pratique eſt auſſi ſuccinte qu'obſcure, & cependant il enſeigne mot à mot toute la pratique.

De la séparation des élemens des metaux, de leur quinteßence.

Quant à la séparation des élemens des metaux, dit Paracelse, il est necessaire d'avoir de bons instrumens, beaucoup de travail, de patience, & de diligence, & des moyens propre à cet Art, (c'est-à-dire une bonne conduite & un bon esprit.)

Premiérement faites l'eau-forte avec salpêtre, vitriol & alun, égales parties ; remettez l'eau qui en vient sur ces féces, & distilez encore : dans cette eau-forte clarifiez l'argent, & après dissolvez en elle du sel armoniac : cela fait, faites dissoudre dans cette eau le metal que vous voudrez en grenaille ou en lamines, separez l'eau au bain & remettez la dessus, & reiterez tant de fois jusqu'à ce que vous trouviez dans le fond une huile : celle du soleil sera comme

comme une huile éclatante; celle de l'argent sera de couleur bleue; du fer rouge obscur ; du cuivre, tout à fait verd ; du mercure, blanc ; du plomb, livide ; de l'étain, jaunâtre.

L'on voit bien que Paracelse se joüe du Lecteur ignorant, puisque les personnes mediocrement experimentez sçavent que cette eau forte commune avec le sel armoniac commun, ne peut dissoudre que l'or seul, & non toutes sortes de metaux, comme il le suppose : il se mocque aussi lorsqu'il dit que ces metaux restent au fond en forme d'huiles colorées des couleurs qu'il dit ; il faut donc croire, comme en effet il est vrai, que le sel armoniac dont il se sert dans cette occasion pour reduire les metaux en huile colorée, est tout autre que le commun.

Raymond Lulle éclaircit l'énigme, montrant que le sel armo-

niac dont il parle lui même comme Paracelse, est un sel armoniac mercuriel, & qui est appelé armoniac, par la concordance & armonie que la quintessence du vif argent a avec l'essence de tous les metaux. *Armoniacam mixtionem omnium elementorum quæ est in essentia argentivivi, salem armoniacum appellamus, propter ejus exaltatam & sublimatam proprietatem puram primæ materiæ.*

Lib. Merc. page. 155.

La preparation qu'il donne desdits metaux avant que de les dissoudre dans lad. eau regale, est encore, misterieuse; car auparavant comme il dit, cela ne sert de rien. Il faut, dit il, auparavant sublimer le mercure, calciner le plomb, reduite le cuivre en verd gris, reduire en crocus le fer, & reverberer l'étain. L'or & l'argent seuls semblent n'avoir point besoin de preparation, quoiqu'ils soient plus fixes & qu'ils n'en aient pas

grand besoin ; mais il n'en parle point, il poursuit.

Les metaux étant ainsi reduits en liqueur, ajoûtez, dit Paracelse, à cette huile métallique deux parties de la même eau-forte, & faites-la putrifier au fumier pendant un mois, aprés quoi faites distiler jusqu'à ce que la matiere se coagule au fond : si vous distilez encore cette eau-forte, vous trouverez ensemble deux élemens, mais non les mêmes de tous les metaux ; car à l'égard de l'or, la terre & l'eau restent dans le bain, mais l'air est avec les trois autres, & l'élement du feu restera dans le fond ; car la substance tangible de l'or, quoique coagulé n'est que feu. De la lu e restera au fond l'élement de l'eau, & dans le bain l'élement de la terre & du feu, à cause que la substance de l'argent vient du froid & humide, qui est de nature fixe, & ne peut pas 'é-

lever. Pour ce qui eſt du mercure, le feu reſte au fond, & la terre & l'eau montent. Du cuivre reſte auſſi le feu au fond, & la terre & l'eau demeurent dans le bain, l'élement de la terre reſte au fond; ſi la diſſolution eſt du plomb du Jupiter, l'air reſte au fond, & la terre & l'eau ſe ſeparent de lui.

Il faut remarquer que dans le ſeul étain l'air eſt ſuperieur, mais cet air n'eſt pas corporel; il demeure avec les autres deſquels il eſt inſeparable.

Il faut remarquer auſſi que l'élement corporel qui reſulte de cette diſſolution, doit être reduit en huile avec nouvelle eau forte, faiſant digerer le tout au bain, & de cette maniere cet élement ſera parfait, que vous conſerverez pour une part, & vous ſeparerez les autres élemens de la maniere qui ſuit; mettez les élemens qui reſtent au bain à petit feu, en premier lieu

l'eau montera & se distilera ; ensuite le feu qui se fait connoître par la couleur, mais l'élement veritable est au fond, en premier lieu s'élevera la terre, & ensuite le feu ; mais si l'eau, la terre & le feu étoient ensemble, l'eau montera la premiere, ensuite le feu & la terre après ; & l'on pourra conserver chacun de ces élemens pour s'en servir à propos, suivant leur nature, car par exemple, l'élement du soleil fera l'action de chaleur & seicheresse sans autre proprieté ; quant à celui de la lune, il sera froid & sec, & ainsi des autres.

Mais n'oubliez pas qu'il faut ôter le corrosif de l'eau forte, comme nous le dirons au chapitre de la quintessence.

Par tout ce qu'on vient de dire, on voit que Paracelse cache encore avec plus de soin la separation des metaux, comme étant d'une plus

grande importance ; mais voyons si ce qu'il dit dans l'article de la quinteſſence, nous donnera un peu plus de lumiere.

Liv. quatriéme de la quinteſſence des metaux.

Nous dirons en peu de parole ce qui regarde l'extraction de la quinteſſence des metaux, dans leſquels grand nombre de perſonnes ont trouvé de nos tems beaucoup de difficultez, ſuivant les chemins qu'ils ont pris pour y parvenir.

Il faut donc ſçavoir que les metaux doivent ſe diviſer en deux manieres ; c'eſt à-dire dans leur quinteſſence & en leur corps, & que l'un & l'autre doivent venir en liqueur potable, & leſquels étant une fois ſeparez, ces deux liqueurs ne ſe mêlent plus enſemble, car le corps impur rejette en haut la quinteſſence, comme le lait fait

la crême : & par ce moyen il en resulte deux huiles grasses, qu'il faut separer l'une de l'autre; l'huile grasse du corps impur est toûjours blanche au fond, de quelque metal que ce soit, mais leur quintessence est colorée des couleurs que nous avons dit ci-dessus.

Le procedé est comme il s'ensuit; dissolvez le metal en eau, étant dissout, distilez au bain, cohobant, & putrifiez autant de tems qu'il apparoisse en forme d'huile, que vous distilerez en des petits alambics, & une partie du metal restera au fond; remettez-le en huile comme auparavant, reduisez-le autant de fois jusqu'à ce que tout le metal monte. Putrifiez-le encore pendant un mois, reduisez-le encore à petit feu; en premier lieu les vapeurs monteront & fleureront dans le recipient, vous separerez cette distilation; enfin monteront deux

couleurs obſcures, l'une banche, & l'autre ſuivant la nature & couleur du metal. Il faut ſeparer ces deux couleurs l'une de l'autre: afin que la quinteſſence reſte au fond, que la couleur blanche qui eſt le corps impur, ſurnage. Il faut ſeparer ces deux liqueurs par l'antonoire, & dans une phiole conſerver la quinteſſence ſur laquelle vous verſerez de l'eau ardente très rectifiée ; & faites digerer le tout enſemble, juſqu'à ce que toute l'aridi é ſoit ſeparée de l'eſſence metallique, réiterant cela pluſieurs fois : enfin mettez deſſus de l'eau deux fois, diſtilez & lavez le bien, juſqu'à ce que l'eſſence devienne bien douce, conſervez-là Par ce moyen l'on prepare la quinteſſ nce des met ux: ſi vous mettez en corps la liqueur blanche, vous aurez un corps malleable qui ne reſſemble à aucun metal.

Il y a plusieurs autres voyes qu'on pretend propres à tirer l'essence des metaux ; desquels nous ne parlerons pas, parce que je ne les crois pas ni bonnes ni veritables extractions des essences.

Ce procedé de Paracelse est sans doute très-obscur ; tout ce qu'on en peut tirer ; c'est qu'il faut corrompre intimement les metaux, de maniere qu'ils deviennent en liqueur ; non en liqueur, par les simples eaux fortes, mais par quelque liqueur qui penetre & s'attache intimement au profond du metal, & que par diverses digestions, distilations, & cohobations, le corps impur se sépare du pur qui est l'essence. Ce qu'on connoît par deux liqueurs differentes, qu'il faut separer en dulcifiant la liqueur colorée avec l'esprit de vin & l'eau distilée.

Notez qu'il dit que cette dissolution se doit faire avec une chose

qu'il appelle *complexionè*; c'eſt-à-dire que ce ſoit de la même complection & nature du metal : & c'eſt le grand ſecret qu'il cache, & qu'il découvre enſuite, quoique non en entier. Il reſte donc toûjours à ſçavoir quelle eſt la matiere du menſtrue diſſolvant & ſa préparation, dont Paracelſe ſe ſert pour faire la corruption radicale des metaux ; car l'experience & la raiſon montrent que ce ne peut pas être une eau forte, ni un ſel armoniac vulgaire.

Il faut dont le chercher, ou deviner; ſi nous conſiderons ce qu'il dit dans l'article ſuivant où il parle de l'extraction de l'eſſence des marcaſites, antimoine, biſmut, & ſemblables ; dans les quels il dit y avoir autant de vertus que dans les metaux : & dans le procedé, il dit être le même que l'on uſe dans l'extraction des eſſences metalliques ; il ſe ſert de ces paroles.

Prenez, dit-il, la marcaſite que vous voudrez, reduiſez-la en poudre très fine : ſur une livre de marcaſite verſez *deux livres d'eau devorante*, & laiſſez digerer pendant deux mois, afin que la marcaſite ſe reduiſe en liqueur, diſtilez : & & la marcaſite ſe reduira en huile, que vous digererez encore un mois, & procedez enſuite comme nous avons dit des metaux ; car vous avez deux couleurs que vous ſeparerez & purifierez, comme on l'a dit ci-deſſus.

L'on voit donc que Paracelſe cache le diſſolvant des metaux & des marcaſites ſous le nom *d'eau diſſolvante & devorante*, laquelle n'eſt pas l'eau forte commune, qui ne peut pas faire l'effet deſiré, comme l'experience le montre. Tout le ſecret eſt donc ſans doute caché dans le diſſolvant ; & qui le ſçait ; ſçait tout, le reſte n'eſt que bagatelle : & c'eſt ce que

tous les Philosophes ont caché.

Or pour sçavoir quelle est cette eau devorante, il faut avoir recours à la clef, dans laquelle il me semble qu'il se sert de plusieurs sortes d'eaux.

Je mettrai ici tous les dissolvans, qu'il appelle eau corrodente, dissolvente & devorante : en quelque lieu, il declare que l'eau dissolvente qu'il entend est l'eau du sel, c'est-à-dire l'essence de sel circulé : *sub aqua solvente nostra, aqua salis intelligenda est.*

En une autre occasion, il dit que sous le nom d'eau dissolvante ou corrodante, il faut entendre le vinaigre mêlé avec l'esprit de vin qui ait été distilé plusieurs fois & retiré, & cohobé sur la substance de l'esprit du sel ; *sub aqua solvente vel corrodente, intellige acetum cum spiritu vivi mixtum, & qui sæpe à salis communis spiritu abstractus in acetum facesserit.*

En un autre endroit pour faire cette corruption des choses metalliques, il se sert de l'esprit de vin mêlé avec l'eau dissolvante qu'il dit être l'eau du sel. *Corrumpe cum spiritu vivi commisto aquæ solventi, puta salis*, dans lequel menstrue il dissout les marcasites, *in eo fixæ marcasitæ disolventur.*

Quelques fois il dit que cette eau dissolvante est l'esprit du sel distilé & mêlé avec le sel commun pur, avec lequel on doit le distiler tant de fois, jusqu'à ce que la substance du sel se convertisse en une huile fixe; *sal recens cum aqua solvente, qui est spiritus salis distillatus, tam diu distilletur, donec tota substantia salis in oleositatem perpetuam reducatur.*

Il fait encore un autre dissolvant qu'il appelle vinaigre radical: pour le faire, il faut distiler souvent le vinaigre sur le marc du vinaigre & le corriger avec des briques:

ſub aceto radicato intellige acetum acre aliquoties ab aceti matrice tartaricata aut lateribus correctum habeas : avec ce vinaigre ſe fait auſſi certaines diſſolutions, ſuivant les occaſions.

Par où l'on peut voir que Paracelſe ſe ſert de divers diſſolvans, ſuivant les occaſions; mais comme le vinaigre, ni le ſel, ni l'eſprit de vin ne peuvent pas diſſoudre radicalement les metaux & les marcaſites ; il eſt à croire que ſon vinaigre très-aigre eſt celui qui eſt fait de l'eſſence du vif argent mêlé avec l'eſſence de ſel commun, dans lequel il eſt ſur que tous les corps metalliques ſe diſſolvent radicalement ; & ce vinaigre, cette eau corrodente ou ſolvente eſt ſans doute ce qu'il appele *arcanum primi entis mercurii quod à Philoſophis acetum acerrimum metallicum appellatur*; & je ne doute pas que ce ne ſoit auſſi ce ſel armoniac de Raimond Lulle, lequel Paracelſe mêle dans

l'eau forte, lorſqu'il parle de la ſéparation des élemens, & qui reduit tous le metaux en liqueur colorée de la couleur des metaux. Nous verrons dans la ſuite comme il montre qu'il faut faire ce vinaigre metallique, & que la clef de ces ſecrets conſiſte dans ce vinaigre metallique & dans l'eſſence du ſel commun, dont il ſe ſert à cet effet pour le faire.

Dans le Xe Livre des Archidoxes que Paraſcelſe apele la clef des autres ; on ne tire pas plus de lumieres ſur cette manipulation, qu'il cache toûjours comme la plus importante. Voici ſeulement ce qu'il en dit en general, tant de ſa quinteſſence des metaux, que de toute autre choſe.

Liv. X. Chap. 2. de la quinteſſence.

Tirez le volatil qui monte dans la ſéparation des élemens, cohobant ſouvent enſemble le volatil

& le fixe ; afin que la quinteſſence qui eſt paſſée avec le volatil ſe reuniſſe avec celle qui reſte au fond, (ou bien que celle qui eſt reſtée au fond monte avec celle qui eſt déja montée) prenez l'élement fixe qui reſte au fond après la ſéparation des trois élemens imparfaits, (l'air, l'eau & la terre) & faites cela en quelque nature de corps que ce puiſſe être, diſſolvez le après dans ſon eau convenable ; (c'eſt le nœud de la difficulté) chaqu'une ſuivant ſa nature, comme nous l'avons dit dans les Livres des Archidoxes. Digerez enſemble longtems, diſtilez par la cohobation, & le reſte *per deſcenſum* : Putrifiez encore, diſtilez & joignez le tout, diſtilez après au bain-marie juſqu'à l'oleaginoſité : corrompez, ou pour mieux dire putrifiez avec l'eſprit de vin très-ſubtil, en boüillant, l'impur tombera au fond ; &

le pur ſurnagera. Séparez par le *tritorium*, & afin que toute l'acrimonie de l'eau-forte s'en aille, mettez plus grande quantité d'eſprit de vin, ce que vous ferez pluſieurs fois, abluant, & diſtilant, & digerant juſqu'à ce que la quinteſſence ſoit bien douce: enfin lavez-la avec de l'eau bien diſtilée, comme on l'a dit.

Cette methode eſt commune non-ſeulement aux metaux, mais aux marcaſites, aux pierres, aux racines, aux herbes, aux chairs, choſes liquides ou fixes; il faut que ſuivant la doctrine de la ſéparation des élemens vous ſepariez les trois élemens imparfaits, & que vous procediez enſuite ſur l'élement fixe, (l'huile ou mercure de ce corps) de la maniere que nous l'avons enſeigné dans le Li-de la quinteſſence.

COMMENTAIRE.

Comme j'ai mis ensemble la maniere dont Paracelse procede, ou sur les herbes, ou sur les sels, ou sur les metaux & marcasites, on peut voir que le procedé sur les divers corps desquels on veut extraire la quintessence, est aussi different ; car on la tire plus facilement des vegetaux & animaux, & plus difficilement des sels ; mais encore plus difficilement des metaux. L'on peut tirer des vegetaux aussi bien que des sels une humidité avec laquelle ils se corrompent eux-mêmes ; car sans la putrification, il est impossible de separer les élemens ou particules des mixtes, lesquelles sont très-bien mêlées ensemble, & la quintessence avec elles ; & sans cette décomposition & sans la corruption des parties, il ne se peut faire aucune separation,

Mais la difficulté est plus grande dans les metaux & marcasites & pierres, par deux raisons : la premiere, parce que les metaux & les marcasites ont les principes ou élemens mêlez plus subtilement & plus fortement, & par consequent on les décompose & putrifie plus difficilement.

La seconde raison est que les corps metalliques étant très secs & arides, l'on ne peut tirer d'eux aucune humidité pour les putrifier & corrompre. Or on ne peut putrifier & corrompre quelque chose sans l'humidité : il faut donc ajouter aux metaux & marcasites une humidité, mais ce qu'il importe le plus est qu'il faut y ajouter une humidité qui soit de leur nature, & assez subtile pour penetrer jusqu'au plus profond de ces corps, afin que toutes les plus petites parties puissent se dissoudre & se décomposer ce que les eaux for-

tes communes ne peuvent pas faire; car elles ne font que corroder & limer (pour ainsi dire) le metal plus subtilement qu'une lime ne feroit.

Il faut dont un dissolvant à penetrer les plus petits pores de ces petites parcelles, que l'eau forte n'a fait que limer; & c'est cette dissolution des plus petites partie qu'on appele dissolution & corruption radicale.

Il faut outre cela que le dissolvant soit le plus proche qu'il est possible de la nature essentielle du corps que vous voulez dissoudre & décomposer; car outre que sans cela la décomposition ne se feroit pas bien, si elle se faisoit, la quintessence que vous voulez extraire se mêlant avec le dissolvant, s'altereroit & changeroit de nature, & il en resulteroit une troisiéme substance dissemblable.

. Or pour faire une veritable pénétration & dissolution du corps, en maniere que vous en puissiez

tirer l'essence, les Adeptes donnent cette regle, qu'une essence tire une autre essence; parce que comme la tourbe des Philosophes le dit, & la vrai politique le montre, la nature se réjoüit avec ce qui est de la nature, & sa nature embrasse une semblable nature.

Cette doctrine nous montre donc, qu'une quintessence tirant l'autre, il faut nous servir de quelque humidité qui soit semblable en essence, & la plus proche qu'il est possible de la substance essentielle du corps metallique. De cette maniere cette essence penetrera & embrassera la nature interne metallique, la tirera déhors avec elle; & ce qu'importe, n'alterera point la nature de la quintessence que vous voulez extraire des metaux & marcasites metalliques.

Que si l'on demande quelles sont les essences de la nature des metaux, je répons qu'il y en a de

deux ſortes, l'une prochaine, l'autre très-prochaine ; la prochaine ſont les eſſences des ſels, ſoit le ſel commun, ou les ſels mineraux, particulierement celle du vitriol.

Mais Paracelſe ſe ſert du ſel commun qui eſt le premier être, ou le principe & la ſource de tous les autres ſels. Car il faut remarquer que dans le regne metallique la ſechereſſe ſaline domine ; comme dans les plantes le mercure univerſel, c'eſt à-dire l'humidité, & dans les animaux le ſouphre ou chaleur : ce ſont les regnes des trois freres Jupiter, Neptune & Pluton. Le ſel donc dominant dans les metaux, l'eſſence du ſel les penetre & les décompoſe interieurement.

Mais l'humidité très-prochaine des metaux eſt l'eſſence du vif-argent ; la ſubſtance de tous les metaux n'étant que vif-argent, comme l'on voit par la réſolution de tous les metaux en argent-vif.

ABREGE'

Du cinquiéme Livre des Archidoxes du grand Pacelse, des Arcanes.

Conjointement avec le sixiéme Livre des Magisteres.

TOUS les secrets de Paracelse sont fondez sur l'extraction des quintessences de divers corps: de maniere que les Arcanes & les Magisteres comme lui même le dit au dixiéme Livre, » ne sont que les quintessences é- » xaltées & poussées à une plus » grande perfection par la circulation; & autres manieres qui purifient & subtilisent la quintessen-

ce, & nous verrons enſuite que les élixirs ne ſont ordinairement qu'un mélange de pluſieurs eſſences, ou bien une quinteſſence exaltée.

Mais pour une plus grande clarté, nous avons beſoin du dixiéme Livre qui eſt la clef des autres, & ſans lequel on auroit trop de peine à comprendre quelque choſe dans les autres Livres; dans leſquels il a obmis exprès les choſes principales qui ſervent à l'extraction des quinteſſences metalliques, qui ſont celles qu'on appele proprement Arcanes : parce que ce ſont les choſes les plus ſecretes de la Chimie, & par leſquelles on peut faire la Pierre Philoſophale & les diverſes Medecines qui guériſent non ſeulement le corps humain de toutes les maladies, mais les metaux imparfaits de leurs imperfections, & les réduiſent à la pureté de l'or.

Mais

Mais quoique les Arcanes & lesMagisteres aïent le même fondement ; c'est à-dire, la quintessence, néanmoins comme Paracelse y met quelque difference dans la définition qu'il en donne : il faut voir en quoi consiste cette difference.

Dans la clef il dit clairement qu'il faut entendre que les Arcanes sont autre chose *que des quintessences graduées ou exaltées au plus haut degré de perfection.*

Quant aux magisteres, il dit que ce sont des misteres de l'Art : car sans avoir besoin de tout le travail que l'on fait pour extraire la quintessence de la maniere que l'on l'a dit dit ci-dessus ; par les Magisteres non-seulement on tire facilement la quintessence de tous les mixtes, mais on convertit tout le corps du mixte en quintessence, comme le feu convertit tout le bois en sa nature de feu,

excepté quelque peu de cendre qu'il laiſſe, ce qui eſt aſſurément un grand miſtere de l'Art; comme il nous l'a dit dans la clef par ces paroles : *de même, dit-il, que je vous l'ai ordonné dans les autres Livres, je vous ordonne encore en celui-ci, d'avoir égard à la concordance des natures ; car la choſe que vous ajoûtez au mixte, ayant à tranſmuer en ſa propre nature eſſentielle celle à qui vous l'ajoutez ; il faut qu'il y ait une convenance de nature, & qu'elle ſoit facilement tranſmuable dans la nature de l'agent.* Pour cela dans la clef il donne l'exemple du Magiſtere du vinaigre : *ſi vous voulez faire une quantité de vinaigre, il vous faut avoir auparavant le tartre ou la lie du vinaigre qui doit faire la tranſmutation de quelque liqueur en vinaigre. Or pour tranſmuer une liqueur entierement en vinaigre, vous ne prendrez pas de l'eau, mais vous prendrez du vin, parce que le vin eſt la nature la plus prochaine*

du vinaigre, qui auparavant a été vin; alors avec une petite quantité du ferment du vinaigre vous changerez en bon vinaigre & en peu de tems une quantité suffisante & convenable de vin; convenez aussi que pour rendre la chose plus facile & faire plus vite, vous corrompez auparavant le vin que vous voulez transmuer, en le faisant boüillir, ou le laissant à l'air, afin que l'esprit s'évapore. Si vous voulez donc transmuer les metaux & les reduire en quintessence, il faut prendre ce metal singulier, & qui est déja ouvert; & avec lequel tous les autres metaux (& marcasites) sont unis en nature (le-vif argent;) il faut prendre dis je ce metal ouvert, & le corrompre dans sa matrice qui est proprement de l'eau (l'eau du sel marin ou l'essence du sel marin dont on parlera après,) laquelle est aussi la mere de tous les metaux qui se liquifient au feu comme fait la glace; ce metal ouvert & étant corrom-

pu comme il faut & purifié des élemens superflus ; il faut que vous les réduisiez, in primum ens : c'est à-dire *en quintessence , & alors ce mercure est notre vinaigre très-aigre ; toutes les fois que vous ferez dissoudre & digerer les metaux dans ce vinaigre , necessairement tous les metaux se changeront en vinaigre : c'est-à-dire en quintessence; mais de même que vous corrompez auparavant le vin afin qu'il se change plûtôt en vinaigre , il faut en faire de même avec les metaux : il faut les corrompre & mortifier le mieux qu'il est possible. Paracelse dit dans la séparation des élemens qu'il faut sublimer le mercure , calciner le plomb , rendre en verd de gris le cuivre, faire le crocus du fer & réverberer l'étain (après l'avoir calciné ,) en un mot il faut les réduire en petites parcelles les plus fines afin que que le vinaigre metallique mercurial puisse les dissoudre.*

Par ces paroles pretieuses qu'on ne peut trop lire & relire & ap-

prendre par cœur, l'on peut voir que dans lesLivres precedentsParacelſe avoit obmis exprès le ſecret duquel tout l'Art dépend ; c'eſt à-dire que vous ne pourrez jamais corrompre les metaux, marcaſites & pierres, ſans un menſtrue aſſez puiſſant, qui ſoit de leur nature eſſentielle, & comme tous les metaux & marcaſites ſont interieurement vif-argent coagulé ; il n'ya que la quinteſſence du vif argent qui puiſſe les corrompre & tranſmuer, & les rendre en liqueur potable de la couleur du même metal, comme nous l'avons vû dans leLivre des quinteſſences ; & notez ce grand miſtere que la quinteſſence du vif-argent eſt cet argent vif de l'argent vif, & le mercure du mercure, tant prêché par les Philoſophes, & qui ſeul, diſent-ils, a la vertu de réincruder les corps & les réduire en premiere matiere avec la

conservation de leur nature speci-
fique & metallique, parce que le seul vif argent est de la nature des metaux, des demi metaux & marcasites; & c'est donc la quintessence du vif-argent que Paracelse apele *le temperé*, & ce que tous les autres recommandent si fort de joindre l'espéce avec l'espece, si nous voulons faire une bonne géneration, & ne pas produire des monstres; c'est ce que Paracelse recommande, d'avoir égard aux concordances que nous avons déja indiquées, & qu'on ne peut trop repeter : il appele ce menstrue *le temperé*, parce qu'il est de temperament metallique.

Nottez aussi cette regle generale de tous les adeptes ; qu'*une essence tire facilement une autre essence*, mais plus facilement celle qui est de sa nature. car elle se plaît mieux qu'avec une nature étrangere: c'est pourquoi la quintessence du

vif-argent tire facilement la quinteſſence des metaux, demi metaux & marcaſites, parce que, comme on l'a dit, ces choſes ne ſont que vif-argent coagulé par un peu plus ou peu moins de ſoufre: ainſi la quinteſſence d'une herbe tire facilement la quinteſſence de toutes les herbes, mais plus facilement l'eſſence d'une herbe de même eſpece.

Cela eſt viſible dans l'eſprit de vin qui eſt en quelque maniere l'eſſence du vin. Le vin vient de Vigne qui eſt un vegetal; Toutes les herbes que l'on met en infuſion & à digerer avec l'eſprit de vin, cet eſprit tire leur eſſence; mais nottez que cette eſſence que nous avons tirée ainſi, n'eſt ni parfaite ni pure, car elle tient en partie de l'eſſence du vin; & l'eſſence du vin de ſa part eſt auſſi alterée par l'autre eſſence qu'il a attirée à ſoi. Mais qui veut avoir l'eſſence pure

d'un vegetal, il faut la tirer par l'esprit essentiel & par le mercure essentiel du même vegetal.

Au Livre dix qui est la clef. Ainsi Paracelse enseigne que le Magistere des herbes se fait facilement, *il faut*, dit-il, *premierement les faire fermenter comme du mouste, tirez-en après l'esprit comme vous faites de la lie de vin, digerez dans cet esprit l'herbe auparavant bien putrifiée, renouvelant d'autres herbes jusqu'à ce que vous ayez l'esprit en quantité quadruple.*

Il seroit donc à désirer que Paracelse nous donnât la maniere de faire ce vinaigre très aigre du vif-argent qui est son essence & le mercure du mercure, puisque sans cela on ne peut pas avoir l'essence des metaux, tant pour faire les Magisteres, que pour la composition des grands Arcanes; entre lesquels sans doute est la Pierre des Philosophes qui ne se peut point faire sans la quintessence séminale

le de l'or ou de l'argent.

Mais ce grand Philosophe n'a pas été si envieux que les autres ; il nous a donné la maniere de faire ce vinaigre metallique très-aigre, & parce qu'on ne peut tirer la quintessence du mercure sans quelqu'autre quintessence qui le corrompe auparavant, il a choisi pour cet effet la quintessence du sel duquel en grande partie le vif-argent est formé : le mercure du sel est (comme il le dit) la mere de tous les metaux ; car le mercure commun est formé en partie d'une eau viqueuse & salée, & c'est pour cela quil ne moüille point ce qu'il touche, si ce n'est les metaux qui abondent en vif-argent; car, comme dit Geber, le vif-argent se mêle plus facilement au vif-argent, ensuite à l'or, après au plomb & à l'étain; enfin au cuivre & dificilement au fer,

d'où il conclud que ne se mêlant à aucune autre chose qu'à soi-même & aux metaux, ceux ausquels il se joint plus facilement, contiennent plus de mercure.

Nous allons donc voir auparavant comme il faut faire le *primum ens* ou essence du sel ; ensuite nous verrons comme il fait le premier être ou quintessence du mercure vulgaire, desquels quoiqu'il ait déja dit quelque chose dans le Livre de la quintessence, il en parle bien plus clairement dans le dixiéme Livre qu'il appele la clef des autres.

Mais il ne faut pas croire qu'il enseigne ces secrets aussi juste & aussi nettement que s'il enseignoit à faire du fromage ; il a déclaré dans la preface de cette clef, que de crainte que les mechans & ignorans ne deviennent égaux aux bons & aux sçavans, il ne laissera pas d'obmettre des choses

que les gens d'esprit trouveront, mais que les autres ne trouveront jamais ; Je traduirai mot à mot ces deux grands secrets, afin que ceux qui sont experts dans l'Art voyent ce qu'ils doivent faire.

Préparation du sel circulaire de Paracelse.

» Dans nos autres Livres, dit-il, » j'ai montré suffisament que le » veritable élement (d'où vien- » nent les metaux) & même les » vegetaux, est l'eau de la mer ; » que cette eau est la veritable » mere des metaux, & que de son » premier être (*primum ens*) le » premier des trois principes (le » sel) a pris son origine, & qu'au- » cun avant moi n'a fait & n'a » point expliqué, n'ayant fait » mention que des deux autres » principes, le mercure & le sou- » phre;ayant negligé de parler du » troisiéme principe, c'est-à-dire

» du sel dont la mer est la source
» & l'origine ; & comme par l'ex-
» perience j'ai appris & que je l'ai
» insinué dans mes autres Livres ;
» *que le premier* être (*primum ens*)
» ou la quintessence de l élement
» de l'eau (l'eau saline) est le cen-
» tre des metaux, & qu'ailleurs
» j'ai aussi ajouté que chaque fruit
» (chaque graine) doit mourir
» dans la matrice de laquelle il a
» tiré la vie, afin qu'il puisse rece-
» voir d'elle une vie nouvelle
» meilleure (comme on le voit
» dans toutes les graines des vege-
» taux, qui ayant reçu la vie de
» la terre, se putrifient en elle, ils
» germent & ils fructifient) &
» que de cette maniere le vieux
» corps de l'arbre qui a produit la
» graine, revient pour ainsi dire, en
» jeunesse dans un autre état plus
» parfait ; c'est pour cela que je
» mettrai ici l'extraction du cen-
» tre de l'eau (la quintessence du

» sel qui est la mere des metaux)
» & dans laquelle les metaux doi-
» vent se putrifier & laisser leur
» vieux corps.

» Prenez le veritable élement
» de l'eau, ou en sa place quel-
» qu'autre sel qui ne soit pas tout-
» à-fait sec par le feu ; ou si vous
» voulez prenez du sel gemme dé-
» puré: dissolvez le dans le suc de
» raves fortes, ou réfort, mêlé
» avec deux parties d'eau com-
» mune, laissez-le putrifier au fu-
» mier avec soin, & le plus de tems
» qu'il y demeurera sera encore
» mieux, ensuite laissez le conge-
» ler & putrifier encore un mois,
» distilez par la cornue & pous-
» sez à grand feu ce qui reste en
» maniere qu'il fonde ; réverbe-
» rez dans la retorte avec un
» feu continuel, faites dissoudre
» sur le marbre l'eau qui en vient,
» mettez la dans le sel qui est resté,
» & putrifiez de nouveau, distilez

» encore jusqu'à ce qu'il reste
» comme de l'huile, versez dessus
» de l'esprit de vin, & ce qui est
» impur tombera au fond, separez
» l'impur, cristalisez ce qui est pur
» dans un lieu froid, mettez des-
» sus ce qui a distilé & cohobé tant
» de fois, jusqu'à ce qu'il reste au
» fond comme de l'huile fixe &
» qu'il ne sorte plus rien de doux,
» digerez encore un mois & disti-
» lez tant de fois jusqu'à ce que
» l'Arcane du sel passe par l'alam-
» bic & ne vous ennuyez pas d'un
» si long travail; car ceci *est la troi-*
» *siéme partie de tous les Arcanes, sans*
» *lequel rien de bon & rien de profita-*
» *ble ne se peut tirer des mineraux &*
» *des metaux.*
» Quoiqu'il y ait plusieurs voyes
» pour tirer l'essence du sel, celle-
» ci est la plus utile & meilleure ;
» & ensuite celle que nous avons
» donnée en parlant de l'élixir du
» sel. Il faut donc que vous pre-

» niez du sel nouveau, lequel
» vous mettrez digerer avec l'eau
» dissolvante, qui est l'esprit du sel
» distilé & que vous le distiliez
» & cohobez tant de fois ensemble
» jusqu'à ce que toute la substance
» du sel se dissolve en une forme
» d'huile, & que le corps impur
» se separe en forme de flegme. De
» cette maniere vous pouvez faire
» le magistere du vitriol, du tar-
» tre & de tous les autres sels.

Pour tirer une plus grande lumiere sur la maniere de faire cette essence du sel, je mettrai ici ce que Paracelse vient de citer de l'élixir du sel.

» Prenez, dit-il, du sel bien pre-
» paré, très blanc & net, mettez
» dans le pelican autant d'eau dis-
» solvante qui soit six fois du poids
» du sel, digerez au fumier pen-
» dant un mois, distilez l'eau dis-
» solvante (qu'il dit dans la clef)
» être l'esprit du sel, & remettez

» la de nouveau ſur le ſel reſtant;
» rediſtilant tant de fois juſqu'à
» ce que le ſel devienne comme
» de l'huile.
» Paracelſe pour former ſon éli-
» xir y ajoute la quinteſſence de
» l'or, de laquelle il n'eſt pas queſ-
» tion à preſent.

Pour tacher d'avoir encore quelque lumiere ſur cette matiere, j'ajouterai une autre maniere que Paracelſe nous donne en un autre lieu; voici comme il s'explique.

» Prenez, dit-il, du ſel gemme
» purifié, & faites le fondre dans
» un creuſet bien fort, à grand feu,
» l'y laiſſant en fuſion pendant
» une heure, le ſel étant refroidi
» pulveriſez-le encore & fondez-
» le comme auparavant, faiſant de
» même cinq ou ſix fois comme la
» premiere; (peut-être il faut le
» diſſoudre pour en ſeparer la ter-
» re,) ayant pulvériſé le ſel, ajou-

» tez-y du suc de résort comme
» auparavant; c'est-à-dire mêlant
» le suc avec de l'eau commune,
» & le passant par un linge) faites
» dissoudre ainsi votre sel, & fai-
» tes le digerer, distilez par l'a-
» lambic, coagulez & reduisez-le
» en poudre; putrifiez six jours
» & distilez à grand feu comme si
» vous faisiez de l'eau-forte, ob-
» servant les degrez du feu, con-
» tinuant ainsi jusqu'à ce que rien
» ne distile; continuez le feu afin
» qu'il se calcine bien, & ce, pen-
» dant une heure, pulvérisez le sel
» tout chaud, & faites le dissoudre
» sur le marbre en lieu humide,
» putrifiez cette dissolution & dis-
» tilez & repetez cela trois fois,
» ce qui reste dissolvez-le encore,
» & mettant dessus toutes les
» trois eaux distilées, faites-le en-
» core digerer cinq jours, distilez
» au sable; & ainsi distilant & pu-
» trifiant, enfin tout le sel mon-

» tera, excepté un peu de ter-
» re morte que vous rejetterez ;
» purifiez encore toute l'eau dis-
» tilée pendant un jour, rectifiez
» ensuite deux ou trois fois, &
» vous aurez l'eau ou quintessen-
» ce du sel (en forme d'huile.)

Je donnerai encore une autre recette de Paracelse plus courte, & par laquelle on épargne tant de fusions en calcinant le sel ; la voici.

» Prenez, dit-il, du sel com-
» mun & du nitre, parties égales,
» calcinez-les ensemble, selon
» l'Art (avec le charbon pilé)
» de ce sel calciné on distile un es-
» prit qui résout l'or en huile ;
» mais il faut que pour faire cette
» eau de sel, l'on soit fort expert
» dans la Chimie.

La lumiere qu'on tire de cette recette est qu'il n'est pas necessaire de faire toutes les longues fusions ci-dessus, & qu'il suffit de

le calciner avec le nitre, mais cependant il faut faire le reste que l'on a vû dans les autres recettes.

Pour reduire le vif-argent en premier être ou quintessence.

Liv. X. Archid. chap. IV.

Voici le plus grand de tous les secrets, lequel consiste dans la maniere de tirer la quintessence du vif argent par le moyen dudit sel, & c'est ce que les Philosophes appelent vinaigre très aigre metallique & leur sel armoniac vegetable, parce qu'il fait vegeter les metaux, & de morts qu'ils étoient leur donne la vie vegetable & multiplicative; & c'est ce grand secret que tous les Philosophes ont tant caché, que Parcelse nous revele en partie.

Si vous voulez réduire le mercure vulgaire en quintessence li-

» quide, il faut auparavant le mortifier, ce qu'on fait par diverses sublimations jusqu'à ce qu'il devienne comme un cristal fixe, le sublimant avec le vitriol & sel commun plusieurs fois. Dissolvez-le ensuite dans sa matrice ; c'est-à dire dans la quintessence du sel susdit, putrifiez pendant un mois corrompez encore avec nouvel Arcane du sel, & l'impur tombera au fond, cristalisez le pur, sublimez ces petits cristaux dans un reverbere clos, tournant le reverbere à mesure jusqu'à ce qu'il devienne rouge, retirez ce sublimé avec l'esprit de vin parfaitement subtil, faites l'extraction, ce qui reste, dissolvez-le sur le marbre. Digerez pendant un mois, versez nouvel esprit de vin digerez & distilez ; alors vous aurez le premier être ou quintessence du mercure qui distillera en forme liquide

» que les Philoſophes appelent vi-
» naigre très-aigre metallique, &
» dans nos Archidoxes, nous le
» nommons le circulé majeur, à
» la difference de celui du ſel com-
» mun.

Et nottez que la quinteſſence du ſel commun, auſſi bien que celle du vif-argent, étant liquides on les fait circuler encore quelques ſemaines au bain, afin que quelques impuretez tombent au fond & deviennent plus ſubtiles, & alors on apele ſel circulé, mercure circulé.

Voilà les deux plus grands ſecrets de Paracelſe ſans leſquels, comme il le dit lui même; l'on ne peut rien faire d'utile ſur les metaux & choſes metalliques, qui n'ayant point de ſuc qu'on puiſſe tirer d'eux, on ne peut les corrompre & les reduire en liqueur que par l'addition des choſes qui ſont de leur nature.

Les vegetaux & les ſels donnent

leurs sucs avec lesquels on peut les résoudre, corrompre & putrifier; & par ce moyen les décomposer & tirer leur essence sans addition : mais les choses metalliques ayant besoin d'addition, il faut avoir égard au temperament & à la concordance des natures, si vous voulez bien faire.

Il nous faut donc faire quelques observations sur les Magisteres. Paracelse insinue que les magisteres sont des misteres de l'Art, par lesquels vous pourrez transmuer en quintessence tout le corps que vous voulez transmuer: l'exemple est dans le vin; avec la quintessence du vinaigre qui est dans son tartre & dans sa lie, vous transmuez, dit-il, tout le vin corrompu en bon vinaigre; de même, ajoute-t il, avec la quintessence de l'argent-vif, vous pouvez transmuer tous les corps metalliques en liqueur essentielle. Le mistere

donc des Magisteres consiste en ce que, par exemple, la quintessence d'une herbe étant mêlée avec du jus d'une herbe semblable en nature & en quantité convenable, ce jus sera changé en quintessence, comme le vin est changé en vinaigre par l'essence du vinaigre qui est dans le marc du même vinaigre bien fort.

Mais Paracelse nous avertit qu'il faut prendre garde aux convenances, & que l'essence du vinaigre transmue le vin en vinaigre, parce que le vinaigre a été vin ; il ne faut pas penser non plus que cette transmutation des Magisteres se fasse en un instant, mais après des digestions convenables & suivant les doses du mélange ; car il faut remarquer que l'agent doit surpasser en quantité la liqueur transmuable, & que cette liqueur plus elle sera proche en nature, plus facilement

elle fera transmuée. Je ne veux rien déterminer ; mais j'insinue seulement ce que la raison dicte : il y a difference du vin & du vinaigre, mais ils n'ont aucune convenance avec les corps metalliques ; je conviens bien qu'on peut rendre potable tout le corps de l'or, cependant ce ne fera pas une veritable quinteffence : mais le corps de l'or étant ouvert & rendu potable, la quinteffence agira comme l'esprit de vin lorsqu'il est mêlé dans toute la substance du vin, mais il y a difference entre l'esprit du vin pur & l'esprit qui est avec le vin.

Je crois donc que ce que Paracelse dit, il faut l'entendre avec un grain de sel, & au surplus s'en rapporter à la propre experience.

Des Arcanes, cinquiéme Livre.

J'ai parlé des Magisteres avant les Arcanes, parce qu'il me semble qu'on ne peut pas composer ces

ces Arcanes ſans les choſes dont nous devons parler, comme le Lecteur en pourra juger.

Paracelſe nous propoſe quatre Arcanes ou grands ſecrets : le premier eſt l'Arcane de la premiere matiere ; le ſecond, de la Pierre Philoſophale ; le troiſiéme du mercure de vie ; le quatriéme, de la teinture de ces choſes, Quant à l'Arcane de la premiere matiere, il dit qu'elle eſt fondée non-ſeulement ſur la premiere matiere de l'homme, mais encore ſur celle de toutes les créatures corporelles, & ſur tout ce qui vient par ſemence, *ſuper omne quod ex ſemine quopiam naſcitur* ; & que cette premiere matiere philoſophique préſerve les arbres de la corruption, empêche les herbes de ſeicher, & qu'elle empêche que les metaux ſe rouillent ou qu'ils ſe gâtent ; & mieux encore elle empêche les hommes & les animaux de ſe corrompre ;

& par ce moyen les vieux arbres rajeuniſſent ; les herbes qui ſeicheroient l'hiver, conſervent leur verdeur, ſe renouvellant par leur propre matiere premiere (qui eſt leur eſſence ſéminale vegetative) car, dit-il, comme la peau de la Salamandre ſort du feu, nette & purifiée de toutes ſortes d'ordures; de même les animaux & vegetaux ſe purifient dans leur interieur, de maniere qu'on peut vivre en ſanté au delà de ce qu'on auroit fait par le cours ordinaire de la nature; la vertu de cet Arcane conſiſte donc en quelque maniere à renouveller les principes vitaux de tous les êtres, & à les conforter & purifier parfaitement.

Pour ſçavoir ce que c'eſt que cette premiere matiere dont on doit ſe ſervir, il dit que dans les corps viſibles, c'eſt la ſemence de ce corps, & dans les corps ſenſibles c'eſt leur ſperme.

Il faut sçavoir, dit-il encore, qu'il ne faut pas prendre la premiere matiere insensible mais la sensible qui vient d'elle ; & de telle vertu, qu'elle ne permet pas que le corps se consomme, car elle fournit de quoi pouvoir reparer ce qui se perd & se dissipe, tant aux animaux, qu'aux plantes. Par exemple la quintessence de la semence des orties ou des cerisiers, si on la met à leurs racines, & qu'elle puisse attirer cette esprit ou teinture de leur premiere matiere ; elles ne pourriront pas dans l'hyver ni les feuilles des arbres ne seicheront point, quoique suivant le cours ordinaire elles dussent se seicher. Il faut dire de même des autres plantes & arbres qui resteront verds pendant toute l'année, & ils fructifient d'avantage.

Nous ne parlerons donc pas, dit-il, de la quintessence du sperme, mais de l'Arcane du sperme

des choses, & nous en donnerons la pratique comme d'un grand secret duquel on peut tirer des avantages bien plus surprenants, que de la quintessence; mais avant que de passer outre, il semble que Paracelse nous laisse en quelque obscurité, pour sçavoir quelle est cette premiere matiere : Il dit bien qu'elle est dans la semence de tous les corps & dans le sperme de tous les animaux vivans; Mais j'ai de la peine à croire que pour la Medecine de l'homme, il veuille se servir de ce qu'on appele *sperme de l'homme* comme quelques brutaux ont fait: il est vrai que dans la clef il dit que *les Arcanes ne sont que les essences graduées*, c'est-à-dire exaltées au souverain degré de perfection, ce qui est déja un point important à connoître; & il ajoûte *qu'ils sont la même chose que les Magisteres & les premiers êtres des choses exaltées, comme on l'a dit, au*

plus haut degré de perfection ; ce qui, ce me ſemble, ſe fait par une longue & exacte circulation. Mais en expliquant la premiere matiere il dit : *& pour le premier Arcane de la premiere matiere je veux qu'on entende la premiére matiere ou le premier être*(primum ens)*du limbe humain, & encore la premiere matiere du mercure du ſel* dont on a parlé cy-devant ; *car ce mercure, dit-il, lui eſt prochain & conforme en nature* (c'eſt-à-dire au limbe humain.)

Il ſemble donc, que Paracelſe entend ſous le nom de *premiere matiere* d'un corps la quinteſſence de quelque corps, c'eſt à-dire ſon mercure, qui reſſemble au ſperme, d'autant que cette liqueur eſt onctueuſe & gluante, & que c'eſt en elle que git la vertu générative & végétative. Et comme ce mercure eſt plein de ſel volatil, & que l'homme fait beaucoup de ſel volatil des choſes qu'il mange, & du ſel même dont les viandes ſont

assaisonnées, il dit que le mercure ou sperme du sel commun est prochain en nature au mercure du sang duquel se forme le sperme animal, lequel sperme n'est autre chose que le sang dépuré, filtré, circulé & exalté par la nature au plus haut point de perfection. Et nottez que la Chimie n'a appris ces opérations que de la nature même,qui putrifie dans l'estomac la nourriture,la filtre & la cuit en lait, ensuite l'anime dans le cœur & dans les poulmons. Elle sépare le pur de l'impur par diverses filtrations & circulations en divers visceres: car dans le foye se sépare la bile, & dans la ratte le sang se filtre, & s'en sépare la mélancolie; par les vaisseaux limphatiques, se sépare le flegme, & en d'autres fibres & lieux propres, se séparent diverses parties impures. Enfin dans le cerveau se fait la derniere filtration & dépura-

tion du ſang, où ſe filtre l'eſprit animal qui eſt la vraye quinteſſence du ſang, & de tous les alimens.

Nottez auſſi que ces mêmes eſprits animaux font dans notre corps ce qu'on appele *Magiſtere* dans la Chimie: car ſe mêlant avec ſang & les alimens, ils changent ces alimens en ſubſtance de ſang, & en eſprits ſemblables à eux mêmes; ce qu'ils font en corrompant, digerant, filtrant, circulant, & ſéparant le pur de l'impur des alimens, comme ſçavent ceux qui entendent l'Anatomie & les reſſorts de la machine animale: Or les Chimiſtes font & doivent faire la même choſe, c'eſt-à-dire en purifiant, diſtilant, cohobant, & filtrant; & pour donner la derniere perfection à la quinteſſence, ils la circulent long-temps par le pelican, où elle ſe ſubtiliſe & purifie encore, laiſſant tomber au fond quelques craſſes ou terreſ-

treités subtiles & invisibles qu'elle contenoit en soi,& qui ne sont pas séparables par la simple distilation. Par cette maniere la quintessence devient enfin Astrale, c'est-à-dire aussi subtile que la lumiere des Astres, & semblable aux influences invisibles du soleil & des étoiles. Voilà en partie en quoi consiste (à ce que je crois) la perfection & la quintessence des Magisteres, qui deviennent enfin Arcanes.

La pratique que Paracelse donne de l'Arcane, me confirme aisément dans mon opinion. Prenez, dit-il, une livre de la premiere matiere (la quintessence) mettez-la dans une bouteille, & laissez la circuler pendant un mois ; ajoutez-y un poids égal de la monarchie, & laissez circuler ensemble encore un autre mois, distilez enfin au bain, & conservez l'Arcane.

L'on voit qu'il n'y a qu'à circuler & digerer la quintessence, qui est

la matiere premiere & essentielle de la chose. Quant à sçavoir ce qu'il entend par *Monarchie*, il dit lui-même dans le traité de l'herbe Mille-pertuis, *Monarchia autem est id quod est optimum* : que le mot de Monarchie est universel, & commun à tout ce qui est de plus parfait; on peut donc croire que toutes les quintessences peuvent meriter ce nom, & particulierement l'Arcane du sel qu'il dit être plus proche de la premiere matiere. Sur ce point je laisse à chacun son opinion, d'autant plus que dans l'Allemand, au lieu de *Monarchie*, il y a *esprit de vin*; mais ce mot est aussi équivoque chez les Adeptes que celui de *Monarchie* : néanmoins je suis presque sûr que la substance de ce qu'il nomme *premiere matiere*, n'est que la quintessence des corps autrement appelée *mercure* ou *sperme des corps* par similitude, comme je l'ai dit dans les princi-

Pag 19 de perforata.

pes. Dans la clef il déclare nettement la chose. *Par l'Arcane de la premiere matiere*, dit-il, *il faut entendre la premiere matiere, ou le premier, être* (primum ens) *du limble humain*, comme aussi la premiere matiere du mercure du sel qui est prochaine en nature à tous les mercures ou essences; c'est pourquoi, ajoûte-t-il, suivant le procedé des premiers êtres (des essences) reduisez-le tout en substance liquide, & ensuite joignez-le avec la Monarchie, comme étant la chose qui le vivifie, & la distillez enfin sans vous soucier du corps (impur.)

Du deuxieme Arcane.

Quant au second Arcane, qui est celui de la Pierre Philosophale, Paracelse déclare que sa maniere d'operer differe de celles que d'autres Auteurs ont décrites dans leurs Livres, desquelles il ne veut pas se mêler, mais se tenir

à ce que sa propre experience lui a fait connoître. Il dit ensuite que les vertus de cette medecine consistent à transmuer le corps humain, de la même maniere qu'elle transmue le mercure ou le plomb en or : ce n'est pas, dit-il, qu'elle introduise une nouvelle matiere dans le corps, mais c'est en perfectionnant celle qui existe, quand même elle seroit sale & putride, comme le plomb est à l'égard de l'or. Et je ne puis m'empêcher de dire ici que le seul Paracelse a écrit dans tous ses Livres que les Medecins vulgaires n'entendent rien dans la Medecine; car il n'est pas question d'ôter ce qu'on a dans le corps, c'est-à-dire qu'il n'est pas question d'ôter le sang pur par les saignées, ou d'évacuer les humeurs par des medecines, parce que dans le sang, dit-il, sont les principes de la vie, & en ôtant ce qu'on a dans les entrailles par

Notez bien.

des medecines évacuatives, l'on en ôte à la verité quelques humeurs peccantes, mais avec le mauvais vous ôtez aussi ce qui est bon & necessaire à la vie. Il faut, dit-il, avoir des medecines qui changent ce qui est mauvais dans les humeurs, dans les boyaux ou dans le sang, qui le changent, dit-je, & de mauvais qu'il est, le rendent bon: c'est ce qu'il prétend faire par ses essences, & particulierement par ses Arcanes, élixirs *&c.* & c'est pour cela qu'il se déclare lui-même Monarque de la science, & qu'il se moque d'Hyppocrate & de Gallien & des autres Medecins. Il est certain que ses principes sont bons, & ses medecines parfaites, & la raison veut qu'elles soient excellentes.

Paracelse ne met ici le grand secret de la Pierre qu'en deux mots superficiels, disant, *prenez du mercure, appelé autrement l'élement du*

mercure, (l'eſſence du mercure) *ſéparant le pur de l'impur, reverberez-le enſuite juſqu'à la blancheur, & ſublimez-le avec le ſel armoniac juſqu'à ce qu'il ſe reſolve en liqueur, calcinez aprés & faites-le diſſoudre tant de fois que vous voudrez & reduiſez-le enſuite en corps; lequel eſt incombuſtible. Les corps metalliques que cette Pierre penetre, réſiſtent à la copelle & à toutes experiences, purifiant tous les corps, tant metalliques qu'humains; & ſi j'ai dit tout en peu de paroles, c'eſt pour ne pas ennuyer le Lecteur.* Il eſt vrai que s'il n'a dit tout, il a dit une partie fort importante.

Voilà ce qu'il en dit ici, par où l'on peut apprendre que la baſe de ce grand ſecret eſt l'eſſence du mercure, & ce qu'il appele ſel armoniac que nous verrons enſuite être l'eſſence ſaline de l'or; car comme nous l'avons vû par l'autorité de Raimond Lulle. *Armoniacam mixtio-*

nem omnium elementorum quæ est in essentia, salem armoniacum nominamus, propter ejus exaltatam & sublimatam proprietatem puram primæ materiæ. Or cette proprieté & cette harmonieuse mixtion des élemens purs se trouve dans le plus souverain degré dans l'or ; & d'autant qu'on ne peut produire l'or sans semence de l'or, il faut avoir la quintessence seminale de l'or, qui se tire par le moyen de la quintessence du mercure, comme nous l'avons vû dans les Livres précedens. Mais parce que Paracelse a répandu en divers traitez le secret de la Pierre Philosphale, telle qu'il l'a faite, je mettrai à la fin de ce traité un petit abregé de ce qu'il en dit, afin que le Lecteur trouve tout ce qu'il y a de plus important sur ce sujet; c'est pourquoi je n'en dirai pas d'avantage ici, mais je passerai au troisiéme Arcane.

Du Mercure de vie. Troisieme Arcane.

Il dit que le mercure de vie surpasse de beaucoup en vertu les deux Arcanes précedens, d'autant qu'il assure qu'il n'y a aucun corps simple qu'il connoisse avoir les vertus que contient en soi le mercure de ce corps ; lesquelles vertus, dit-il, ne lui viennent pas tant de la quintessence, que des vertus specifiques de la même essence, comme il l'a montré en parlant des vertus specifiques. Car, dit-il, ce mercure de vie transmue les corps en sa propre essence, les purifiant au plus haut degré, & donnant la vie à toutes choses, tant aux vegetaux qu'aux animaux, de la maniere suivante. Le mercure de vie transmue le mars dans sa propre essence, d'une maniere néanmoins que quoique le mars soit réduit dans l'essence de ce mercure, néanmoins ce mer-

cure peut se transmuer encore & devenir mars parfait, de la même maniere que l'or étant dissout passe en nature du mercure & transmue en sa nature, néanmoins ce mercure réduit aprés les autres metaux en or, semblable à celui qui a été transmué.

Et ce mercure de vie non-seulement agit sur les metaux & mineraux, mais sur les plantes & sur les fleurs, ausquelles il donne une nouvelle vie & une nouvelle beauté, si on les arrose avec une quantité convenable de ce mercure de vie.

Il faut entendre la même chose des brutes & des hommes, dont-il renouvelle tous les membres du corps, si vieux & caduques qu'ils soyent, redonnant des forces nouvelles; fait que les femmes rajeunissent, leur rendant leurs menstrues & les rendant capables de concevoir.

Paracelse poursuit en montrant une des choses qui, à mon avis, merite la plus grande attention, d'autant qu'elle met en évidence la perfection de cet élement celeste qu'on appele *quintessence.*

La raison, dit-il, pourquoi la quintessence de l'antimoine, (c'est le sujet principal de cet Arcane) peut prolonger la vie, c'est par ce que c'est une quintessence, qui a des proprietez admirables, entre autres celle de purifier le sang & toutes les parties du corps, & d'infuser des principes de vie, ce qu'il faut entendre ici. Quand un corps pourrit, ce n'est pas faute que dans ce corps il n'y ait encore beaucoup de quintessence vitale, ou que la même quintessence soit pourrie avec le corps : il est vray qu'elle se disperse avec le corps, & qu'elle se dissipe avec les parties dudit corps, ou dans l'air, ou dans l'eau, ou dans la terre ; mais

la quinteſſence en elle même ne ſe corrompt pas & ne ſe détruit point ; ce qu'il faut beaucoup remarquer & en même temps admirer. Voyez la roſe, par exemple, pourrie comme du fumier & dans le fumier ; elle retient toute ſon odeur qui lui vient, comme on l'a dit, de la quinteſſence ; & ſi elle pue, ce n'eſt que le corps corruptible qui pue ; la quinteſſence de la roſe conſerve toute la ſuavité de ſon odeur, comme il paroit ; car ſi vous mettez putrifier une quantité de roſes au fumier, vous aurez une maſſe pourrie & puante ; mais ſi vous la mettez diſtiler, vous aurez de la bonne eau roſe, laquelle eau eſt odoriférante, parce qu'elle eſt teinte de la quinteſſence de la roſe, laquelle eſſence quelque fois ſurnage un peu l'eau en forme d'huile, ſi vous ſçavez bien operer : cela eſt encore plus viſible dans pluſieurs autres plantes,

comme l'abſinte,la ſauge,le romarin, la lavande, & une infinité d'autres.

Le corps & les élemens impurs & groſſiers ſont puans quand ils ſont pourris, mais la quinteſſence parmi la corruption puante,conſerve toute ſon odeur, ſaveur & vertus. Si vous ſeparez l'incorruptible du corruptible, non-ſeulement la quinteſſence n'aura rien perdu de ſon efficace & de ſes proprietez par la pourriture du corps au contraire elle paroît d'autant plus forte, que toute la vertu répandue dans une grande maſſe corporelle, eſt ramaſſée en une petite quantité & dépouillée de ſon corps groſſier, & elle eſt plus penetrante, plus active, & plus efficace.

Ajoûtez que pour guérir les maladies auſquelles elle eſt propre, étant privée de ſon corps corruptible qui ſe corrompt facilement

dans un corps infecté par des humeurs corrompues, cette corruption du corps peut augmenter la maladie au lieu de la guérir, & plus encore quand les fermens de l'estomac & du sang sont fort malins.

Les quintessences des vegetaux ne sont pas facilement alterées par les fermens qui causent la maladie ; celles des sels, encore plus difficilement ; celles des metaux résistent à tout, & particulierement celle de l'or ; celle de l'antimoine est égale à la quintessence de l'or, & elle a des proprietés speciales qu'en un certain sens Paracelse releve au dessus de l'or même, pour dépurer & conforter la quintessence qui est dans le corps de l'homme, & même en quelque sorte la multiplier. Car, comme on l'a dit, quand l'homme est malade, qu'il meurt & se putrifie ; ce n'est pas que l'essence manque,

où qu'elle se putrifie ; mais c'est qu'elle est opprimée & pour ainsi dire étouffée par les humeurs corruptibles du corps impur : Or le mercure de vie, dont la base principale est le mercure ou quintessence de l'antimoine, a cette proprieté, qu'elle change les humeurs superflues & malignes, en bonne essence ; elle fortifie & multiplie celle que nous avons naturellement, & parlà on peut prolonger la vie, & en jouir avec une santé parfaite (pourveu qu'on ne fasse pas, comme on le fait, tout ce qu'on peut pour la détruire.)

Par l'expulsion donc des choses nuisibles, la quintessence humaine qui est le principe de la vie, reprend sa vigueur, comme si elle étoit à la fleur de l'âge ; elle digere bien & transmue en sa nature la nourriture aussi parfaitement qu'elle l'auroit fait à vingt ans.

L'on peut voir quelque chose

de ce que Paracelſe dit : c'eſt-à-dire que le corps mort ne laiſſe pas de contenir beaucoup de quinteſſence : on le voit dans les eſſences qu'on tire de tous les vegetaux morts & ſecs, & particulierement de leurs graines , qui l'année après germent & fructifient ; on le voit par la vertu de quelque étincelle inſenſible de cette quinteſſence céleſte, en qui reſide la vertu vegetative & tranſmutative ; & on la peut voir auſſi en quelques animaux qui ne ſe corrompent point après la mort, parce qu'ils abondent plus en quinteſſence.

On peut voir même que l'Alcion,*quoique morte, non-ſeulement ne ſe corrompt pas, mais tous les ans elle renouvelle ſes plumes, auſſi belles & auſſi colorées qu'elle

*Cet exemple de l'Alcion, qu'en France on appele auſſi Alcion, eſt très-veritable , & je l'ai experimenté à Rome.

auroit pu faire si elle étoit vivante ; laquelle incorruptibilité ne vient que de l'abondance de la quinteſſence incorruptible qui reſte dans ce corps encore aprés la mort ; la vegetation des plumes procede ainſi de la même cauſe. Et d'où vient que les champs ſont devenus fertiles par le fumier ? ſi ce n'eſt que dans ces herbes ſeiches qui ſe pourriſſent , comme auſſi dans les cendres , dans les fumiers qui ſont des herbes digerées , la quinteſſence y eſt encore & y eſt vivante , & qu'elle aide à germer les graines par ſa vertu chaude & ſubtile; & c'eſt la cauſe que dans les excrémens de l'homme il y a de grandes vertus, parce qu'il a en ſoi de grands mélanges d'eſſences très-nobles , ſuivant la qualité de la nourritute & des boiſſons bien digerées. Mais il eſt à croire que le corps humain ou de l'animal qui l'a digéré, s'approprie

peu de l'essence de ces choses, & beaucoup plus de leur corps corruptible : D'ailleurs la plûpart des essences commestibles étant très-subtiles, elles s'évaporent par les pores, & ne perseverent point dans l'union de l'essence animale ; ce qui est cause que la corporéïté venant à prévaloir, l'essence animale reste enfin accablée & comme étouffée, d'où s'ensuit enfin la mort.

Mais à mon avis il y a encore une autre raison qui rend la mort inévitable, c'est que l'essence des choses que nous mangeons & beuvons, altérent peu à peu l'essence natureles de maniere qu'elle se détruit insensiblement & ne peut bien réparer les parcelles du corps & de l'esprit que nous perdons. Aussi ni la Pierre Philosophale, ni ce mercure de vie ne peuvent pas rendre l'homme immortel, mais seulement allonger un peu la vie,

& la

& la rendre ſaine ; & même cela s'entend, en uſant diſcretement de ces medecines : car ces quinteſſences étant très-fortes, elles détruiroient par les raiſons ſuſdites, l'eſſence humaine; c'eſt pourquoi Coſmopolite exhorte d'uſer diſcretement de cette medecine ; car dit-il une grande flâme éteint la plus petite d'une bougie, cela eſt viſible dans l'eau de vie & mieux encore dans l'eſprit de vin qui eſt l'eſſence du vin Ceux qui boivent trop de vin abrégent leurs jours, & ceux qui boivent de l'eau-de-vie ſont bien tôt bleſſez ; l'eau-de-vie approche plus de l'eſſence du vin : enfin l'eſprit de vin, ſi on en beuvoit comme du vin, en peu de temps tueroit l'homme en détruiſant les fermens eſſentiels.

Mais pour venir à la pratique de cet Arcane de l'Antimoine, voici comme Paracelſe l'enſeigne

dans ce Livre, avec son obscurité ordinaire.

Prenez le mercure essentifié, (l'essence du mercure) separé de toute impureté, sublimez-le après avec l'antimoine, de maniere que tous les deux se subliment ensemble, & qu'ils deviennent un seul être inseparable ; faites les resoudre sur le marbre, dissolvant & coagulant quatre fois ; cela fait, vous aurez le mercure de vie dont nous avons parlé, avec toutes les vertus susdites, pour soulager & consolе votre vieillesse.

Dans la clef il s'explique un peu plus, mais non pas d'une maniere qui suffise à ceux qui ne sçavent pas toute la manipulation. Paracelse avec raison faisoit un si grand cas de ce mercure, que pour les maladies humaines il le preferoit à la Pierre Philosophale. Bazile Valentin a fait un Livre intitulé *le Chariot Triomphal de l'Antimoine*,

mais on n'en a pris que l'écorce.

De l'Arcane du mercure de vie dans la clef. chap. V.

Pour ce qui est de l'Arcane du mercure de vie, nous entendons le feu vivant (la quinteſſence de l'argent vif) c'eſt-à-dire que le mercure vulgaire ſoit réduit en quinteſſence par la quinteſſence du ſel dont on a parlé ci-deſſus, & qu'il ſoit vivifié avec la quinteſſence de l'antimoine qui lui communique une vie celeſte. Paracelſe ne dit pas ici tout ce qu'il faut faire, laiſſant quelque choſe aux bons eſprits.

L'on voit donc ſeulement que le mercure de vie eſt formé de la quinteſſence du mercure ou argent vif vulgaire, animé de la quinteſſence de l'antimoine (du régul) leſquels mêlez inſéparablement enſemble par le moyen de la quinteſſence du ſel, & fixez enſuite, forment ce qu'on appele

mercure de vie ; & comme cette composition forme une Poudre rouge, je crois que c'est la même que Paracelse appele ailleurs *mercure cotallin* dont les vertus, dit-il, ne sont pas inferieures à la Pierre Philosophale (pour le corps humain;) & vous remarquerez que la Pierre qu'il forme pour la transmutation des metaux, est la même composition, avec l'addition de l'essence séminale de l'or qui lui donne la fixité parfaite, comme nous le verrons dans le traité de la Pierre.

Paracelse ajoûte encore un autre éclaircissement sur le mercure de vie dans la même clef, par ces paroles.

» De même, dit-il que des her-
» bes (comme par exemple de la
» vigne) on peut tirer de l'essence
» (l'esprit de vin) laquelle tire
» l'essence de toutes les autres
» herbes, de maniere que le mer-

» cure du vin ne conserve pas tant
» ses propres qualitez comme cel-
» les dont l'esprit de vin est imbu:
» de même il arrive dans les me-
» taux & animaux ; car on peut
» tirer du vif-argent commun,
» qui est un metal ouvert, & qui
» donne plus facilement & plus
» abondamment son essence ; on
» peut tirer, dis-je, du vif-argent
» un esprit ou mercure de telle
» puissance, que vous tirerez des
» metaux parfaits une essence avec
» laquelle ce mercure du mercu-
» re étant uni, il ne retiendra plus
» sa premiere nature : Or ce mer-
» cure ainsi essentifié & impregné
» de la quintessence de l'or, si vous
» l'unissez ensuite avec le baume
» de la quintessence celeste de
» l'antimoine, dont il prend une
» vie nouvelle & plus que celeste,
» il faut après que vous le fassiez
» cuire & digerer dans un réver-
» beratoire bien bouché, & alors

» il s'appele *mercure de vie*, dont les
» vertus nous paroissent merveil-
» leuses ; c'est pourquoi je crois
» qu'il n'en faut pas parler d'a-
» vantage, afin qu'elles ne soient
» pas meprisées par les ignorans.

Nottez que cette composition de l'essence du mercure du régule d'antimoine & de l'essence de l'or, non-seulement est une medecine pour les corps humains ; mais si vous la fermentez avec de l'or pur, elle est medecine pour les metaux imparfaits, qui par elle sont transmuez en or parfait, de quoi je parlerai plus au long dans le Traité de la Pierre.

Quant à l'Arcane de la teinture, Paracelse dit dans sa clef
» qu'elle n'a pas besoin d'explica-
» tion, d'autant que son seul nom
» l'explique suffisamment, il dit
» dans le cinquiéme Livre des Ar-
» chidoxes, que sa teinture est une
» medecine si excellente & si sub-

» tile, que de même que la tein-
» ture des Teinturiers teint inti-
» mement toutes ſortes de draps
» dans la couleur qu'elle porte ;
» de même auſſi cette teinture
» convertit toutes ſortes d'hu-
» meurs, quelques malignes qu'el-
» les ſoient, en ſanté, les pene-
» trant par ſa ſubtilité dans toutes
» ſes parties, & tranſmuant le mal
» en bien, comme la flâmme
» tranſmue le bois & autres ma-
» tieres combuſtibles en feu &
» flamme.

Il donne néanmoins une recette de ſa teinture qui pourroit faire ſoupçonner qu'elle ſe peut faire & tirer, non-ſeulement des metaux, mais de toutes ſortes de choſes, exaltant leur quinteſſence (qui eſt la baſe de tous les ſecrets de Paracelſe) & le faiſant monter à un ſouverain degré de ſubtilité & de perfection, voici ſa recette.

» Prenez l'eſſence des membres

» de quelque corps, desquels vous « separez les élemens; après cela, » mettez dessus le feu (l'esprit de » l'essence) & digerez tant de » temps, qu'il ne tombe plus rien » au fond, & qu'il ne paroisse au- » cune matiere substantiellement. » Après prenez le verre bien lutté » du lut d'Hermes (bouché her- » metiquement,) & le mettez dans » un lieu froid & humide, jusqu'à » ce qu'il se soit resolu de nouveau » en matiere visible.

Il me semble donc que la teinture se peut tirer de toutes choses; & que ce n'est qu'une quintessence réduite au plus grand degré de subtilité par une longue circulation, tellement que se réduisant facilement en vapeur, il faut la mettre en un lieu froid, afin qu'elle se rende fluide. Mais il ne faut pas croire, à mon avis que l'on puisse réduire les metaux, & particuliement l'or, à cette subtilité de vapeur

peur ; il ſuffit que par l'Art on la ſubtiliſe au poſſible, laquelle ſubtilité ſe forme en la diſſolvant & coagulant, & diſſolvant pluſieurs fois & la circulant enſuite.

Quant à la teinture des plantes, on la peut ſubtiliſer plus facilement par la circulation ; mais il ne faut pas croire que la teinture de toutes les plantes ait la même vertu que la teinture du mercure de vie ou de la Pierre Philoſophale: il faut ſe ſouvenir de ce que Paracelſe a enſeigné, qu'une plante eſt propre à la gueriſon d'un mal ou d'un autre, ou qu'elle eſt propre pour quelque partie du corps, c'eſt-à-dire pour quelque viſcere ou quelque membre, & non pour toutes les parties du corps ; & qu'il y a d'autres eſſences comme celles du mercure, de l'antimoine, ou de l'or, qui poſſedent pluſieurs vertus, pour pluſieurs maladies.

Mais de quelque chose que vous tiriez la teinture, il faut en user discretement; car c'est un feu subtile & pénetrant qui pourroit vous détruire entiérement au lieu de vous guérir, comme nous l'avons dit de l'esprit de vin, qui en petite quantité peut conforter, & en trop grande quantité peut détruire sans aucune ressource.

Livre septiéme des Archidoxes, des Specifiques.

Paracelse confirme ici ce que je viens de dire des vertus Specifiques des plantes & des autres corps; mais il nous montre en même tems deux choses importantes, dignes de la grandeur de son esprit.

La premiere; il l'a déja insinuée en parlant de la quintessence; c'est-à-dire que les essences ne tirent pas proprement leurs vertus de ce qu'elles sont chaudes ou

froides, ſeiches ou humides en certains degrez, comme les Medecins Galeniſtes l'enſeignent, mais parce qu'elles ont tiré cette vertu de la nature ouvriere qui a ſçû faire un certain mélange des élemens, qui eſt imperſcrutable à l'homme : de maniere que la rhubarbe ne purge pas la colere plûtôt qu'une autre humeur, parce que la rhubarbe eſt chaude, mais parce qu'il y a dans ſon eſſence (comme on l'a dit,) un certain mélange imperſcrutable de particules élementaires qui attaquent plus facilement cette humeur qu'une autre : car le cloud de girofle, par exemple, l'anacarde & autres drogues plus chaudes que la rhubarbe, ne purgent point la bile ni autre humeur. Il faut dire la même choſe de pluſieurs autres remedes, dont les uns purgent, les autres confortent, les autres conſolident ; à mon avis, il vaudroit

mieux avoüer franchement qu'on ne ſçait pas trop pourquoi certaines choſes font certains effets, & dire, comme j'en ai vû quelques uns, que la Seine purge parce qu'elle a la vertu purgative ; il vaut mieux, dis-je, dire cela, que d'aporter de mauvaiſes raiſons : mais l'on pafferoit pour ignorant dans le peuple, & plus encore auprès des grands, ſi l'on ne ſe ſervoit de termes obſcurs, & ſi le Medecin ne ſçavoit pas parler bon Latin & Grec.

La ſeconde obſervation que Paracelſe nous fait faire, c'eſt que ſouvent du mélange de deux choſes qui n'ont pas ſéparément une telle vertu, il en réſulte une vertu ſpecifique, qui n'eſt ni l'une ni l'autre de ces deux choſes ; il en donne pluſieurs exemples, dont je me contenterai d'en rapporter deux. » L'huile des ceriſes, dit-il, » eſt tirée par l'Art chimique ;

» & étant mêlée avec du vinaigre
» aprés une convenable digeſ-
» tion, forme un ſpecifique fort
» laxatif quoique ni l'un ni l'autre,
» & moins encore le vinaigre, ne
» ſoit laxatif. Les couleurs ne vien-
» nent pas non plus, ni du froid,
» ni du chaud; ainſi le vitriol &
» la noix de galle diſſous & boüil-
» lis enſemble dans l'eau, font la
» couleur noire, quoi que ni l'un
» ni l'autre ſoit noir; il y a auſſi
» des ſpecifiques qui n'acquierent
» de l'odeur qu'aprés une conve-
» nable digeſtion: la roſe & les
» lys n'ont de l'odeur qu'après
» que le ſoleil ou la chaleur de
» l'air a digeré leurs humeurs; de
» même que les fruits ſont aigres
» avant que leur ſéve ait été dige-
» rée par la chaleur ſéminale, auſſi
» bien que par la chaleur de l'air
» qui les environne.

En un mot les Spécifiques ne tirent pas leurs proprietez de ce

qu'un élement prédomine en chaleur ou en humidité, mais du mélange des élemens que la ſeule nature connoît, & qui ſeule a ſçû les mélanger en certaines proportions : par exemple, la carline tire à ſoi la vertu de toutes les autres herbes qui l'approchent, comme le ſoleil attire l'humeur de la terre & du bois;ce qui eſt une proprieté unique à cette plante, & qui ne lui vient pas d'être ou chaude, ou humide; y en ayant d'autres qui ont plus de chaleur ou d'humidité, qui ne font pas cet effet.

Il faut donc dire que les proprietez des choſes leur viennent de la compoſition particuliere de cet élement predeſtiné que l'on apelle *quinteſſence* ou *mercure*, que la nature a compoſé d'une maniere admirable & inconnue aux hommes.

De la même maniere on peut faire par l'Art des compoſitions

Specifiques, en mêlant des essences, du mélange desquelles résultera une certaine proprieté spéciale qu'aucune de ces choses n'avoit pas en son particulier. On peut aussi multiplier cette vertu en mêlant des choses qui se ressemblent; par où l'on exalte la vertu speciale de chacune qui se fortifie par la vertu de l'autre. Nous allons donner des exemples de chacune, afin que l'Artiste industrieux puisse sur ce modele en faire à sa mode ; & nous commencerons par un Specifique odoriferant.

Du Specifique odoriferant.

℞. Des lys blancs,
Anthos,
Basilics (Carbons)
Cardamome,
Roses, — *de chacun une poignée.*
Espie, *deux poignées.*

Pilez le tout grossierement en forme de pâte, ajoûtez le jus des

oranges deux quartes (comme on diroit deux demi ſeptiers qui ſont (deux quarts d'une pinte) digerez dans le pelican pendant un mois, après preſſez tout le jus avec les mains, ou par la preſſe, & jettez le marc; mettez le jus dans le pelican & ajoûtez.

» Macis.
» Girofles.
» Cinamome.
» Ambre.
} *de chacun demi ſcrup.*
» Muſc. . . . . . . *deux dragmes.*
» Civette. . . *une dragme.*

Pilez ce qu'il faut piler impalpablement, & laiſſez digerer le tout enſemble avec le jus ſuſdit pendant un temps convenable, le vaiſſeau étant bien maſtiqué; ajoûtez enſuite de la gomme Arabique diſſoute en eau roſe ou autre eau odoriferante demi once, & une once de gomme adragant diſſoute de la même maniere, afin que le tout durciſſe; & quand vous verrez que le tout eſt devenu

comme du verre ou du talk transparent, rompez le verre : retirez le ſpecifique odorant, duquel il ſuffit d'en avoir dit cecy.

Quoique Paracelſe ne diſe pas qu'il faut filtrer leſdites liqueurs, il faut comprendre que cela eſt neceſſaire pour avoir le tout bien pur ; il y a d'autres circonſtances qu'il obmet. Vous pourrez obmettre le muſc, ou autre choſe qui vous déplaît, & en mettre d'autre en place, cela ne ſera que pour exemple.

Du Specifique Anodin.

Paracelſe montre que la compoſition ſuivante, n'agit pas dans tout l'homme, mais ſeulement ſur le mal : ce n'eſt pas l'homme, dit-il, qu'elle doit réparer, mais la maladie & la douleur, laquelle repoſant laiſſe l'homme en repos.

La tradition porte que Paracelſe faiſoit des miracles avec ce

remede, duquel ſuivant toute apparence, il ne découvre pas ici entiérement la compoſition, mais ſeulement les matieres dont il ſe ſervoit ; ce ſont les ſuivantes.

℞ Opium de Thebes . . . *une once.*

Suc des oranges aigres. } *ſix onces.*
Suc de citrons.

Cinamome. } *demi once.*
Girofles.

Tout étant bien pilé & bien mêlé, mettez les dans un matras de verre bien bouché, digerer au ſoleil ou au fumier pendant un mois, après exprimez tout ce qui peut venir de ſuc, & ajoûtez.

Muſc. . . . . . *demi ſcrupul.*
Ambre . . . . *quatre ſcrupuls.*
Crocus . . . . *demi once.*
Jus de Coraux & Magiſtere de perles *demi ſcrupul*

Mêlez & faites digerer un mois, & ajoûtez un ſcrupul & demi de

quinteſſence d'or,digerez encore, & vous aurez un Specifique anodin pour ôter toutes douleurs internes ou externes, de quelque membre que ce ſoit.

L'on voit que le ſecret conſiſte dans la quinteſſence d'or, le Magiſtere des perles & des Coraux ; le reſte l'Artiſte le fera bien.

Du Specifique Diaphoretique.

Tous les maux qui peuvent être guéris par la ſueur, ſont guéris par ce Specifique : il faut donc prendre garde que ce remede eſt plus précis pour les maladies qu'on appele *inter cutem*, entre chair & peau, ou qui ſont dans la moelle des os, & ſemblables ; car, dit-il, les ſimples eſſences qui vont au cœur & au ſang, n'ont pas la force de chaſſer au dehors le mal, mais cela eſt accordé aux Specifiques ſudorifiques.

Prenez donc Gimgembre *une livre.*

Poivre long . . . *

Poivre noir . . . . . *une demi once.*

Grains de Paradis *une once.*

Cardamomes . . . *trois dragmes.*

*Peut-être une once, car la liqueur qu'on ajoûte ne paroît pas suffisante pour dissoudre tant de matieres.

Pilez subtilement ; & mettez dans un vaisseau de verre avec demi once de bon camfre, & deux onces d'eau dissolvante (le mercure du sel) faites digerer jusqu'à ce que le tout soit consommé: separez ensuite l'eau dissolvante, & faites digerer encore un mois, & ensuite circulez huit jours : exprimez après, & vous aurez un très puissant diaphoretique.

Paracelse cache ici la manipulation dans la dissolution des choses pour avoir leur suc ; l'experience peut-être manifesteroit ce qui est caché, mais il faut avoir

le mercure ou quinteſſence du ſel.

Du Specifique purgeant.

Paracelſe montre qu'il faut que le Medecin ait beaucoup de jugement pour ordonner les choſes qui purgent l'humeur qui cauſe la maladie, & non de purger indifferemment avec toutes ſortes de remedes ; car ce n'eſt pas aſſez que le malade ait rendu beaucoup de matiere, avec leſquelles vient le bon & le mauvais.

Il choiſit deux ou trois choſes qu'il dit être des Specifiques propres la plûpart pour des humeurs malignes ; du mélange deſquels il compoſe ſon purgatif.

℞. Magiſtere de tartre.
Magiſtere de vitriol.
Mêlez enſemble & ajoûtez
Quinteſſence de Crocus.

Digerez au pelican ou ſable pendant un mois : les intelligents, dit il, entendent le reſte.

Avec ce remede, ajoûte-t-il, l'on purge non seulement les hommes & les animaux, mais aussi les arbres de leurs superfluitez ; car les vegetaux ont leurs humeurs peccantes, comme les animaux. L'Antos qui a peine à vegeter est guéri par le Magistere de vitriol ; les autres plantes ont leurs remedes Specifiques.

Du Specifique attractif.

Paracelse montre que le Specifique attractif dont il parle, sert à tirer l'humeur maligne du corps, en l'appliquant sur quelque émunctoire & sur la playe, qui est la même chose que l'émunctoire, par où la nature décharge ou évapore la mauvaise humeur qui accable le corps. Il dit au surplus qu'il y a plusieurs especes de compositions attractives, lesquelles sont bonnes pour attirer une seule chose : il assure qu'on en peut faire

quelques unes qui attirent la chair, d'autres l'eau ; quelques unes qui appliquées à la bouche, tireroient déhors les poulmons, ou la ratte : car ajoûte-t-il, la vertu attractive n'eſt pas ſeulement entre le fer & l'aimant, mais en d'autres choſes, dont Paracelſe dit qu'il ſe garde le ſecret comme choſes admirables. Voici l'attractif en queſtion.

℞. La quinteſſence de toutes les gommes *un demi ſeptier.*

Le Magiſtere de l'aimant *demi quarte.*

L'élement (la quinteſſence ignée du Carabé) *une livre.*

L'élement du feu du Maſtic.
L'élement du feu de la Mirrhe. } *une quarte & demie.*

L'élement de la Scamonée *dix onces.*

Faites un emplâtre de ces cho-

ses mêlées avec Gomme adragant & terébentine autant qu'il en faut, & servez-vous-en. La difficulté consiste à avoir la quintessence de ces choses.

Du Specifique Stiptique.

Il dit des merveilles de ce Stiptique, & qu'on peut par ce moyen joindre deux plaques de fer ou de cuivre, de maniere qu'il n'y a que le feu de fonte qui puisse les séparer ; & que des pierres amoncelées ensemble ou bien un monceau de sable, deviennent d'une telle tenacité, qu'elles forment un corps dur & inséparable comme si c'étoit une seule pierre ; & que par la seule ablution de ce Stiptique, les deux lévres de la bouche se tenoient si fort, qu'il fallut ensuite employer des instrumens de fer & profusion de sang pour l'ouvrir ; dans les blessures ou fractures même de la vessie, il fait des choses

choses étonnantes, car il n'y a point d'eau qui puisse en ôter la vertu, quoiqu'on lave beaucoup l'endroit.

℞. La quintessence du Bol,
La quintessence du fer,
La quintessence du Carabé (*alias Cathebes.*)
} *de chacun une livre.*

Digerez dans le vaisseau de verre aux cendres chaudes pendant un mois.

Retirez-le & ajoûtez du tartre desseiché demi livre, & donnez-le en medecine suivant les besoins, car il opere d'une maniere surprenante.

Du Specifique Corrosif.

℞. Eau forte rectifiée sur sa terre morte, *une livre.*
Mercure sublimé *demi septier.*
Sel Armoniac *une once.*
Mêlez le tout & laissez dissou-

dre, aufquelles chofes ajoûtez l'eau mercurielle en poids égal au tout; il n'y a point de Diamant, dit Paracelfe, qui réfifte à ce corrofif.

Je ne crois pas que perfonne ofe fe fervir de ce Corrofif comme remede fur fa propre chair, ni d'aucun autre, & encore moins du lenitif qu'il donne; le voici.

℞. Suc de frammule, *une livre*.
Cantarides - - - - 4[8].
Du feu de Gemme décrit ci-devant *deux dragmes*.

Mêlez & faites comme deffus, le Chimifte habile connoîtra à quoi tout cela eft bon & le moyen de s'en fervir.

Du Specifique pour la Matrice.

Il en met deux, l'un pour la fuffocation, lequel mal, dit-il, ne fe peut guérir que par un Specifique, qu'il dit être la fumée des *ficus cutis*, c'eft-à-dire la premiere

écorce du figuier, ou la peau des figues (car ce mot *ficus cutis* peut être équivoque) reçue dans la matrice par un antonnoir ſans autre préparation ; l'autre eſt propre à provoquer les menſtrues c'eſt la ratte d'un bœuf réduite en quinteſſence ou Magiſtere.

Mais pour arrêter la profuſion des menſtrues il ſe ſert de la quinteſſence du corail ou de l'huile de fer, ou le fer potable, qui eſt plus aſtringent qu'aucune choſe.

Il dit qu'il ſeroit trop long s'il vouloit parler dans ces Archidoxes de tous les Specifiques ; mais que ceux-là ſuffiſent, puiſqu'ils ſont auſſi incarnatifs, *&c.* car pour peu qu'on connoiſſe la vertu des choſes, on connoîtra à quoi ils ſont bons.

Livre huitiéme, de l'Elixir de Paracelſe.

Les Elixirs que Paracelſe nous

donne dans ce Livre, ne sont qu'un mélange de plusieurs essences efficaces, & très propres à conserver la santé, préservant les humeurs de toute corruption: car, dit-il, de même que le baume peut conserver le corps plusieurs siécles sans qu'il se corrompe, si on le frotte extérieurement avec du baume ou choses balsamiques, comme faisoient les Egyptiens, dont on trouve encore les mumies: de même ces Elixirs préservent les humeurs, & les parties internes de toute corruption, puisqu'ils confortent la nature, de maniere qu'elle peut faire parfaitement bien les digestions; & se mêlant avec le sang, ils l'animent pour ainsi dire, d'une nouvelle ame végetale qui repare celle qui se dissipe.

Et vous verrez que ces Elixirs sont composez non-seulement des choses qui ont des proprietez Spe-

cifiques contre la corruption, comme par exemple le sel commun ; mais aussi les choses qui sont en elles-mêmes comme incorruptibles, telle qu'est la quintessence de l'or, du mercure, de l'antimoine, & autres choses semblables qui en font la base : les autres qui en quelque maniere paroissent corruptibles, on n'en prend que leur essence qui est beaucoup moins sujete à corruption, & qui étant mêlée avec des choses tout à fait incorruptibles, prennent encore quelque chose de leur proprieté.

La nature, ajoûte-il, ne nous donne pas des choses simples qui puissent faire ces effets ; mais elle nous donne des choses qui peuvent préserver les corps morts de la putrefaction : il sera encore facile à l'Art de se servir de la même nature & du plus pur de ces mêmes choses pour préserver les

corps vivans de la corruption, & l'on peut dire que ces Elixirs sont des misteres de l'Art & des merveilles de l'esprit humain.

Paracelse dit donc qu'il veut décrire des préservatifs qui ne préservent pas seulement la superficie exterieure du corps, mais qui étant pris par la bouche par leur subtilité, se répandent facilement par toutes les moindres parties de chaque membre, & par leur proprieté incorruptible le conservent de toute corruption.

Il est à remarquer aussi que la pourriture stercorale que nous avons dans les entrailles, contient en soi une quintessence que les Medecins appellent *ferment* ou *levain*, qui corrompt & change en sa nature tout ce qu'on avalle; & c'est la cause que quand cette corruption est exaltée à un certain point de malignité, elle corrompt & change en une espéce de venin

ſemblable à ſa nature maligne, non ſeulement les choſes dont on ſe nourrit, mais les remedes mêmes : & ce qui eſt pis, elle corrompt quelques fois les remedes compoſez d'eſſences vegetales, parce que l'eſſence ſuperieure de la corruption dominant ſur l'inferieure, la change en ſa nature venimeuſe ; de maniere que les aliments & les remedes ſe tournent en poiſon d'autant plus dangereux, que c'eſt une corruption des choſes bonnes & ſubtiles ; car ſuivant l'aphoriſme de la Medecine, *corruptio optimi peſſima eſt.*

C'eſt pourquoi certaines maladies paroiſſent incurables aux Medecins vulgaires, parce qu'ils n'ont pas des medecines ſuperieures.

Mais les nôtres étant incorruptibles, & provenant ou du mercure, ou de l'or, ou de tous les deux, elles ne peuvent pas être al-

terées, & étant trés-subtiles, elles pénétrent par tout & altérent, au lieu que les autres sont facilement altérées, trainant avec elles un corps combustible, ce qui n'est pas de nos essences, & particulierement des metalliques ; l'on appele ces remedes *closeir*, c'est-à-dire *ferments* comme qui diroit purs & salutaires ; & leur vertu est de conserver le corps dans l'état qu'ils le trouvent, ils préservent aussi des maladies à cause de leur subtilité & pénétration, comme aussi par les proprietez qu'ils ont, car préservant le corps des maux à venir, il le conserve en santé, & par ce moyen ils prolongent la vie ; ou du moins ils la font passer sans ces douleurs qui accablent les autres hommes.

Nous passerons donc à la description du premier Elixir lequel de même que le baume conserve les chairs d'un corps mort, quoique

que toutes les chairs n'en soient pas imbues; de même celui-ci en passant par le cœur, qui est le siege principal des esprits animaux qui animent le reste du corps; il conforte sa vertu animale qui se répendant partout ensuite, conserve & preserve les autres membres de toute corruption.

Prenez donc du baume le plus parfait que nous seuls connoissons bien (la quintessence du régule d'antimoine marcial) du mercure demi once, faites digerer à petit feu, de maniere que la vapeur monte jour & nuit, & que vers la fin quelques gouttes paroissent & retombent pendant deux mois: (il faut distiler après la digestion) faites encore digerer le tout quatre mois au fumier (ou bain) après quoi l'Elixir est accompli. Il faut entendre que cet Elixir est comme un ferment qui se cuit & se mêle avec le principe radical de

la vie, & il a le pouvoir de la soutenir en bon état, & de résister à tout ce qui lui est contraire : car de même que l'arsenic change tous les alimens en poison, cet Elixir contribue à changer tout en bien; & deffend le corps du mal, & même après la mort empêche que le cadavre ne pue, & le deffend de la corruption, pourveu qu'il soit à couvert de l'air humide; & il exerce encore mieux ces facultez sur un corps vivant, que le baume ne le fait sur un mort.

Cet Elixir est à peu près la même chose que la Pierre Philosophale; du moins ce sont les mêmes matieres, comme on le verra ci-après en parlant de la Pierre.

De l'Elixir du sel.

Après cet Elixir, Paracelse écrit celui de la quintessence du sel. Voilà la pratique qu'il donne : Prenez du sel & tirez-en l'es-

ſence en forme d'huile, de la maniere qu'on l'a enſeigné ci-devant; ajoûtez à la quantité que vous prendrez de l'eſſence ou Magiſtere du ſel, la huitiéme partie de quinteſſence d'or, faites digerer enſemble au fumier (au bain) pendant quatre mois : après l'avoir diſtilé, circulez encore un mois en y ajoûtant une partie de vin circulé (peut-être du grand circulé de mercure ou d'antimoine) & faites circuler encore un mois, & vous aurez un Elixir pour la conſervation & prolongement de vos jours.

De l'Elixir de douceur.

Tous les ſels ſont préſervatifs de corruption : le ſucre, le miel, & ſemblables préſervent de la corruption les choſes qu'on confit avec ces mixtes. Paracelſe nous donne un Elixir agréable & doux, auquel il ajoûte la quinteſſence de l'or.

Et notez que comme il a montré ailleurs, que les essences des choses dépoüillées du corps impur, non-seulement conservent leur couleur, odeur, & saveur, mais elles l'augmentent de beaucoup, comme on le peut voir facilement par les experiences communes; il faut que la quintessence que vous tirerez du sucre, du miel, de la manne, & de ce qu'il appele *trone*, augmente sa douceur & rende son odeur plus suave.

Prenez donc du *Trone* (la quintessence de quelque chose douce) à laquelle vous ajoûterez la quatriéme partie de quintessence d'or, & faites circuler deux ou trois mois au soleil ou autre chaleur douce.

De l'Elixir des quintessences.

Aprés nous avoir donné des Elixirs des quintessences métalliques & salines, Paracelse nous

donne des Elixirs de plusieurs quintessences mêlées ensemble ; lesquelles, dit-il, non-seulement conservent & préservent, mais encore contribuent à renouveller & à rétablir la jeunesse perdue : ce qu'elles opérent, à mon avis, parce que ces Elixirs sont composez de végetaux que l'on digére, & que la nature intérieure se les approprie plus facilement que les substances métalliques qui ne sont pas de la nature animale ; & voici les essences qu'il juge les plus propres pour les trois effets susdits.

℞. Quintessence de chelidoine.
Quintessence de melisse. } *deux onces.*

Quintessence d'or,
Quintessence de mercure. } *demi once.*

Quinteſſence de crocus,
Quinteſſence de mirabolans. } *une once*

Digerez le tout enſemble pendant un mois, enſuite vous ajoûterez de la quinteſſence ou Magiſtere de vin *une once & demie*, & digerez encore un autre mois, & après conſervez-le comme un tréſor ; car non-ſeulement il eſt préſervatif, mais auſſi reſtauratif.

De l'Elixir de ſubtilité.

Paracelſe ajoûte un autre Elixir conſervatif, tel, dit-il, qu'eſt l'huile des Philoſophes corrigée, l'huile de coraux corrigée, c'eſt-à-dire perfectionnée & exaltée, l'eſprit de vin corrigé ; leſquelles choſes empêchent la putrefaction, & elles-mêmes en circulant au feu ne changent pas & ne s'altérent point ; l'eau de miel fait un effet ſemblable.

℞. Huile d'olive.
Du miel, } *une livre.*
Eſprit de vin.

Diſtilez trois fois ſelon l'Art ; rediſtilant ſur la terre morte, enſuite ſéparez tout le flegme des huiles qui ſe diſtinguent par pluſieurs couleurs : mettez ces huiles au pélican, & ajoûtez la troiſiéme partie de quinteſſence de méliſſe & chélidoine, & digerez encore un mois.

Elixir de proprieté.

Le ſixiéme Elixir eſt celui qu'il appelle *de proprieté*, parce que ſa proprieté eſt auſſi de conſerver & de prolonger la vie plus que le cours de nature, & plus qu'on ne ſçauroit dire : car des drogues qu'il va décrire, il en réſulte un baume qu'on peut appeller *baume de la vie*, qui préſerve le corps de toute corruption ; voici le procedé qui conſiſte en peu de matiere.

℞. Mirrhe.
Aloes hepatique.
Crocus.

Prenez de chacun une quarte que vous ferez digerer au pelican dans le ſable pendant un mois à très-petit feu, enfin ſéparez l'huile de ſes féces ; & prenant garde qu'elle ne brûle, faites digerer enſuite cette huile avec le circulé, (c'eſt le circulé mineur) en poids égal, & enſuite conſervez-le ſoigneuſement. Si ces drogues ſeiches étoient en digeſtion toutes ſeules, comme il dit, elles ne donneroient pas l'huile qu'il dit qu'il faut circuler : il eſt donc certain que l'égal poids de circulé, qui eſt l'eſſence du ſel, & qu'il dit qu'il faut ajoûter quand ces huiles ſeront faites ; il eſt certain, dis-je, qu'il faut mettre les trois drogues ſuſdites avec égal poids de ſel circulé, lequel étant une eſſence très parfaite, ſuivant la regle des

Magisteres l'essence de ces choses en forme d'huile,qui est le mercure essentiel de ces choses. Ce mercure se doit circuler ensuite, afin que s'il y a encore quelque impureté, elle tombe au fond.

Peut-être que si l'on y ajoûtoit un peu de quintessence de mercure qui est le circulé majeur, ce seroit mieux, d'autant que l'essence du sel prendroit tout d'un coup les essences du Crocus, de l'Aloes & de la Mirrhe; mais la premiere maniere est plus facile & plus courte, suivant la regle des Magisteres, qu'une essence tire d'une autre essence,particulierement celle du sel circulé, qui est très-efficace & de la nature de toutes choses, étant une nature moyenne entre le végetal, l'animal,& le mineral; d'ailleurs étant un principe universel qui entre dans la composition essentielle de tous les êtres, qui ne peuvent pas subsister sans la nature saline.

Livre huitième des Archidoxes, des Remedes exterieures.

Après avoir parlé des remedes internes, Paracelse donne aussi des remedes externes, soit pour les blessures, soit pour les ulceres, & semblables. Il a traité des maux externes diversement dans ses Livres de Chirurgie: il ajoûte qu'il n'a pas donné dans ces Livres les remedes les plus importans & plus efficaces, comme sont ceux-ci; car il prétend que par ces remedes, on peut guérir une blessure en vingt-quatre heures.

Il dit que comme la disjonction des choses fait la blessure, de même l'union parfaite des deux lévres de la blessure fait la guérison; mais on ne doit pas entendre que ce remede soit de même pour la fracture des os, lesquelles ne peuvent pas se reprendre si facilement, à cause qu'ils sont plus secs que les chairs.

Il faut sçavoir aussi qu'il ne faut pas que le remede soit ni incarnatif ni mondificatif, ni actractif ; car il en arriveroit des flux purulents , à cause qu'ils produisent beaucoup de pus : mais il faut que le creux de la blessure soit de bonne chair , ce qui ne se peut faire que tard , sans un bon Magistere; car de faire autrement , c'est fort périlleux. Il faut entendre la même chose des vieux ulceres qui ont besoin de semblables remedes, à cause que la nature a pris un certain coursd'humeursqui fluent de ce côté-là ; il faut donc dans ces ulceres la régenération d'une bonne chair. Il en est de même des fistules.

Nous mettrons donc trois sortes de remedes ; l'un pour l'ouverture de la peau , l'autre incarnatif , & le troisiéme dessicatif.

Il faut parler aussi de la difformité de la peau qui provient des

dartres, galles, boutons, lépres, & semblables, lesquelles nous enjoignons de guérir comme il s'ensuit. Je veux qu'on ôte la peau de même qu'on feroit à un veau qu'on écorche. Il faut entendre que le remede fait tomber la vieille peau, & par les remedes il faut en faire revenir une nouvelle, ce qui se fait, comme on l'a dit par le médicament. Nous ne mettrons pas ici la maniere, parce que nous en avons traité ailleurs ci-devant; en parlant des remedes qui renouvellent, & dans les Livres de Chirurgie: il y a aussi le Cancer, le Bubon & semblables, qui ont leurs remedes particuliers, c'est-à-dire des Specifiques qui nettoyent l'interieur, qui expulsent ou qui attirent au déhors, & après des remedes consolidatifs.

Pour la fracture des os, il faut la guérir avec un atractif stiptique, de quoi nous avons parlé ailleurs:

les excreſſences ſuperflues, comme les Louppes, Ecrouelles, Glandes, *&c.* leſquelles il faut auparavant évacuer de leur humeur maligne, & après les guérir.

Nous diviſerons donc cette Chirurgie en trois parties; l'une pour les Bleſſures, l'autre pour les Ulceres, & la troiſiéme pour les Taches; quant au Cancer nous le guerirons avec un attractif ſpecifique.

Remedes pour les Bleſſures.

Prenez le *Salmec* (l'Antimoine) bien brûlé & calciné au feu juſqu'à ſa blancheur, verſez deſſus le petit circulé, (l'eſſence de ſel circulé) diſtilez enſuite juſqu'à ce que la terre morte reſte au fond très-ſeiche, & que la retorte devienne rouge par le grand feu. Remettez deſſus du circulé nouveau, & repetez tant de fois, juſqu'à ce que le circulé ſorte

aussi doux qu'il l'est naturellement ; enfin laissez résoudre ladite terre morte d'elle-même en lieu froid & humide ; la liqueur qui en provient est le remede pour les blessures & le vray baume. Nous ne voulons pas vanter ici les vertus de ce baume,mais nous dirons seulement qu'avec la seule ablution de ce baume,nous avons guéri quantité de blessures.

Il faut voir dans les Livres de la grande Chirurgie la maniere de se servir de ce remede, où l'on verra aussi que ce remede qu'il appelle *Salmec* est le régul d'antimoine martial ou l'antimoine simple.

Remedes pour les Ulcéres.

Le baume susdit est fait avec de la rouille, & se fait de la même maniere que vous avez fait le baume du *Salmec*, de chacun une livre, les deux mêlez bien en-

ſemble, ajoûtez *demi livre* d'huile de fer ; tout étant bien mêlé, mettez-en en forme d'emplâtre ſur l'ulcére, en le lavant tous les jours comme il convient. Notez qu'il faut ſe ſervir aux occaſions de ligaments & de compreſſes, comme nous l'avons enſeigné ailleurs, aux Livres de Chirurgie.

Remede contre les taches de la peau.

Il faut auparavant employer le corroſif ſpecifique, dont on a parlé ci-devant, pour faire peler toute la peau : il faut bien prendre garde de ne le pas compoſer vulgairement, ni de la maniere vulgaire que Paracelſe a écrit pour les ignorans, & avec la peau ôter la tache : voici la maniere de la guérir.

℞ Le même baume que vous avez fait pour les ulcéres ci-deſſus auquel vous ajoûterez.

Térébentine bien lavée.

Huile de lumbrits & huile d'œuf parties égalles.

Lavez la chair vive, & appliquez ledit remede en forme d'emplâtrè, dont la vertu est de faire revenir la chair belle & colorée sans craindre que le mal revienne.

Paracelse finit son Livre, disant qu'il ne faut pas s'étonner si en si peu de mots il a renfermé toute la Chirurgie : il dit qu'il ne suit pas l'école commune, & qu'il n'est pas necessaire de faire de gros Livres pour rendre des raisons & pour expliquer l'origine des maladies ; mais il est question de les guérir en peu de tems, sans tant d'emplâtres divers, ligatures, incisions, *&c.* qu'il dit, ce qu'il sçait par une infinité d'expériences, & il exhorte les gens de bien à l'imiter.

REMARQUES

En forme de Récapitulation.

Voici en peu de mots l'abrégé de la doctrine de Paracelse, laquelle quoi qu'elle paroisse fort obscure, est suffisament claire pour ceux qui ont la connoissance de la Philosophie naturelle, accompagnée des expériences Chimiques : car la Théorie sans la pratique est peu de chose ; comme aussi la pratique sans la connoissance des raisons de ce que l'on fait & de ce qu'on veut faire, est de peu de valeur.

Paracelse enseigne assez clairement dans tous ses Livres ce que j'ai montré dans l'introduction ou explication des principes chimiques : que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps ; l'ame est ce qu'il appelle *élement prédestiné* & *quintessence* : & que les au-

tres Philoſophes ont enveloppé malicieuſement ſous le nom de *mercure*. Comme tous les corps ont cette eſſence qui les diſtinguent les uns des autres, tous les corps ont leur mercure qui eſt leur humide radical, de maniere qu'il y a mercure vegetal, animal, & mineral, & dans ces trois regnes il y a autant de mercures differens qu'il y a d'individus.

Il faut donc comprendre que ce mercure ou quinteſſence eſt répandu dans tout le corps de l'individu ; & que ce corps n'eſt formé que d'une terre groſſiere & d'une eau groſſiére & flegmatique qui n'ont nulle vertu; mais toute la force conſiſte dans l'élement prédeſtiné qu'on nomme *mercure* & *quinteſſence*, laquelle étant répandue dans tout ce corps groſſier, communique à toutes ſes parties quelque peu de ſa vertu, de même que le ſel ou le poivre rendent ſalé ou

poivré toute la chair. Considerez aussi que ce corps sans vertu empêche que l'essence ne puisse montrer tout ce qu'elle pourroit faire; c'est pourquoi Paracelse enseigne à la séparer de ce corps impur & inutil pour se servir plus utilement de ses remedes, tant pour la santé, que pour la chimie. Ils sont donc sans doute plus vils & plus efficaces, d'autant qu'en peu de volumes, ils rassemblent beaucoup de vertus, & que ces mercures philosophiques étant fort subtils, ils penetrent toutes les parties du corps; & confortant le cœur en qui résident les principes de la vie, ils lui communiquent, pour ainsi dire, une ame nouvelle.

Ajoûtez que comme on l'a montré, chaque végetal, animal, ou mineral ayant ses vertus specifiques, le Medecin habile peut appliquer à chaque mal son remede particulier.

Et comme ces essences sont quasi incorruptibles & très-subtiles ; non-seulement le malade n'a pas besoin par la digestion de faire la séparation du pur de l'impur ; mais il ne doit pas craindre que ces medecines, & particulierement les métalliques, ne se corrompent dans l'estomac par les ferments impurs & malins qui causent la maladie & qui transmuent par leur nature maligne tout ce que l'on prend par la bouche.

Ajoûtez que ces essences étant extrémement subtiles, elles pénétrent par toutes les parties les plus réservées & les plus bouchées par les humeurs grossieres & malignes, débouchent les obstructions, subtilisent & cuisent les humeurs, & par ce moyen transmuent ce qui est nuisible & mauvais, en bon & en santé.

Quant à la medecine des métaux, à laquelle la plûpart des

Chimiſtes aſpirent, & qui n'ayant point de fondement philoſophique, la cherchent où leur imagination phantaſtique les conduit, malgré les avertiſſemens de tous les Philoſophes qui ont parlé de cet Art, qui diſent qu'il eſt impoſſible de trouver la matiere de la Pierre en aucune autre choſe que dans les metaux mêmes, dans leſquels ſeuls eſt la ſemence metallique. Paracelſe nous montre la maniere d'ouvrir ce corps ſi ſerré, & particulierement l'or, afin d'en avoir ſon eſſence ſéminale, laquelle eſſence eſt la vraie ſemence végétative, qui peut croître & multiplier comme les autres choſes, ſemées dans une terre metallique convenable.

Mais par ce que nous devons parler de ceci plus au long dans le Livre ſuivant, où nous avons promis de traiter du grand Oeuvre, que Paracelſe appele le *grand*

composé, je remets à parler de ce grand ouvrage qui renferme les deux choses les plus précieuses, c'est-à-dire la santé & les richesses, sans dépendre de personne. Car la semence de l'or employée de la maniere qu'il faut, non-seulement a la vertu de se multiplier dans la matrice de sa mere qui est le vif-argent, soit le commun, soit celui des métaux ; mais aussi cette semence étant une espéce de lumiere céleste concentrée dans ce corps qu'on appele *or* ; elle a la vertu de conforter & d'animer le cœur d'une vie nouvelle, comme nous l'avons vû dans les remedes plus importans, dans lesquels Paracelse l'employe toûjours, & comme nous le montrerons dans le Livre suivant.

Du grand Oeuvre selon les Anciens, & suivant Paracelse parmi les Modernes.

Il eſt impoſſible de bien réuſſir en aucun Art, particulierement quand on veut atteindre la perfection, ſans en ſçavoir d'abord les regles fondamentales, & agir enſuite par raiſon en tout ce qu'on veut entreprendre; ſi cela eſt vrai dans les Arts les plus communs, cela eſt encore vrai dans la Chimie, qui eſt un Art ſi étendu, qu'il comprend l'Anatomie de tous les mixtes de ce bas monde, deſquels on peut connoître l'interieur par la réſolution & ſéparation des principes qui les compoſent. Cela eſt encore plus vrai pour le Chimiſte qui viſe au grand Oeuvre, & qui veut par ſa propre ſpéculation trouver ce grand ſecret, que tous ceux qui en ont écrit, ont plûtôt tâché de cacher que de dé-

couvrir; il se trouvera comme un homme qui seroit au milieu d'un carrefour, lequel ne sçachant pas quel est le vrai chemin pour aller au lieu qu'il prétend, se dévoyera facilement, particulierement dans la pratique de ce grand Art, où la moindre faute perd tout & vous méne dans un labirinte d'où l'on ne peut pas sortir.

Encore celui qui est dans un labirinte pourroit-il par bonheur trouver le vrai chemin; mais cela ne peut pas arriver à celui qui travaille à la recherche du grand Oeuvre: car non-seulement il se trouve au milieu d'une infinité de matieres, dont l'une étant choisie plûtôt que celle qui est la seule bonne, cela l'éloigne pour toûjours de la fin désirée, Quand même il choisiroit les véritables matieres (comme j'ai fait pendant longues années) il pourroit encore se tromper dans les manipula-

tions

tions de ces matieres, ce qui ſera cauſe qu'il ne réuſſira point; ainſi que je l'ai vû par experience.

Il faut donc apprendre en premier lieu à bien choiſir; car les vrayes matieres étant manquées, c'eſt comme un homme qui voudroit faire du pain avec du ſable finement broyé, avec lequel il ne feroit tout au plus qu'une eſpece de mortier; & c'eſt par cette raiſon que ceux qui ont écrit en vrais Philoſophes, ont commencé par nous inſtruire de la nature métallique, nous montrant que ſi vous voulez produire de l'or, il faut du moins connoître quels ſont les principes prochains dont il eſt compoſé, & la difference qu'il y a entre lui & les autres métaux, qui ſont auſſi formez par la nature des mêmes principes, quoiqu'ils ſoient en quelque maniere differents; comme les Maures ſont de la même eſpéce que les hommes

blancs, car la couleur & quelques autres accidents ne changent pas l'espece, & ne font que la diversifier. Car ainsi que parmi les hommes, il y en a qui ont plus d'esprit ou de sçavoir, ce qui fait qu'on les estime plus parfaits ; de même parmi les métaux, quoique d'une même espece, c'est-à-dire quoi qu'ils soient composez des mêmes principes, il y en a quelques uns qui,eu égard à certaines perfections, sont estimez plus ou moins parfaits. Rien n'est si different que le mâle & la femelle, cependant l'homme & la femme, l'étallon & la jument, ne sont pas d'espece differente ; & ceci peut servir de réponse à un certain Autheur plus hardi que sçavant, qui a écrit contre la transmutation des métaux, prétendant qu'ils sont tous d'especes differentes, & par consequent que la transmutation d'une espece en une au-

tre étant impoſſible, les Chimiſtes ne ſont que des Viſionnaires, des Charlatans, promettant l'impoſſible.

Je crois donc à propos d'imiter nos Maîtres, & de commencer par vous inſtruire de quelle nature & compoſition ſont les ſix métaux.

Mais comme tous viennent d'une même racine, c'eſt-à-dire du vif-argent mêlé avec la vapeur du ſouphre ſubtil, & que les deux enſemble forment une eſpece de cinabre malleable; je juge qu'il eſt neceſſaire de parler auparavant de ces deux principes prochains des métaux, vous avertiſſant qu'en parlant du ſouphre, j'entens le même ſouphre que celui des allumettes, & non le ſouphre philoſophique, dont j'ai parlé dans le chapitre des principes, & lequel ſouphre philoſophique eſt dans le centre du ſouphre vul-

gaire;son essence étant invisible, & ne se découvrant que par les effets de son inflammabilité, faisant bruler le corps du souphre vulgaire qui le contient & dont il est l'essence, & qu'on peut séparer en forme de mercure ou huile odoriferante, fort differente de celle que les Distilateurs appellent *huile de souphre.*

De même en parlant du vif-argent, j'entens parler du vif-argent commun qui se vend chez les Droguistes ; lequel argent vif a aussi en soi son mercure, c'est-à-dire une essence admirable que l'on peut aussi séparer de son corps impur, comme nous l'avons dit dans le livre précédent.

Du Souphre métallique.

Quant au souphre que nous voyons, Geber, qu'avec raison Arnault de Villeneuve apppelle *le Maître des Maîtres* & sur les pré-

ceptes & les paroles duquel la plûpart des bons Philosphes Chimistes ont composé leurs ouvrages, Geber, dis-je, definit le souphre, une graisse de la terre qui par une décoction lente & douce a été épaissie & réduite en une substance seiche, & quand elle est devenue bien seiche elle s'appelle *souphre*.

Il faut donc considerer que la chaleur qu'on appelle *centrale*, quoi qu'elle vienne de la matiere subtile ætherée qui de toutes les parties de la circonférence agit jusque dans le centre de la terre, lorsque cette chaleur agit dans certains lieux humides & propres à cet effet, cette humidité se mêlant avec les parties plus subtiles de la terre, & par la susdite chaleur bouillonnant ensemble, cette humidité, dis-je, s'épaissit par les parties terrestres & salines qui se joignent à elle, & cette humidi-

té ainſi épaiſſie retenant beaucoup des parties de l'air & de ce feu celeſte, la cuiſant, & l'épaiſſiſſant, en forment le ſouphre commun. Or il eſt viſible que le ſouphre contient beaucoup de parties de feu, puiſqu'il s'enflâme facilement ; il eſt viſible auſſi par ſa réſolution, qu'il contient beaucoup d'humidité, car ſi l'on ramaſſe ſa vapeur lorſqu'il s'enflâme, il en réſulte une grande quantité de cette humidité qu'on appelle *eſprit de ſouphre*, qui ne s'enflâme plus parce que le feu s'eſt exalté.

Il eſt viſible auſſi que cette humidité contient beaucoup de ſel très-piquant & très inciſif, car le goût, l'odeur, & ſes autres effets le font aſſez connoître. Mais cette humidité ſalée s'envole, lorſqu'il s'enflâme ſans être retenue, & toute la ſubſtance du ſoufre ſe diſſipe dans l'air, quoiqu'on ſente bien de loin ſon odeur forte &

piquante ; & nottez que quoique le soufre paroisse jaune au déhors, il est très rouge au dedans comme étant plein de feu, chose qui paroît par sa dissolution, & par la simple fusion ; cela paroît aussi quand on le calcine ou bien en le mêlant avec quelque graisse ou huile qui le retient.

Mais il faut remarquer qu'ainsi que tous les autres corps sensibles, ce corps qu'on appelle *soufre* a une certaine onctuosité ou graisse très-subtile qui est proprement l'ame & l'essence de ce corps, laquelle est néanmoins si bien mêlée avec les parties de la terre & de l'eau flegmatique qu'il n'est pas facile de séparer les unes des autres;car si vous les sublimez, tout se sublime ; & si vous l'enflâmez, tout s'enflâme & tout s'évapore : de maniere que l'essence du soufre ne se peut séparer sans une extréme industrie de l'Artiste. D'ail-

leurs pour les choses métalliques je ne crois pas qu'elle soit de beaucoup d'utilité ; car le soufre n'est pas bon lui-même tout seul pour la transmutation des métaux, à moins qu'on ne le rende fixe ; car tant qu'il est inflâmable & volatil, il ne peut que brûler & volatiliser les corps des métaux sur lesquels on le projetteroit ; & cette fixation jointe à la dépuration, est un ouvrage de longue haleine & très-difficile : c'est pourquoi les Philosophes nous conseillent de chercher & de prendre le soufre fixe & tout épuré par la nature, & qui se trouve dans les corps où la nature l'a mis : & ces corps sont l'or & l'argent, l'or ayant en soi le soufre rouge extrémement subtil, pur, & fixe, & l'argent ayant le soufre blanc fixe & pur que l'on peut appeller *Arsenic* ; & quoi qu'il soit difficil à qui ne sçait pas la maniere de corrompre ces mé-

taux, cependant il eſt certain qu'il eſt plus facile de trouver ce qui eſt fait que ce qui eſt à faire.

L'arſenic eſt la même choſe que le ſoufre, hors qu'il y a en lui plus de terre blanche, qu'il n'eſt pas ſi cuit que le ſoufre, & qu'il contient quelque peu d'argent-vif; l'or contient le ſoufre rouge plus cuit & par conſequent plus fixe, & l'argent contient l'arſenic pur & fixe; mais moins que celui de l'or, mais on change la nature impure & volatile de l'un & l'autre ſoufre en nature pure & fixe, c'eſt pourquoi les bons Artiſtes cherchent leur ſoufre dans l'or & dans l'argent, & ils abandonnent le ſoufre & l'arſenic communs.

Du Mercure Métallique.

Le Mercure Métallique eſt celui qu'on appelle communément *vif-argent*, du quel il eſt neceſſaire de parler un peu au long, d'autant

que ſans lui on ne ſçauroit rien faire dans la tranſmutation des métaux ; & il eſt encore plus neceſſaire d'en parler, d'autant que comme il eſt la clef pour ouvrir les métaux parfaits, ainſi que nous l'avons vû dans les Archidoxes de Paracelſe ; les Philoſophes Chimiſtes qui ont traité de cet admirable mineral, ont parlé de cette clef fort obſcurément & par des paraboles difficiles à être compriſes par ceux qui ne ſont pas bien forts dans la phiſique, & qui n'ont qu'une pratique ſuperficielle de la Chimie.

J'ai déja fait voir dans l'introduction & dans les mêmes Archidoxes, que tous les corps ont un ſoufre & un mercure; que les Medecins & Naturaliſtes appellent *chaleur naturelle* & *humidité radicale*, & j'ai montré qu'il y a ſoufre & mercure végetal, animal & mineral ; & quoi que ces trois

viennent des mêmes principes, c'est-à-dire des qualitez élémentaires, néanmoins le mélange different de ces qualitez font que ce mercure sulfureux des corps est très-different, & que je ne repete pas ici, par ce que je suppose qu'on l'ait bien compris; car sans cela tout ce que je pourrois dire est inutile : & l'on n'entendra pas trop bien pourquoi tous les Philosophes Chimistes parlent beaucoup plus du mercure que du soufre, à cause que le soufre, comme on l'a dit, est invisible n'étant que la chaleur que la matiere subtile & ignée produit qui est contenue dans l'humidité visible & onctueuse qu'on appelle *Mercure*, & que pour la chaleur qu'il contient s'appelle *Mercure sulfureux*.

Les Anciens Philosophes & particulierement les Egiptiens qui n'expliquoient la philosophie que par des hiéroglifes & des fables,

disoient que ces trois regnes de la nature, l'animal, le vegetal, & le mineral, étoient partagez entre les fils de Saturne, qu'ils désignoient pour la premiere matiere celeste la plus ancienne & occulte. Jupiter & sa sœur Junon qui étoit aussi sa femme, étoit le feu & l'air, qui formoient par leur union indissoluble le souphre, & ils avoient l'Empire des Dieux, des Démons, des Hommes & des animaux, dans lesquels la chaleur domine sur les autres élemens ; comme il paroît par leur mouvement & par l'esprit superieur qui leur fait faire tant d'actions. Neptune avoit le regne inferieur de l'humidité mercurielle, qui prédomine sur les plantes; & comme toute l'humidité vient de l'eau, il dominoit sur tout l'élement humide aussi bien que tout ce qui retient de sa qualité. Pluton étoit Seigneur des lieux infernaux & du Royaume des morts,

c'eſt-à-dire des choſes ſouterraines, comme les pierres, mineraux, & métaux qui paroiſſent être des corps morts, non que ces corps n'ayent pas en ſoi un eſprit vital & ſulfureux, mais parce que dans leur formation la terre ſaline domine, & qu'elle a prédominé, de maniere enfin que le ſoufre qui eſt dans leur humidité mercuriele ne pouvant plus ſe mouvoir & agir, eſt reſté comme étouffé par la ſurabondance du ſel terreſtre qui les fait paroître comme morts.

Empedocle a renfermé dans ces deux vers la philoſophie ſuſdite.

Jupiter ethereus, Juno vitalis ad hos Dis.
Et nectis lacrimis hominum quæ lumina complet.

Il eſt donc à remarquer avec grande attention que l'Artiſte qui ſçait décompoſer les corps mineraux & métalliques, & les déli-

vrer des ſuperfluitez du corps terreſtre qui étouffe leurs eſprits; trouve en eux un mercure ou une quinteſſence qui renferment de grandes proprietez, tant pour la Medecine que pour la métallique: car de même que les herbes, quoique ſeiches & mortes, ne laiſſent pas de contenir & de nous donner une quinteſſence de grande vertu; de même les mineraux & métaux, quoiqu'ils paroiſſent ſecs & morts, contiennent auſſi un mercure ou quinteſſence très-ſubtile remplie de ſon ſoufre, & d'autant plus efficace & précieuſe, qu'elle eſt très-étherée & non ſujette à corruption, comme nous l'allons voir par leur mercure métallique, qui eſt comme la matiere dont ils ſont compoſez, comme la mere qui les a enfanté.

Ce qu'on doit tirer de plus important de la ſuſdite doctrine, c'eſt 1°. Que le mercure animal eſt

plus sulfureux & plus pénétrant, mais plus évaporable ; le mercure des végetaux est plus aqueux ; & celui des mineraux plus salin, & parconsequent moins corruptible.

2°. Que chaque mercure, soit animal, végetal ou mineral, est different, pouvant contenir plus ou moins de soufre, plus ou moins d'humidité, & plus ou moins de sels : ainsi le mercure humain a plus de soufre, c'est-à-dire plus de feu éteré que celui des animaux, comme il paroît par les distilations de leurs sang ou urines ; il a aussi plus de sels volatils, n'y ayant pas de comparaison entre le sang de l'homme & celui d'une tortue & même d'un bœuf. Le mercure des laittues ou de semblables herbes est plus aqueux que celui des animaux & des mineraux ; le mercure des mineraux a plus de sel, & particulierement

celui des métaux qui en a d'avantage que le mercure du vitriol, de l'alun & du ſel commun ; & ces differences qui ſont infinies, ſont la difference, comme on l'a dit, des proprietez des corps differents.

Il eſt à noter auſſi que les élemens groſſiers qui forment le corps qui renferme leur quinteſſence, ces élemens groſſiers, dis-je, abondent en qualitez ſuivant la nature de l'eſſence qui eſt dans le mixte. Par exemple, la laittue qui a un mercure fort humide, ſon corps abonde auſſi en eau flegmatique ; le vitriol qui a un mercure fort terreſtre, abonde en terre ; comme les animaux, dont la plûpart ont un mercure igné & aërien ; ils ſe réſolvent par les flâmes en air, & il ne reſte guere d'eux que quelques cendres, qui viennent moins des chairs que des os qui forment la carcaſſe qui ſert

ſert à ſoutenir l'édifice de leurs corps. Il ne doit point paroître étrange que la quantité des élemens groſſiers qui forment le corps ſoient en quantité proportionelle aux élemens ſubtils, leſquels comme nous l'avons vû au commencement, forment la quinteſſence qui eſt dans le même corps; d'autant que ces élemens ſubtils & inviſibles ſont enveloppez & contenus dans les élemens groſſiers, viſibles & inſenſibles; de maniere que l'air ſubtil, par exemple, étant enveloppé dans l'air groſſier, & la vapeur humide, étant enveloppée dans l'eau corporelle, & ce qu'on appelle *ſel* ne renfermant que l'humide mêlé des parties inſenſibles & des atômes de la terre; il en réſulte que chaque ſemence (qui eſt la quinteſſence) croît par une maniere de tranſmutation & attraction de ce qui eſt plus ſemblable à elle, au même

tems attire à soi le grossier avec le subtil, ce qui est comme je l'ai dit un des plus grands misteres de nature, quoi que visible & sensible.

Ces choses étant bien entendues, il faut venir à la formation de ce corps admirable qu'on appelle *mercure metallique*, & communément on nomme *vif-argent.*

Le vif-argent qu'on appelle aussi vulgairement *mercure* par similitude, d'autant qu'il est l'essence des métaux & particulierement de l'or qui n'est presque qu'un argent vif très cuit & mêlé d'un soufre pur & fixe ; l'argent vif, dis-je, vient comme toutes choses des quatre élemens : tous les Philosophes fondez sur l'experience montrent que sa nature est aërienne; mais d'un air humide sulfureux & médiocrement salin.

Comme l'argent vif est appellé *le joüet des Alchimistes*, & que

grand nombre d'eux ont fait des travaux infinis sur lui, on a eû les moyens d'examiner à fond sa nature, qui est extrémement subtile puisqu'il se réduit facilement en air; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que cet air est incorruptible & indestructible, puisque l'eau forte la plus violente, ni le feu même ne peuvent rien changer dans sa substance, qu'on trouve toûjours telle qu'elle étoit auparavant: ce qui fait voir que toutes ses particules sont très-subtiles, & qu'elles sont si bien unies les unes avec les autres qu'il n'y a pas d'agent corporel qui puisse facilement le penetrer & le séparer, de maniere qu'il faut quelque chose de spirituel & homogene pour le corrompre. Cependant comme le vif argent est un corps fluide de sa nature, on voit qu'une eau très-subtile & aërienne entre dans sa composition;

mais ailleurs comme cette eau fluide ne mouille point & ne s'attache à aucune chose (excepté aux métaux qui sont composez de sa substance) l'on doit conclure avec Geber que les particules terrestres sulfureuses & salines sont mêlées avec l'eau, en une si juste proportion, que l'une n'est pas superieure à l'autre, c'est-à-dire que l'humide aqueux ne surmonte pas le sec terrestre, & c'est pour cela qu'il ne mouille pas; comme aussi que le sec ne surmonte pas l'humidité, ce qui est cause qu'il est toûjours fluide : & c'est sur ce principe que tous les Philosophes Chimistes sont convenus de la définition de Geber, disant que l'argent vif dans sa premiere racine est composé d'une terre blanche & très subtile, fort sulfureuse, & d'une eau claire & nette, unies ensemble par *minima*, & de maniere que l'humidité soit tempe-

rée par le ſec, & le ſec également avec l'humide; de quoi il en réſulte une ſubſtance qui n'a point de repos, & qui flue lors qu'elle eſt dans une ſuperficie platte; & ne s'attache point à ce qui la touche, à cauſe de la ſeichereſſe qui tempére ſon humidité, l'on juge donc qu'il eſt homogene, parce que où il s'envole tout en feu, ou bien il y demeure tout entier quand on ſçait l'art de le fixer, ce qui n'eſt pas facile. Il eſt donc aërien & incombuſtible, inaltérable, & incorruptible ce qui eſt la plus grande perfection, & qui n'eſt accordé qu'à l'or, qui (comme l'on verra) n'eſt qu'argent vif fixé par un peu de ſoufre pur & net. Cette terre ſulfureuſe fait que quoique l'argent vif paroiſſe blanc en dehors, il eſt très-rouge au dedans, comme il paroît par ſa calcination au feu ſans aucune addition, & par pluſieurs autres expériences que les Chimiſtes ſçavent.

Les Philoſophes qui ont été curieux de rechercher les principes de la genération des choſes, conviennent que leur production vient des ſemences, & que ces ſemences prennent leur accroiſſement de quelque matiere univerſel qui leur eſt convenable, mais comme dans la generation des mineraux l'on ne voit pas des ſemences ſenſibles, & que dans les lieux où auparavant il n'y avoit aucun mineral, il ſe produit dans la ſuite des ſiecles ; ils ont jugé que la chaleur celeſte agiſſant ſur l'humidité qui eſt dans la terre, pouvoit produire des corps non organiſez, tels que ſont les ſels, les mineraux, métaux & choſes métalliques. Tout ce qui vient par des ſemences & graines ſur la terre, il eſt évident qu'il prend accroiſſement par l'air humide, ſoit des pluyes, roſées & choſes ſemblables : mais les choſes mé-

talliques, & le ſoufre métallique ne viennent point des ſemences & graines viſibles ; il faut croire qu'ils ſe forment d'une autre maniere, & que les diſpoſitions même de la terre qui eſt comme leur matrice, forment les principes métalliques & enſuite les métaux.

Nous avons vû que le ſoufre ſe formoit d'une terre boueuſe, cuite long-tems par la chaleur ou ſoufre de l'air chaud, & que cette graiſſe ou liqueur chaloureuſe de la terre étant enfin déſſeichée par une très-longue & lente digeſtion, forme ce qu'on appelle *ſoufre.*

Or le vif-argent paroît être un composé dudit ſoufre très-pur & d'une eau très-ſubtile & claire, & que l'air humide circulant dans les cavernes de la terre, s'il trouve des vapeurs ſeiches dudit ſoufre, ſes deux vapeurs ſe mêlant enſemble avec l'égalité requiſe,

forment un admirable ſujet qu'on nomme *argent vif*; car ces deux vapeurs étroitement mêlées retombant dans la ſuite en petites gouttes, nous font voir cette eau ſi peſante & ſeiche qui eſt la baſe & comme la mere des métaux & mineraux métalliques, car avec l'addition d'autres vapeurs ſulfurées, les métaux ſe forment de la maniere que nous dirons après.

Mais il faut nous arrêter au paravant à examiner notre objet; c'eſt-à-dire l'argent vif que nos Philoſophes appellent *air* ou *vent*, d'autant que le mot eſt la même choſe que l'air; c'eſt pourquoi Hermes a dit que la Pierre eſt dans le ventre du vent.

Donc la raiſon eſt que ce corps n'eſt proprement, comme on l'a dit, qu'un air humide épaiſſi dans les entrailles de la terre par la vapeur du ſoufre. On le peut auſſi appeller *air* parce que la graiſſe ſulfureuſe

ſulfureuſe qui entre dans ſa compoſition, & s'y mêle en forme d'exhalaiſon vaporeuſe, de maniere qu'à proprement parler, ce ſont deux ſortes d'airs, l'un humide, l'autre plus ſec, qui le compoſent; & comme ces deux vapeurs ſont très-ſubtiles, elles ne ſont pas ſéparables: delà vient qu'il eſt incorruptible; car pour corrompre un corps, il faut décompoſer les parties qui le compoſent: or nous n'avons rien qui ſoit plus ſubtile que ces deux vapeurs que la nature a ainſi mêlées. Il eſt vrai que le feu peut en un très-long-tems faire que l'argent-vif devienne un corps ſec comme la poudre, parce que la longue violence du feu aura diſſipé une partie de ſon humidité; ce qui ſe connoît en ce que le vif-argent reſte au feu en forme de terre rouge: mais quand il eſt fixe, cette terre n'eſt plus ſubtile ou liqua-

ble, & chacun ſçait que la liquefaction vient de l'humidité.

Cette union étroite des parties qui ſe ſont unies en forme de vapeurs, fait auſſi ſa grande peſanteur, n'y ayant dans la nature que l'or ſeul qui tombe au fond de l'argent vif; tous les autres corps, même les métaux, ſurnagent: ce qui provient, comme on le ſçait, de ce que tous les autres corps ſont plus legers que le liquide ſur lequel ils ſurnagent; ainſi l'huile, quoique liquide, ſurnage ſur l'eau, parce que l'huile eſt plus legere que l'eau.

Mais il faut remarquer avec attention que quoique l'argent vif ſoit tel que nous l'avons décrit dans ſa nature, il a comme tous les autres mixtes, un corps impur, c'eſt-à-dire un eau flegmatique & une terre ſalle ſulfureuſe qui contiennent le mercure pur, ſubtil & eſſentiel: & comme

ces impuretez ſont accidentelles elles ſont ſéparables; mais ce n'eſt pas ſans beaucoup de difficulté, à cauſe que ces impuretez, quoiqu'elles ſoient dites groſſieres, ſont très-ſubtiles : on les appelle *groſſieres*, comparées au ſubtil du vif-argent qui forme ſon eſſence très-ſubtile ; c'eſt pourquoi tous les Philoſophes Chimiſtes diſent que l'argent vif eſt infecté de double mal, c'eſt-à-dire de lépre & d'hidropiſie : la lépre vient de la terre, & l'hidropiſie de l'eau, qui forment le corps qui contient la quinteſſence ; c'eſt pourquoi Raimond Lulle dit que l'argent vif cache ſa veritable nature, dans la profondité de ſon ventre. *Qui abſcundit naturam ſuam in profunditate ventris ſui* ; c'eſt pourquoi, tel qu'il ſe preſente à nos yeux, il eſt un corps impur ; & il n'y a dans la bonne Chimie que ſa quinteſſence qui ſoit profitable ; c'eſt

pourquoi les Philosophes Chimistes disent que le mercure des Philosophes n'est pas le mercure vulgaire, & que ceux qui sont moins envieux nous recommandent de prendre le mercure du mercure & l'argent vif de l'argent vif, sans pourtant dire la maniere d'obtenir & de séparer cette essence: mais tenez pour certain qu'il n'y a aucun composé, si pur qu'il paroisse, même l'or, qui n'ait ses superfluitez terrestres ou aqueuses, & ce sont ces superfluitez qu'on appelle *taches du pêché originel*, parce que l'ame du mixte est salie dans sa conception de ces taches.

Quoique le vif-argent ne soit point un métal, il est mis au nombre des métaux parce qu'il en est proprement la mere & la substance; car comme on l'a dit, tous les métaux sont formez du vif-argent mêlé avec un peu de soufre, qui le coagule en forme de métal ou

demi métal, ſuivant les proprietez & qualitez de ce ſoufre. Ce qui eſt viſible, & que je ſçais par expérience, car en ſéparant le ſoufre des métaux, ils ſe rendent tous en argent vif commun.

C'eſt pourquoi ſi le vif argent eſt engendré dans une terre impure,& mêlé avec un ſoufre groſſier & brûlant en petite quantité, & ſeulement ſuffiſant à le coaguler, il produit le plomb: ſi ce ſoufre eſt fort terreſtre & à demi fixe, & ſe mêle en grande quantité avec le vif-argent, cela produit le fer: ſi le ſoufre eſt un peu moins groſſier, mais brûlant en moindre quantité, il produit le cuivre; & ſi le ſoufre eſt en partie blanc comme l'arſenic, en partie pur & fixe, & en partie impur & brûlant non fixe, il produit l'étain; mais ſi le ſoufre eſt blanc comme l'arſenic, & qu'au ſurplus il ſoit en petite quantité, très-ſubtil,

non-brûlant & fixe, il produit l'argent : si le mercure est d'une grande pureté, & qu'il se mêle avec une très-petite quantité de soufre très-pur & très-fixe, il produit l'or : si le soufre est grossier & en grande quantité, il produit les marcassites ou les demi métaux, comme l'antimoine, le bismut, le zing & semblables qu'on voit être pleins de soufre terrestre & inflâmable.

Il semble donc qu'on puisse dire que l'or est formé en partie de la quintessence du mercure & de la quintessence du soufre, quoique non pas tout à fait ; ayant, comme on l'a dit, son corps, qui n'est pas exempt de superfluitez : mais ces superfluitez sont en très-petite quantité, & elles sont si subtiles & tellement unies avec l'essence du mercure & du soufre, que le feu même ne peut pas les séparer ou disjoindre ; au contraire plus

il y demeure, plus il s'y perfectionne : car les superfluitez métalliques qui ne sont pas de la nature de l'or, se brûlent & s'en séparent, & cette perfection lui vient de la petite quantité de soufre additionnal & du mercure pur dont il est formé, qui a en soi un soufre pur, ainsi que nous l'avons vû. Ce n'est pas sans raison que plusieurs ont dit que l'or est un argent vif cuit par son propre soufre interne, digeré & cuit par la chaleur celeste qui contribue à sa cuisson en plusieuts siecles; ce qui n'est pas pourtant bien vrai, quoi qu'il approche de la verité.

L'on voit par-là que tous les métaux imparfaits ne sont qu'argent vif mêlé avec la vapeur du soufre brûlant & terrestre : ce qui est encore visible en ce que tous les métaux se résolvent en vif-argent courant ; car si par l'art on peut séparer le soufre qui les

coagule, ils ſe réduiſent en vif-argent coulant, comme je puis le faire voir par l'experience; de maniere qu'on pourroit dire que tous les métaux ou corps métalliques ſont une eſpece de cinabre, qui eſt un composé de vif-argent & du ſoufre mêlé groſſierement enſemble. Si l'on ajoûte quelque choſe qui s'imbibe du ſoufre aërien avec le mercure, alors le ſoufre s'en ſepare, & le vif-argent coule à ſon ordinaire. Il en eſt de même des métaux: mais comme le ſoufre eſt plus ſubtilement mêlé, on l'en ſépare plus difficilement.

Quant à l'or & à l'argent, ils ſont formez de même, hormis que leur ſoufre eſt encore plus ſubtil, plus pur & plus fixe, & mêlé plus intimement avec le mercure, & particulierement celui de l'or.

Il faut donc conſiderer dans la compoſition des métaux imparfaits, une double ſulfurité: la pre-

miere eſt celle qui eſt dans l'interieur de l'argent vif,qui eſt eſſentielle & incombuſtible;l'autre qui ſurvient eſt groſſiere & brulante, & fait qu'en ſe brûlant au feu, elle éleve avec ſoi l'argent-vif qui de ſa nature eſt volatil ; d'où l'on peut conclure que l'argent, & plus encore l'or, non point de ſoufre combuſtible, mais ſeulement le ſoufre pur & incombuſtile de l'argent vif.

Ceux qui voudront voir les preuves ſenſibles de ce que nous avons dit de la nature des métaux, du vif-argent, & du ſoufre qui les compoſent,n'ont qu'à lire Geber, dans la Somme de perfection, qui en parle au long avec des démonſtrations ſenſibles.

Ce que je puis dire pour détromper ceux qui ont une opinion differente, c'eſt que le vif-argent qui vient des métaux ne differe gueres du commun&naturel,quoi

qu'il ſoit vrai qu'il eſt un peu plus clair que l'autre; car par exemple celui de l'argent eſt un peu plus luiſant que celui qui vient du plomb : mais celui-ci bien lavé ou ſublimé, & enſuite révivifiée, aquiert la même ſplendeur que celui de l'argent. Cependant aucun de ces mercures ne diſſout radicalement l'or ou l'argent, comme pluſieurs ſe l'imaginent, n'y ayant que la quinteſſence ſubtile du vif-argent qui puiſſe faire la diſſolution radicale, en pénétrant les plus petits pores du métal juſqu'au profond de ſa nature.

Il faut dire auſſi pour un plus grand éclairciſſement, qu'il ne faut pas croire que dans une miniere métallique, il n'y ait qu'une ſorte de métal, mais il la faut conſiderer comme un champ où naiſſent diverſes ſortes d'herbes. Il en eſt de même des mines; la plûpart des métaux y naiſſent & s'y

forment ensemble, avec toutes sortes de soufre & mineraux, des pierres opaques ou transparentes, suivant les dispositions des endroits de la terre; de maniere que dans un lieu il y a un petit grain d'or, en un autre un grain d'argent, ou de cuivre, ou de plomb, qui sont tous mêlez de terres sulfureuses ou arsenicales, aussi bien que de cailloux, & autres pierres diverses.

Mais la mine prend le nom de la plus grande quantité de métal, ou mineral qui y naît. Les Mineralistes & ceux qui avec attention ont visité les mines, sçavent fort bien ces choses, & que la grande dépense consiste à séparer les métaux de ces terres ou soufres: il faut aussi séparer les métaux les uns des autres, & il est difficile de trouver une miniere d'argent qui ne contienne aussi quelque peu d'or; mais au Mexique, on n'en sépare pas l'or, à moins que chaque marc

d'argent ne contienne au moins quarante cinq grains d'or ; car la dépenſe & la peine ne vaudroient pas le proffit. De l'étain de cornuailles on a trouvé le moyen en Angleterre d'en ſéparer bonne quantité d'argent , ſans perdre l'étain. De même les autres métaux ont toûjours quelque grain d'un autre métal, & particulierement quelque grain de métal parfait, mais qu'on neglige, parce que ils ne recompenſent pas la peine & la dépenſe à les ſéparer.

On trouve auſſi quelques fois dans les mines du vitriol & même dans celles du ſoufre commun quelque petite quantité de ſoufre pur & fixe, qui ont fait de veritables tranſmutations d'un métal imparfait en un autre parfait ; & j'ai vû un ami qui tiroit de l'argent qu'il bruloit, avec le ſoufre commun, il en tiroit dis-je beaucoup d'or, & qui pourtant ne du-

ra qu'autant de tems que ce morceau de soufre dura ; & Bequerus dans sa philosophie soûterraine rapporte qu'avec de l'eau forte faite de simple vitriol & salpêtre à l'ordinaire, un Essayeur de la monnoye avoit tiré de l'argent plus de quarante mille florins d'or ; ce qui ne dura qu'autant de tems que le vitriol & ladite eau forte dura. Il y a plusieurs illusions semblables, lesquelles devroient nous servir à bien connoître la nature des choses, & particulierement celle des mineraux & métaux, & surtout du soufre & de l'argent vif qui sont comme le pere & la mere des métaux & demi métaux, comme l'antimoine, le bismut, les marcassites.

Une autre observation que je crois à propos d'insinuer, c'est que l'air qui produit le vif-argent dans les mines, produit aussi sur la terre les plantes & autres vegeta-

bles. Si cet air eſt renfermé & épaiſſi dans les mines, de la maniere qu'on l'a dit, il produit les differens mineraux, ſelon les diſpoſitions de la terre qui en eſt comme la matrice: mais ſi cette vapeur ne s'arrête pas au fond de la terre, & qu'elle monte dans ſa ſuperficie elle produit, (moyennant les ſemences) les herbes & les plantes dont les animaux ſe nourriſſent; de maniere que les Philoſophes, & entre autres Groſparmy, & enſuite le Coſmopolite, ont eu raiſon de dire que l'humidité aërienne qui contient en ſoi le ſoufre ou la chaleur celeſte, étoit le mercure univerſel qui ſe ſpecifioit ſuivant les matrices de la terre: ils ont eu raiſon de dire que ce mercure univerſel formoit le mercure vegetal ou mineral, mais que l'un étoit très-different de l'autre, criant contre ceux qui prétendent parvenir à la tranſmu-

tation des métaux avec un autre mercure que le mercure métallique qui eſt le vif-argent, & ce qui provient de lui, c'eſt-à-dire les mercures des métaux parfaits, en qui ſeuls eſt la quinteſſence ſéminale & multiplicative de leur eſpece; ce qui eſt auſſi un cri commun de tous les Philoſophes Adeptes, c'eſt-à-dire de ceux qui ſont parvenus à acquerir & poſſeder le ſecret de la Pierre. L'on peut voir ces choſes plus au long dans mon traité des eſſences ſéminales, que M. de la Haumerie a fait imprimer à ſon nom, avec les expériences curieuſes qui ont été faites chez moi.

Ceux qui prennent l'air pour la matiere de la Pierre, comme étant effectivement le mercure univerſel & le premier mercure de tous les mercures, ſe trompent groſſierement, pour être trop ſubtils; car les Philoſophes tous d'une

voix nous disent qu'il faudroit conduire ce mercure universel au mercure particulier & specifique des métaux, ce qui est un ouvrage de la nature, & que tout l'Art humain ne sçauroit faire en mille ans, comme entre autres le bon Trevisan, le Cosmopolite, Bacon, & Richard Anglois, & plusieurs autres le montrent au long, avec tous les autres qui tâchent envain de corriger ceux qui sans fondement se dévoyent du vrai chemin; & la cause de leur erreur est que nos Maîtres disent que le mercure des Philosophes n'est pas le mercure ni l'argent vif vulgaire; c'est pourquoi ils ont recours au mercure universel aërien; je ne sçaurois donc trop repeter que le nom de *mercure* qu'on donne à l'argent vif est un nom très-équivoque: le nom de *mercure*, comme nous l'avons montré au commencement, signifie proprement l'humide

mide radical & essentiel de quelque corps. Or ce mercure, quand l'Art l'a tiré de la matiere du corps impur, paroît en forme d'humidité visqueuse. L'argent vif contient comme les autres corps son essence, qui est le vrai mercure des Philosophes : de maniere que quand ils disent que le mercure des Philosophes n'est pas le mercure vulgaire, ils disent vrai; car, comme on l'a dit tant de fois, le mercure des Philosophes est à la verité l'humidité subtile & aërienne; mais pour la Pierre des Philosophes, cette humidité est l'humidité radicale de l'argent vif qui est son essence séminale, laquelle est imprégnée de son soufre pur & fixe. Si l'on entend bien ces deux mots, on a la clef pour expliquer plusieurs énigmes subtiles des Philosophes Chimistes qui tâchent d'embarrasser les ignorans, & en même tems de

s'expliquer en vrais Philoſophes.

Ce que je viens de dire n'eſt pas une invention de ma tête, mais c'eſt la ſentence de tous les Philoſophes. Tous les Livres de Geber nous montrent que la Pierre philoſophale n'eſt qu'un composé d'argent vif, & que le ſeul argent vif eſt la vraye & parfaite medecine; mais il ajoûte qu'il n'eſt pas notre medecine dans ſa nature, quoiqu'il puiſſe être bon dans certaines occaſions: il dit de plus que le mercure n'eſt pas medecine dans ſa nature corporelle & ſale; & quoi qu'il n'enſeigne pas la vraye maniere de le purger & d'en tirer l'eſſence, il montre en pluſieurs endroits qu'il la faut rendre très-pure; car ayant montré que la Pierre doit ſe faire de la plus pure & ſubtile ſubſtance de l'argent vif, il dit ces paroles remarquables. On demande ordinairement d'où il faut tirer cette ſub-

Sum. perf lib. pr. cap.

stance pure de largent vif ; nous répondons & déclarons qu'elle se trouve dans les choses où elle est, car elle est aussi bien dans les corps parfaits (comme on l'a fait voir dans leur composition) que dans le même argent vif, il est vrai que dans les corps parfaits, elle est plus parfaite, mais plus difficile ; dans l'argent vif elle est plus facile à avoir, car il y a plus de facilité à tirer de lui cette substance subtile, puisque sa substance est actuelement subtile. Or il est plus facile de tirer l'essence subtile du vif argent, que des métaux parfaits, c'est-à-dire de l'or & de l'argent ; car ceux-ci sont si compactes & referrés qu'il est difficile de les penetrer & de les ouvrir ou corrompre ; mais comme dit Paracelse, Basile, Valentin & plusieurs autres, après Geber, l'argent vif est un métal ouvert qui donne

Sum. perf. l. cap.

plus de facilité à l'extraction de ſon eſſence pure & ſubtile ; & non-ſeulement il eſt métal ouvert, mais ſa ſubſtance ſubtile eſt la ſeule qui peut penetrer le profond des autres métaux ; d'autant que comme on l'a dit, ils ſont compoſez de vif-argent, & que comme dit la Tourbe, la nature ſe plaît avec ce qui eſt de ſa nature.

Mais je vais déclarer le plus grand ſecret de l'Art, & que tous les Philoſophes ont caché avec grand ſoin. Remarquez que le vif-argent tel qu'il eſt, briſe & rompt tous les corps métalliques, mais cependant il ne les penetre pas intimement : ſi vous en demandez la raiſon, vous trouverez que le vif argent tel qu'il eſt, eſt en quelque maniere groſſier & corporel, c'eſt à cauſe de la terre & de l'eau groſſiere que nous avons dit qui accompagnent ſon eſſence très-ſubtile ; dans cette état donc il

ne peut penetrer que les pores groſſiers des métaux ; mais ſi vous ſçavez le dépoüiller de ſon corps & avoir ſon eſſence ſubtile, alors elle pénétrera ſans doute les corps parfaits juſque dans le profond & & le plus profond de leur eſſence, & ces deux eſſences mêlées enſemble feront la Pierre. C'eſt pourquoi J. d'Eſpagnette entre autres dit ces paroles remarquables dans ſes regles des ſecrets hermetiques. *Non-ſeulement les Philoſophes les plus grands, mais l'experience nous fait voir que l'argent vif commun dans ſa nature n'eſt pas l'argent-vif des Philoſophes, mais ſeulement ſa ſubſtance moyenne & eſſentielle de qui l'argent vif commun tire ſon origine & ſa formation.* C'eſt ce que les Philoſophes ont entendu quand ils ont dit qu'il faut avoir le mercure du mercure & l'argent vif de l'argent vif, & que c'eſt lui qui eſt le mercure des Philoſophes, & celui qui

a la puiſſance de réincruder & de corrompre l'or pour en tirer ſon eſſençe, qui eſt celle qui abrége l'ouvrage de la Pierre Philoſophale. Mais afin que les curieux de ce tréſor entendent mieux ce qu'il faut faire pour y parvenir, je dis qu'il faut connoître ce qu'il faut faire, & en quoi conſiſte cette medecine qui tranſmue le vif-argent vulgaire en argent ou en or, & qui peut ſervir auſſi à guérir les maladies des corps humains. Or pour bien entendre ce qu'il faut faire, nous n'avons qu'à écouter la Tourbe qui parlant à Pitagorre, comprend le tout en peu de mots, diſant : notre Maître il me ſemble que tout conſiſte à faire le fixe volatil & le volatil fixe, ce que pluſieurs autres Philoſophes ont dit en plus de paroles.

En effet tout l'ouvrage conſiſte à faire que le corps de l'or qui eſt fixe, ſe ramoliſſe par l'addition

d'une humidité de sa propre nature & qu'il se putrifie de maniere qu'on puisse séparer de son corps l'essence séminale ; ce qui se doit faire, comme on l'a dit, avec une humidité de la propre nature de l'or, c'est-à-dire avec une substance humide & volatile qui soit capable de penetrer les pores que l'eau forte ne peut penetrer : & comme il n'y a rien au monde qui soit plus proche de l'or que la quintessence de l'argent vif qui est humide & volatile, il faut se servir de cette humidité métallique pour renouveller & putrifier l'argent & l'or, ce qu'étant fait, il arrivera que cette humidité métallique jointe à la vertu séminalle de l'or convertira tout ce qui est convertisable en sa propre nature séminale aurifique ; car après que l'or a souffert l'action du mercure, l'essence de l'or agit sur le mercure & le rend fixe com-

me eſt l'or ; mais de cette union il en réſulte une ſubſtance qui tient de la nature de l'or dans la fixité, & de la nature du mercure du côté de la ſubtilité & pénétration & fluidité au feu.

Et nottez que l'or ſe réduit en une eſpece de pourriture, & qu'il ſe réſout en une maniere d'eau mercurielle, laquelle ſe mêle avec le mercure de l'argent vif&il ſe forme des deux ſubſtances ce double mercure ſignifié par les deux ſerpens entortillez dans le caducée duDieu Mercure ſi celebré par les Philoſophes Chimiſtes : ce ſont ces deux mercures qui n'en font qu'un ſeul, & qui ne ſe trouve pas ſur la terre, mais, comme dit Hermés, qui doit ſortir des cavernes dorées par le mercure philoſophique & par l'induſtrie de l'Artiſte.

ChezlesEgiptiens les ſerpens ſont le yéroglife qui marque la corruption

ruption ainſi que pluſieurs Philoſophes l'expliquent, & plus particulierement le Livre intitulé *le grand Olympe*, qu'on croit être de Vicot. De maniere que (& c'eſt ce qui embarraſſe le Lecteur) il faut conſiderer qu'il y a trois mercures philoſophiques qui ne ſont pas le mercure vulgaire ; le premier eſt le mercure de l'argent-vif, le ſecond eſt le mercure de l'or qui eſt ſon eſſence ſéminale, le troiſiéme eſt celui qui réſulte du mélange des deux dans le vaiſſeau, & aucun de ces trois mercures ne ſe trouve pas ſur la terre, & il le faut faire par l'Art : il y en a un quatriéme ainſi appellé improprement, car quelques uns ont appellé *mercure philoſophique* la Pierre philoſophale, d'autant que c'eſt une ſubſtance qui eſt formée de mercure, mais ce nom eſt en quelque maniere impropre, comme dit J. d'Eſpagnette, car le nom de

mercure convient à une chose volatile & humide, & non à une chose seiche & aussi fixe qu'est la Pierre. Cependant par la raison que je viens de dire, quelques uns, & entr'autres Raimond Lulle, ont pris la liberté de l'appeller *mercure* & plus souvent encore Raimond l'appelle *soufre fixe*, eû égard au soufre de l'or qui domine dans la Pierre. Mais ceux qui ont lû les Livres, sçavent que nos Philosophes ne sont pas chiches de noms, & qu'à chaque chose ils donnent des noms divers ; & pourvû que ces noms ressemblent à quelque chose qui a quelque ressemblance à la Pierre ou à quelqu'une de ses apparences, cela leur suffit.

La Pierre donc consiste dans l'essence séminale de l'or tirée par l'essence séminale de l'argent-vif commun, du mélange & cuisson convenable desquels il en résulte une substance moyenne qui tient

de la fixité de l'or & de la ſubtilité & pénétration du mercure, en vertu de laquelle humidité & ſubtilité cette Pierre flue au petit feu comme de la cire. Cette ſubſtance projettée ſur l'argent vif étant de ſa nature très-ſubtile, le pénétre par toutes ſes moindres parties, s'y joint intimement & le fixe en or, à cauſe que cette medecine tient de la nature fixe, & du ſoufre rouge & ſeminal de l'or; ce que ladite poudre fait d'autant plus facilement, que le vif argent, comme nous l'avons vû, n'eſt qu'un or volatil, comme l'or eſt un argent fixe, & qu'ayant dans ſon interieur beaucoup de ſoufre rouge, par le ſecours du feu commun très-brûlant & vif, le mercure met au déhors ſa couleur aurifique, aidé par l'eſſence de l'or; ce que j'ai vû nombre de fois arriver en une heure ou peu plus de tems. Mais ſi la medecine eſt faite

de la ſemence de l'argent en moins d'un quart d'heure, il ſe fixe en argent, & avec plus de facilité que la préſure ne coagule le lait. Que ſi l'on conſidere que l'argent vif eſt en un parfait équilibre entre l'humidité & le ſec (comme nous l'avons montré) on ne s'étonnera pas qu'une très-petite quantité de cette terre ſeiche qu'on appelle *Pierre*, mais qui eſt d'une ſubtilité infinie, ne puiſſe arrêter une grande quantité de mercure. J'ai vû plusieurs fois par un ſeul grain de cette terre d'or ſulfureuſe, arrêter environ dix mille parties de vif-argent, & le convertir en or ou en argent à toutes épreuves.

Nottez auſſi que cette poudre opére la même choſe ſur les autres métaux, & qu'elle ne tranſmue de leur ſubſtance que le vif-argent, la partie ſulfureuſe & terreſtre du métal étant brûlée par le feu & réduite en ſcories. C'eſt

pourquoi il eſt neceſſaire de laiſſer les métaux en fuſion plus de tems, ce qui n'eſt pas ſi neceſſaire au vif-argent commun, qui n'a pas tant d'impuretez : cependant il ne laiſſe pas d'en montrer quelque peu ; car j'ai obſervé que l'or qui provient du vif-argent étoit en quelques endroits de couleur verdâtre, ce qui marque aſſez que le vif-argent a ſes impuretez, & qu'il diminuoit de quelques grains au départ & à la coupelle, à cauſe de la terre impure & humidité volatile que le feu en chaſſe ; mais comme elle eſt en très petite quantité, l'argent vif diminue fort peu ; & cet or verdâtre étant purifié, il eſt auſſi beau & encore plus que le commun des mines.

Cette opération par laquelle l'or répand (par l'Art) ſa ſemence dans le ſein du vif-argent philoſophique, a été comparée par les Adeptes à la géneration des en-

sans par plusieurs raisons.

1°. Parce que la Pierre qui résulte de la conjonction des deux matieres (l'or & le vif-argent) cette Pierre, dis-je, est l'enfant de la philosophie.

2°. Parce que l'or qui se joint à l'argent vif est comparé au mâle, d'autant qu'il est plus chaud & sulfureux, & que ce soufre est plus digeste ; & le vif-argent est comparé à la femelle qui est plus humide & froide.

3°. Cependant dans les premiers embrassemens de ces deux matieres la femelle (disent-ils) s'échauffe de maniere qu'elle agit sur le mâle, le corrompt & en tire sa semence, qu'elle nourrit dans son ventre, & de sa propre substance, lui donne accroissement de maniere qu'il s'en forme cet enfant tant chéri, lequel comme dit Raimond Lulle on trouve dans *le vaisseau au milieu de plusieurs*

superfluitez & ordures, comme lors que l'enfant vient de sortir du ventre de sa mere, lesquelles superfluitez résultent plûtôt du corps de l'or que du mercure : car comme on l'a dit, l'or a ses impuretez terrestres comme les autres mixtes, quoique en moindre quantité.

Les allusions que les Philosophes ont faites sur cette Pierre naissante, sont infinies : ils l'ont comparée au phenix; car de même, disent-ils, que le phenix dans le feu renaît de sa propre cendre plus jeune & vigoureux; de même l'or qui paroissoit détruit dans le vaisseau, renaît plus fort & plus vigoureux, puisqu'il a acquis la puissance d'engendrer, & de transmuer tous les métaux inferieurs en sa propre nature. On l'appelle *Roi du feu*, parce que cet enfant est incombustible ; *Salamandre*, parce qu'il vit dans le feu. Plusieurs noms lui ont encore été donnez

par ſimilitude ; les uns l'ayant appellé *Rubis* à cauſe de ſa couleur, *Rebis* à cauſe que la Pierre eſt compoſée de deux choſes ; mais ſon plus vrai nom & le plus commun eſt *ſoufre* & *orpiment*, parce que c'eſt le veritable ſoufre ou quinteſſence de l'or ; & quand ce ſoufre eſt tiré de l'argent, il eſt appellé *arſenic*, à cauſe de ſa blancheur. En un mot on lui a donné tous les noms des choſes avec leſquelles la Pierre a quelque reſſemblance ou raport, & qu'on peut voir au long dans des Livres.

Cette varieté de noms innombrables ſe multiplie encore par tout ce qu'on a remarqué dans le vaiſſeau pendant que la Pierre ſe forme, & que les deux matieres ſont encore liquides ; car comme les yeux du Philoſophe ſont quaſi toûjours attachez à cet ouvrage ſur tous les mouvemens & changemens de couleurs qu'on apper-

çoit, chacun a inventé des noms de choſes qui lui reſſemblent par la couleur ou par la conſiſtance. C'eſt pourquoi quelques uns ont appellé *ſaturne* ou *plomb*, ce composé des deux matieres; quand ils l'ont vû noir; *Jupiter*, quand ils l'ont vû commencer à blanchir; *lune* ou *argent*, quand ils l'ont vû tout à fait blanc: ils l'appellent auſſi *arſenic, talc, yeux de poiſſon &c.* & dans les intervales que les couleurs étoient mêlées & diverſes, ils ont dit que l'Iris paroiſſoit, la queue du Paon, & ſemblables noms; & paſſant du blanc au verd foncé, ils l'ont appellé *Venus* ou *cuivre*, ou *verd de gri*, & de là devenant rouſſâtre, ils l'ont appelé *Mars* ou *rouille &c.* juſqu'à ce que le rubis tranſparant paroiſſe, quoi qu'à mon avis il me ſemble avoir plûtôt la couleur de la Pierre appellé *grenade*, cette Pierre étant d'un rouge fon-

cé & de pourpre, tel que l'or paroît après qu'il a été diſſout par l'eau régale ; & precipité en poudre déliée.

Cette Pierre donc, enfant de la plus haute philoſophie, étant projettée ſur le vif-argent courant ou ſur celui des métaux, qui ne ſont (comme on l'a vû) qu'argent vif coagulé par un ſoufre impur & brûlant, elle change ledit argent vif en argent ou en or, ſuivant que ladite Pierre eſt formée de la ſemence de l'argent ou de l'or ; quoique de l'or ſeul on puiſſe faire l'une & l'autre medecine, s'en ſervant quand la Pierre eſt arrivée à ſa blancheur, ſans la cuire davantage.

Mais afin qu'on ne puiſſe pas douter que ladite Pierre doit être formée de la ſubſtance de l'or commun, & du vif-argent commun, l'un & l'autre réduits en quinteſſence par l'induſtrie du Philoſo-

phe, nous n'avons qu'à voir les proprietez que ladite medecine doit avoir pour produire l'effet desiré : pour cela écoutons Geber le maître des maîtres, qui nous montre que la Pierre doit avoir ſept proprietez : c'eſt-à-dire, 1°. L'oleaginoſité minerale, 2°. La ſubtilité de la matiere, 3°. La conformité avec la choſe tranſmuable, 4°. L'humidité radicale, 5°. La pureté, 6°. Une terre très-fine, 7°. Enfin la teinture pure ; & en expliquant plus au long ſes proprietez, l'oleaginoſité, ajoûte-t-il, eſt la premiere proprieté, afin que dans la projection elle ſe fonde à la chaleur du feu comme feroit de l'huile congelée, ou tout au plus comme de la cire ou de la poix-raiſine ; & cela eſt neceſſaire afin que le vif-argent qui s'enfuit au feu, ne s'envole pas avant qu'elle ſoit fondue : Or cette fuſion facile ne peut ſe faire ſans l'olea-

ginosité de la matiere. Et nottez, dit-il ailleurs, & comme Vogelius le fait remarquer, que ce ne doit pas être une oleaginosité végetale, mais minerale & métallique, comme la troisiéme qualité le montre clairement.

La seconde proprieté est la subtilité très-grande de la matiere, qui doit être plus que spirituelle, & plus subtile que l'air; & cela est necessaire, dit Geber, afin qu'elle puisse penetrer au fond & jusqu'au plus profond de la matiere alterable; car après la fusion il est necessaire que la medecine penetre en un instant toutes les parties les plus petites de la matiere que vous voulez changer ou alterer.

Et nottez de grace que cette oleaginosité & cette subtilité pénétrante en un instant, ne se peut trouver en aucun corps, tant qu'il est en forme de corps,

mais ſeulement dans leur quinteſſence qui eſt (comme on l'a vû toûjours) d'une oleaginoſité & d'une ſubtilité ſpirituelle.

La troiſiéme proprieté, dit Geber, eſt l'affinité ou la proximité de nature entre l'elixir & la choſe tranſmuable, laquelle affinité fait que les deux natures ſe joignent facilement ; & ſans cette conformité il ne ſe peut faire une véritable union, ni en un inſtant, comme il eſt néceſſaire qu'il arrive, ſi vous voulez tranſmuer & fixer l'argent vif.

Nottez donc qu'il eſt impoſſible de faire ladite medecine d'autre choſe que du vif-argent, ou des métaux qui ſont formez du vif-argent, parce qu'il n'y a aucune choſe qui ſe mêle avec le vif-argent & avec les métaux, qu'eux-mêmes : car, dit Geber ailleurs, le vif-argent ſe mêle plus facilement avec le vif-argent, enſuite

à l'or, enſuite au plomb, à l'étain, à l'argent, au cuivre, & nullement au fer, ſi ce n'eſt par artifice ; d'où l'on conclud (comme l'experience le montre) que les métaux auſquels le mercure s'unit plus facilement, contiennent plus de mercure : il faut donc, ſi vous voulez fixer le vif-argent, que la medecine ſoit tirée des choſes qui ſont plus de ſa convenance, tel qu'eſt le même vif-argent ou l'or, ou de tous les deux enſemble, par les raiſons évidentes que nous allons voir.

La quatriéme proprieté eſt que la medecine eſt une humidité radicale, ignée, capable de congeler & conſolider leſdits argents vifs, & toutes les plus petites parties & parcelles dans leſquelles ladite medecine doit penetrer, & qu'elle s'uniſſe de maniere avec elles, qu'elle ne puiſſe s'en ſéparer à jamais ; étant neceſſaire pour cela

que l'humidité radicale& gluante de la Pierre ait, comme on l'a dit, la plus grande conformité poſſible avec l'humidité radicale gluante de la choſe tranſmuable, qui eſt l'argent vif.

Or il n'y a pas d'humidité radicale qui ſoit plus ſemblable, plus ſubtile & plus pénétrante, que l'humidité radicale du même vif-argent, & enſuite l'humidité radicale de l'or qui eſt un argent vif très-pur & très-mur.

La cinquiéme proprieté eſt que la medecine ſoit très-pure & très-reſplandiſſante, afin qu'elle puiſſe nettoyer & rendre la matiere tranſmuée reſplandiſſante comme l'or ou l'argent, & qu'au ſurplus cette medecine ne ſoit pas ſujette à combuſtion, au contraire qu'elle préſerve de la combuſtion; car après l'union de la medecine avec la choſe tranſmuable, il faut que le feu brûle toutes les ſuperfluitez

étrangeres qui n'ont pas été capables d'être transmuées en or ou argent,& qui n'ont pû être consolidées en or ou en argent. Ce seul article & cette seule proprieté doit faire voir qu'il n'y a que ces deux choses dans la nature qui ne sont pas sujettes à combustion, c'est-à-dire l'or & l'argent vif; & même l'or n'a cette proprieté que parce que lui-même n'est qu'argent vif cuit & fixe.

La sixiéme proprieté est que cette medecine (qui est seiche) contienne en soi une terre fixative, mais d'une subtilité extrême, temperée par l'humidité subtile, également fine & incombustible, mais qui se liquifie facilement & qui se mêle avec beaucoup de facilité avec la chose qui lui adhere, & qui résiste de maniere au feu, que le feu ne puisse la brûler ou l'enlever avec soi, & cette fixité de la medecine est absolument necessaire

faire aprés la purification ; car ſi elle n'eſt fixe, elle ne peut pas fixer & retenir.

Il faut donc tirer cette medecine des choſes fixes & réſiſtantes au feu ; & il n'y a rien autre choſe dans la nature qui perſevere au feu avec ſa propre liquefaction (qui eſt requiſe dans ladite medecine) que le ſeul or ; le vif argent eſt volatil à la verité, mais nous avons déja dit ci-deſſus que le mercure ſe fixe dans le vaiſſeau par la ſemence de l'or, laquelle ſemence eſt une huile plus fixe encore que l'or, puiſque la fixité eſt de l'eſſence de l'or qui ne ſe liquifie au feu & ne lui réſiſte qu'en vertu de cette huile fixe qui eſt ſon eſſence ſéminale.

La ſeptiéme & derniere proprieté de la medecine eſt de donner à la choſe tranſmuable & que la medecine doit tranſmuer, de lui donner, dis-je, une couleur

resplandissante & parfaite, blanche ou citrine, soit de lune ou de soleil, parce que cette condition est necessaire après la fixation, c'est-à-dire il faut qu'elle teigne de couleur d'or ou d'argent parfait & de couleur vive avec toutes les differences connues & certaines à toutes sortes d'épreuves.

Voilà les sept proprietez de la medecine qui doit transmuer l'argent-vif commun aussi bien que celui des métaux imparfaits en argent ou en or, que Geber nous a indiquées, & que tous les autres Philosophes ont approuvées comme absolument necessaires, & qui montrent évidemment que ceux qui le cherchent en d'autres matieres que dans l'or & l'argent vif, sont éloignez de la verité, n'y ayant que ces deux matieres qui contiennent l'oleaginosité minerale, la subtilité pénétrante, l'affinité réciproque avec les mé-

taux, l'humidité radicale métallique & mercurielle, la terre & ſubſtance fixe & incombuſtible, & enfin la reſplendeur & la teinture argentifique ou aurifique : c'eſt pourquoi, dit Bacon, je m'étonne qu'il y ait des gens qui cherchent notre Pierre & notre teinture en des choſes combuſtibles, comme les végetaux, les animaux, & je m'étonne pas moins de ceux qui la cherchent en des choſes non-métalliques, ou dans des métaux imparfaits ; étant certain qu'aucune choſe ne peut donner ce qu'elle n'a point en ſoi, d'autant qu'il n'y a que les corps du ſoleil & de la lune qui aient la perfection requiſe, c'eſt-à-dire le mercure, le ſoufre fixe & l'argent. Je ſçai bien que ces gens prétendent fixer leurs medecines en la projettant ſur l'or qu'ils diſent ſervir de ferment, mais ils révent ; car le ferment eſt celui qui tranſ-

me: c'est la medecine qui est le ferment, & c'est elle qui est le ferment transmutatif; la pierre projettée sur l'or, de la maniere que les Philosophes l'enseignent, étant un vrai ferment ou levain exuberé, change l'or en levain, comme le levain de la pâte change la pâte en ferment; & ce ferment en levain ne changeroit pas la pâte & ne fermenteroit pas avec elle, si le ferment lui-même ne venoit pas de la pâte qu'il doit changer: mais il est inutil d'ôter de la tête de certains Chimistes les folies qu'ils y ont arrangées; que ceux qui peuvent profitent de ce que je viens de dire, car cela suffit aux vrais Philosophes & même à ceux qui ont quelque teinture de physique.

Il est vrai que les corps de l'argent & de l'or dans leur nature corporelle, ne peuvent pas donner leur essence séminale qui est

leur mercure & leur soufre, & qu'il faut les ramolir & putrifier afin de séparer le pur de l'impur, ce qui se fait par la quintessence du mercure; & par les deux joints ensemble l'on forme une substance moyenne qui participe de la subtilité & de la pénétration de l'argent-vif d'une part, & d'une autre part elle participe de la fixité de l'or ou de l'argent : mais de chercher ailleurs ces proprietez hormis dans le mercure de l'argent vif & dans le mercure de l'or, c'est une imagination ridicule; car la perfection requise ne se trouve que dans le mercure de l'argent-vif & dans le mercure de l'or & de l'argent; c'est pourquoi Geber, après avoir prouvé que la perfection consiste dans les proprietez de l'argent vif, il s'écrie, & plusieurs autres Philosophes avec lui. Louons donc Dieu, Souverain Créateur de toutes les natures, qui a crée l'argent vif & qui lui

a donné une ſubſtance incombuſtible, & une ſubſtance avec des proprietez telle qu'il n'y a aucune ſubſtance qui les poſſede;car c'eſt lui qui ſurmonte le feu; & il n'en eſt pas ſurmonté, au contraire il ſe repoſe en lui amiablement & ſe réjoüit dans ſon ſein, comme il paroît dans l'or qui n'eſt au fond qu'un vif argent bien pur & bien cuit par la chaleur centrale du ſoufre celeſte. Ces veritez paroiſſent en ce que l'or & le vif-argent ſont preſque égaux en peſanteur, comme auſſi par l'union facile qui ſe fait entre le mercure & l'or;car le mercure,comme on l'a,dit s'attache plus facilement aux métaux qui ont le plus d'argent vif, & il ne s'attache pas aux autres corps qui n'en ont point : Il s'attache même fort difficilement aux métaux & aux mineraux métalliques qui ont beaucoup de ſoufre terreſtre, tel qu'eſt le fer, l'antimoine, & ſemblables, *&c.*

Il ſe joint auſſi au ſoufre quand le ſoufre eſt fondu. & par la ſublimation il s'en fait le cinabre, ce qui marque auſſi que ſa nature interne eſt ſulfureuſe & oleagineuſe; mais il s'y mêle difficilement, quand le ſoufre eſt dans ſa ſubſtance ſeiche, à cauſe la terreſtréïté corporelle dont le ſoufre abonde. C'eſt par ces obſervations & autres ſemblables que les Philoſophes ſont venus en connoiſſance de la nature des choſes, du bon & du mauvais qu'elles contiennent, & comme le ſoufre joint aux autres métaux, les ſalit, & lorſqu'ils ſont dans le feu, le ſoufre s'enflâme, les brûle & les extermine, ils ſont convenus que le ſoufre dans ſa nature volatile & brûlante étoit cauſe de leur imperfection. Quoi que l'eſſence du ſoufre ſoit parfaite, oleagineuſe & gluante, c'eſt le ſoufre comme Geber le montre, qui donne les

couleurs aux corps métalliques ; mais son essence pure donne la splendeur à l'or & à l'argent: c'est pour cela qu'il proteste, & qu'il jure que c'est le soufre qui illustre & illumine tous les corps, car il est lumiere & teinture ; il donne donc la couleur ou teinture aux métaux, mais cette couleur est plus ou moins claire ou resplandissante, suivant que le sonfre est lui-même plus ou moins pur, & ce soufre très-pur & lumineux qui est dans le mercure des Philosophes ne se trouve que dans le mercure, c'est-à-dire dans la semence de l'or & de l'argent, & c'est ce qu'on cherche d'avoir par la corruption de ces deux corps.

Il est vrai aussi que l'on peut faire la Pierre du seul argent vif qui a son soufre en soi, comme le même Geber & plusieurs autres Philosophes ont fait ; mais il faut auparavant le fixer comme ce grand

grand Philosophe le montre ; ce que la plûpart des Philosophes confirment : *si du vif argent*, disent-ils, *vous pouvez faire l'ouvrage parfait, vous aurez la plus grande perfection de la nature, & vous ferez ce qu'elle n'a pû faire, car vous purgerez interieurement les metaux imparfaits qu'elle n'a pû perfectionner.* Mais il nous enseigne aussi en même tems qu'il faut auparavant fixer la substance pure du vif-argent, & après l'imbiber du même argent vif très-pur, afin que la matiere flue, & qu'elle ait toutes les sept qualitez que nous avons vû qui sont requises dans la Medecine ; car le vif-argent, comme il le dit ailleurs, ne donne point la couleur parfaite, si lui-même n'est pas parfaitement dépuré ; & il ne pénetre point au profond des corps transmuables, si l'on n'en tire sa substance très-subtile, & il ne peut fixer, si lui-même n'est pas

fixe : c'eſt pourquoi pour abreger l'ouvrage, & pour s'épargner la peine très-grande de fixer le mercùre & de le rendre enſuite fuſible comme de la cire, il dit qu'il faut prendre un des deux corps parfaits extrémement ſubtiliſez ; ce qui ſe fait, comme je l'ai dit; par la très-pure ſubſtance de l'àrgent vif qui eſt ſa quinteſſence. Etudiez, dit-il, nos ouvrages, dans leſquels par un diſcours aſſez clair, j'ai montré que notre Pierre n'eſt autre choſe que l'eſprit puant (le ſoufre) & l'eau vive unis enſemble d'une telle union, que l'un ne peut ſe ſéparer de l'autre (& c'eſt de ces deux choſes qu'il a montré que le vif-argent eſt compoſé)auquel il faut ajoûter le corps parfait ſubtiliſé afin d'abreger l'ouvrage.

Il n'y a donc au fond que l'argent vif qui entre dans l'ouvrage philoſophique, mais un argent

vif net, pur, & qui a ſon propre ſoufre en ſoi, l'un & l'autre bien fixe; de maniere que tout ce qui eſt vif-argent & ſoufre mineral pur & fixe eſt la matiere de la Pierre des Philoſophes : il n'y a point d'autre matiere, & c'eſt là où l'on trouve les ſemences métalliques parfaites; car, comme tous les Philoſophes l'enſeignent, l'Art de l'homme ne peut pas faire les ſemences, & c'eſt l'ouvrage de la nature : ce que l'Art peut faire, c'eſt de s'en ſervir pour multiplier les eſpeces, & il ne peut pas en faire d'avantage. Nous avons aſſez montré ſans ambiguité que ces ſemences ſont dans le vif-argent, qui eſt comme la mere de tous les métaux; & que pour la metallique la ſemence parfaite des métaux, & dont la perfection conſiſte dans la fixité, qu'elle eſt dans l'argent & dans l'or, & qu'on tire cette ſemence qui eſt la ſeule

ſubſtance de la Pierre, & on ne ſe ſert de l'eſſence de l'or que pour abreger l'ouvrage & s'épargner bien de la peine.

D'où il faut conclure que le mercure pur, net, & fixe, eſt la matiere de la Pierre philoſophale, & que par tout où on trouve cette ſubſtance; ou que par l'Art on a pû la mener à cette perfection on trouve la matiere de la Pierre; & que ſi ce mercure pur & net n'eſt pas fixe, on peut le fixer par l'Art, c'eſt-à-dire, par l'addition de l'eſſence ſéminale de l'or, ou bien imitant la nature, qui par de longues digeſtions fixe la ſubſtance pure de l'argent vif qui a en ſoi ſon ſoufre; ce qui ſe fait plûtôt ou plus tard, ſuivant la perfection de la matiere, & ſuivant l'induſtrie de l'Artiſte.

De ſorte qu'on peut conclure qu'il y a pluſieurs manieres de faire la Pierre, pourvû qu'on ne s'é-

carte pas des susdits principes. Pour revenir à Paracelse, que nous nous sommes proposez de suivre dans cet ouvrage, je dirai que ce grand Philosophe, lequel non-sans raison s'étoit attribué le titre de *Monarque des Arcanes*, d'autant que personne n'a manié la Chimie avec tant de facilité que lui, si vous en exceptez peut-être Raymond Lulle, Bazile Valentin & ceux de son Ecole; mais Paracelse a encore mieux merité ce nom que les autres, en ce que par ses écrits il nous a découvert une voye veritablement philosophique, & moins embarrassée d'énigmes & de paraboles, ainsi que les autres ont fait; & c'est pour cela que je me suis proposé de mettre ici la substance & le précis de sa doctrine, dont la fin sera son grand composé, ou grand œuvre. Je raporterai donc ici non-seulement ce qu'il en dit dans les Archidoxes,

mais dans son Manuel, & dans le Trésor des Trésors, afin que le Lecteur puisse en tirer les lumieres que son esprit lui suggérera. Car quoique Paracelse ait fait en cela comme les autres, néanmoins s'il n'a pas déclaré tout mot à mot, d'autant que cela seroit blâmable; il a parlé plus & mieux que les autres: il a seulement déguisé quelques fois le nom des choses, & en obmettant les circonstances, il a laissé à deviner beaucoup de choses aux esprits dignes de parvenir à la perfection de cet Art.

Il faut donc prendre ce qu'il nous dira, non comme d'un homme qui conduit par la main un aveugle, mais comme une personne qui met un homme d'esprit & clair-voyant dans le chemin qui peut le conduire au lieu où il veut aller, en prenant par lui même la précaution necessaire pour y par-

venir ; ce qui lui ſera encore plus facile, s'il ſe ſert comme d'une bouſſole des choſes fondamentales qu'il nous enſeigne ci-devant dans ſes Archidoxes, & particulierement dans les Livres de la quinteſſence, qui eſt le fondement de toutes les choſes qu'il enſeigne. Voyons donc comme il nous enſeigne la maniere de faire l'Arcane de la Pierre.

Mais auparavant, & afin que le Lecteur ait plus de facilité à entendre ce qu'il veut dire, il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit, que le vif-argent eſt la ſeule matiere de la Pierre, & que tous les corps où il y a du vif-argent, peuvent par conſequent être la matiere de la Pierre, les uns néanmoins étant plus proches que les autres.

Quant à Paracelſe, il paroît que pour augmenter la teinture de ſa Pierre, comme auſſi pour la

rendre en même tems plus efficace contre toutes les maladies, il unit à l'essence du vif-argent l'essence du régul& de l'antimoine martial: il semble encore dans le Livre des Arcanes qu'on ne doit employer autre chose que l'essence du mercure seul ; & en effet on peut du seul mercure faire la Pierre, & même elle est plus parfaite, comme Geber l'a dit : *si tu peus faire la Pierre du seul vif argent, tu as trouvé la perfection des perfections* ; mais pour faire cette Pierre plus facilement, il fixe cette matiere avec l'essence très-fixe de l'or : ce que je dis paroîtra encore plus clairement par le dixiéme des Archidoxes qui est la clef des autres ; en attendant je rapporterai ce qu'il en dit dans le Livre des Arcanes, où il cache tout l'ouvrage & toute la pratique ; voilà comme il s'exprime au cinquiéme Livre des susdits Archidoxes.

» Prenez du mercure ou bien
» l'élement du mercure (l'eſſence)
» ſéparant le pur de ce qui eſt im-
» pur, enſuite reverberez-le à
» parfaite blancheur; alors vous le
» ſublimerez avec le ſel armoniac,
» (non avec le commun) & cela
» tant de fois juſqu'à ce qu'il ſe
» réſolve en liqueur. Calcinez-le
» (coagulez-le) & faites-le encore
» diſſoudre; & digerez-le dans le
» pelican pendant (un mois phi-
» loſophique) juſqu'à ce qu'il
» ſe coagule & prenne forme de
» corps dur: alors cette forme de
» Pierre eſt incombuſtible, & rien
» ne peut la changer ou alterer;
» les corps métalliques qu'elle
» penetre, deviennent fixes & in-
» combuſtibles; car cette matiere
» eſt incombuſtible, & elle change
» les métaux imparfaits en métal
» parfait: & quoique j'aye donné
» la pratique en peu de paroles,
» cependant la choſe demande un

» long travail & beaucoup de
» circonstances difficiles que j'ai
» obmises exprès pour ne pas en-
» nuyer le Lecteur, qui doit être
» fort diligent & intelligent, s'il
» veut parvenir à l'accomplisse-
» ment de ce grand ouvrage.

Il paroît par ce que dit Paracelse, que la Pierre qu'il donne ici est faite de la seule essence du mercure; & en effet, elle se peut faire, comme on l'a dit, de la seule substance pure de l'argent vif; & même elle est plus parfaite, si du seul argent vous pouvez faire la Pierre. Plusieurs autres Philosophes disent la même chose; c'est-à-dire que la Pierre se peut faire d'une seule chose, sans y rien ajoûter, & que cette chose est de peu de valeur & de dépense. D'autres veulent qu'elle soit composée de deux choses, c'est-à-dire de mercure cru & de mercure cuit (l'or;) d'autres veulent que l'on la com-

poſe de trois, d'autres de quatre; & quoique les trois choſes puiſſent être interpretées pour le ſel, le ſoufre, & le mercure, & les quatre élemens; cependant il eſt certain que pluſieurs Philoſophes ont compoſé la Pierre diverſement & par des régimes differents: & c'eſt entre autres choſes ce qui fait la difficulté d'entendre les Livres qui en parlent, car chacun décrit la maniere qu'il a tenue ne ſçachant pas ordinairement ce que l'autre a fait ou a pû faire.

C'eſt ce que Paracelſe dit lui-même: pluſieurs, dit-il au Livre X. chap. VI. ont operé diverſement pour faire la Pierre; mais cela ne fait rien à la choſe, puiſqu'ils ſont tous d'accord dans les principes & fondements de l'Art: je vais traduire tout cet article mot à mot afin que le Lecteur n'ait rien à déſirer.

J'obmets ici, dit-il, ce que

j'ai dis par ci & par là de la Théorie, de la Pierre; je dirai seulement que cet Arcane ne consiste pas dans la rouille ou fleurs de l'antimoine; mais il faut le chercher dans le mercure de l'antimoine, lequel lorsqu'il est poussé à sa perfection, n'est autre chose que le ciel des métaux (la quintessence:) car de même que le ciel donne la vie aux plantes & aux animaux, de même la quintessence pure de l'Antimoine vitrifie toutes choses; c'est pourquoi le déluge même n'a pû lui rien ôter de sa vertu ni de ses proprietez : car le ciel étant la vie des êtres, il n'y a rien de superieur à lui qui puisse l'alterer ou le détruire. C'est pour cela que Paracelse appelle *ciel* le mercure de l'antimoine, & parce que le régul forme des étoiles. Pour en donner la pratique en peu de mots, voilà ce qu'il dit.

Prenez l'antimoine, purgez-le

de ſes impuretez arſenicales dans un vaiſſeau de fer, juſqu'à ce que le mercure coagulé de l'antimoine paroiſſe blanc & remarquable (par l'étoile qui paroît dans la ſuperficie du régul) mais quoi que ce régul qui eſt l'élement du mercure, ait en ſoi une veritable vie cachée, néanmoins ces choſes ſont ſeulement en vertu & non actuellement.

Or ſi vous voulez réduire la puiſſance à l'acte, il faut que vous dégagiez cette vie qui eſt cachée en lui, par un feu vivant ſemblable à lui, ou avec un vinaigre métallique. Pour trouver ce feu pluſieurs Philoſophes ont procedé diverſement; mais parce qu'ils convenoient dans les fondements de l'Art, ils ſont parvenus à la fin déſirée. Car les uns avec de grands travaux ont tiré du mercure coagulé du régul de l'antimoine, ſa quinteſſence, & par ce moyen ils

ont réduit à l'acte le mercure de l'antimoine : d'autres ont consideré qu'il y avoit une quinteſſence uniforme dans les autres mineraux, comme par exemple, dans le ſoufre fixe du vitriol, ou de la Pierre d'Aimant, deſquels ils ont tiré la quinteſſence, avec laquelle enſuite ils ont meuri & exalté leur ciel (antimonial) & l'ont réduit à l'acte ; leur opinion eſt bonne, & pour cela elle a eu ſon effet. Cependant ce feu & cette vie corporelle qu'on cherche avec tant de peine, ſe trouve bien plus facilement & en une plus haute perfection dans le mercure vulgaire ; ce qui paroît par ſa fluidité perpetuelle qui marque qu'il y a en lui un feu très-puiſſant & une vie celeſte (ſemblable à celle qui eſt cachée dans le régul de l'antimoine.) Or qui voudra exalter notre ciel métallique (étoilé) & le mener à ſa grande perfection, & réduire

en acte ſes vertus potentielles, il faut premierement qu'il tire du mercure vulgaire la vie corporelle qui eſt un feu celeſte, c'eſt-àdire la quinteſſence de l'argent vif, laquelle eſt le vinaigre métallique: ce qui ſe fait en le diſſolvant (comme on l'a enſeigné) dans l'eau qui l'a produit & qui eſt ſa propre mere, c'eſt-à-dire la diſſoudre dans l'Arcane du ſel qu'on a décrit & le mêler avec l'eſtomac d'Anthion, qui eſt l'eſprit du vitriol, & dans ce menſtrue diſſoudre & digerer le mercure coagulé de l'antimoine (le régul) le digerer, dis-je, dans ladite liqueur, & enfin le réduire en criſtaux d'un verd jaunâtre deſquels nous avons parlé dans notre manuel.

L'on peut voir par ce que nous venons de lire, que le Philoſophe qui a pris le nom de *Philalette*, qui a écrit dans le ſiecle précedent, & qui a ſuivi Paracelſe dans ſon

Livre qui a pour titre *la porte ouverte du Palais Royal*, au lieu d'éclairçir ce mistere, l'a obscurci autant qu'il l'a pû par des noms & par des termes que l'on sçait de Dragon igné; c'est ce qui peut lui faire meriter la malediction que Geber donne à ceux qui l'ont precedé, disant qu'ils ont laissé au monde non une science, mais un Art diabolique.

Mais revenons à Paracelse lequel ayant cité son Livre du Manuel, je crois à propos de voir ce qu'il en dit dans sa pratique, pour en avoir quelqu'autre lumiere ; laissant à part le reste qui n'est qu'incertitudes, ou bien théorie, & réflexions.

Prenez, dit-il, l'électre mineral non encore mur (l'antimoine) mettez-le dans sa sphere dans le feu avec le fer; pour en ôter les ordures & autres superfluitez, & purgez-le autant que vous pourrez suivant

ſuivant les regles de la Chimie, afin qu'il ne ſouffre point par leſdites impuretez (faites le régul avec le mars comme deſſus;) cela fait, faites-le diſſoudre dans l'eſtomac d'autruche (le vitriol) qui naiſt dans la terre, & qui eſt fortifié par ſa vertu par l'aigreur de l'aigle (le vinaigre métallique ou eſſence de mercure, le grand circulé) lorſque l'eſſence eſt conſommée (diſſous) & qu'après ſa diſſolution il a pris la couleur de l'herbe qu'on appelle *calendule* : n'oubliez pas de le réduire en eſſence ſpirituelle lumineuſe (criſtaline) qui eſt ſemblable au ſuccin ou ambre jaune. Après cela ajoûtez-y de l'aigle étendue (le circulé ſuſdit) la moitié du poids qu'avoit l'éleĉtere avant ſa préparation, & cohobez ſouvent l'eſtomac d'autruche deſſus la matiere, & de cette maniere l'électre (le régul) devient toujours plus ſpirituel. Quand l'eſ-

tomac d'autruche est affoibli par le travail de la digestion, il faut le fortifier & distiller souvent & cohober. Enfin quand il a perdu toute l'acrimonie, ajoûtez la quinteſſence tartariſée qui ſurnage de quatre doigts, afin qu'il perde toute l'acrimonie, & qu'il s'éleve avec-elle. Réïterez cela tant de fois, juſqu'à ce qu'il devienne blanc, & cela ſuffit ; car vous verrez-vous-même comme peu à peu il s'éleve en forme d'aigle exaltée & avec peu de peine il ſe convertit en ſa forme (en forme de mercure ſublimé) & c'eſt ce que nous cherchons pour notre medecine. Avec cette matiere ainſi préparée, vous pourrez en uſer pour un grand nombre de maladies : vous pourrez auſſi le convertir en eau, en huile, ou en poudre rouge, & vous en ſervir en tout ce qui regarde la Medecine.

Je vous dis en verité qu'il n'y a

pas de remede plus grand dans la Medecine que celui qui gist dans cet électre, & qu'il n'y en a pas un semblable dans tous le monde. *&c.* mais afin de ne me point détourner de mon propos, & ne pas laisser cet ouvrage imparfait, observez la maniere dont vous devez operer.

L'électre étant donc détruit, comme on l'a dit, pour parvenir à la fin désirée (qui tend à en faire une medecine universelle tant pour les corps humain que métalliques;) prenez votre électre rendu leger & volatil par la méthode enseignée ci-dessus.

Prenez-en autant que vous voudrez pour le réduire à sa perfection, & mettez-le dans un œuf philosophique de verre, & scellez le très-bien, afin que rien ne respire, mettez-le dans l'athanor autant de tems, jusqu'à ce que sans aucune addition & par lui-même

il se résolve en liqueur, de maniere que dans le milieu de cette mer il paroisse une petite Isl. , laquelle tous les jour diminue, enfin & que tout soit converti en une couleur noire comme de l'ancre. Cette couleur est le corbeau ou l'oiseau qui vole la nuit sans ailes, & lequel par la rosée céleste en s'élevant , retombe continuellement par une continuelle circulation , se change en ce qu'on appelle la tête du corbeau , laquelle se change ensuite dans la queue du paon, & ensuite prend la couleur des plumes du Cigne , & enfin acquiert une extrême rougeur , qui marque sa nature ignée , & en vertu duquel il chasse toutes sortes d'impuretez & donne de la force aux membres débils. Cette préparation, suivant tous les Philosophes, se fait dans un seul vaisseau , dans un seul four , avec un feu égal & continuel , & cette medecine qui

eſt plus que celeſte guerit toutes les infirmitez, tant des corps humains que métalliques; c'eſt pourquoi perſonne ne peut entendre ni parvenir à un tel Arcane ſans le ſecours de Dieu : car ſa vertu eſt ineffable & divine.

Sçachez auſſi qu'il ne ſe peut pas faire une parfaite diſſolution de votre électre, qu'auparavant tout le cercle des ſept ſpheres ne ſoit révolu; c'eſt pourquoi prenez bien garde à la préparation, car ſans elle il ne ſe peut pas faire la diſſolution dans l'œuf philoſophique, & ſervez-vous de l'Arcane tartariſé pour ôter les ſuperfluitez qui ſont attachées à votre électre détruit & clarifié; mais ſçachez qu'il ne reſtera rien de l'Arcane du tartre, mais ſeulement il faut proceder avec lui ſuivant le nombre de temps; c'eſt par ce moyen que dans l'œuf philoſophique, par la vapeur du feu, il ſe réſou-

dra tout seul en eau gluante qui d'elle-même se coagulera par la digestion, & vous fera voir toutes les couleurs du monde, & enfin l'extrême rougeur. Il ne m'est pas permis de parler ou discourir davantage de ce mistere, Dieu l'ordonnant ainsi, car cet Art est veritablement un don de Dieu; & c'est de lui qu'il faut l'attendre : c'est pourquoi tout le monde ne peut pas le comprendre, & Dieu le donne à qui il lui plaît, & personne ne peut l'extorquer de lui.

Il faut, dit Paracelse, que je dise aussi quelque chose de l'usage de cette medecine. Je dis donc que la dose est en si petite quantité, qu'il est incroyable, & qu'il ne faut la prendre que dans du vin ou en semblables liqueurs convenable à la personne & à la maladie, mais toûjours en petite quantité à cause de sa force celeste, *&c.* l'on dira peut-être que j'ai écrit de

maniere que cela ne peut pas ſervir de beaucoup au Lecteur qui voudroit apprendre à fond ce grand ſecret. Je réponds qu'il ne faut pas jetter les perles devant les pourceaux. Dieu donnera le reſte & toute l'intelligence à qui il voudra. Je n'écris ceci que pour le commencement ; il faut que que l'Artiſte cherche le reſte, & qu'il le trouve.

L'on peut voir par cet aveu de Paracelſe que non ſeulement dans ſon manuel il cache les matieres deſquelles il a parlé clairement dans la clef, qui a été long-tems ſans paroître au public ; mais il ne dit pas la moitié de ce qu'il faut faire : cependant pour donner plus de clarté à cette préparation de l'antimoine, j'ajouterai ce qu'il en dit dans ſa Chirurgie.

Voici la recette qu'il en donne : prenez l'antimoine (le régul) réduit en extréme ſubtilité, réduis

en vitriol par l'Arcane du ſel & du mercure, réverberez le dans un vaiſſeau bien fermé pendant un mois ſuivant l'Art, moyennant lequel on peut abreger le tems, & il deviendra volatil leger, en premier lieu noir, après blanc, enſuite jaune, & enfin rouge & en continuant le feu, il ſera couleur de violette.

De cet antimoine il a ſéparé la teinture avec l'eſprit de vin (mêlé avec l'eſſence douce du ſel) c'eſt cet extrait qu'il appelle *la noble, & divine teinture du Lili*, bien differente de celles que les Apoticaires vendent ſous le nom de *Lili* ou *Lilium*.

Et il ſe ſert de cette teinture, tant extérieurement pour les bleſſures qu'il guerit en vingt-quatre heures, comme il le dit dans les Archidoxes, comme auſſi pour prendre intérieurement pour grand nombre de malaladies.

Pour donner une plus grande lumiere à la compoſition de la Pierre, ſuivant Paracelſe, je mettrai ici ce qu'il dit dans la clef, où l'on verra que pour l'entiere perfection de cette Pierre, il faut ajoûter de l'or préparé philoſophiquement ; voici ſes paroles les plus importantes, & en abrégé.

Du grand compoſé ou grand Oeuvre chap. 8. *&* 9.

D'autant que dans les Paramires & dans mes autres Livres, j'ai aſſez parlé de la théorie de ce grand compoſé, je parlerai ici plûtôt de la pratique, c'eſt à-dire de quelle maniere on doit compoſer, & unir le ſoleil avec le ciel (le régul étoilé qu'il appelle ciel) ou ſi vous voulez comme il faut unir le ciel avec ſa terre (celeſte du ſoleil.)

Mais parce que ci-devant j'ai

enſeigné la préparation du ciel (du régul étoilé) & que je l'ai enſeigné ſous le nom de l'Arcane de la Pierre, je n'en parlerai point ici ; & d'autant que ledit régul tout ſeul ne peut être de grande utilité pour le corps humain, comme la ſeule ſemence de l'homme ne peut rien produire ſans celle de la femelle, de même la matiere dudit Arcane ne peut influer que ce qu'il y a en ſoi de celeſte, c'eſt-à-dire influer ſur l'humeur radicale & reſtaurer le baume de la vie; c'eſt pour cela qu'il faut l'unir avec ſa maſſe terreſtre, (le ſoleil terreſtre) & l'unir avec-elle, afin que la maſſe charnelle de l'homme ſoit entierement confortée, & que non-ſeulement un membre, mais tout le corps ſoit rétabli en ſanté parfaite.

Il faut donc prendre une telle ſubſtance corporelle qui ſoit égale en nature au ſoleil ſuperieur, &

qui contienne en soi les proprietez & perfections de tous les autres astres souterrains, c'est-à dire de tous les mineraux de qui on peut tirer l'essence qu'on appelle *astre* d'un tel corps, parce qu'elle est incorruptible comme les astres; cette essence du ciel coagulée, c'est à-dire le soleil réduit en son essence, est si exaltée dans son élement tempéré des quatre qualitez, qu'elle retient avec soi sa propre demeure, c'est à-dire les élemens superflus & impurs, de maniere que ni les uns ni les autres ne peuvent pas être détruits & surmontez par aucun élement; & que l'habitant (l'essence de l'or) qui est un baume corporel très-fixe, qui est caché dans ce corps de l'or est éternel & incorruptible. Si vous voulez donc, comme on l'a dit, guérir en effet tout le microcosme humain, il faut joindre ce baume corporel & fixe au baume

ſpirituel & volatil du baume céleſte de l'antimoine & de l'argent vif qui le tire, & pour cela il faut mettre diſcorde entre les élemens qui compoſent l'or, de maniere que les élemens ſuperflus qui ſont dans l'or, puiſſent être ſéparez de l'élement predeſtiné & fixe qui eſt ſon eſſence ſéminale, afin qu'il reſte ſeul ſans une ſi mauvaiſe compagnie, éternel & fixe ; ſi enſuite ce corps mort du ſoleil eſt nettoyé de ſes ſuperfluitez, & qu'il ſoit réduit en une nature ſpirituelle & volatile, alors vous aurez le véritable mercure ſublimé & réſolu du ſoleil dans ſa perfection ; bien different de ce ſoleil horizontal que les Charlatants vantent & vendent aux Idiots.

Chap. IX. du Baume corporel ou Mercure du ſoleil.

Pour mettre la diſcorde entre les élemens purs & impurs du ſo-

leil, il faut que vous mettiez ce corps solaire en une forte dissolution avec un feu flegmatique qui est la quintessence du tartre (non commun, mais mercuriel) & qu'il y demeure dans sa propre chaleur. Par cette quintessence du tartre philosophique, l'élement de l'air s'augmente fort dans le composé du soleil, & par cet air qui attaque l'élement fixe du soleil, & qui est comme son propre feu, il est tellement gradué en qualité, qu'il peut vaincre & surmonter les autres élemens & les détruire, & séparer de lui (de l'élement prédestiné qui est l'essence.)

Putrifiez encore ce corps détruit avec la quintessence du tartre & l'autruche, & par sa propre sublimation, convertissez-le en matiere de mercure: par ce moyen restera l'élement mercuriel du soleil seul & hors de sa maison. Mais d'autant qu'il est encore mêlé

avec ſon tartre ſuperflu, c'eſt pour cela qu'il l'en faut ſéparer. Diſſolvez le donc dans l'eau du ſel circulé, corrompez-le, le tartre ſe précipitera au fond, ſublimez ce qui eſt pur dans l'athanor dans un réverbere bien bouché, diſſolvez ſur le marbre & putrifiez encore. De cette maniere vous aurez le mercure ſublimé du ſoleil exalté & réduit en ſa premiere matiere (pure) ſolaire, réſoute & exaltée au ſouverain degré.

Chap. X. de la compoſition du Baume ſpirituel de l'antimoine & du Baume coagulé du ſoleil.

Ainſi que je l'ai dit, cette grande compoſition ſe doit faire dans un œuf philoſophique, & ainſi nous mettons fin à ce grand Oeuvre.

Voilà le grand compoſé ou Oeuvre de Paracelſe dans la deſ-

cription duquel comme il a caché les matieres ſous d'autres noms, que le bon Philoſophe connoîtra facilement (particulierement étant inſtruit par tout ce qu'on a dit dans les Archidoxes) il eſt à croire auſſi que dans la pratique il a obmis beaucoup de choſes néceſſaires, ou ajoûté d'autres qui non-ſeulement peuvent-être inutiles, mais dangereuſes. Il nous met ſeulement dans le chemin, & il laiſſe au bon jugement de celui qui eſt bon Philoſophe & qui a de l'experience, de ſe bien conduire au lieu & à la fin qu'il s'eſt propoſée. Je pourrois peut-être éclaircir quelque lieux obſcurs, & nommer les matieres; mais de crainte d'induire le Lecteur en erreur, je me déſiſte, & je ne laiſſe à ſon bon jugement à les démêler.

Je me renferme à faire remarquer deux choſes, que ce grand homme nous inſinue en peu de

mots, afin de détromper ceux qui croyent que l'or est une substance homogéne, & tout-à fait pure;ce qui est contraire à ce que tous les bons Philosophes Chimistes nous assurent, & à la raison : car tous les mixtes sans exception sont composez de deux substances, c'est-à-dire d'ame & de corps ; l'on a dit & démontré que leur quintessence est leur ame & leur semence, de laquelle les Philosophes ont parlé très-obscurement, hormis Paracelse. Le corps qui est comme la maison & la demeure de cette ame ou l'essence séminale, est une terre & une eau qui sont plus ou moins subtiles, selon la nature du composé. L'or donc a comme les autres choses son essence séminale pétrie, pour ainsi dire, avec une terre & une eau très-subtile & minerale; mais l'essence du soleil est si fixe, dit Paracelse, elle est si tenante, & si glutineuse,

qu'elle conglutine & retient fortement avec elle les autres élemens ſuperflus & impurs ; de ſorte que le feu qui détruit & décompoſe tout, ne pouvant pas pénetrer & ſéparer les parties glutineuſes & eſſentielles de l'or, il ne peut pas emporter non plus ou détacher les autres élemens impurs qui ſont colez & maſtiquez (pour ainſi dire) enſemble dans les plus petites parties ; de maniere que le corps impur eſt retenu au feu par le pur, qui eſt l'eſſence glutineuſe. Il n'y a donc qu'une ſeule eſſence plus humide de la même nature que l'eſſence de l'or, mais plus ſubtile & aërée, qui ſe joignant à l'eſſence de l'or, puiſſe les penetrer & ſéparer des élemens ; mais notez que quoique l'on diſe que les parties impurs de l'or ſont fort groſſieres, cela ſe doit entendre en comparaiſon des particules de ſon eſſence qui ſont auſſi ſubtiles

que la lumiere du soleil, de maniere que quand on dit que le corps impur de l'or est grossier, cela se doit entendre en comparaison de l'essence ; car d'ailleurs ce corps grossier doit être consideré comme fort subtil en comparaison des autres choses.

Cette connoissance nous menne à connoître quelle est la nature du vif-argent, lequel quoi qu'il soit composé d'une ame pure & celeste, & d'un corps impur & terrestre comme les autres mixtes, cependant difficilement on peut en séparer ses superfluitez grossieres ; car si vous les mettez au feu, au contraire de l'or qui retient avec lui son corps, l'essence du vif-argent qui est extrémement subtile & volatile emporte avec elle son corps, & ils s'enfuient ensemble, de maniere qu'on le trouve toûjours le même; car le corps du vif-argent est aussi d'une très-

grande ſubtilité aërienne, & mêlé intimement avec l'eſſence du vif-argent, il s'en vole avec l'eſſence. Comprenez donc que le corps impur a toûjours quelque reſſemblance avec la nature de l'élement pur & predeſtiné.

Ce qui doit nous faire connoître que l'eſſence interne du vif-argent eſt ſi ſubtile & ſi ſubtilement mêlée avec un eau & une terre très ſubtile, que lorſque l'eſſence ſent le feu, étant de nature aëriennne, elle ſe dilate en vapeurs; & comme elle eſt parfaitement pêtrie avec toutes les parties de ſon corps qui ſont très-ſubtiles, comme elle, l'ame mercurielle emporte le corps avec-elle, par l'étroite union qu'elles ont enſemble, comme Geber le dit en parlant des parties ſoufreuſes & de l'eau claire qui compoſent ce mixte qu'on appelle *vif-argent*; affirmant qu'elles ſont d'une com-

poſition très ſubtile, qu'elles ſont très-fortes & tenantes enſemble, & que difficilement on peut ſéparer l'une de l'autre.

Or comme Paracelſe nous montre que pour faire la ſéparation de l'ame eſſentielle du corps impur & accidentel, il faut *un feu flegmatique qui ſe joigne à l'élement de l'air & du feu*, qui forment l'eſſence du ſoleil, afin que par ce feu humide aërien qui prédomine dans le compoſé, on le puiſſe corrompre, en conſervant la nature ſpecifique de l'eſſence féminale aurifique. De même il faut introduire dans la ſubſtance du mercure une humidité gluante, mais très ſubtile de ſa propre nature, afin que par ce moyen on puiſſe corrompre & ſéparer les élemens impurs de ceux qui ſont purs: bien entendu que cette ſubſtance qu'on introduit dans le vif-argent, ſoit auſſi de ſa nature, afin que ſon

eſſence ſéminale ne ſoit point gâtée, alterée ou éloignée de la nature métallique, mais qu'elle ſorte de ſon corps impur avec la pureté de cette ame celeſte qui peut penetrer tous les corps métalliques & les corrompre avec la conſervation de leur eſſence ſpecifique & ſéminale qui peut le multiplier à l'infini, comme celle des plantes & des animaux, ainſi que le ſçavent les Artiſtes Philoſophes, & que le Coſmopolite entr'autres nous le montre aſſez diſtinctement dans ſes douze Traitez. Car pourquoi dit-il, Dieu auroit-il privé les métaux de ſemence multiplicative ? ils l'ont comme les autres choſes, elle eſt donc enfermée étroitement dans leur corps, & ils ne peuvent pas la mettre dehors.

Ces choſes que le ſeul Paracelſe nous a enſeignées avec toute la clarté poſſible & convenable à

cet Art, étant ſuperieures à toutes les autres, doivent être bien examinées par un Phiſicien de pratique, & méritent auſſi qu'avec la reconnoiſſance convenable nous accordions à ce grand homme le titre qu'avec raiſon il s'eſt attribué, de *Monarque des Arcanes de la Philoſophie chimique.* Il ne déclare pas tous les miſteres de la pratique de l'art; car cela ſeroit le profaner, & ce ſeroit renverſer l'ordre des choſes: mais du moins il a mis les curieux de cette ſcience dans un ſi bon chemin, que les bons eſprits, fondez ſur les principes de la bonne philoſophie, en connoiſſant les véritables matieres, & corrigeant leurs erreurs, pourront avec du travail & de la peine parvenir au moins à faire des medecines excellentes & prétieuſes, & pourront enfin après beaucoup d'experiences parvenir encore à des choſes plus grandes pour la métallique.

Ce que j'ai fait, n'a été que d'expoſer ſa doctrine avec plus d'ordre & de clarté, pour faciliter aux Curieux l'intelligence des choſes que les autres n'ont mis que très-obſcurément ; laiſſant à la poſterité, comme dit Geber, une recherche diabolique : Qu'ils ſoient donc maudits éternellement, ajoûte Geber, & je merite auſſi de l'être ſi je ne corrige pas leurs erreurs : car cette ſcience n'a beſoin d'être abſolument cachée, ni d'être tout à fait manifeſtée : c'eſt ce que Paracelſe a fait ; les vrais Phiſiciens lui en ſçauront gré ſans doute, & à moi peut être, qui en ai facilité l'intelligence.

De l'ouvrage de la Pierre philoſophale des Anciens, faite avec le ſeul vif-argent, ſoit par la voye qu'on appelle ſeiche, & par la voye humide.

Il eſt conſtant que la Pierre des Philoſophes ſe peut faire avec le

ſeul argent vif, mais cet ouvrage eſt fort difficile & fort long. Il eſt conſtant auſſi que pluſieurs Philoſophes diſent que la Pierre eſt compoſée d'une ſeule & unique matiere, qu'elle ſe fixe d'elle-même, & qu'on n'y ajoûte rien d'étrange : & quoi que l'or ne ſoit point étrange au vif-argent, & qu'on puiſſe dire que c'eſt un énigme des Auteurs qui parlent ainſi ; je pourrois démontrer que l'on n'ajoûte l'or à la Pierre faite du ſeul argent vif, que pour le fermenter, & afin de rendre la Pierre ſuſdite parfaitement fixe : mais comme il faudroit rapporter les paſſages des Auteurs, & que j'ai en vue la briéveté, ceux qui liſent les Philoſophes chimiſtes connoiſſent bien que je n'avance rien qui ne ſoit vrai.

J'avertis ſeulement ceux qui étudient, que nos Philoſophes ayant operé diverſement, & chacun

cun ayant parlé de ce qu'il avoit fait, on croira qu'ils ſe contrediſent les uns les autres ſi l'on ne diſtingue pas leurs divers ouvrages : ce qui doit ſervir d'avis pour accorder les diverſes contradictions apparentes des Auteurs, deſquelles Theobaldus de Hoghelande a fait un long Traité qu'on a inſeré dans le premier volume du Theâtre chimique, qui prouve que les difficultez qu'il y a dans la Chimie pour trouver les moyens de faire la Pierre, viennent de la diſcorde des Auteurs qui en ont traité, leſquels outre leurs énigmes & paraboles, ne conviennent pas des moyens pour y parvenir ; ce qui, comme je l'ai dit provient des manieres diverſes dont chaque Auteur opere, comme auſſi de ce qu'ils ont employé des manipulations diverſes : car quoique les matieres au fond ne ſoient qu'argent vif, néanmoins

elles ſont diverſes par les accidens.

Il y a apparence que la Chimie a eu le ſort de tous les autres Arts & Sciences, qui peu à peu ſe ſont perfectionnés, & même rendu plus faciles. Paracelſe en touche quelque choſe, en diſant que les Anciens avoient fait la Pierre avec de grandes fatigues & travaux; en effet ſi on vouloit la faire avec le ſeul mercure, & de la maniere que Geber le Maître des Maîtres, nous l'indique au chapitre de la Medecine du troiſiéme ordre, il faudroit une peine & une aſſiduité très-grande ſans conter le danger de la fracture des vaiſſeaux. C'eſt apparemment l'ouvrage des Anciens qui n'avoient enviſagé que la ſimple fixation du mercure par un feu violent, après laquelle fixation ayant trouvé que cette matiere n'avoit ni fuſion, ni ingrés dans les corps métalliques, ils furent inſpirez (car tout vient du ciel) de tenter

l'inseration avec du nouveau vif-argent non fixe, & enfin de fermenter cette Pierre avec l'or ; & voilà en peu de mots comme Geber nous l'a dit.

Il faut, dit-il, prendre la très-pure substance du vif-argent & en fixer une partie, & garder l'autre partie pour en imbiber la partie fixe, jusqu'à ce qu'elle prenne vie, & que le tout se sublime, réïterant les sublimations tant de fois jusqu'à ce que le volatil se fixe de nouveau, imbibant encore, volatilisant, & fixant plusieurs fois : car de cette maniere, cette medecine prétieuse par les imbibitions & fixations réïterées, aquiert toûjours des dégrez nouveaux de perfection & de subtilité ; de sorte qu'un poids ira sur cent, après sur mille, & en réïterant sur dix & sur cent mille, & à l'infini.

Néanmoins Geber lui-même indique que pour abreger cet ou-

vrage, non moins pénible que long, on peut se servir d'un mercure déja fixé & perfectionné par la nature, c'est à-dire du corps de l'or; mais qu'auparavant il faut attenuer cet or; & quoi qu'il ne dise pas entiérement tout ce qu'il faut faire, il nous montre au moins la voye.

Il semble aussi que Paracelse lui même dans son cinquiéme Livre des Archidoxes, parle de cette maniere de faire la Pierre. Au nom de Dieu, dit-il, prenez le mercure ou l'élement du mercure (la quintessence) & séparez le pur de l'impur, reverberez-le jusqu'à la blancheur, après l'avoir fixé (sans quoi on ne peut le réverberer) sublimez-le ensuite avec le sel armoniac (c'est-à-dire avec la même matiere du mercure qui est son harmonie & concordance, comme dit Lulle;) & cela tant de fois, qu'il se résolve de nouveau;

calcinez-le encore, & faites le réſoudre de nouveau faites-le digerer dans le pelican, afin qu'il ſe coagule en forme de corps : alors il n'eſt plus combuſtible, & rien ne le peut conſommer ni alterer ſa nature.

Cette maniere de faire la Pierre revient à peu près à celle que Geber nous donne ; mais nous avons déja vû ci-deſſus que Paracelſe avoit des manieres plus ſûres & plus faciles, leſquelles ſont peut-être fort differentes de celles de ſes prédéceſſeurs ; & qui étant plus parfaites & plus ſûres, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il avoit formé une nouvelle école, & qu'il s'étoit arrogé le titre de *Monarque des Arcanes*.

Non-ſeulement Paracelſe avoit trouvé une maniere differente de faire la Pierre, la compoſant de la quinteſſence de l'antimoine & de la quinteſſence de l'or, & de la quinteſſence du vif-argent qui étoit le mediateur & l'inſtrument

pour tirer l'un & l'autre quinteſſence ; mais Bazile Valentin ſe ſervoit auſſi de la quinteſſence du mars & de venus pour exalter la teinture de l'or, & de la quinteſſence du mercure qu'il appelle *eſprit de mercure*, qui eſt toûjours le moyen & l'inſtrument pour extraire les ames métalliques, & ſans lequel il aſſure comme les autres, que l'on ne peut rien faire. Voyez ſon Livre des ſept teintures, où en parlant du mercure, il dit que ſans l'eſprit du mercure, on ne peut rien faire, & qu'il eſt la clef de toutes les autres clefs.

Raymond Lulle, avant ceux-ci, avoit fondé auſſi une école qui fut ſoutenue par de grands hommes, comme Rupeciſſa, Ch. Pariſinus, Ripleus & pluſieurs autres ; mais quaſi tous, hormis Paracelſe, ont caché avec grand ſoin cette clef qui ouvre tous les métaux, & en tire leur ame ou quinteſſence. Il a

fait plus : c'eſt qu'il nous a montré une partie des moyens pour avoir cette quinteſſence ou eſprit de mercure par la quinteſſence du ſel : il nous a montré auſſi une manipulation de l'un & l'autre Arcane ; & quoi qu'il ait obmis beaucoup de choſes, & qu'il ait même en quelques endroits déguiſé les noms de certaines matieres neceſſaires ; il ſeroit trés-condamnable s'il avoit fait autrement.

Comme la doctrine de Paracelſe m'a paru non-ſeulement mieux fondée en principes phiſiques, mais encore plus claire & plus inſtructive, & même plus facile, & plus univerſelle, embraſſant toutes les medecines qui ſe peuvent tirer des vegetaux, animaux ou mineraux, tant pour les medecines des corps vivans, que des corps métalliques ; c'eſt pour cela que je me ſuis attaché à la mettre d'une maniere que le Lecteur

puisse l'entendre plus facilement : il pourra aussi consulter ses Livres, à l'intelligence desquels je crois que cet écrit donnera beaucoup de lumieres.

Qu'on s'attache donc à l'extraction des essences végetables & animales pour rémédier aux maladies du corps humain, se ressouvenant que Paracelse dit, que l'experience nous montre, que chaque chose à ses proprietez particulieres. On peut encore former des Elixirs qui sont bons à plusieurs maladies diverses, que l'on fait en mêlant plusieurs de ces quintessences ensemble, & les faisant digerer, afin qu'elles se purifient & se communiquent réciproquement une vertu plus grande & plus étendue. Mais comme dans les Elixirs que Paracelse nous donne, il y a ordinairement la quintessence, ou de l'or, ou du mercure, ou de l'antimoine, cela fait

fait que ces élixirs ne ſont faiſables que par les enfans de cet Art, quoi qu'il ſoit vrai auſſi qu'ils excellent ſur les autres.

Si le Lecteur n'eſt pas content des medecines mediocres & plus faciles, qu'il aſpire à des choſes plus grandes, & plus difficiles, qu'il s'applique à l'extraction des quinteſſences des métaux ou des marcaſſites, dans leſquels Paracelſe dit qu'il y a autant de vertus que dans les métaux mêmes (hormis l'or.)

Qu'on s'applique à l'extraction des eſſences des ſels, ſans leſquels lui-même vous dit que vous ne pouvez pas avoir l'eſſence & l'ame des métaux, ni celle du vifargent qui eſt la veritable clef des corps métalliques, & le vrai ſel armoniac qui concorde avec la nature métallique interne, laquelle quinteſſence du mercure étant aſtrale & pure, & pénétrant

les métaux, ne tire avec soi que la chose qui lui ressemble, c'est-à-dire l'astre & l'essence pure du metal auquel elle se joint.

Paracelse se sert, pour les extractions de l'ame des métaux & du mercure, en particulier de la quintessence du sel commun préferablement à tout autre, parce que le sel marin est le principe & la source de tous les autres sels, & que le vif-argent lui-même est une eau visqueuse qui a affinité avec le mercure visqueux du sel : mais on peut se servir aussi, à mon avis, de l'essence de quelqu'autre sel.

Les métaux étant formez de vif-argent coagulé par le soufre & par l'essence saline qui abonde dans tous les corps des mineraux, l'essence du sel ne leur est pas tout à fait étrangere ; mais celle du mercure leur est très-prochaine, de maniere que celui qui veut réincruder & corrompre les corps

métalliques & conserver l'espece métallique qui est mercurielle, ne doit & ne peut se servir d'autre essence que de celle qui leur est très proche, c'est-à-dire de l'essence du vif-argent, qui est une humidité métallique, & qui seule peut putrifier ces corps secs; sans quoi on ne peut séparer le pur de l'impur : ce qui est si évident & ce que j'ai démontré si clairement, qu'à moins de vouloir être obstinément fixe dans ses préventions, on ne peut pas en douter, pour peu qu'on ait quelque teinture de Phisique & un peu de pratique des manipulations chimiques, & de la nature des métaux.

Que ceux qui travaillent & qui désirent de parvenir au sublime de cette science véritablement divine, puisque Dieu l'a inspirée aux hommes par sa seule bonté, il faut necessairement que s'ils tendent au sublime de cet Art qui

eſt la Pierre philoſophique;il faut, dit-je, qu'ils croyent aux Philoſophes, & à la verité qu'ils leur crient à grande voix, *qu'ils laiſſent à part, pour ce grand œuvre, les natures végetales & animales*, & comme dit Pitagore dans la Tourbe, *qu'ils prennent nature métalline*; car il n'y a que les choſes minerales & métalliques qui conviennent & qui ayent quelque rapport aux choſes minerales & métalliques.

Qu'ils ne prennent pas les corps impurs de ces choſes, mais leurs ames pures, c'eſt-à dire leurs quinteſſences : car des corps impurs, quand mêmes ils ſeroient métalliques, il n'en peut pas venir une choſe qui purifie les corps impurs & qui puiſſe les réduire à la plus haute perfection. Il faut donc que la medecine ſoit formée d'une matiere pouſſée au plus haut degré de pureté & de perfection, telle qu'eſt la quinteſſence

de l'or & du vif-argent, afin qu'elle puisse communiquer abondamment la perfection aux corps que les autres n'ont pas.

Voilà ce que tous les Philosophes qui ont écrit de cet Art nous enseignent assez clairement ; mais ils nous ont fermé la porte, d'autant qu'ils ne nous enseignent pas les moyens d'operer.

Le seul Paracelse nous a montré le chemin d'y parvenir ; mais il faut cheminer & ne pas s'arrêter ; il faut travailler & faire effort d'esprit, sans quoi il ne faut pas esperer d'obtenir cette toison d'or.

Il faut donc se souvenir de ce que j'ai dit ci-dessus, qu'il y a plusieurs manieres de faire la Pierre, mais que toutes reviennent à la même : La matiere est unique en substance, mais on peut la prendre en divers corps métalliques ; la manipulation tend à la

même fin, mais elle peut être differente, ſuivant les lumieres ou l'habileté de l'Artiſte. La plus part de ceux qui ont écrit, ont caché ou déguiſé l'une & l'autre, plus ou moins, ſuivant la bonté ou la malignité de leur cœur. Raymond Lulle a déguiſé la matiere ſous le nom de vin ; mais il a beaucoup parlé & même aſſez ouvertement de la manipulation, ce qui a fait que pluſieurs ont travaillé ſur le vin & ſur ſon eſprit rectifié, ſur le tartre du vin, ſur l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, & autres ſemblabes choſes ; mais ſans aucun fruit, parce que comme nous l'avons dit, la nature végetale ou animale n'a aucune rélation de nature avec la métallique. Raimond ne parle du vin & de ſon tartre que par ſimilitude, (car il faut encore développer cet énigme;) ce grand Philoſophe prend la matie-

re de la Pierre, & il en compoſe ſon menſtrue puant duquel il ſépare une liqueur blanche & rouge, qu'il appelle vin blanc & vin rouge : il en ſépare auſſi un eſprit inflâmable, qu'il appelle eſprit de vin, & il reſte au fond des diſtilations une terre noire & fixe, qui ayant quelque reſſemblance au tartre de vin, il lui donne ce nom; mais il dit que le tartre de ce vin eſt plus noir que le tartre noir qui provient du raiſin noir de Catalogne;& c'eſt pour cela qu'il l'appelle le noir plus noir que le noir, *recipe nigrum nigrius nigro* : il prend donc cette terre noire calcinée auparavant comme le tartre commun,& l'imbibant de l'eſprit de ce vin, ou bien du même qui eſt encore meilleur, il en forme encore un tartre volatil, qu'il appelle *ſel armoniac vegetable*, à cauſe, comme on l'a dit, que ce ſel fait armonie & concordance

avec la nature métallique, & qu'il fait vegeter l'or & l'argent. De ce menſtrue puant, & du vin qu'il tire par la diſtillation, & du ſel armoniac vegetable qui vient de ce tartre, il fait toutes les opérations qu'on lit dans ſes experiences & dans le Livre de la quinteſſence & pluſieurs autres: Rupeciſſa ſon éleve a amplifié encore ces choſes dans ſon Livre de la quinteſſence, & il a ſuivi la méthode de ſon Maître, & ce déguiſement fait que ceux qui commencent à étudier cet Art dans leurs Livres n'entendront pas facilement leur pratique, ſans ce petit avertiſſement que je leur donne, faute de quoi pluſieurs ont fait de grandes dépenſes dans le vin & dans le tartre, comme le bon Treviſan le dit de lui-même.

Je pourrois en dire d'avantage, ſi je ne craignois pas d'ennuyer le Lecteur. D'ailleurs il ne faut pas trop en dire, & il faut laiſſer

quelque choſe à faire à ceux qui s'appliquent à cette ſcience, leur donnant lieu de lire les Auteurs & de les méditer ? Qu'on liſe donc & qu'on médite Paracelſe, qui fera entendre plus facilement Raymond Lulle & ceux de ſon école, qui ont écrit beaucoup de la pratique, laquelle revient au fond à celle de Paracelſe, & qui eſt un peu plus courte & plus facile.

Ce que j'ai pû faire dans ce Livre, ç'a été de faciliter aux amateurs de cet Art l'intelligence des Auteurs ; & je puis dire que celui qui aura un peu de jugement & qui aura bien lû mon écrit, aura une très-grande facilité pour entendre les Livres de nos Philoſophes ; la plûpart deſquels ne nous parlent de cet ouvrage que lors que les matieres de la Pierre ſont dans le vaiſſeau pour ſe cuire & former la Pierre, fermant par ce moyen la porte aux ſtudieux, & leur cachant le commencement

de l'ouvrage, sans lequel on ne peut rien faire.

Quant à ceux qui ont écrit quelque chose de la pratique, comme Raymond Lulle, & ceux de son école, comme aussi Bazile Valentin & semblables, ils ont caché sous d'autres noms la matiere de la Pierre, & même ils ont obmis le plus important de la pratique. Paracelse les imite dans ces derniers points; mais il a enseigné d'ailleurs tant d'autres choses importantes, que pour peu qu'on ait de l'esprit, & qu'on s'applique à experimenter, ce qu'il faut faire (car il ne faut pas croire que tout d'un coup on parvient à ces désirs) en corrigeant ses propres fautes, il parviendra enfin à la perfection de l'Art. Il faut donc avoir en premier lieu de bons principes, pour le choix des matieres; ce qu'à mon avis on ne peut mieux acquerir que dans les Livres de Geber, particuliere-

ment dans la Somme de la perfection ; car c'eſt là où il connoîtra à fond la nature des métaux, & qu'il n'y a que la très-pure ſubſtance de l'argent-vif qui ſoit propre à faire la Pierre, & qu'en quelque lieu qu'on puiſſe trouver cette ſubſtance très-pure de l'argent-vif, qui eſt ſon eſprit & ſa quinteſſence, dans ce lieu eſt la matiere de la Pierre. Or cette ſubſtance pure ſe peut tirer plûs facilement & plus prochainement du même vif argent, parce qu'il y a facilité de tirer plûtôt de lui que d'un autre ſa ſubſtance pure & ſubtile, d'autant qu'il a actuellement une eſſence ſubtile, & que, comme dit Paracelſe avec Geber, il eſt un métal plus ouvert que les autres. L'on verra auſſi que cette ſubſtance pure eſt plus prochaine dans l'or & dans l'argent ; mais elle n'eſt pas facile à extraire, parce que ces métaux ſont fort reſerrez,

& que leur essence est fortement liée avec l'impur sec, & duquel il n'est pas si facile de la dégager. Après avoir bien pris ces bons principes de Geber, l'on peut lire avec attention les Livres de Paracelse, dont j'ai taché de faciliter l'intelligence, ceux-ci faciliteront l'intelligence de Raymond Lulle, de Bazile Valentin & de ceux de leur école.

On peut lire aussi comme un abrégé & un précis prétieux de la science, l'Auteur du secret hermétique qu'on attribue à Despagnette, duquel on peut dire que les regles sont d'or.

Voilà ce que j'ai pû dire en faveur des studieux de cet Art: ceux à qui cela ne plaît point, à cause qu'ils sont prévenus de leurs fantaisies & imaginations, n'ont qu'à le rejetter & s'en tenir à leurs opinions: j'ai fait mon devoir; m'en sçaura gré qui voudra.

PRATIQUE
DE LA
VOIE HUMIDE

Pour servir à la confection de la Pierre.

LES diverses pratiques pour faire la Pierre des Philosophes sont la même chose en substance, puisqu'elles mennent à la même fin.

Mais quoique ces voyes soient diverses ; cependant on les distingue en deux principales, qu'on appelle la voie seiche & la voie humide, & chacune de ces voies, particulierement l'humide, a diverses branches ; la voie seiche est ainsi appellée parce qu'en la pratiquant on ne se mouille point les

mains en touchant les matieres philoſophiques, & cette voie paroît conſiſter dans l'extraction de la quinteſſence du vif-argent, à quoi on parvient par une dépuration parfaite ; & on peut proceder ſur lui en le fixant & imbibant pour le volatiliſer & fixer encore comme Geber enſeigne dans la Medecine du troiſiéme ordre : ou bien pour abreger ou faciliter cette pratique en prenant l'or déja fixe, & le joignant & amalgamant avec ledit vif argent preparé, faire cuire dans un vaiſſeau de verre ce composé, le putrifier & faire paſſer par les couleurs ; ainſi que tous les Philoſophes enſeignent.

La voie humide eſt celle dont la pratique enſeigne à réduire le vif-argent en une eau mercurielle ſans qu'il perde ſa nature de vif-argent ; avec cette eau mercurielle accuée, de ſon ſel on réincrude le

corps de l'or & de l'argent en peu d'heures, & faisant cuire avec ladite eau blanche ou rouge le corps parfait réincrudé, lequel passe aussi par les couleurs & en un tems plus court, & il s'exalte encore à une perfection plus grande.

Il est aussi à remarquer qu'avec cette eau l'on peut proceder en diverses manieres, car c'est la clef de l'Art qui ouvre tous les corps métalliques.

Il n'est pas facile de distinguer de laquelle de ces deux voies parle l'Auteur que l'on lit; il y a peu d'Auteurs qui ayent donné la pratique de cette eau mercurielle; & ceux qui en ont parlé, ils en ont donné la pratique comme il convient, c'est-à-dire cachant toûjours quelque chose.

J'ai hésité longtems à joindre ce traité au précedent : car à dire vrai, c'est prostituer l'Art & reve-

ser nettement ce que les Philoso-phes ont caché avec tant de soin ; c'est donner à une posterité ingrate les études & les experiences de plus de quarante ans.

Mais j'ai fait réflexion que la providence conduit les hommes comme il lui plaît ; c'est pourquoi il en arrivera tout ce qu'elle voudra, & rien plus : je crois donc que si elle a destiné quelqu'un à acquerir ce grand Art, elle permettra que cet écrit tombe entre ses mains, & lui donnera les lumieres nécessaires pour suppléer à ce qui manque : quant aux autres cet écrit leur sera inutil par trois raisons, la premiere parce qu'il ne conviendra pas à leurs idées & aux préventions dont les Chimistes peu Philosophes sont pleins, 2°. La plûpart n'y entendront rien. 3°. Et ceux qui y entendront quelque chose, ne comprendront pas tout le fin de l'Art & des manipulations

lations neceſſaires ; quoiqu'à dire vrai, ſi l'on joint le precedent Traité à celui-ci, il y manque peu de choſe ; mais enfin le peu qui manque ſuffit pour tout manquer : & on ne peut pas décrire cet ouvrage (ainſi que Sendivogius le dit) comme ſi l'on enſeigne à faire une tartre à la crême. Je ſuis donc convaincu que pour beaucoup cet ouvrage ſoit clair, il ſera fort obſcur à ceux qui ne ne feront pas bons Phiſiciens & qui n'ont pas d'ailleurs une grande experience ; car enfin ce n'eſt pas l'ouvrage des gens qui ſont avides d'avoir de l'or, mais c'eſt l'œuvre d'un Artiſte experimenté & Philoſophe, & ſurtout qui eſt deſtiné de Dieu à joüir de ce grand don. Je veux donner un exemple de cette derniere verité : le Celebre Weidenfeld lequel, comme moi, a ramaſſé la plûpart des enſeignemens & des

recettes des Philosophes, & dont les écrits m'ont beaucoup aidé: quoique ce Philosophe fût beaucoup plus sçavant & plus laborieux que moi; cependant il est mort sans faire la Pierre : car manquant de faculté pour y parvenir avec commodité, son esprit fut détourné à vouloir faire la multiplication du salpêtre, en quoi il acheva de se ruiner, aussi bien que quelqu'autres de ses amis, ausquels il ne voulut jamais se confier pour faire le grand Oeuvre. Peut être aussi qu'il lui manquoit quelque chose à sçavoir; enfin moi-même depuis dix ans j'ai été détourné par des choses encore plus inutiles, de m'appliquer à cet ouvrage: je cede donc à l'inspiration & à la volonté de Dieu, & à celle d'un de mes chers amis qui veut que je lui donne encore ce Traité pour le joindre au precedent de Paracelse, ce qui for-

mera un ouvrage complet & tel qu'on n'en a jamais vû un semblable. Mais remarquez une chose étonante de la Providence ; cet ami est mort peu après l'avoir reçû, & n'a pû en profiter : je le donne donc au public de bon cœur, & je souhaite que ceux entre les mains desquels il pourra tomber quelque jour, en tirent tous les avantages que le pere de la lumiere accorde à ceux qu'il lui plaît d'illuminer.

Traité du Vitriol philosophique, de ses liqueurs blanche & rouge.

LES Philosophes nous ont donné plusieurs recettes pour tirer l'essence de cette matiere qu'ils appellent *le Lion verd* & de plusieurs autres noms : je les mettrai toutes ici afin de les comparer les unes avec les autres & en tirer plus de lumieres ; car ce que l'un

ne dit pas, l'autre l'explique; & comme dit Geber le Maître des Maîtres, un Livre ouvre & éclaircit l'autre, d'autant que celui qui lui parle d'une chose qui lui est fort connue & familiere, obmet souvent quelque chose d'important, qu'un autre dit; laissant aussi de sa part quelqu'autre chose importante.

Mais il est à remarquer que tous les Philosophes qui ont parlé de cette operation, qui est la préparation de la seule & unique matiere de la Pierre, non seulement ils ont caché quelle étoit cette matiere qu'ils ont nommée de toutes sortes de noms; mais ils ont aussi caché avec soin le commencement de la préparation: fermant ainsi l'entrée à tous les curieux de cet Art; je tâcherai néanmoins d'éclaircir ces deux points importans autant qu'il me sera possible; disant ce que j'en pense.

Voyons auparavant ce que les Philosophes disent de ce premier ouvrage & de cette premiere préparation, dans laquelle comme j'ai dit, ils obmettent encore le premier commencement qu'ils laissent deviner sans l'enseigner: & voici comme Riplée en parle, supposant que vous ayez préparé comme il faut la matiere qu'il appelle *le Lion verd.*

RECETTE DE RIPLE'E, *in lib. accurtationum pag.* 333.

» Prenez le Lion verd sans le dissoudre avec le vinaigre, comme » l'on fait ordinairement, & mettez-le dans une grande retorte » de terre qui résiste bien au feu & » mettés-le à distiller comme si » vous vouliez faire de l'eau forte: » & commencez à donner le feu » par degrez laissant distiller, & » quand vous verrez paroître des » fumées blanches, changez le » récipient, & lutez bien, conti-

» nuant à distiler à grand feu pen-
» dant vingt-quatre heures com-
» me si vous faisiez l'eau forte, &
» si vous continuez le feu pendant
» huit jours, vous verrez toûjours
» au récipient plus de vapeurs blan-
» ches, & de cette maniere vous
» aurez le sang de Lion verd, qui
» est cette eau que nous ap-
» pellons l'eau secrette, & le vi-
» naigre trés-aigre, par lequel
» tous les corps des métaux sont
» réduits en leur premiere matie-
» re, & qui guérit toutes les infir-
» mitez du corps humain ; c'est
» notre feu qui brûle toûjours
» continuant de même dans le
» vaisseau de verre, & non pas
» dehors : c'est notre fumier, notre
» eau de vie, notre bain, notre
» vendange qui fait des merveilles
» dans les ouvrages de nature, qui
» examine par la pénétration tous
» les corps dissouts & non dis-
» sout ; & c'est une eau aigre
» qui porte dans son ventre un

» feu; c'est pourquoi on l'appelle
» *eau de feu*, car sans cela elle n'au-
» roit pas la puissance de résou-
» dre les corps dans leur pre-
» miere matiere : c'est notre
» mercure, notre soleil & notre
» lune dont nous nous servons
» dans notre ouvrage; vous trou-
» verez dans le fond de la cornue
» des féces noires que vous calci-
» nerez pendant huit jours sur un
» feu lent.

Par toutes les merveilles que Riplée attribue à cette eau, je conjecture que le Lion verd n'est pas le vitriol commun, quoique le vitriol soit un demi mineral, qui est de couleur verte : & je croirois volontiers que le Lion verd est quelque chose de plus pénétrant & de plus proche à la nature des métaux, quoique cette eau peut les résoudre en leur premiere matiere, avec la conservation de l'espece, ce que l'huile de

vitriol ne peut jamais faire de quelque maniere qu'on le prépare, *&c.*

Voici une autre recette de Riplée, dans laquelle il dissout le susdit Lion verd, déja préparé auparavant, & de laquelle préparation, ni lui ni personne ne dit mot, ou très-legerement : en dissolvant avec le vinaigre cette matiere que je crois métallique, il en forme avant que de le distiller une espece de gomme, ou vitriol philosophique, & ensuite il le distile comme il s'ensuit.

» Prenez l'adrop, duquel » nous avons parlé ci-dessus, » & faites le dissoudre dans » le vinaigre distillé, l'y laissant » huit jours, agitant trois ou qua- » tre fois par jour, & remuant le » tout avec un bâton ; décantez la » liqueur avec la dissolution, & » filtrez la trois fois, afin qu'il n'y » ait point de féces & jusqu'à ce

que

» que la diſſolution ſoit claire & » tranſparante comme le criſtal; » enſuite par un feu lent faites » évaporer le vinaigre juſqu'à ce » que la matiere devienne comme » de la glue fort épaiſſe, de ma- » niere qu'on ne peut pas l'agiter » par la viſcoſité ; & après que » la matiere ſera froide conſervez- » la à part, & en faites encore » d'autres : (je crois en remettant » encore du vinaigre ſur ce qui » n'a pas été diſſout,) faites donc » tant que vous en aiez douze li- » vres (je crois douze onces) de ce » Lion verd, ou Adrop réduit » ainſi en forme de gomme. Alors » vous avez la terre tirée de la ter- » re & le frere de la terre. Prenez » donc une livre de cette gomme, » & mettez la dans un vaiſſeau de » verre grand comme un medio- » cre pot, luttant bien les jointu- » res du récipient, & faites diſti- » ler, *&c.*

Hh

La recette de Duncanus Archevêque de Cantorbie eſt la même en tout, il y a ſeulement cette difference qu'il dit.

» Prenez trois livres de cette » gomme dans un vaiſſeau diſtil» latoire qui contient environ » deux meſures, & ayant luté les » jointures, faites diſtiler au ſable, » lequel doit être épais de deux » doigts ſous le vaiſſeau auſſi bien » qu'au tour juſqu'à la moitié de la » cucurbite ou cornue ; & que ce » ſoit un peu au deſſus de la ma» tiere qui eſt dans le vaiſſeau. » Faites au commencement un » très-petit feu ſans luter le reci» pient, juſqu'à ce que vous voyez » que le flegme eſt tout ſorti, » continuant ainſi juſqu'à ce que » les fumées blanches commen» cent à paroître comme du lait. » Alors lutez bien les jointures » augmentant peu à peu le feu, & » à la fin vous aurez une huile

» très-rouge comme du ſang qui
» eſt un or aërien & ſpirituel: ceci
» eſt le menſtrue puant, le ſoleil
» des Philoſophes, notre teinture,
» l'eau ardente, le ſang du Lion
» verd, notre humidité onctueuſe
» laquelle eſt le ſouverain reſtau-
» rant & conſolation du corps
» humain dans ce monde ; c'eſt
» notre eau de vie, le vrai mercu-
» re des Philoſophes, l'eau de vie
» qui donne la vie à l'or & aux au-
» tres métaux & les diſſout avec
» la conſervation de leur eſpece,
» & qui a pluſieurs autres noms ;
» & lors que les fumées blanches
» paroiſſent, continuez encore le
» feu pendant douze heures, dans
» lequel tems toute l'huile diſtilera
» ſi le feu eſt convenablement fort,
» conſervez cette diſtilation, la
» bouchant bien, qu'elle ne s'éva-
» pore pas.

Ce menſtrue n'eſt pas different du premier, quoique la ſubſtance

ne soit pas differente, & que la matiere dont on doit se servir reste encore dans l'obscurité.

Cependant Riplée dit en quelque endroit quatre raisons pour lesquelles on appelle cette matiere *le Lion verd*.

» 1°. Par le mot de Lion verd
» les Philosophes entendent le so-
» leil, lequel par sa vertu fait ver-
» dir & germer toutes les plantes,
» & qui meut & anime toute la
» nature; le Lion verd donc est ce-
» lui par qui tout verdit &
» croît, élevant des froides ca-
» vernes les vapeurs qui font croî-
» tre & dont le fils nous est très-
» cher & propre à faire l'Elixir,
» car c'est par ce fils qu'on a la
» puissance d'obtenir nôtre sou-
» fre blanc & rouge qui ne brûle
» point & qui ne se trouve que
» dans le corps des deux lumi-
» naires; lequel, comme dit Avi-
» cenne, est une très-bonne chose,

» & de laquelle les Chimistes
» peuvent produire l'or & l'argent:
» ce paroles doivent suffire pour
» connoître ce que c'est que le
» Lion verd.

» 2°. On l'apelle *verd*, parce que
» cette matiere est encore verde
» & aigre, & qui n'est pas encore
» mure; c'est-à-dire que la nature
» ne l'a pas encore fixée & perfec-
» tionnée comme elle a fait l'or
» commun: le Lion verd des Phi-
» losophes est donc un or verd, &
» qui n'est pas encore mur; c'est
» un or vif qui n'est pas encore
» fixé par la nature & qu'elle a
» laissé imparfait: & c'est pour
» cela qu'il a la puissance de réin-
» cruder tous les corps & de les
» réduire en leur premiere ma-
» tiere & de rendre les corps fixes,
» spirituels & volatils comme lui.

» 3°. On l'apelle aussi Lion,
» parce qu'ainsi que tous les
» animaux lui cedent, de même

» tous les corps métalliques ce-
» dent à la puissance de cet or vif
» qui est notre mercure.

» 4°. Enfin ce noble enfant
» s'appelle Lion verd, parce que
» lorsqu'on l'a dissout il paroît ha-
» billé de verd : néanmoins du
» Lion verd des foux (le vitriol)
» par un grand feu on tire une
» espece d'eau forte, dans laquelle
» il faut faire boüillir le susdit
Lion. (Notez ces paroles qui
m'ont ouvert l'esprit à faire l'ou-
vrage que je fais. .

Quant au nom *Adrop* l'on voit
que c'est la même chose que le
Lion verd. Aussi dans la recette
precedente est dit, prenez l'Adrop,
c'est à-dire le Lion verd : & le
même Riplée parlant de lui il dit ;
» l'Adrop est or & argent en puis-
» sance, non visible comme Ra-
» sis le dit, & notre or & argent
» au dire de nos Philosophes, n'est
» pas or & argent vulgaires ; car

» les nôtres sont aëriens, lesquels
» pour être bien fermentez doi-
» vent être joints à ce qu'ils ai-
» ment, c'est-à-dire avec l'or &
» l'argent vulgaires ; d'autant
» que le Philosophe dit que *Adrop*
» est un or aërien, & le susdit
» Adrop est appéllé *or lepreux*, aus-
» quelles choses Guidon Philoso-
» phe Grec est d'accord, en parlant
» de l'esprit mercuriel, qui est le
» menstruel formé de l'esprit &
» du sang du Lion verd, lequel
» est tiré de l'Adrop naturel par
» l'Art ; ainsi & de la maniere
» qu'il écrit : & cet esprit est le so-
» leil ou le soufre de l'eau solaire
» des Philosophes & l'arsenic de
» la lune, & il ajoûte au même
» lieu : le corps est le ferment de
» l'esprit ; & l'esprit est le ferment
» du corps, & la terre dans la-
» quelle est caché le feu qui des-
» seiche, imbibe & qui fixe l'eau ;
» & l'air qui est dans l'eau, lequel

» lave, teint, & perfectionne la
» terre & le feu, & sur ce que
» Guidon dit qu'ils enseignent &
» perfectionnent ; on doit l'en-
» tendre de la Pierre, c'est-à dire
» de la matiere prochaine de la
» Pierre qui est le menstrue formé
» de l'Adrop ou du Lion verd ;
» lequel est suffisant pour se per-
» fectionner soi-même, c'est-à-
» dire à former l'Elixir, & qu'on
» ne doit y introduire rien d'é-
» trange comme lui & tous les au-
» tres le disent; car toutes les par-
» ties de l'Elixir sont essentielles
» & consubstantielles : car l'in-
» tention des Philosophes est de
» faire cet ouvrage en peu de
» tems sur la terre, ce que la na-
» ture fait en longtems sous terre,
» de maniere que Guidon a raison
» de dire que ceux qui veulent
» former le ferment de l'argent-vif
» vulgaire pour notre corps choi-
» si, ne sont que des ignorans. Par-

» ce que, comme dit Guidon, la
» matiere qui contient en soi l'ar-
» gent vif, est mille fois meilleure
» que les corps du soleil & de la
» lune cuits par la chaleur natu-
» relle du soleil. Concord, Lulle
» & Guidon pag. 333.

Et continuant à parler de l'Adrop, il dit, » la fumée blanche
» sort de ses veines, laquelle si
» vous sçavez cueillir & la remet-
» tre sur ses propres veines, elle se
» fixera & en peu de tems se for-
» mera le vrai Elixir : & certaine-
» ment sans ces liqueurs spirituel-
» les, c'est à dire l'eau & l'huile
» du mercure (qui sont dans ledit
» menstrue de l'Adrop ou Lion
» verd) le corps chimique de l'A-
» drop (que Raimond appelle
» *neutral* parce qu'il n'est pas mé-
» tal, & il est la source des métaux)
» ne se peut purger ; & c'est ce
» corps chimique qu'on appelle
» *corps lépreux* & noir, dans lequel

» comme dit Vincent dans son » miroir naturel, sont l'or & l'ar» gent en puissance & non en ap» parence; parce que le profond » de ce corps (de l'Adrop ou Lion » verd) n'est autre chose qu'un » or spirituel & subtil comme l'air » lequel on ne peut pas avoir » à moins qu'auparavant vous ne » purifiez ce corps lépreux & sale, » ce qui n'arrive qu'après sa par» faite purification, & alors il est » mille fois plus excellent & par» fait que les corps de l'or & de » l'argent vulgaires digerez par la » chaleur naturelle.

» La premiere matiere de ce » corps lépreux est une eau vis» queuse épaissie dans les entrail» les de la Pierre; & de ce corps, » comme dit Vincent, on fait le » grand Elixir au blanc & au rou» ge, le nom duquel est Adrop, » lequel autrement est appellé » *plomb noir des Philosophes*, duquel

» Raimond Lulle eſt d'avis de ti-
» rer l'huile de couleur d'or, ou
» ſemblable à l'or ; & Raimond
» dit que cette huile n'eſt pas ne-
» ceſſaire dans l'ouvrage végeta-
» ble, parce que les diſſolutions
» & les coagulations de cet ou-
» vrage ſe font vite, & ſi vous
» ſçavez le ſéparer de ſon flegme
» & enſuite chercher ſes ſecrets,
» vous pourez faire en trente
» jours la Pierre des Philoſophes ;
» cette huile rend les medecines
» & les teintures pénétrables, &
» qui ſe joignent amiablement
» aux corps des métaux, & dans
» le monde il n'y a choſe plus ſe-
» crette. *Medulla phiſic. pag.* 131.

Guidon & Riplée rapportent pluſieurs noms qu'on donne à ce *Lion verd* ou *Adrop*, qu'on appelle communément *plomb philoſophique.* Nous continuerons à voir ce qu'on dit du Lion verd ou de l'Adrop, ſous le nom de *plomb philoſophique.*

» Premiérement, entendez (dit » Riplée) ce que dit Avicenne, » que dans le plomb philosophi- » que l'or & l'argent sont en puis- » sance, & que la nature les a » laissez cruds, & cuits seulement » à demi; c'est pourquoi il faut y » suppléer par l'Art, & perfec- » tionner ce que la nature a laissé » imparfait : ce qu'il faut faire » par le moyen d'un ferment qui » cuit & qui digere les cruditez » que la nature y a laissées; c'est » pourquoi pour le ferment pre- » nez l'or parfait, parceque notre » plomb tirera un peu de sa sub- » stance fixe, & par ce moyen il » convertira une grande quantité » des corps non fixes; & de cette » maniere l'Art aidera la nature, » & fixera en peu d'heures sur la ter- » re ce qu'elle fait en mille ans dans » la terre, & par cette experience » vous entendrez comme le plomb » contient en soi de grands secrets

» car il a en lui un argent vif pur
» & net & odoriferant, & qui n'a
» pû être conduit à la perfection
» par la nature ; & cet argent vif
» est la base & le fondement de
» notre précieuse medecine, tant
» pour les corps humains que
» pour les métalliques ; & il est l'E-
» lixir de vie qui guerit toutes les
» infirmitez, & duquel mercure
» il faut entendre le Philoso-
» phe, quand il a dit que dans le
» mercure est tout ce que les sages
» cherchent ; & c'est de lui qu'on
» doit tirer, l'esprit, l'ame & le
» corps qui font la vrai teinture :
» c'est dans le mercure qu'on
» trouve le feu des Philosophes,
» qui brûle également dans le
» vaisseau & non déhors. Il a de
» plus une très grande vertu at-
» tractive & la puissance de dis-
» soudre le soleil & la lune, & de
» les réduire à leur premiere ma-
» tiere avec la conservation de

» leur eſpece; c'eſt avec ce mercu-
» re qu'il faut diſſoudre la chaux
» des corps parfaits pour conge-
» ler l'eſprit mercuriel du ſuſdit
» diſſolvant *Ripl. Papill. pag.* 295.
» Mais prenez garde, dit-il,
» que vous n'operiez avec le ſa-
» turne vulgaire, parce que l'on
» dit communément qu'il ne faut
» pas manger de l'enfant dont la
» mere eſt corrompue : & croyez
» moi que pluſieurs ſe trompent
» en travaillant dans le ſaturne :
» écoutez ce qu'Avicenne dit: Sa-
» turne ſera toûjours Saturne, &
» même ne travaillez pas ſur la
» terre de Saturne (des Philoſo-
» phes) qui a été abandonnée par
» ſon eſprit (la tête morte) &
» qu'il a abandonnée comme un
» mauvais ſoufre, agiſſez avec ſon
» odeur (ſa vapeur, ſon eſprit)
» pour congeler le mercure, non
» pourtant comme font les foux,
» mais comme font les Philoſo-

» phes, & vous aurez une bonne » chose *Phil. cap. 2. pag.* 188.

» Il continue à dire. Nous ap» appellons *Plomb* tout le compo» sé, & ce sont nos menstrues avec » lesquels nous calcinons les corps, » mais nul corps impur entre dans » la formation de ces menstrues, » qu'un seul que les Philos. apel» lent *le Lion verd*, & lequel Geber » dit être le moyen & le media» teur pour joindre & introduire » les teintures de soleil & de la » lune, & afin que je vous décou» vre qu'elle est cet e chose, je te » jure par le Ciel que c'est un de » ceux qui donnent le nom aux » sept jours de la semaine, & la » chose plus vile (& plus impar» faite) d'entre eux, du corps de » laquelle chose on tire par artifi» ce un certain sang & une humi» dité vaporeuse qui s'appelle *le* » *sang du Lion verd*, duquel on fait » une eau qui s'appelle *le blanc de*

» *l'œuf* & l'eau de vie, l'eau de la » rosée de Mai & qui a plusieurs » autres noms que j'obmets pour » abreger. *Phil. pag.* 192.

La troisiéme méthode pour tirir le sang du Lion verd, du blomb calciné ou du minium philosophique, est la suivante que le même Riplée nous donne *Pupill. chimic. pag.* 303.

» Prenez du plomb calciné & » rubifié ou du plomb minium, » c'est-à-dire de l'antimoine mi- » neral préparé autant que vous » voudrez avec cette proportion » qu'il faut avoir autant de pintes » de vinaigre distilé que vous » avez de livres dudit plomb cal- » ciné, mettez ledit minium avec » ledit vinaigre dans une terrine » vitrée bien couverte de la pou- » dre, remuant tous les jours » cinq ou six fois sans y joûter au- » cun feu; ayant été air si trois ou » quatre jours (il dit ailleurs huit

jours

» jours) aprés lesquels vous décanterez la liqueur, & la filtrerez afin qu'elle devienne pure & transparante; mettez la dans une poële de cuivre à très-petit feu, & faites évaporer le vinaigre flegmatique jusqu'à ce qu'il reste dans le fond une maniere d'huile fort épaisse que vous laisserez réfroidir, alors vous aurez une matiere comme de la gomme ou comme de la glue qu'on pourra couper avec le couteau, mettez 4. livres de cette matiere dans une cucurbite bien luttée avec un lut fait de machefer, farine & blanc d'œuf, mettez dans un four de sable & non de cendres, ensevelissant le vaisseau dans le sable, & qu'il y en ait deux doigts dans le fond & par dessus la matiere, mettez un récipient sans le l·ter jusqu'à ce que par un feu très-lent vous ayez ôté toute l'eau flegmatique, &

» quand vous verrez paroître les
» fumées blanches, changez où
» vuidez le récipient & lutez
» bien, lequel il faut qu'il soit
» long de deux pieds.

» Laquelle fumée étant extraite, vous fortifierez le feu autant
» que vous pourrez, lequel feu
» vous continuerez jusqu'à ce
» que tout soit distilé : ce qui se
» peut faire en 12 heures ou environ ; & par ce moyen vous trouverez le sang rouge du Lion,
» trés-rouge & comme du sang, qui
» est notre mercure & notre teinture préparée pour en imbiber
» la chaux de l'or trés-pur. Au
» surplus si vous voulez vous en
» servir au blanc vous distilerez
» votre mercure à petit feu, conservant toûjours les féces, &
» vous aurez votre mercure très-blanc & comme du lait, qui est
» notre lait de la Vierge, le menstrue blanc & notre argent-vif

» exuberé: Duquel par la circula-
» tion, vous pouvez faire de l'hui-
» le de la chaux de lune, comme
» vous avez fait de la chaux d'or
» & vous aurez l'elixir au blanc,
» qui convertit tous les métaux ;
» mais nottez que l'huile d'or doit
» se perfectionner en l'unissant
» avec le baume artificiel par le
» moïen de la circulation, jusqu'à
» ce qu'il se forme une liqueur
» comme de l'or très-claire &
» resplandissante, qui est le vrai
» or potable, & l'Elixir de la
» vie plus précieuse que toutes
» les choses du monde.

Un semblable menstrue est décrit par le même Riplée dans sa moelle chimique *pag.* 170.

» Prenez, dit-il, le jus très-ai-
» gre des raisins, qui étant dis-
» tilé, vous dissouderez en icelui,
» dissolvez en eau cristaline &
» transparante le corps bien cal-
» ciné au rouge, que les Philoso-

» phes appellent *sericon*, duquel
» vous ferez une gomme qui ref-
» semble à l'alum, & que Rai-
» mond Lulle appelle *vitriel azo-*
» *queus* : de cette gomme on tire
» au paravant à petit feu une eau
» foible qui n'a aucun gout, non
» plus que l'eau de fontaine,mais
» lorsque les fumées blanches pa-
» roissent changez le récipient &
» luttez bien fort, & vous rece-
» vrez votre eau brûlante, l'eau
» de vie & menstrue résolutif qui
» auparavant étoit lui-même ré-
» soluble ; c'est la vapeur qui peut
» dissoudre tous les corps, les pu-
» rifier & les putrifier, qui peut
» séparer les élemens & réduire
» la propre terre en sel mirable
» par sa vertu attractive ; & ceux
» qui croient qu'il y a une autre
» eau que celle-ci, ils se trompent
» dans leur œuvre : cette eau a un
» gout très-acre & fort & une
» odeur puante ; & c'est pour cela
» qu'on l'apelle *le menstrue puant* &

» par ceque cette eau eſt fort ſub-
» tile & ſpirituelle, c'eſt pour cela
» qu'il faut la mettre avant une
» heure ſur la chaux des métaux,
» & quand on la met ſur la chaux
» des métaux elle commence à
» boüillir, & ſi le vaiſſeau eſt bien
» fermé, elle ne ceſſera pas d'agir
» ſans autre feu juſqu'à ce qu'elle
» ſe ſoit déſſeiché ſur la chaux deſ-
» dits métaux qui s'en imbibent
» parce qu'elle eſt de leur nature,
» après quoi vous paſſerez outre
» pour accomplir l'ouvrage com-
» me dans l'eau compoſée : &
» quand l'Elixir ſera de couleur
» de pourpre, diſſolvez-le dans
» le même menſtrue qui ſoit recti-
» fié & réduit en huile ſubtile,
» ſur lequel il faut fixer l'eſprit
» de l'eau par la circulation, &
» alors elle a la puiſſance de re-
» duire tous les corps en or très-
» pur, & guerir toutes ſortes d'in-
» firmitez du corps humain plus
» que les remedes d'Hipocrate

» ou de Gallien : car c'eſt le veri-
» table or potable, fait de l'or
» élementé, par notre Art, &
» tourné par la roue philoſophi-
» que.

Nous acheverons les recettes de Riplée qui en a parlé plus qu'aucun autre, par celle qu'il a donnée dans ſon *Vademecum* ou manuel ; laquelle eſt la plus ample & plus circonſtanciée que les autres.

» Prenez, dit-il, du Sericon,
» ou de l'antimoine 30. livres,
» qui vous donnent environ 20.
» livres de gomme ; pourvû que
» le vinaigre ſoit bien fort, cha-
» que livre dudit ſericon vous le
» diſſoudrez dans deux meſures
» (à gallon) de vinaigre diſtilé; &
» quand il aura été quelque tems
» en digeſtion, agitant ſouvent la
» matiere avec un baton : après
» que tout ou la plûpart ſera diſ-
» ſous, filtrez la liqueur, jettez
» les féces ſuperflues qui n'en-

» trent pas dans notre operation ; » mettez toute la liqueur au bain » marie, & faites évaporer à me- » diocre chaleur, & notre ſericon » ſe coagulera en forme d'une » gomme verdâtre qui eſt notre » lion verd.

» Deſſeichez bien cette gomme » de maniere pourtant que vous » ne détruiſiez pas les fleurs, ni la » verdeur.

» Alors prenez cette gomme » verde (ou vitriol azoquée, vi- » triol de mercure,) mettez-le » dans une retorte de verre bien » lutée & bien forte & diſtilés à pe- » tit feu le flegme inſipide qui ſort » & qui n'eſt bon à rien, mais » auſſitôt que vous verrez les fu- » mées blanches, mettez un autre » récipient de verre fort grand « que vous luterez fort bien au col » de la reto te, afin qu'aucune fu- » mée ne ſe perde, augmentez le » feu par degrez juſqu'à ce qu'il

» vienne des gouttes rouges com-
» me le ſang, & qu'il ne vienne
» plus de fumées ; alors diminuez
» peu à peu le feu, & tout étant
» bien froid ôtez le récipient, &
» bouchez le bien que rien ne
» s'évapore ; parce que cette li-
» queur eſt notre liqueur benîte
» qu'il faut conſerver avec grand
» ſoin dans un vaiſſeau bien bou-
» ché, regardez enſuite le col de
» la retorte, & vous y trouverez
» une certaine glace blanche &
» dure, ſemblable à une vapeur
» congelée & comme du mercure
» ſublimé, que vous ramaſſerez
» & conſerverez ſoigneuſement :
» car elle contient de grands ſe-
» crets deſquels je parlerai plus
» bas : (mais il n'en dit mot.)

» Cela fait, tirez des féces de la
» cornue qui ſont noires comme
» de la fumée (ſi vous avez donné
» bon feu) & qui ſont appellées no-
» tre *dragon* (parce que comme on
le

„ le verra il mange sa queue.)
„ Prenez une livre ou plus de
„ ces féces & calcinez-les dans un
„ four des Potiers, ou des ver-
„ riers, ou dans votre fourneau
„ (anemio) qu'il devient une chaux
„ blanche comme la neige, dite le
„ tartre calciné des Philosophes.
„ Conservez cette chaux à part,
„ car c'est la base & le fondement
„ de nos secrets ; c'est notre mare
„ notre terre blanche, & le fer des
„ Philosophes, (étant noire.)
„ Prenez une partie des féces
„ restantes ou de ce dragon noir,
„ & broyez-le sur une pierre,
„ & par un bout mettez y le feu
„ avec un charbon vif, & dans l'es-
„ pace de demi heure le feu paroî-
„ tra par toutes les féces qui se-
„ ront calcinées en une couleur
„ citrine fort glorieuse.
„ Dissolvez ces féces avec le vi-
„ naigre distilé par la maniere
„ que nous avons dit ci-dessus;

„ filtrez comme dessus, & ce qui
„ reste, évaporez comme dessus,
„ & l'on formera une maniere de
„ gomme, & distilez le menstrue
„ qu'on appelle *sang du dragon*, &
„ réiterez cet ouvrage comme
„ auparavant jusqu'à ce que tou-
„ tes les féces susdites ou la plus
„ grande partie étant réduites en
„ gomme par le vinaigre distilé,
„ soient redistilées, & formant le
„ menstrue qu'on appelle *sang de*
„ *dragon* (je crois qu'il faut les dis-
„ tiler dans le même récipiént
„ où est l'autre menstrue, réite-
„ rant cet ouvrage en toutes les
„ féces comme auparavant, jus-
„ qu'à ce que toutes les féces ou
„ la plus grande partie soient
„ réduites en notre liqueur natu-
„ relle & benîte; lesquelles li-
„ queurs vous mêlerez avec la
„ premiere qu'on appelle *le sang*
„ *de Lion verd*. Ces liqueurs ainsi
„ mêlées mettez-les putrifier
„ pendant quatorze jours.

» Ensuite procedez à la sépara- *NOTA*
» tion des élemens, car vous avez
» déja dans cette liqueur benite
» le feu de la Pierre qui étoit ca-
» chée dans les féces, lequel se-
» cret les Philosophes ont extré-
» mement caché; prenez donc ce
» menstrue ainsi putrifié, & met-
» tez dans un verre en quantité
» convenable, mettez son alam-
» bic que vous lutterez avec des
» linges moüillés en blancs
» d'œufs; & il faut que le réci-
» pient soient fort grand, afin que
» les esprits ne puissent pas s'é-
» chaper & qu'ils sortent avec
» une chaleur temp rée : séparez
» les élemens, & l'élement de l'air
» montera le premier, qui est *Esprit*
» l'huile (une petite quantité *de vin.*
» d'huile qui surnage sur l'esprit
» de vin.

» Dans un autre vaisseau, disti-
» lez cet esprit & rectifiez-le dis-
» tilant sept fois, (séparant le fleg-

„ me, jusqu'à ce qu'il brûle le „ linge qu'on aura mouillé en icelui : alors cette eau s'appelle „ *l'eau ardente*) ou esprit de vin „ rectifié)laquelle eau vous con- „ serverez soigneusement bien „ bouchée.

„ Dans la rectification de l'eau „ ardente surnage l'air en for- „ me d'huile blanche, & l'huile „ citrin restera dans le fond de „ l'alambic, car il a besoin d'un „ feu plus fort.

„ Cela fait, prenez du mercu- „ re sublimé pulverisé ; faites le „ dissoudre *per deliquium* sur une „ lamine de fer en lieu humide, „ & la liqueur qui en vient étant „ filtrée, versez dessus un peu „ d'eau ardente elle tirera le mer- „ cure en forme d'huile verde qui „ surnagera, laquelle vous sépare- „ rez la distilant par la retorte „ d'où l'eau distilera la premiere, „ & ensuite l'huile épaisse qui est

„ l'huile du mercure. *Diſtilez „ après le déluge ou (l'eau de la „ Pierre) dans un autre récipient; „ & la liqueur ſera blanchâtre „ que vous diſtilerez au bain „ à une chaleur moderée juſ- „ qu'à ce qu'il reſte dans le „ fond de la cucurbite, une ſub- „ ſtance épaiſſe oleagineuſe com- „ me la poix liquide; conſervez „ cette liqueur dans un vaiſſeau „ bien fermé.

„ Nottez qu'auſſitôt que la li- „ queur blanche vient, il faut met- „ tre un autre récipient; car cet „ élement (de l'air) eſt entiére- „ ment diſtilé deux ou trois gou- „ tes de cette liqueur noire gué- „ riſſent de tout venin.

„ Sur cette matiere noire & „ liquide verſez de l'eau ardente „ ſuſdite & mêlez bien le tout; „ laiſſez repoſer les féces pendant

**Je crois que pour l'eau de la Pierre, il entend ce qui eſt reſté après avoir diſtilé l'eſprit ardent,*

„ trois heures, décantez & filtrez
„ la liqueur, mettez dessus enco-
„ re d'autre eau ardente susdite,
„ & repetez cela trois fois, & de
„ nouveau distilez à petit feu au
„ bain, *réiterant trois fois la
„ distilation, & on l'appellera
„ *sang humain rectifié*, lequel les
„ Artistes ont mis parmi les se-
„ crets de nature; & de cette ma-
„ niere vous avez exalté en quint-
„ essence deux élemens, c'est-à-
„ dire l'eau & l'air, conservez ce
„ sang en tems & lieu: après cela
„ versez sur cette terre noire de
„ la Pierre qui est restée dans le
„ fond de l'alambic, versez, dis-
„ je, encore le déluge; c'est-à-
„ dire l'eau (le flegme) & mêlez
„ bien distilant le tout jusqu'à ce
„ que la terre reste fort seiche &
„ noire, qui est la terre de la Pier-
„ re; gardez l'huile qui est avec

**Parce que cet esprit tire le sel volatil qui étoit dans cette liqueur.*

„ l'eau pour vous en servir en
„ tem & lieu, mettrez cette terre
„ noire en poudre, & versez des-
„ sus le sang humain susdit (l'es-
„ prit de vin susdit rectifié & qui
„ est imbibé du sel de ladite terre)
„ digerez pendant trois heures,
„ après distilez aux cendres avec
„ un feu assez fort, réiterez cet
„ ouvrage trois fois & nous l'ap-
„ pellerons *l'eau de feu rectifiée*, &
„ de cette maniere vous avez ex-
„ altez trois élemens dans la ver-
„ tu de la quintessence, c'est-à-
„ dire l'eau, l'air; calcinez en-
„ suite ladite terre noire & sei-
„ chés dans un four de reverbere
„ en forme de chaux très-blan-
„ che; versez dessus l'eau de feu
„ distilez à feu bien fort comme
„ dessus la terre qui reste, calci-
„ nez-la encore, & distilez réite-
„ rant la même distilation & cal-
„ cination sept fois ou jusqu'à ce
„ que toutes la substance de la

„ chaux soit passée par l'alambic,
„ & alors vous avez l'eau de vie
„ rectifiée, spiritualisée, & les
„ quatre élemens sont exaltez en
„ vertu de la quintessence; cette
„ eau dissout tous les corps les pu-
„ trifie & les purge: c'est notre
„ mercure, notre lunaria, & qui
„ conque croit qu'il y a un autre
„ eau que celle-ci est un fol qui
„ ne parviendra jamais aux effets
„ désirez pour le grand Oeuvre.

L'on peut remarquer en passant que le Lion verd, l'Adrop, le plomb des Philosophes, le minium, l'or aërien, le mercure & autres noms semblables signifient la même matiere dont on fait le menstrue: comme aussi l'eau ardente, l'eau de vie, le sang humain rectifié, le dragon, le fer & le mars des Philosophes & autres semblables, sont diverses substances du même menstrue; que Riplée qui étoit de l'école de Raimond Lulle ap-

pelle comme lui *menstrue puant.*

Raimond Lulle compose son menstrue puant de trois choses, c'est-à-dire de *B. C. D.* par *B.* il entend le grand Lion verd ou l'argent vif commun *B.* dit-il, *signifie l'argent vif qui est une substance commune, & qui est dans tous les corps corruptibles comme il paroît par ses proprietez. C.* dit il *signifie le salpetre ou nitre commun qui a une nature commune & semblable à l'argent vif à cause de sa nature forte & acide.* Par *D.* il entend la gomme d'Adrop faite de la substance du Lion verd. *D.* dit-il, *signifie le vitriol azoqué, qui rompt & confond tout ce qui est de la nature de l'argent vif.* Il appelle l'un & l'autre *C. D.* les moiens les plus purs & les plus propres. » Sçachez, dit-il, mon fils la chose » avec laquelle nous lavons l'argent vif & sa nature, de maniere » que la nature n'a pû le faire, » pour faire ensorte qu'il devien-

» n · Elixir parfait, mais comme
» l'Elixir & l'argent vif sont les
» deux extrêmes ils ne peuvent se
» joindre que par un milieu, sça-
» chez qu'il y a plusieurs moyens
» pour produire cet effet ; mais il
» y en a deux dans la nature qui
» sont plus pures & plus vis-
» queux, c'est-à-dire les vitriols
» azoqués verds & la nature sa-
» line pierreuse. Mon fils avec le
» secours de cette vile matiere se
» fait notre Pierre, *&c.*

Mais il nous importe à present de sçavoir comme le même Raimond s'y prend pour former le vitriol azoqué ou le vitriol mercuriel de cette matiere qu'on appelle *Lionverd.*

» Mon fils, dit-il, le Lion azo-
» qué qui est appellé le *vitriol*
» (azoquée) il est fait par nature
» de la propre substance de l'ar-
» gent vif commun, lequel est la
» racine naturelle de laquelle

» le métal est crée de sa propre
» matiere.

Raimond continue à montrer dans des termes obscurs & qui lui sont ordinaires ce que Riplée avoit dit que pour faire l'argent vif des Philosophes de l'argent vif vulgaire, il faut le faire boüillir dans l'esprit ou l'huile de vitriol.

» Mon fils, dit-il, il faut que tu
» sois inebranlable dans les prin-
» cipes de nature & ne pas courir,
» tantôt après une chose, tantôt
» après un autre, car notre me-
» decine ne consiste pas en plu-
» sieurs choses ; c'est pourquoi je
» te dis qu'il n'y a qu'une seule
» Pierre, c'est-à-dire le soufre,
» auquel tu ne dois pas ajoûter
» rien d'étranger, mais seulement
» en ôter les superfluitez terres-
» tres & flegmatiques, lesquels
» sont séparables & doivent être
» séparées de notre vif argent qui
» est plus commun aux hommes

» que l'argent vif vulgaire, & il
» eſt d'un plus grand prix & de
» plus grand merite & d'union
» plus forte, leſquelles choſes ſu-
» perflues il faut les ſéparer n'é-
» tant pas de l'harmonie des mé-
» taux. Je vous repete qu'il n'y a
» qu'une ſeule Pierre des Philoſo-
» phes qui eſt tirée des choſes ſuſ-
» dites, c'eſt-à-dire de ce corps
» qui eſt de la nature des deux lu-
» minaires, & dans lequel leur
» ſplendeur habite & qui ne ceſ-
» ſent pas d'éclater ſur la terre,
» & qui avec leurs rayons obſcur-
» ciſſent le feu ; & je te dis que
» qui ne prend pas ces corps eſt
» comme un peintre qui veut
» peindre ſans pinceau & ſans
» couleurs : car ces deux corps
» ſont naturels à la Pierre. Et par-
» mi les corps innaturels prend
» ce corps volatil, c'eſt-à-dire le
» vif argent qui cache ſa nature
» dans la profondité de ſon ven-

„ tre, & laquelle eſt ſi fort mêlée
„ avec l'exterieur & l'imparfait,
„ qu'on ne peut avoir ce qui eſt
„ parfait en lui que par une cer-
„ taine concordance amiable,
„ laquelle la nature nous montre
„ par une amiable attraction; &
„ c'eſt à cauſe de ſes ſuperfluitez
„ externes qu'il eſt mis parmi les
„ corps innaturels, non qu'il ſoit
„ néanmoins non naturel: car
„ ſi cela étoit il ſeroit dans
„ le nombre des choſes que nous
„ diſons être contre la nature de
„ la pierre; mais comme dans ſon
„ interieur ſa ſubſtance eſt pure
„ & naturelle à la Pierre, c'eſt
„ pour cela qu'on l'appelle *inna-*
„ *turel*; c'eſt pourquoi il faut
„ conſiderer diligemment que de
„ ces deux principes (les métaux
„ parfaits & l'argent vif:) il y en
„ a un qui tant exterieurement
„ qu'interieurement doit être
„ conſideré comme naturel dans

„ toute sa substance!, & c'est le „ soufre (de l'or ou de l'argent) „ pur, & chaud, & sec qui communique sa forme; l'autre principe (l'argent vif) est innaturel, „ c'est-à-dire comme on l'a déja „ montré qu'au dedans il est naturel, (& au déhors se peut dire „ contre nature) ce qui est naturel en lui est propre à lui, mais „ ce qui est exterieur lui est „ ajoûté par accident, c'est de „ ces accidens impurs qu'il faut „ séparer sa substance pure par la „ corruption & putrefaction; c'est „ pourquoi il est visible, que cet „ argent vif quand on le prend il „ il n'est pas naturel à la Pierre à „ moins qu'il ne soit dépuré avec „ beaucoup d'esprit & d'adresse. „ *Codicil. chap.*5.

Riplée en parlant de la purification du vif-argent & de la naturde toutes les autres choses qui ont de la même maniere un corps

impur & l'ame très pure (ce qui est leur essence) en parlant du vitriol que Raimond Lulle met parmi les choses contre nature à la Pierre, & qui néanmoins peuvent aider à sa purification comme il dit

» La liqueur du vitriol est appellé par Raimond *feu contre nature*, & le mercure de ce minéral a les mêmes imperfections que le mercure métallique ou Lion verd qui est le feu naturel, c'est-à-dire que son exterieur est contre nature, mais l'interieur (l'huile parfaite du vitriol) est naturelle ; car la nature essentielle de l'une & de l'autre de ces mercures (du vif argent & du vitriol) est cachée dans le centre de leurs corps, c'est-à-dire entre l'eau flegmatique d'une part, & d'une au- autre part entre la grossiere terrestre, & la nature parfaite

„ (du vitriol ou du vif-argent) ne
„ se peut acquerir sans une gran-
„ adresse du vrai Philosophe ;
„ c'est pourquoi la partie terres-
„ tre & flegmatique ne peuvent
„ pas nous être bonne à rien, au
„ contraire elles sont nuisibles, &
„ n'y a que leur moïenne substan-
„ ce qui puisse nous être utile :
„ c'est pourquoi Raimond notre
„ maître dit. Nous ne prenons
„ pas les premiers principes (les
„ élemens) parcequ'ils sont trop
„ simples & éloignez, ni les der-
„ niers parce qu'ils sont trop gros-
„ siers & puants, mais seulement
„ la substance moïenne, dans la-
„ quelle est la teinture & la veri-
„ table huile, & qui sont séparez
„ de la terrestréïté impure & du
„ flegme aqueux, c'est pourquoi
„ le même Raymond dit l'humi-
„ dité onctueuse (l'humidité ra-
„ dicale & essentielle) est la ma-
„ tiere prochaine de notre argent
vif

» vif phiſique. *Pupilla alchim.* » *pag.* 298.

La maniere de purifier l'argent vif ou le Lion verd par le vitriol nous eſt inſinuée par Raimond Lulle dans la théorie de ſon teſtament chap. 89. par des paroles très obſcurs à ſon ordinaire; voilà ce qu'il en dit.

» Quand on met l'argent vif » dans les vapeurs vitrioliques » qui forment une eau très aigue » & pénétrante, il ſe diſſout par » l'inciſion & pénétration de la» dite eau qui ſe meut puiſſam» par ſon acuité forte, & en diſ» ſolvant l'argent vif ſe convertit » en nature d'atrament terreſtre » & vitriolique, il ne prend pas » la forme d'aucun métal, ni une » forme claire & luiſante, ni cé» leſte comme il paroît après l'é» vaporation de ladite eau, & » comme il paroît par ſa congé» lation en forme de petites Pier-

» res jaunâtres & rouſſâtres (cro.
» cus) laquelle couleur procede
» de la terreſtréïté pontique &
» ſulfureuſe, laquelle étoit outre
» mercure dans la ſuſdite eau de
» vitriol commun auſſi peu avant
» chap 85.
» Mon fils la vapeur groſſe &
» vitriolique de la quelle eſt for-
» mé l'attrament (le vitriol) eſt
» très-aigue & très-pénétrante,
» c'eſt pourquoi elle pénétre les
» parties pures du ſoufre & de
» l'argent vif, & en les pénétrant
» il s'unit avec la ſubſtance pure
» la congelant ſous la forme de
» la même vapeur & attramen-
» tale ou vitriolique terreſtre qui
» eſt en l'un & dans l'autre (en vi-
» triol philoſophique verd & jau-
» nâtre;) d'où paroît ce que nous
» avons dit, & qui eſt la grande
» porte Royale, c'eſt à dire qu'il
» ne faut pas que les vertus ter-
» reſtres ſurmontent les vertus

„ celestes, & vous aurez ce que
„ vous cherchez. Et il ajoûte.
„ Souvenez vous qu'avec le
„ menstrual, (c'est à-dire avec la
„ matiere du menstrue le Lion
„ verd) il ne faut mettre que les
„ choses qui en viennent & qui
„ sont nées de lui dans le com-
„ mencement de leur mêlange;
„ car si vous y mettiez quelque
„ chose d'étrange aussi-ôt il se
„ corromperoit par cette nature
„ étrange & vous n'auriez pas ce
„ que vous voulez, l'or, l'argent
„ & le mercure se dissolvent dans
„ notre menstrual parce qu'ils
„ participent avec lui en proxi-
„ mité de nature, & delà vous
„ verrez la fumée blanche qui est
„ notre soufre, & le Lion verd
„ qui est notre onguent, & l'eau
„ puante qui est notre vif-argent.
„ Mais il faut auparavant dissou-
„ dre le Lion verd avec l'eau
„ puante, avant que vous puissiez

» avoir ladite fumée blanche qui
» eſt notre ſoufre ; & nottez que
» le ſoufre ſe diſſout & ſe ſépare
» du corps de la même maniere
» en congelant l'eſprit en forme
» d'eau ſeiche que nous appellons
» *la Pierre*; & le plus grand moïen
» de notre ouvrage qui conſiſte
» dans la connexion & union de
» toutes les natures, c'eſt-à-dire
» dans l'union du corps & de l'eſ-
» prit. Mon fils cette eau s'ap-
» pelle *eau de feu* parce qu'elle
» brûle & conſomme l'or & l'ar-
» gent mieux que le feu élemen-
» taire & parce qu'elle contient
» une chaleur terreſtre, laquelle
» ſans effort diſſout ce que le feu
» commun ne peut pas faire,
» c'eſt pourquoi je vous ordonne
» que des choſes les plus chaudes
» qui ſont dans la nature vous
» faiſies le Magiſtere & vous au-
» rez une eau chaude qui diſſout
» toutes choſes. *Theor. teſtam. chap.*
59.

Riplée renferme en peu de paroles tout ce grand verbiage de Raimond Lulle.

» Ces paroles (qu'il a dites) peu-
„ vent suffire à l'homme sage
„ pour connoître & pour avoir
„ le Lion verd, mais ce noble en-
„ fant s'appelle *Lion verd*; parce
„ que lorsqu'on le dissout il s'a-
„ bille d'un vêtement verd, Mais
„ néanmoins du Lion verd des
„ fous l'on tire par un feu violent
„ cette eau que nous appellons
„ *eau forte*, dans laquelle il faut
„ boüillir & cuire notre Lion verd,
„ parce que tout or chimique se
„ fait par décorosif. *Moëlle chimi-*
„ *que pag.* 139.

Veindenfeld, dit aussi que l'argent vif qu'on appelle *Lion verd*, *Adrop*, *plomb des philosophes*, *&c.* étant dépuré par l'esprit de vitriol, on doit les meurir encore en le calcinant au rouge pour en former le *minium* ou plomb calci-

né, le Sericon, *&c.* Et il cite Raimond Lulle qui parlant paraboliquement de la production de l'argent vif des Philosophes, il fait une roue dans son testment pour montrer que l'hile ou premiere matiere produit en premier lieu les élemens, que les élemens excitez & mêlez avec les vapeurs celestes produisent des vapeurs ; ces vapeurs se réduisent en eau claire & visqueuse, qui produit l'azot-vitriolé, l'azot-vitriolé produit un soufre aqueux, duquel viennent enfin les métaux.



» Le quatriéme moyen, dit

„ Raimond, est une certaine substance provenant de sa propre„ miniere, & qui est plus proche „ de la nature des métaux que „ quelques uns appellent *calean„ tus* ou *azot vitriolique* (le mercure „ vitriolé ou vitriol azoqueus) le„ quel est la terre & la matrice „ des métaux & qui par un autre „ nom s'appelle aussi *usurius lui„ sant*, blanc & rouge dans l'in„ terieur caché, noir & verd vû „ déhors, qui a la couleur d'un „ Lézard venimeux, qui est im„ médiatement engendré de l'ar„ gent vif qui est la matiere sus„ dite, impregné de ladite va„ peur chaude & seiche qui est „ soufreuse (l'esprit de vitriol) par „ lequel moïen il est congelé en „ forme de Lézard verd dans le„ quel (azot vitriolé) est la forme „ & l'espece de l'esprit puant (le „ soufre) qui multiplie la chaleur „ minerale qui est la vie des

» métaux, & qui dans la roue
» est signifié par *E.* Et un peu
» après il ajoûte.

» Dans l'ouvrage naturel (de la
» Pierre) il faut de l'argent vif,
» mais non pas tel qu'on le trou-
» ve sur la terre : car il ne sera
» jamais bon à rien (pour nôtre
» ouvrage) à moins qu'il ne soit ré-
» duit comme le sang des apostu-
» mes, puant & venimeux ; car
» il faut que vous sçachiez mon
» fils que par l'Art & par la na-
» ture l'argent vif est congelé par
» le moyen d'une eau aigue & pé-
» nétrante : c'est pourquoi en-
» tend bien comme un bon phi-
» losophe, que si cette eau n'étoit
» pas bien aigue elle ne pénétre-
» roit pas l'argent vif commun,
qui est le vitriol azoqué & le men-
strue qu'on fait avec le vitriol,
quoique nous moins instruits
soyions persuadez que tout cela est
fort obscur : mais quant au pre-
sent

sent secret Riplée assure, & il peut l'assurer en effet, que personne ne l'a déclaré si clairement que lui. Les Adeptes ont à la verité assez parlé de l'usage de leur vin, & Raimond Lulle, Arnauld de Villeneuve & quelqu'autres sont parvenus à le connoître; mais ils ont caché la maniere de l'obtenir. Il est donc vrai que dans le silence universel, Riplée le premier, & peut-être seul, a déclaré la clef de toute la Philosophie la plus secrette, qui consiste dans le lait & dans le sang du Lion verd; c'est-à-dire que le menstrue puant étant digeré doucement pendant quinze jours, & le vin blanc & rouge de Raimond Lulle & des autres Adeptes.

Et il n'a pas dit cela gratis, mais avec ses paroles il a donné de la force & de la lumiere à son dire; montrant la maniere de composer par ce menstrue puant & *corrosif*,

de faire, dis-je, le menſtrue végetable (doux) & l'eau de vie rectifiée que Lulle a décrite dans l'article *de poteſtate divitiarum*, avec lequel exemple nous a enſeigné, que du ſuſdit menſtrue puant on peut compoſer tous les menſtrues végetables (doux.)

L'eau de vie de Lulle ſe fait par plusieurs cohobations ſur ſa terre morte. Nous avons la liberté de proceder par une autre méthode, pourvû que nous arrivions à la même fin. Diſtilez le menſtrue puant qui a été digeré quinze jours, & montera en premier lieu l'eau ardente, après le flegme, & dans le fond reſtera une matiere épaiſſe comme de la poix liquefiée, qui ſont les principes de tous les menſtrues vegetables (doux)

Arrêtons nous ici, ſans pourſuivre d'avantage la recherche de ce vin qui eſt le nectar des Philoſophes ; mais avant que de vous

quitter tout à-fait je veux donner encore ce mot aux Écoliers de Paracelse, leur faisant voir que ce gliston ou glise de l'Aigle ou du Lion verd de Paracelse n'est autre chose que le vin blanc de Lulle qui est le lait de la Vierge, car le nom de *Lion verd & d'Aigle* sont sinonimes : & parconsequent le vin rouge ou mercure rouge de Lulle est ce que Paracelse appelle *le sang du Lion rouge*, qui dans la jeunesse s'appelle *Lion verd* : c'est pourquoi quelque fois on l'appelle *Lion verd*, & quelque fois *Lion rouge* ; c'est aussi pourquoi Riplée dit. » Prenez le sang du Lion „ très-rouge, & comme du sang, „ qui est notre mercure & notre „ teinture préparée & propre „ pour être mise sur la chaux des „ métaux les plus purs, & ailleurs „ il dit, prenez le sang du Lion „ couleur de roses ; mais écou„ tons Paracelse lui-même.

Le Lion verd de Paracelse dans la Toison d'or Germanique. pag. 4.

» ℞. Du vinaigre distilé dans le
» quel faites dissoudre le Lion verd,
» laissez purifier quelque tems,
» filtrez ce qui est dissout ; sépa-
» rez par le bain la superfluité
» humide du vinaigre jusqu'à ce
» que la matiere vienne comme
» huile, mettez cette huile ou
» ce qui reste dans la retorte,
» distiez au sable à petit feu, aug-
» mentez après le feu, & le Lion
» verd par la force du feu donne-
» ra sa gluten ou glue, ou graisse
» qu'on appelle *air*, mettez sur la
» tête morte le flegme que vous
» avez tiré, purifiez au fumier
» ou au bain, distilez ensuite
» comme auparavant & de nou-
» veau les esprits monteront,
» poussez le feu, & viendra une
» huile épaisse de couleur jaune;
» sur la tête morte mettez de

„ nouveau la premiere eau diſti-
„ lée, putrefiez encore, filtrez
„ & diſtilez comme auparavant,
„ & enfin par un feu très-fort de
„ flâme ſortira une huile rouge
„ comme le ſang, qui s'appelle
„ *feu*, réverberez la terre qui reſte,
„ qu'elle devienne blanche, *&c.*

L'on voit que la méthode de Paracelſe eſt un peu differente pour ce qui regarde la diſſolution, quelques fois les Adeptes pour faciliter ladite diſſolution ayant ajoûté ou le vitriol, ou le ſalpêtre, ou tous les deux ſels. Voyons Riplée qui nous donne tant de matieres differentes.

Le Menſtrue puant de Riplée fait avec le vitriol commun dans ſon viatique.

„ Briſez la gomme que vous avez
„ faites du Séricon moyennant le
„ vinaigre diſtilé, le mêlant avec
„ égal poids de vitriol deſſeiché:

» & au commencement séparez le
» flegme à petit feu, & ensuite
» avec plus grand feu recevez
» l'huile (le sang du Lion) que
» vous séparerez de l'eau jusqu'à
» ce que vous ayiez l'huile seule
» & pure.

Quelques fois au lieu du Lion verd commun aux foux, ils ont ajoûté le salpêtre commun pour faire plus facilement le menstrue puant.

Le Menstrue puant de Lulle fait du vitriol Azoqué & du salpêtre commun à la pratique du testament.

» ℞. Une partie de *D.* (le vi-
» vriol azoqué) & la moitié de
» *C.* (du salpêtre) lesquels vous
» mêlerez bien ensemble & les met-
» tre dans une cucurbite de verre
» dans un fourneau, & ayant mis
» dessus son alambic bien luté,
» afin que les proprietez des trois
» mercures, c'est-à-dire le salsu-

» gineux, le vitriolique & l'a-
» quatique, qui sont jointes en-
» semble, ne se perdent pas, & pre-
» nez garde que les susd. poudres
» que vous avez mis dans la cu-
» curbite ne passent pas le poids
» de huit onces, & pour abreger
» le tems, vous mettrez trois cu-
» curbites au même feu avec éga-
» le quantité de matiere, & les
» mettez dans un feu propre
» comme nous le dirons dans le
» chapitre des fours. Ne mettés
» pas plus de trois cucurbites,
» car le feu ne pourroit s'admi-
» nistrer également; que les cu-
» curbites soient luttées de bonne
» terre mêlée avec de la bourre,
» & mettés des cendres par dessus
» bien tamisées à l'épaisseur de
» cinq doigts, & mettés au bec
» de chaque alambic son réci-
» pient bien lutté & bien éloigné
» du four, afin que le récipient
» ne s'échauffe pas; ayés ensuite

„ de la ſcieure de bois en grande
„ quantité, que vous mêlerés
„ avec la moitié du mare de la
„ vendange, de laquelle compo-
„ ſition vous ferés votre feu, en-
„ ſuite allumés votre feu : car il
„ ne faut pas faire un feu plus
„ fort juſqu'à ce que vous voyiés
„ diſtiler ſix goutes, ou dix, ou
„ quinze, ou vingt ; & lorſque
„ vous verrés diſtiler vingt gou-
„ tes, faites du feu avec du petit
„ bois ſec, & peu à peu faites du
„ feu de flâme directement ſous
„ la matiere : & voyés que l'eau
„ qui diſtile ſoit claire ; & quand
„ vous ſerés arrivé à quinze
„ points, & que l'eau ſera claire,
„ & les fumées ſubtiles, continués
„ ce feu : & ſi vous voyés que de
„ quinze points la diſtilation ré-
„ trograde à vingt ou à moins,
„ fortifiés le feu & continués ſui-
„ vant le point de ſa diſtilation ;
„ & en troiſiéme lieu faites le feu

„ encore plus fort d'un point, &
„ continués jusqu'à ce qu'il ne
„ distile plus rien, & alors cessés
„ le feu ; & si l'eau est claire sans
„ aucune couleur trouble, prenés-
„ la, & mettés-la dans une fiole
„ bien bouchée avec de la cire
„ tiede, afin que rien ne respire,
„ ou que l'air n'y entre, car aussi-
„ tôt elle se corromperoit : res-
„ souvenés-vous quand vous fe-
„ rés le feu de bois sec, que vos
„ vaisseaux doivent être munis
„ dud. lut & qu'ils soient envelop-
„ pés de linges mouillés : & que
„ vous mettiés une poële entre le
„ bec de l'alambic & le récipient,
„ car d'ordinaire quand le feu
„ agit, l'air veut s'échaper &
„ respirer, & quand le vaisseau
„ n'est pas assés grand pour le
„ contenir, il brise tout ; parce
„ que cet air est fort chaud : c'est
„ pourquoi il a besoin de quelque
„ lieu où il puisse respirer, ouvrés

» donc le trou qui est bouché par
» la poîle quand vous l'entendés
» souffler.
»
» Oh mon pere, comment avés
» vous fait cette pratique si lon-
» gue ; mon fils, afin que vous
» soyiés instruit des choses peti-
» tes & grandes, car mon inten-
» tion est de ne parler plus dans
» ce livre de ce menstrue puant,
» lequel quand il sera dans votre
» pouvoir, vous pourrés dire que
» vous avés une chose vile, par
» laquelle néanmoins en peu de
» tems vous pouvés réduire tous
» les corps en leur premiere ma-
» tiere, *&c.*

Le même menstrue puant est dans sa magie naturelle, avec sa longueur ordinaire.

Nottés que Nicolas Flamelle dit qu'il connut à l'odeur forte & puante qu'il avoit trouvé la préparation du mercure philosophique.

Eau calcinative de tous les corps de Lulle dans sa magie naturelle.

» ℞. De la terre, c'est-à-dire
» de *D.* (le vitriol asoqué 5. onces
» & de *C.* (le salpêtre) 2. onces &
» demie, & que le tout ne fasse
» que huit onces, & le tout étant
» subtilement mêlé & moulu sur
» le marbre, mettés-le en vaisseau
» de verre avec son alambic,
» faisant dessous le feu de la sciu-
» re de bois deux parties, & une
» partie de petits charbons, ou
» écrasés une part, ou du son sec
» afin qu'il s'alume facilement,
» *&c.*

Comme il dit la même chose avec le même ennui, il est inutile de le rapporter ; il est à remarquer seulement que Lulle qui dans tous ses Livres differens donne la composition de ce menstrue puant à peu près de la même maniere, il ne dit quasi mot de la

maniere de faire ſon vitriol aſoqué ou vitriol mercuriel, que ce que j'en ai rapporté ci-deſſus ; de plus il ne dit rien de la ſéparation des élemens dans cet endroit, quoiqu'il en parle ailleurs aſſés au long de la maniere que je dirai après. En attendant voyons encore Riplée.

Le menſtrue puant de Riplée fait avec le vitriol azoqué mêlé avec le vitriol commun & le ſalpêtre commun dans la Moële philoſophique pag. 143.

» ℞ Le vitriol fait avec la li-
» queur aigue des raiſins avec le
» feu de nature & le ſericon (le
» vitriol aſoqué) mêlés en une
» maſſe avec le vitriol naturel
» (commun) déſſeichez médio-
» crement, & avec du ſalpêtre de
» ceux-ci au commencement on
» diſtile une eau foible & flegma-
» tique, ſans que le récipient ſoit

„ coloré ; après quoi il montera
„ une fumée blanche , qui fera
„ que le récipient paroîtra com-
„ me du lait , laquelle fumée il
„ faut recueillir jusqu'à ce qu'elle
„ cesse , & que le récipient de-
„ vienne claire ; car cette eau est
„ le menstrue puant , dans lequel
„ est notre quintessence , c'est-à-
„ dire la fumée blanche , dans
„ laquelle est le feu contre natu-
„ re , (c'est à-dire l'eau-forte du
„ vitriol & du nitre) lequel s'il
„ étoit séparé, ce seroit notre feu
„ naturel, duquel nous parlerons
„ ailleurs , lesquelles eaux mêlées
„ ensembleformentuneeauquifait
„ des actions contraires ; car cette
„ eau (comme dit Lulle dans son
„ testament) dissout & coagule,
„ humecte & desseiche, putrefie
„ & purifie, noircit & blanchit ,
„ mortifie & vivifie , sépare &
„ conjoint , brule & rafraichit ,
„ commence & perfectionne ;

» ce sont les deux dragons qui
» combattent dans la gueule de
» la fatalie: c'est la fumée blan-
» che & rouge dont l'une dévo-
» rera l'autre, & dans ce lieu les
» vaisseaux où la résolution se
» fait, ne doivent pas être lutés,
» mais seulement fermés avec des
» linges, du mastic & cire com-
» mune; car cette eau est un feu
» & un bain dans le vaisseau non
» déhors (notre bain-marie dans
» lequel le Roi se baigne) & la-
» quelle si elle sentoit un autre
» feu fort aussitôt elle s'éleveroit
» audessus du vaisseau, & si elle
» ne trouvoit pas du repos, les
» vaisseaux se briseroient & le
» composé se perdroit; cette eau
» composée autant elle dissout,
» autant elle se coagule & s'éleve
» en forme de terre glorieuse:
» & c'est celle-ci notre dissolution
» secrete qui se fait toujours avec
» la congelation de son eau, &

„parce que ce feu de nature est ajou-
„té au feu contre nature (à l'eau
„forte) pour cela autant il perd
„de sa forme par le feu contre
„nature, autant elle requiert
„par le feu de nature, de maniere
„que par le feu contre nature
„elle ne peut pas être entierement
„détruite, ou le feu naturel être
„réduit à rien.

Voilà les recettes que les Adeptes moins ennuieux ont bien voulu nous donner sur la composition de cette eau ; Raimond Lulle ne parle point dans ses recettes de la séparation des élemens comme Ripiée, Bacon & Paracelse qui ne fait que l'indiquer, mais parce que Lulle & plusieurs autres parlent au sang de cela ambiguement & qu'ils donnent la maniere de faire la séparation des élemens de cette eau céleste ou menstrue puant, que Raimond Lulle & plusieurs autres Adeptes appellent aussi leur *vin blanc &*

rouge ; je donnerai ici quelques recettes de Raimond Lulle, par lesquelles on verra que de ce menstrue puant ou vin philosoque ils tirent l'eau de vie & l'esprit de vin, & que du tartre de ce vin ils font le tartre volatil, avec lequel ils acuent leur esprit de vin & le rendent capable de réincruder les luminaires & les réduire en vitriol volatil, & propre à être réduit en premiere matiere.

Eau de vie rectifiée de Lulle.

In potestate divitiarum.

» ℞. Du vin (philosophique)
„ séparés l'esprit avec adresse le
„ plus vite que vous pourrés, car
» il est difficile que vous sépariés
» si adroitement que le flegme
» n'emporte quelque chose de sa
„ substance pure ; cet esprit
„ ainsi séparé s'appelle *mercure* ou
„ *eau ardente* (parce qu'elle brûle
„ si on y met le feu) dont la mar-

que

» que eſt (comme on l'a dit ci-
» deſſus) que ſi vous y mouillez un
» linge & que vous y mettiez le
» feu, le linge brûlera entierement
» ſi ladite eau ardente eſt bien
» rectifiée & ſéparée de tout fleg-
» me dans le feu du vaiſſeau, il
» reſtera une matiere comme de
» la poix liquide ; alors mêlez la
» lunaria avec cette poix, mou-
» vant bien & mêlant le tout, &
» faites diſtiler, & ce qui ſortira
» par la diſtilation s'appelle *ſang*
» *humain* rectifié que les Alchi-
» miſtes cherchent ; ce ſang s'ap-
» pelle auſſi *air* ou *vent* de qui a
» parlé le Philoſophe diſant, le
» vent la porte dans ſon ſein.

» Séparez l'huile de ce qui reſte
» au fond, diſtilant par l'alambic
» juſqu'à ce qu'il ne reſte plus
» rien de liquide, & gardez cette
» huile juſqu'à ce que je vous le
» diſe ; ce qui reſtera eſt une
» ſubſtance noire & ſeiche.

»Pulverisez cette matiere noire
» & seiche (la terre de ce vin)
» & versez dessus le susdit sang
» humain rectifié, & laissez en-
» semble pendant trois heures, &
» ensuite distilez ; alors cette
» eau s'appelle *l'eau de feu rectifiée.*
» Calcinez la tête morte dans
» un four de réverbére jusqu'à
» ce que devienne comme une
» chaux blanche : mêlez cette
» chaux avec l'eau de feu rectifiée.
» distilez sept fois, & alors elle
» s'appelle *eau de vie rectifiée* (par
» ce qu'elle donne la vie aux
» métaux qui sont morts)

De ce tartre il fait aussi le sel de tartre volatil, ou sel armoniac végetable, comme il s'ensuit.

Sel armoniac végetable de Lulle.

De la matiére végetable dans la quatriéme pratique.

» ℞. Du vin excellent blanc
» ou rouge (il dit autre part

„ que le rouge eſt meilleur) diſti-
„ lez l'eſprit ſelon l'Art juſqu'à
„ ce qu'il brûle le linge , éva-
„ porez le flegme juſqu'à ce
„ que la matiere reſte comme
„ de la poix fondue ; jettez deſſus
„ l'eſprit ardent qui ſurnage de
„ quatre doits : digerez huit jours
„ & diſtilez aux cendres l'eſprit
„ animé , réiterés avec nouvel
„ eſprit juſqu'à ce que la matiere
„ reſte ſeiche en forme de poudre,
„ diſtilez enſuite l'huile qui eſt
„ dans cette terre avec un feu
„ fort à ſa ſuffiſance , enſorte que
„ ladite terre ne fume plus.

„ Calcinés la terre au four
„ bien fermé juſqu'à ce qu'elle
„ devienne blanche dans l'alam-
„ bic, verſés deſſus l'eſprit ardent
„ animé l'octave partie , digerés
„ trois jours : enſuite diſtilés au
„ bain le peu d'humidité qui
„ vient , mettés encore un peu
„ d'eſprit de vin imbibant & diſ-

» tilant jusqu'à ce que la terre
» devienne volatile, ce que vous
» essaïrés sur une lamine ardente,
» sublimés cette terre impregnée
» durant quatorze heures, &
» vous aurés le sel volatil que
» vous sublimerés encore deux
» fois pour l'avoir plus pur.

Il y a plusieurs manieres de faire ce sel armoniac végetable, qu'on peut voir en divers endroits de Lulle, Riplée, Parisinus, Rupecissa, Trismosin, Guidon, Basile Valentin, Paracelse & autres; avec ce sel de tartre philosophique les Adeptes ont accué le vin comme il s'ensuit.

Le Ciel végetable de Lulle acué avec le sel de tartre volatil.

» ℞. De l'eau de vie parfaitement rectifiée, qui brûle le linge, trois livres du sel végetable du premier experimenté (le tartre volatil) une livre, mêlés bien ensemble, laissés en putre-

» faction pendant deux ou trois
» heures, le vaiſſeau étant bien
» clos; après quoi mettés l'alam-
» bic ſur la cucurbite & diſtilés
» à petit feu tant de fois que le
» ſel paſſe, cohobant & diſtilant
» juſqu'à ce que tout ſoit paſſé;
» cela fait, mettés encore une
» autre livre dudit ſel dans la
» cucurbite, putrifiés & diſtilés
» comme auparavant avec le mê-
» me eſprit de vin qui eſt déja
» impregné d'une livre de ſon ſel;
» & par ce moïen il en paſſera
» encore une autre livre: rëïte-
» rés le même travail avec une
» troiſiéme livre de ſel; afin que
» l'eſprit ſoit impregné de trois
» parties de ſon ſel, & alors il a
» la puiſſance de réſoudre les lu-
» minaires en leur premiere ma-
» tiere.

De ce menſtrue ainſi acué, Lulle & les ſuſdits Philoſophes en font leur ciel philoſophique de la maniere ſuivante.

Ils mettent cet esprit à circuler pendant deux mois ; les féces tomberont au fond, & vous aurés la plus parfaite chose pour la santé & volatilisation des métaux pour les réduire en premiere matiere, cette liqueur est incorruptible comme le ciel ; c'est pour cela qu'on l'appelle *ciel*.

Nottés aussi que l'esprit ardent & la fumée blanche étant distilée deux ou trois fois, ensorte qu'elle brûle le sucre comme l'eau de vie commune, étant mise à circuler pendant cinquante ou soixante jours, donne une huile ou quintessence qui surnage sur le reste d'une odeur surprenante, *&c.*

Quelques observations, entre autres qu'on peut faire sur lesdites recettes des Philosophes Adeptes.

I

La premiere est qu'ils ont caché le mercure des Philosophes,

tant la maniere de le faire, comme la matiere de laquelle on doit le faire.

II

L'on a donné à la matiere dudit mercure philosophique le nom de *Lion verd* par les raisons que Riplée rapporte ; on l'appelle *adrop*, *plomb*, *minium*, *antimoine*, *&c.* parce que cette substance est dans le plomb, l'antimoine & dans toutes les choses, puisque toutes les choses ont leur humidité radicale qui est ce que les Philosophes nomment *mercure*, mais l'humidité radicale qui seul convient aux métaux, est métallique.

III

Quoi qu'il ne soit pas difficile de deviner quelle est la nature de ce Lion verd ; cependant les Philosophes tous d'accord ont caché la pratique de la premiere préparation de ce Lion, & de quelle maniere on peut le réduire en mi-

nium philoſophique ; cette premiere porte étant bien fermée, ils n'ont pas eû beaucoup de peine à nous dire quelque choſe de la pratique, obmettant néanmoins toûjours quelque choſe d'eſſentielle, qui étant négligé, la fin ne peut pas être bo ne puiſque l'on a commencé m l;& qui manque dans les principes, manque néceſſairement dans la fin.

IV.

Ayant donc caché l'entrée au Palais du Roi ils nous décrivent plus ou moins ſincerement la maniere de faire le menſtrue dans lequ l eſt la graiſſe de l'A gle & le ſang du Lion rouge, qui avant que d'être mur au point qu'il faut, eſt appellé *Lion v rd.*

V.

Ils enſeignent donc la maniere de faire la gomme ou le vitriol philoſophique de la ſubſtance dudit Lion.

Il

VI.

Il faut en premier lieu le diſſoudre avec excellent vinaigre diſtilé & filtrer deux ou trois fois la diſtilation afin qu'elle ſoit claire & nette : & nottés que chaque livre de ſericon vaut deux meſures d'Angleterre * de vinaigre diſtilé, & bien forte. * *Galyon.*

VII.

S'il reſte quelque choſe de ce minium qui n'eſt pas diſſout il faut remettre d'autre bon vinaigre, laiſſer encore digerer huit jours, filtrer & mettre toutes les liqueurs enſemble.

VIII.

Il faut évaporer, ou comme d'autres diſent diſtiler, tout le vinaigre juſqu'à ce que la matiere reſte comme une poix liquide.

IX.

Il faut diſtiler au bain marie, & par là on execute plus facilement ce qu'on ordonne de ne pas

brûler les fleurs, & que la matiere reste comme de la poix liquefiée, car le bain n'est pas assés fort pour trop desseicher ; d'ailleurs il faut que le bain marie ne bouille pas : & nottés que cette poix ou gomme étant refroidie s'épaissit de maniere pourtant qu'on peut la couper avec un couteau. Riplée avant que de former la gomme dit une fois qu'il faut digerer la liqueur huit ou dix jours.

X.

Ayant cette gomme il faut la mettre dans une retorte (Lulle dit toûjours un alambic) & distiler à feu de cendres, ou de sable, ou petit feu l'humidité du vinaigre sans que le récipient soit luté ; mais aussitôt que les fumées blanches commencent à paroître, il faut changer de récipient & le luter exactement.

XI.

Raimond Lulle ne veut pas

qu'on mette plus de huit onces de matiere dans le récipient, Riplée en met jusqu'à douze.

XII.

Ce Lion verd se peut distiler en plusieurs manieres, la premiere est qu'étant réduit en minium rouge on le distile sans faire ladite gomme d'Adrop; mais je croirois volontiers, qu'il faut alors ajouter le nitre ou le vitriol, ou tous deux pour l'aider à sortir : mais comme tous auparavant en font le vitriol asoqué; je crois qu'on doit suivre cette méthode comme étant plus sûre, la seconde maniere est de distiler ce vitriol mercuriel sans addition, la troisiéme est d'y ajoûter le sel nitre ou le vitriol commun, ou tous les deux; Riplée donne à la fin les raisons pourquoi ce feu contre nature ne nuit pas

XIII.

Riplée marque aussi que cette

diſtilation ne ſe peut faire en 12. heures : & je crois comme lui qu'il vaut mieux diſtiler par la retorte avec des cendres bien preſſées,qu'il y en ait un doigt par deſſous la cornue , & trois doigts par deſſus la matiere ; mais la prudence enſeignera mieux.

XIV.

L'on trouve ſouvent au col de la retorte une maniere de glace ſemblable au mercure ſublimé qu'il faut mettre avec le reſte de la diſtilation.

XV.

Il faut conſerver les féces, parce qu'il y a en elles de grands ſecrets.

XVI.

Nottés dit Riplée que dans le menſtrue qui aura diſtilé ſi vous le faites digerer 15. jours vous en tirerés trois ſubſtances, la premiere.

1°. Un eſprit ardent qui monte

avant le flegme avec tant soit peu d'huile.

2°. La liqueur blanche qui est le lait de la Vierge & le mercure au blanc.

3°. L'huile rouge ou mercure au rouge, appellé *soufre*, *sang du Dragon* ou *du Lion verd.*

XVII.

L'on doit rectifier l'esprit brûlant le séparant du flegme de maniere qu'il brûle le linge ou cotton.

XVIII.

Cet esprit s'aiguise & se rend plus efficace avec son sel de son tartre.

XIX

Alors réincrude les métaux calcinés.

XX.

Le soufre blanc ou rouge de ce menstrue imbu de sa terre fixe peut faire la Pierre tout seul.

XXI.

Mais pour plus grande facilité on se sert de l'or calciné & réincrudé par l'esprit de vin rectifié, en les dissolvant après dans lesdits soufres blancs ou rouges.

XXII.

Mais je crois que tout le menstrue bien déflegmé & acué avec son sel de tartre dissout l'or & l'argent, & se fixe avec eux *Experientia Magistra Operis.*

XXIII.

Riplée dit dans un endroit qu'il faut mettre le vinaigre & ledit plomb calciné dans une terrine de cuivre; peut-être que le cuivre qui sera rongé par la matiere, & le vinaigre est bon à cet ouvrage.

Autres remarques utiles pour l'intelligence des Auteurs.

Raimond Lulle a enseigné la theorie & la pratique de la Pier-

re; mais il a déguiſé les noms, il a appellé la liqueur mercurielle dont nous venons de parler *vin blanc* & *vin rouge*, il a appellé un eſprit de vin *un eſprit brûlant* qui ſe tire de ce vin mercuriel, & ſel de tartre volatil; le ſel qui ſe tire des féces ou tête morte de laquelle on a diſtilé ce vin mercuriel blanc & rouge, & c'eſt avec ce ſel qu'il fortifie ſon eſprit de vin; lequel alors a la puiſſance de putrifier & réſoudre en premiere matiere les deux luminaires; dans le Livre des experiences il montre au long les diverſes manieres dont on peut ſe ſervir de ce vin & de ce ſel prétieux qu'il appelle auſſi *ſel armoniac* parce qu'il peut diſſoudre radicalement l'or, & par l'armonie & conformité de nature qu'il a avec lui.

Baſile Valentin a fait la même choſe que Lulle : il a donné ſa doctrine ſous le nom de vitriol,

d'où il tire ſon eſprit blanc & l'huile rouge & peſante ; Lulle parle auſſi de ce vitriol, qu'il appelle *vitriol azoqué*, c'eſt-à-dire vitriol mercuriel ; car *azoqué* en Eſpagnol veut dire *argent vif.*

Le même Baſile par cette eſſence du vitriol azoqué tire l'ame du vitriol de Mars & de Venus pour la joindre à l'ame de l'or, afin d'avoir une teinture exubérante ; & c'eſt de cet ouvrage qu'il parle dans les 12. clefs avec beaucoup d'obſcurité : mais dans le Livre des ſept teintures ; il dit clairement ſans l'eſprit du vif-argent ou mercure on ne ſçauroit rien faire.

Paracelſe au lieu du mars & du venus il ajoûte l'ame de l'antimoine, non-ſeulement pour augmenter la teinture, mais parce qu'il croit que l'antimoine eſt ſuperieur à tous les corps métalliques pour conſerver la ſanté & prolonger la vie. En

En un mot les grands Maîtres ont operé diverſement, & comme un peintre habile qui a diverſes couleurs ſur ſa palette, il en forme diverſes figures, & il les emploie en Maître; les autres qui n'ont lû qu'un ſeul ouvrage, ils ont crû qu'il n'y en avoit point d'autre, ni autre maniere d'operer; il eſt vrai comme on l'a dit qu'il n'y a qu'une ſeule matiere en eſſence, mercure & ſoufre.

Mais les manieres d'operer ſont differentes; l'ouvrage des Anciens étoit peut-être different dans la maniere d'operer, mais comme tous les Arts ſe perfectionnent peu à peu, les Modernes ont agi autrement: & ce ſont ces manieres diverſes d'operer qui embarraſſent fort le Lecteur. J'ai donc crû à propos d'ajoûter ce peu de mot pour ôter la difficulté à ceux qui liſent les Auteurs anciens & les Modernes, & qui ne peuvent

pas les conſilier enſemble.

Qu'on ſe tienne donc aux fondemens de l'Art, & on pourra choiſir la maniere d'operer qui plaît le plus, & même d'en inventer une nouvelle.

F I N.



On trouve chez le même Libraire :

CURSUS THEOLOGICUS, par M. *l'Abbé le Soudier, Docteur en Théologie de la faculté de Paris in 4°.*

Pharmacopée Universelle, contenant toutes les compositions qui sont en usage dans la Médecine, tant en France, que par toute l'Europe; leurs doses, les manieres d'opérer les plus simples & les meilleures, par M. *Lemery de l'Academie des Sciences, Docteur en Médecine. Seconde Edition augmentée par l'Auteur*, imprimée en deux manieres; l'une avec les formules de Médecine en latin, pour les Gens de l'Art; & l'autre traduite en françois, tant pour les Chirurgiens de la campagne, que pour les personnes charitables qui pratiquent les remedes *in* 4°.

Cours d'Opérations de Chirurgie, démontrées au Jardin Royal, par M. *Dionis, premier Chirurgien de feues Mesdames les Dauphines Seconde Edition, revûe & augmentée par l'Auteur*, avec Figures representant tout les instrumens necessaires pour chaque operation *in* 8°.

Le Postulant, ou Introduction pour commencer l'étude de la Langue Latine *in* 8°.

La Médecine aisée, où l'on donne à connoître les causes des maladies, & les remedes propres à les guerir, par *M. le Clerc, Medecin ordinaire du Roy : nouvelle Edition revûe & augmentee in* 12.

—Sa Chirurgie complete, par demandes & par réponses. *in* 12.

— Son Ostéologie, contenant la suite de la Chirurgie complete, avec un Traité des Maladies des Os. aussi *in* 12.

Histoire abrégée de l'Ancien-Testament, avec des réflexions *in* 12

Les Elegies d'Ovide, pendant son exil, traduites en François, avec des remarques critiques & historiques, le Latin à côté. *in* 12.

Les Secrets les plus cachez de la Philosophie des Anciens, decouverts & expliquez à la suite d'une Histoire des plus curieuses, par *M. Croslet de la Heaumerie. in* 12.

Histoire Génerale de la Danse sacrée & prophane, son origine, ses progrès & ses révolutions *in* 12.

Histoire de la Marquise Marquis de Banneville. *in* 12.

OUVRAGES du Pere BUFFIER, *de la Compagnie de* JESUS.

Grammaire Françoise sur un plan nouveau, augmentée du Traité des Régles de la Poesie, & de la Ponctuation. *in* 12

Principes du Raisonnement, avec l'examen de plusieurs Logiques de ce tems *in* 12.

Histoire des Maisons Souveraines, avec les Tables Généalogiques gravées. 3 *vol in* 12.

Géographie Universelle, exposée avec le secours des vers artificiels, dans toutes les méthodes qui peuvent abréger & faciliter l'usage de cette Science *in* 12.

Pratique de la Mémoire artificielle, pour apprendre & retenir l'Histoire universelle, 2. *vol. in* 12.

